



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIBLIOTHECA S. J.

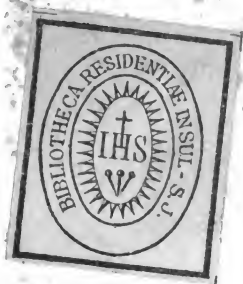
Maison Saint-Augustin

ENGHIEN





R338 / 13



MAÇONNERIE OCCULTE

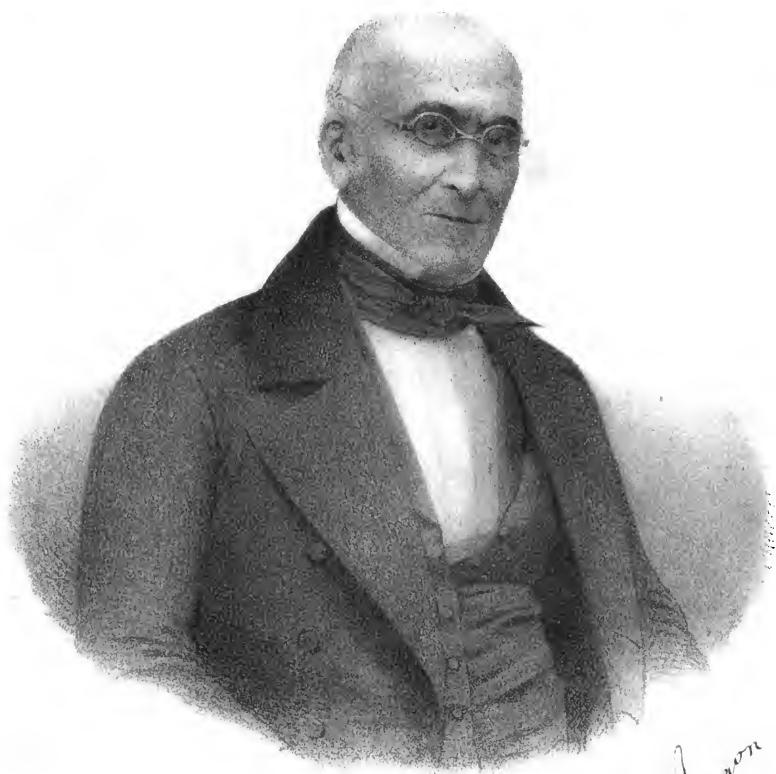
SUIVIE DE

L'INITIATION HERMÉTIQUE

AVIS.

L'auteur de cet ouvrage se réserve le droit de le traduire ou de le faire traduire en toutes les langues. En vertu des traités internationaux, il poursuivra toutes contrefaçons ou toutes traductions faites au mépris de ses droits.

Les PERSONNES qui auraient des documents utiles à faire insérer dans les **FACIES ENIGMATIQUES** pourront les adresser, *francs de port*, ainsi que leur souscription, à l'auteur, *Chaussée des Martyrs*, n° 2, à MONTMARTRE (Seine).



Hayon



MAÇONNERIE OCCULTE

SUIVIE DE

L'INITIATION HERMÉTIQUE

ROLES DES PLANÈTES

DANS LES DOCTRINES HERMÉTIQUES ET MYTHOLOGIQUES DES ANCIENS
PHILOSOPHES ET DES POÈTES DE L'ANTIQUITÉ.

DES GÉNIES, ESPRITS ET ANGES GARDIENS

DIVISION

Du monde angélique ou des génies, suivant ZOROASTRE, les ÉGYPTIENS et les ARABES.

Un mot sur le livre : DES ESPRITS qui vient de paraître,
Et une analyse des LETTRES ODIQUES-MAGNÉTIQUES du chevalier Reichenbach.

PAR

J.-M. RAGON

AUTEUR DE L'ORTHODOXIE MAÇONNIQUE, ETC.



« Possible, peu à peu, toutes les superstitions
anciennes et n'en introduis aucune nouvelle. —
« Si les imbéciles veulent encore du grand, laisse-
« les en manger ; mais, trouve bon qu'on leur
« présente du pain. » (Monsieur l'abbé.)

PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Palais Royal, galerie Vitrée, 13.

Sept, 1853.

Des personnes étrangères à la Francmaçonnerie, mais qui s'occupent des sciences occultes, et principalement du *magnétisme* et du *magisme*, ayant désiré n'avoir que cette **SUITE DE L'ORTHODOXIE MAÇONNIQUE**, il en a été fait un tirage à part, sous le titre de **MAÇONNERIE OCCULTE**.

L'auteur y a joint des notices interprétatives sur les **PLANÈTES**, sur les **GÉNIES**, les **ANGES GARDIENS** et **ESPRITS**, et un mot sur l'ouvrage important qui vient de paraître sous le titre **DES ESPRITS**, lesquelles ne se trouvent pas dans l'Orthodoxie, parce qu'elles auraient grossi démesurément le volume.

MAÇONNERIE OCCULTE

OU L'ON TRAITE DES SCIENCES OCCULTES.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Que les enfants des ténèbres deviennent les
enfants de la lumière.

Les sciences occultes révèlent à l'homme les mystères de sa nature, les secrets de son organisation, le moyen d'atteindre à son perfectionnement et au bonheur, enfin l'arrêt de sa destinée. Leur étude était celle des hautes initiations égyptiennes; il est temps qu'elles deviennent l'étude des maçons modernes.

Nous n'avons encore parlé, dans *l'Orthodoxie maçonnique*, que des trois degrés de la *Maçonnerie symbolique*, faisant suite à l'antique initiation, et des hauts grades, qui tendent à en dénaturer l'essence; il nous reste à nous occuper de la *Maçonnerie occulte et philosophique*, également en trois grades, émanée des *grands mystères* anciens.

Les instituteurs primitifs avaient deux buts dans leurs

mystères, qui n'étaient pas, l'un et l'autre, sans quelques rapports identiques ; ce qui a fait croire, avec raison, qu'ils avaient une *double doctrine*.

Le premier but fut de tirer l'homme de l'état de barbarie pour le *civiliser*, et de prendre l'homme civilisé pour le *perfectionner*, afin de ramener l'homme que l'on croyait déchu à sa première nature. Suivant eux, l'homme était à refaire, il fallait le relever jusqu'à l'humanité ; l'initiation *seule* pouvait le régénérer. De là les *petits mystères*, imités dans la Francmaçonnerie actuelle.

Le second but fut la recherche des moyens de relever la matière à sa première nature, dont on la croyait aussi déchue.

L'on était jugé, pour la matière, ce que l'ÉTHÉR du huitième ciel était pour les âmes ; et les sept métaux, connus alors, appelés chacun du nom d'une planète, formaient l'échelle ascendante de purification matérielle qui correspondait aux épreuves morales des sept cieux.

Ainsi, la mystagogie ou l'initiation aux mystères avait ses deux divisions.

Dans la première, on ne purifiait que des penchants, on ne passait au *crouset* que des hommes ; c'était une alchimie des esprits, une mystagogie humaine.

La seconde était l'initiation aux mystères des opérations de la nature, une mystagogie des corps.

Dans l'une, on cherchait la *pierre cubique* ou la *pierre angulaire* du temple de la philosophie, capable de réunir intellectuellement, par ce symbole ingénieux, toute l'humanité dans une même foi, une même espérance, un même amour.

Dans l'autre, on cherchait ce qui peut ramener l'âge d'or : la *pierre philosophale* et l'*élixir* qui prolonge la vie.

L'une servait de voile à l'autre, comme elle en sert encore aujourd'hui, ainsi que l'on peut s'en convaincre par quelques rapprochements qu'il nous est facile de faire.

1^{er} GRADE. La Francmaçonnerie est dite *art royal* : *art*,

parce que tout œuvre ne se fait que par une certaine combinaison de principes tendant à l'accomplissement du sujet que l'artiste se propose ; *royal*, parce qu'Ashmole , seyant alchimiste, en faisait hommage au sage roi, qui a possédé à fond les lois de l'œuvre philosophique (1).

La science parfaite du philosophe est assez analogue à celle du maçon : il faut que le philosophe connaisse le véritable germe de la nature , avant de commencer son ouvrage ; de même, il faut que le maçon connaisse véritablement le noyau du cœur de l'homme, avant de se l'admettre pour frère.

Quand les philosophes parlent de l'OR et de l'ARGENT (symbolisés, dans les loges , par le SOLÉIL et la LUNE), d'où ils extraient leur matière, ils n'entendent pas parler de l'or et de l'argent vulgaires, parce qu'ils sont morts, tandis que ceux des philosophes sont pleins de vie.

L'objet de la recherche des maçons est la connaissance de l'art de perfectionner ce que la nature a laissé d'imparfait dans le genre humain et d'arriver au trésor de la vraie mo-

(1) On aurait pu dire également *art impérial* ou *auguste*, quand, au 1^{er} siècle, *Méro-Aurèle* se fit admettre à l'initiation.

L'origine donnée par le frère *Dumast* est curieuse et plus vraie : « D'aussi loin que l'homme a commencé à réfléchir sur lui-même, il a vu que, dans certaines circonstances, connaissant et approuvant le bien, il faisait pourtant le mal. Le *video meliora proboque, deteriora sequor* a dû lui prouver que la puissance des désirs était plus forte que celle de la raison ; il ne jouissait qu'en apparence, et non réellement, de son *libre arbitre* ; qu'il fallait, par l'habitude de la résistance, comprimer le ressort de ses passions avant d'acquérir la liberté effective de choisir et de se déterminer dans toutes les actions de la vie. Dès lors, la première idée qu'a fait naître l'aspect d'un sage, a été celle d'un homme *libre et maître* de lui-même ; et toute institution qui tendait à faire des sages est devenue un *art de liberté* et de *royauté*.

« La plus belle de toutes les victoires est celle qu'on remporte sur soi-même : celui dont le cœur est esclave servirait jusque sur le trône ; celui dont le cœur est libre reste libre jusque dans les fers. » (V. l'*Hermès*, vol. 1, pag. 169.)

rule. — L'objet de la recherche des philosophes est, de même, la connaissance de l'art de perfectionner ce que la nature a laissé d'imparfait dans le genre métallique et d'arriver au trésor précieux de la *pierre philosophale*.

La vie résidant uniquement dans l'humide radical, pour ne pas manquer l'œuvre, il faut *dépouiller* la matière de ses escories, afin d'avoir le noyau ou le centre, qui renferme toute la vertu du mixte. — Cette dépuration a son symbole en maçonnerie, lorsqu'il faut *dépouiller* le candidat de tous les préjugés mondains et de l'erreur des passions dangereuses, pour l'amener à la vertu et à la perfection.

PIERRE BRUTE. L'artiste doit travailler sur un corps créé par la nature, dans lequel elle aura joint le *soufre* et le *mercure*, qu'il doit séparer, et ensuite purifier pour les rejoindre de rechef. Ce corps s'appelle *pierre brute*. — Cette pierre brute est la même que les maçons travaillent à dégrossir et dont ils cherchent à ôter les superfluités, qu'en maçonnerie morale on appelle *destruction des vices*.

Le mot *vulgaire*, traduit en maçonnerie par *profane*, désigne tout sujet qui n'est pas propre à l'œuvre, tels que l'argent vif *vulgaire*, le soufre, le mercure *du commerce*, l'or et l'argent *vulgaires*; on ajoute quelquefois l'épithète *stupide* (stupide vulgaire) quand le sujet n'a pas vie en soi.

2^e GRADE. On y prouve la vérité de la Maçonnerie; on y explique le sens des choses, l'*étoile flamboyante*, etc. Quelle est l'institution qui soit autant dans la voie de la vérité que la Maçonnerie? Elle a adopté la doctrine primitive, proclamé le G. A. de l'univers qu'elle honore par des hommages purs de tout culte et de superstition; elle recommande l'amour du prochain, la pratique de la vertu, de l'égalité et de la bienfaisance, l'horreur du vice, du mensonge et de l'hypocrisie, la tolérance dans les opinions, la soumission aux lois, le respect des droits d'autrui, la bienveillance universelle et le perfectionnement de soi-même par l'instruction et l'esprit de fraternité.

On prouve également la vérité de l'art philosophal: elle

est fondée, *premièrement*, sur ce que la poudre physique étant faite de la même matière dont sont formés les métaux, à savoir l'*argent vif*, elle a la faculté de se mêler avec eux dans la fusion : *une nature embrassant une nature qui lui est semblable*. SECONDEMENT, sur ce que les métaux imparfaits restant tels, parce que tout argent vif est cru, la poudre physique, qui est un argent vif, mûr et cuit, et, proprement, un *pur feu*, leur peut aisément communiquer la maturité et les transmuier en sa nature, après avoir fait attraction de leur humide cru, c'est-à-dire de leur argent vif, qui est la seule substance qui se transmue; le reste n'étant qu'escories et excréments, qui sont rejetés dans la projection (1).

Un artiste peut risquer d'entreprendre l'œuvre, lorsqu'il saura, par le moyen d'un menstrue végétale, uni à un menstrue minéral, dissoudre un troisième menstrue essentiel, avec lesquels réunis il faut laver la terre, et l'exhaler ensuite en *quintessence céleste*, pour en composer leur *soudre sulfureux*, lequel, en un instant, pénètre les corps et détruit les excréments.

On désigne, en maçonnerie, cette quintessence céleste par l'*étoile flamboyante à cinq pointes*, appelé par les philosophes *feu central de la nature*, symbolisé encore par la lettre G, qui veut dire *génération des corps*. C'est la philosophie hermétique qu'il ne faut pas confondre avec l'alchimie.

La matière philosophale existe partout; mais il faut la chercher spécialement dans la nature métallique, où elle se trouve plus facilement qu'ailleurs. Elle est la *Pierre angulaire*, qui ne peut se désigner que par le *double triangle*

(1) On lit dans le grade hermético-jésuitique l'*Écossais vert*, où le petit Saint-André d'Écosse : « Si l'adepte réussit dans sa projection, en convertissant mille parties de métaux communs avec une seule de sa poudre, il pourra dire, avec raison, qu'il a mille ans; en attendant, on ne lui accorde cet âge que cérémoniellement. »

✧, qui symbolise aussi les deux hémisphères. — Cette figure est l'emblème de la sentence d'*Hermès*, qui dit que *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*. C'est aussi la pierre d'achoppement contre laquelle des milliers d'hommes ont échoué.

3^e GRADE. On connaît la *maîtrise* actuelle. Elle n'est, dans son résumé, qu'un pâle reflet de l'initiation primitive, dont le drame allégorique a été défiguré par la suite des événements politiques à l'époque de sa rénovation. Bien que le symbolisme moral y laisse une grande part au symbolisme *philosophique*, l'altération du système est telle, et les développements en sont si incomplets, qu'il faut, aujourd'hui, toute l'habileté d'un vénérable instruit pour donner de l'intérêt aux interprétations des hiéroglyphes *écourtés* (le *Phénix* même a disparu) de ce beau grade.

Si, comme nous le désirerions, on voulait doubler les trois degrés symboliques, vrais grades d'épreuves, commentés et élaborés dans les *trois écoles d'instruction* que nous avons proposées (p. 358) avec trois grades correspondants appelés *philosophiques* ou *grands mystères* (1), dans lesquels seraient développées les doctrines secrètes anciennes, on y ouvrirait à l'adepte le dépôt des connaissances et des vérités les plus utiles; il reconnaîtrait la vérité de l'alliance des deux systèmes, le *symbolique* et le *philosophique* dans les allégories des monuments de tous les âges, dans les écrits symboliques des prêtres de toutes les nations, dans les rituels des sociétés mystérieuses; il y verrait une série constante, une uniformité invariable de principes qui partent d'un ensemble, vaste, imposant et vrai, et qui ne seraient réellement bien coordonnés que là. Le charme de la séduction et le désir ardent de connaître pousseraient l'adepte à pénétrer dans le sanctuaire, en parcourant les sentiers épineux qui y mènent, et, secondé par une volonté

(1) Il faudrait alors modifier le serment de l'apprenti, qui ne convient qu'aux grands mystères, en vue desquels il a été fait.

forte, une persévérance constante et une étude sans préjugés, il parviendrait à soulever le voile ; et le secret de ces allégories, de ces emblèmes, de ces symboles, de ces énigmes sacrées, cesserait d'être un mystère pour lui ; car la nature lui serait dévoilée.

C'est ainsi que dans les écoles initiatiques, l'adepte se livrait aux études les plus profondes : mathématiques, interprétation des nombres, navigation, architecture dans ses trois divisions : *sacrée*, *civile* et *nautique*, etc. Les adeptes privilégiés ou *reconnus dignes* étaient initiés aux doctrines les plus secrètes et aux *sciences occultes*. Des philosophes des temps modernes ont puisé à ces sources intellectuelles ; il ne sera pas indifférent aux maçons studieux qui aiment à connaître les diverses spéculations ou conceptions de l'esprit humain, de trouver ici les idées les plus saillantes, les aphorismes principaux, bases des systèmes de ces auteurs mystérieux (1).

(1) Une société maçonnique qui établirait dans son sein une ACADEMIE MAGNÉTIQUE, trouverait bientôt la récompense de ses travaux dans le bien qu'elle produirait et les heureux qu'elle ferait. Il conviendrait d'y fonder une bibliothèque composée de livres de choix parmi lesquels figureraient les ouvrages des divers auteurs magnétistes que nous citons et dont la plupart seraient flattés d'être au nombre des sociétaires. Comme il faut toujours et avant tout, avoir un bon dictionnaire de la langue que l'on parle, nous recommandons, avec toute confiance, comme auteur en philologie, l'ouvrage le plus satisfaisant en ce genre, œuvre colossale dont la conception hardie honore son auteur, M. MAURICE LA CHATRE, et dont l'exécution est digne de ses nombreux et savants collaborateurs, qui mèneront à bonne fin cette entreprise gigantesque, répertoire littéraire le plus vaste des connaissances humaines, contenant l'analyse de 400,000 volumes. On devine que nous voulons parler du DICTIONNAIRE UNIVERSEL, *Panthéon littéraire et encyclopédie illustrée*, deux magnifiques volumes grand in-4° à trois colonnes, dont le premier est sur le point de paraître.

Son titre d'*universel* est exact, car c'est le dictionnaire le plus complet de la langue française, et celui des arts, des sciences et de l'industrie, embrassant dans ses développements tous les dictionnaires spéciaux.

A l'appui des définitions toujours bien faites, la gravure vient donner

LA CHAÎNE D'OR. Suivant *Hermès* et ses disciples, du centre de l'archétype (le plus haut des cieux) s'élance, sans interruption, l'esprit universel, source intarissable de lumière et de feu qui, traversant toutes les sphères célestes, et se trouvant graduellement condensé, flue continuellement vers la terre; de même par l'action du *feu central*, du soleil terrestre, il s'échappe de la terre de continuelles émanations qui, bientôt sublimées, s'élèvent vers la voûte des cieux pour s'y dégager de leurs impuretés. En un mot, le *feu condensé* devient l'*air*; l'air devient *eau*, l'eau contient la *terre*, de même la terre purifiée se convertit en eau, l'eau sublimée s'échappe en air, l'air exalté se dissémine en *feu* (1). Cette éternelle rotation des émanations éthérées, des *molécules* vitales, est peinte, dans la Genèse, sous l'emblème de l'*échelle mystérieuse de Jacob*, par où montaient et descendaient les *anges*. C'est la brillante *chaîne d'or* qui, suivant l'antique allégorie, liait tous les corps à la terre. Ils la représentaient ordinairement par le signe X : A expri-

au texte, aussi souvent que l'intérêt l'exige, le dessin des objets, des machines, des instruments, etc.; la figure des animaux et des plantes, le panorama de certaines villes, et le portrait des hommes célèbres. C'est ainsi que 50,000 sujets, gravés sur bois et intercalés dans le texte, sont autant de moyens ingénieux par lesquels l'instruction attrayante obtenue par les yeux satisfait et complète celle offerte à l'esprit qui la fixe plus facilement dans la mémoire.

Maçons, souscrivez! apportez votre *pierre* à ce beau monument national; c'est une grande œuvre d'architecture philologique et scientifique bien digne de votre concours.

L'ouvrage paraît par livraisons. Chaque livraison coûte 25 c. et contient la matière d'un volume in-8°. Il en paraît au moins 6 par mois; 100 environ formeront un volume. — On souscrit, *franco*, rue Notre-Dame-des-Victoires, 32, et chez les libraires.

(1) On dit, en parlant de deux personnes qui sont *mal ensemble*, et qui ne peuvent se souffrir : *c'est l'eau et le feu*. Quelle calomnie ! existe-t-il un ménage qui s'entende mieux et qui soit plus capable de servir de modèle ? En effet, l'un s'absente-t-il, l'autre est toute *glace* et ne redevient *eau* qu'au retour du fugitif.

mait l'efflusion des atomes ignés du ciel en terre, et v peignait leur retour vers les lieux éthérés. En effet, le *triangle lumineux* peint, chez les philosophes, le mouvement *catabathmique* des atomes ignés vers la terre, parce qu'au point de leur départ, ils sont dans tout leur éclat, dans toute leur pureté; la *pyramide noire* ou le *triangle obscur* exprime, au contraire, leur ascension ou retour vers le ciel; car, en quittant le globe, ils sont chargés de toutes les impuretés terrestres.

« *Hermès* représentait la science par le *feu sacré* que ses disciples alimentaient et qu'ils ne pouvaient laisser éteindre *sous peine de mort*. Il est terrible de devoir peindre, par un supplice humain, le malheur que cause, dans le monde intellectuel et moral, une interruption quelconque dans la transmission des sciences d'une génération à l'autre. Cette idée tout initiatique est une preuve que la science maçonnique moderne bien conçue est une transmission de la science antique. La lumière put voyager sous le boîsseau (dans le cœur et dans l'intelligence de quelques initiés), mais jamais elle ne s'éteignit : transmettons-la de même. »

CHAPITRE II.

Puissance des nombres d'après Pythagore.

« Les nombres sont *intellectuels* ou *scientifiques*.

Le nombre *intellectuel* subsistait avant tout dans l'entendement divin ; il est la base de l'ordre universel et le lien qui enchaîne les choses.

Le nombre *scientifique* est la cause génératrice de la multiplicité qui procède de l'unité et qui s'y résout.

Il faut distinguer l'unité, de l'art : l'*unité* appartient aux nombres, l'*art*, aux choses nombrables.

Le nombre scientifique est *pair* ou *impair*.

Il n'y a que le nombre *pair* qui souffre une infinité de divisions en parties toujours paires ; cependant l'*impair* est plus parfait.

L'*unité* est le symbole de l'identité, de l'égalité, de l'existence, de la conservation et de l'harmonie générale (1).

Le nombre *binnaire* est le symbole de la diversité, de l'inégalité, de la division, de la séparation et des vicissitudes.

(1) Le chiffre 1 a signifié l'*homme vivant* (corps qui se tient debout); l'homme est le seul des êtres vivants qui jouisse de cette faculté. En y ajoutant une tête, on eut le signe (P) de la *paternité*, de la puissance créatrice; le R signifiait l'*homme en marche*, allant, *Iens*, *Iturus*.

La *dyade* (1), origine des contrastes, représente pour eux la matière ou le principe passif.

Chaque nombre, comme l'unité et le binaire, a ses propriétés qui lui donnent un caractère symbolique qui lui est particulier.

La *monade* ou l'unité est le dernier terme, le dernier état, le repos de l'état dans son décroissement.

Le *ternaire* est le premier des impairs. La *triade*, nombre mystérieux, qui joue un si grand rôle dans les traditions de l'Asie et dans la philosophie platonicienne, image de l'être suprême, réunit en elle les propriétés des deux premiers nombres. Le *ternaire* représentait aux pythagori-

(1) Ou le binaire, s'emploie quelquefois dans le sens de *dualisme*, *dualité*. Dans la théogonie valentinienne, *Bythos* et *Sigé* constituent le *binare* primitif des êtres.

La dyade est aussi l'état imparfait dans lequel tombe un être, suivant les pythagoriciens, quand il se détache de la *monade* ou de Dieu. Les êtres spirituels, émanés de Dieu, s'enveloppent dans la dyade, et ne reçoivent plus que des impressions illusoires.

Ce mot se dit pour *couple*, deux auteurs qui travaillent ensemble se nomment une *dyade littéraire*.

Comme jadis le nombre un désignait l'harmonie, l'ordre ou le bon principe (*Dieu un et unique*, exprimé en latin par *solus*, d'où l'on a fait *sol*, soleil, symbole de ce Dieu), le nombre deux offrait l'idée contraire. Là, commençait la science funeste du *bien* et du *mal*. Tout ce qui est double, faux, opposé à l'unique réalité, était dépeint par le nombre *binare*. Il exprimait aussi l'état de contrariété dans lequel se trouve la nature, où tout est double : la nuit et le jour, la lumière et les ténèbres, le froid et le chaud, l'humide et le sec, la santé et l'état de maladie, l'erreur et la vérité, l'un et l'autre sexe, etc.

On sait que les Romains dédièrent à Pluton le *second* mois de l'année et que son *deuxième* jour était consacré à des expiations en l'honneur des mânes de leurs morts. Les catholiques ont la même consécration : le pape Jean XIX, en 1003, institua la fête des *Trepasés* (passés au-delà) en ordonnant qu'on la célébrerait le *deux* novembre, *deuxième* mois de l'automne.

ciens non-seulement la surface, mais encore le principe de la formation des corps (1).

(1) Le *ternaire* était, pour les philosophes, le nombre par excellence et de prédilection. Nous avons dévoilé, dans le *Cours interprétatif des initiations* (2^e édition, pag. 137 et suiv.), une grande partie des nombreuses combinaisons auxquelles on a appliqué ce type mystérieux, révérend dans l'antiquité, et consacré dans les mystères; aussi n'y a-t-il que trois grades essentiels chez les maçons, qui vénèrent, dans le *triangle*, le plus auguste mystère, celui du *ternaire sacré*, objet de leurs hommages et de leur étude. La nature se divise en *trois règnes*; chacun d'eux est triple, d'où le *novaire* et le tout (*trinité*) ne fait qu'*UN*, représenté par le *delta*.

Disons pourquoi le *triangle*, figure purement géométrique, représente Dieu, et comment la Maçonnerie française en facilite l'interprétation.

En géométrie, une ligne ne peut pas représenter un corps absolument parfait. Deux lignes ne constituent pas davantage une figure démonstrativement parfaite. Mais trois lignes forment, par leur jonction, le *triangle* ou la première figure régulièrement parfaite, et c'est pourquoi il a servi et sert encore à caractériser l'*Eternel*, qui, infiniment *parfait* de sa nature, est, comme créateur universel, le *premier être*, par conséquent, la *première perfection*.

Le *quadrangle* ou carré, quelque parfait qu'il paraisse, n'étant qu'une *seconde perfection*, ne pouvait nullement représenter Dieu qui est la première. Remarquons bien que le mot *Dieu*, en latin comme en français, a pour initial le *delta* grec ou le triangle. Tel est le motif, chez les anciens et les modernes, de la consécration du *triangle* dont les côtés figurent les *trois règnes* ou la nature ou Dieu. Au milieu est l'*iod* hébraïque (initial de *Jéhovah*), esprit animateur ou le feu, principe générateur représenté par la lettre G, initiale du mot *Dieu* dans les langues du nord et dont la signification philosophique est *génération*. — Voici, à ce sujet, un des avantages du rite français sur l'incohérent rite écossais :

Le premier côté du triangle, offert à l'étude de l'*app.*, est le *règne minéral*, symbolisé par *Tubalc.*.

Le deuxième côté que doit méditer le *comp.* est le *règne végétal*, symbolisé par *Schibb.* (épi). Dans ce règne commence la *génération des corps*; voilà pourquoi la lettre G est présentée radieuse aux yeux de l'adepte.

Le troisième côté, dont l'étude concerne le *règne animal* et complète l'instruction de maître, est symbolisé par *Macben.* (fils de la putréfaction). De cette triple étude ou triple science, caractéristique de chaque grade, dé

Le *quaternaire* est le nombre le plus parfait et la racine des autres nombres et de toutes choses. La *tétrade* exprime la première puissance mathématique ; elle représente aussi la vertu génératrice de laquelle dérivent toutes les combinaisons. Les initiés la considéraient comme l'emblème du

rive le nom de *trinosophe* (qui étudie ou connaît *trois sciences*, qui sont les *trois grades* ou la *Maçonnerie*).

La Trimourti de la théologie indienne, Trilogie filiale composée de :
 BRAHMA, SIVA, VISCHNOU, personnifiée, dans le monde des idées,
 par : *Création, Conservation, Destruction*, et dans le monde des faits,
 par : la terre, l'eau, le feu, symbolisés par le *lotus* qui vit à la fois
 de la terre, de l'eau, et du soleil. Telle est la trimourti (*trinidé*) primitive, rudimentaire, symbolique, résumée dans le *lotus* qui, pour cette raison, était l'attribut d'*Isis*, (la nature).

Une des doctrines de *Manès* était la trinité gnosticienne : un Dieu et deux principes, le bon et le mauvais. Le père habitait un séjour inconnu, resplendissant d'une lumière céleste ; le fils était le soleil et l'esprit les airs. De son vivant, *Manès* eut douze apôtres.

L'unitrinité chrétienne est un Dieu en trois personnes, c'est-à-dire un Dieu qui a une triple représentation, qui est symbolisé trinement : comme créateur, animateur et conservateur ; car *persona*, personne, signifie parfaite représentation, ce mot est la contraction de *perfectè sonans*, figurant parfaitement.

Le chiffre 3 symbolise la terre ; il est une figure des corps terrestres. Le 2, moitié supérieure du 3, est le symbole des végétaux ; sa moitié inférieure est soustraite à la vue.

Les quatre premiers nombres allemands portent les noms des quatre éléments.

EIN, un, désigne l'air, cet élément qui, toujours en marche, s'insinue dans toutes les parties de la matière, et dont le flux et le reflux continuuel est le véhicule universel de la vie.

ZWEY, deux, vient du tudesque *zweig* et signifie germe, fécondité ; il désigne la terre, cette mère féconde de toute production.

DREY — répond au *trienos* des Grecs et à notre *trois* ; il désigne l'eau. C'est pourquoi les divinités de la mer sont nommées *Tritons* ; que le *trident* est l'emblème de Neptune, et que la mer ou l'eau, en général, est appelée *Amphitrite* (eau qui entoure).

VIER, quatrième nombre en langue belge, signifie feu, et ne désigne, en allemand, que le nombre quatre. D'ailleurs, le feu, selon *Plutarque*, est le dernier des quatre éléments qui fut découvert.

mouvement et de l'infini, représentant tout ce qui n'est ni corporel ni sensible. C'est comme symbole du principe éternel et créateur que *Pythagore* communiquait à ses disciples, sous le nom de *quaternaire*, le nom ineffable de Dieu, qui veut dire *source de tout ce qui a reçu l'être*, et qui, en hébreu, est de quatre lettres.

C'est dans le *quaternaire* que se trouve la première figure solide, le symbole universel de l'immortalité, la *pyramide* (1). Car, si le triangle, figuré par le nombre *trois*, fait la base triangulaire de la pyramide, c'est l'*unité* qui en fait la pointe ou le sommet. Aussi, *Lysis* et *Timée* de Locres disaient-ils qu'on ne peut nommer une seule chose qui ne dépende du *quaternaire* comme de sa racine (2). Il y a, selon les pythagoriciens, une liaison entre les dieux et les nombres, qui constitue l'espèce de divination appelée *arithmomancie*. L'âme est un nombre, elle se meut d'elle-même; elle renferme en elle le nombre *quaternaire*.

Le nombre *cinq* était considéré comme mystérieux, parce qu'il se compose du *binnaire*, symbole de ce qui est faux et double, et du *ternaire*, si intéressant dans ses résultats. Il exprime donc énergiquement l'état d'imperfection, d'ordre et de désordre, de bonheur et d'infortune, de vie et de mort,

(1) Les gnostiques prétendaient que tout l'édifice de leur science reposait sur un carré dont les angles avaient *sighe* (silence), *bathos* (profondeur), *nous* (intelligence) et *aléthéia* (vérité).

(2) Aussi la matière étant représentée par le nombre 9 ou 3 fois 3, et l'esprit immortel ayant pour hiéroglyphe essentiel le *quaternaire* ou le nombre *quatre*, les sages ont dit que l'homme s'étant trompé et jeté dans un labyrinthe inextricable, en allant de *quatre* à *neuf*, le seul chemin qu'il ait à prendre pour sortir de ces routes ambiguës, de ces détours désastreux et du gouffre de maux où il s'est plongé, c'est de rebrousser chemin et d'aller de NEUF à QUATRE.

— L'idée ingénieuse et mystique qui a fait vénérer le triangle fut appliquée au chiffre 4 : on a dit qu'il exprimait un être vivant, 1, porteur du triangle *Δ*, porteur de Dieu, c'est-à-dire l'homme portant avec soi un principe divin.

qui se voit sur la terre ; il offrait même aux sociétés mystérieuses l'image effrayante du MAUVAIS PRINCIPE , jetant le trouble dans l'ordre inférieur, et, en un mot, le *binnaire* agissant dans le *ternaire*.

Cependant le *quinaire*, sous un rapport différent, était l'emblème du mariage , parce qu'il est composé de *deux*, premier nombre pair, et de *trois*, premier nombre impair. Aussi Junon, présidant à l'hyménée, avait-elle pour hiéroglyphe le nombre *cinq* (1). Enfin le *quinaire* offre une des propriétés du nombre *neuf*, celle de se reproduire en le multipliant par lui-même ; il vient toujours un *cinq* à la droite du produit, résultat qui le faisait employer comme le symbole des vicissitudes matérielles.

Le nombre *CINQ* désignait la *quintessence universelle*, et symbolisait, par sa forme ϵ , l'*essence vitale*, l'*esprit animateur* qui *serpente* dans toute la nature. En effet, ce chiffre ingénieux est la réunion des deux accents grecs ϵ placés sur ces voyelles qui doivent être ou non *aspérées* (2). Le premier signe ϵ a le nom d'*esprit fort*, il signifie l'*esprit supérieur*, l'esprit de Dieu aspiré (*spiratus*), respiré par l'homme. Le second signe ϵ s'appelle *esprit doux*, il représentait l'*esprit secondaire*, l'esprit purement humain (3).

(1) Les anciens représentaient le monde par le nombre *CINQ*. Diodore en donne pour motif que ce nombre représente la terre, l'eau, le feu et l'éther ou *spiritus*. De là l'origine de *pente* qui, en grec, veut dire *cinq* et de *pan* qui signifie *tout*.

(2) Prononcées rudement (*aspère*) *hiatusement*. Il n'y a que dans le dictionnaire de l'Académie et autres de même force, où l'on apprend qu'on *aspire* en parlant.

(3) C'est en perdant de vue le sens initiatique des choses, que la plupart des caractères, si expressifs alors, sont devenus aujourd'hui presque insignifiants. Il en est de même des caractères de l'écriture : les lettres n'étaient pas, comme aujourd'hui, réduites à donner l'image d'un son insignifiant. Leur rôle était plus noble. Chacune d'elles, par sa forme, offrait un sens complet qui, sans compter la signification du mot, avait une double interprétation, qui s'adaptait à la double doctrine. C'est ainsi que les

Le nombre six était, dans les mystères anciens, un emblème frappant de la NATURE, comme présentant les six di-

philosophes, quand ils voulaient écrire de manière à n'être compris que des savants, confabulaient une histoire, un songe ou tout autre récit fictif avec des noms propres de personnes et de lieux qui recélaient, par leurs caractères *lettriques*, le secret des pensées de l'auteur. Tels étaient surtout leurs tissus religieux.

L'écriture sera toujours en arrière de la parole qu'elle exprime sans la peindre, comme la parole restera en arrière de la pensée, qu'elle n'exprime pas toujours complètement, parce qu'il y a dans le son quelque chose d'*inécriturable*, comme dans la pensée, quelque chose d'inexprimable.

Si l'on pouvait perfectionner l'ancienne écriture qui dépeignait les idées au lieu des sons, il en résulterait un langage universel, intelligible à tous les peuples ; un tel livre serait anglais à Londres, allemand à Berlin, chinois à Pékin, français à Paris. Quel avantage pour le progrès des connaissances humaines ! Il suffirait de savoir lire pour comprendre toutes les langues à la manière des caractères arithmétiques. C'est ainsi que les Japonais et les Chinois, qui ont les mêmes signes graphiques, se comprennent, quoique parlant une langue différente ; comme le signe *é* pour les Anglais et les Français ; ils le nomment *and*, nous l'appelons *et*, et sa signification est la même. *Delgarme, Wilkins, Leibnitz* se sont occupés de cette langue universelle, dite *philosophique* ; mais *Demainieux*, dans sa *Psi-graphie*, a seul prouvé sa possibilité.

Les caractères furent ainsi supplétifs à la parole, chaque lettre étant une figure qui représentait à la fois un son à l'oreille, une idée à l'intelligence, comme, par exemple, nous pourrions citer : F ; FE est un son tranchant, semblable au bruit de l'air traversé avec vitesse : *Foudre, fougue, fureur, fusée, flèche, fendre, fuir*, sont des mots expressifs qui peignent ce qu'ils signifient. Ce caractère rend bien ce qui passe avec rapidité : *Fortune, fumée, faveurs, fleurs, fêtes, flots, fleuve*. Avec quelle énergie le son de cette lettre exprime le coup tranchant et la vitesse de la *foudre*, dont sa forme est l'image ! Symbole de destruction, elle est l'initiale des mots : *funèbre, funérailles, famine, funeste, fin*.

S (*se*), consonne et voyelle (puisque par elle-même elle produit un son), a dû devenir l'initiale de *serpent* (serpens) et de *sifflement* (sibilus), peignant à la fois le reptile et son cri.

T, initial et final du nom du fameux *Thot* à qui est attribuée l'invention de l'alphabet égyptien, terminait l'alphabet des Hébreux et des Samaritains qui le nommaient *Tau*, c'est-à-dire, *fin, perfection*. De là viennent *terminus*,

mensions de tous les corps ; les *six* lignes qui en composent la forme, savoir : les quatre lignes de direction vers le nord, le midi, l'orient et l'occident, avec les deux lignes de hauteur et de profondeur, répondant au zénith et au nadir. Les sages appliquaient le *senaire* à l'homme physique, tandis que le *septenaire* était, pour eux, le symbole de son esprit immortel (1).

terme et *terminer* (finir). Le son qu'il produit est *frappant* ; aussi croit-on que sa forme est celle d'un *marteau*, mot supérieur au *matteus* des Latins, d'où proviennent les verbes imitatifs : *taper*, *tonner*, *retentir*. Sa forme exprime aussi *abri*, *sûreté*, par les mots *toit*, *toiture* (tectum), dont cette lettre est l'initiale.

C'est ainsi qu'en lisant le nom d'un minéral ou d'une plante, l'initié apercevait aussitôt la nature et la qualité du minéral, l'usage et la propriété particulière de la plante. Il pénétrait facilement dans l'*essence* de chaque chose, parce que cette essence avait été figurée par des caractères qui la rendaient sensible aux yeux du *lettré*.

Appliquons ce système au mot *ŒIL*, en le supposant composé dans cette vue. Un *lettré*, tout en ignorant l'idiome auquel le mot appartient, s'en serait rendu compte ainsi : O, *corps rond* ; E, *esprit*, *âme*, qui lui sont adhérents ; I, *trait* qu'il lance (*rayon visuel*) ; L, *langage* qui lui est propre ; il devinera et traduira, dans sa langue, le mot *œil*.

Ainsi, le savant qui avait la clef des hiéroglyphes s'appelait donc *lettré*. Cette qualification était juste et méritée. Aujourd'hui que cette science est perdue, le mot s'est conservé et on l'applique, fort improprement, aux personnes qui n'ont que de l'érudition ou de la littérature. On appelle *belles-lettres* : la *grammaire*, l'*éloquence* et la *poésie*. On peut dire que, parmi les modernes, *Voltaire* était *lettré* ; mais chez les anciens, il n'eût pas mérité ce titre, s'il n'eût pas joint à son vaste savoir la connaissance des *lettres*. Les *lettrés* forment, en Chine, une classe de savants réels qui connaissent la valeur de leurs nombreux caractères, et l'allégorie qui sert de voile à la religion du peuple. Ils ont la clef de la vérité qui est la seule science.

(1) Le *senaire* hiéroglyphique (le *double triangle équilatéral*) est le symbole de la commixtion des trois *feux* et des trois *sauz* philosophiques, d'où résulte la procréation des éléments de toutes choses ; c'est pourquoi les anciens avaient consacré à *Vénus* le nombre 6, puisque les réunions des deux genres ou sexes, et la spagirisation de la matière par *triades*, sont néces-

Jamais nombre n'a été si bien accueilli que le **SEPTENAIRE**, dont la célébration est due, sans doute, au nombre dont les planètes se composaient. Aussi appartient-il aux choses sacrées. Les pythagoriciens le regardaient comme formé des nombres *trois* et *quatre*, dont le premier leur offrait l'image des trois éléments matériels et le deuxième leur peignait le principe de tout ce qui n'est ni corporel ni sensible; il leur présentait, sous ces rapports, l'emblème de tout ce qui est parfait. Considéré comme composé du *senaire* et de l'*unité*, ce nombre servait à désigner le centre invisible ou l'esprit de chaque chose, parce qu'il n'existe aucun corps dont six lignes ne constituent la forme, qui n'existe pas sans un *septième* point intérieur, comme centre et réalité de ce corps, dont les dimensions extérieures ne donnent que l'apparence. Les applications nombreuses du *septenaire* confirmèrent les anciens sages dans l'emploi de ce symbole (1). D'ailleurs, ils exaltaient les propriétés du *sept*, comme ayant,

saires pour développer cette force génératrice, cette vertu prolifique, cette tendance à la reproduction, innée dans tous les corps.

Le chiffre 6 était le symbole du globe terrestre, animé d'un esprit divin. Le chiffre 365 se lisait de droite à gauche et signifiait :

$$\frac{\text{l'esprit du globe animé de la terre.}}{\begin{array}{ccc} 5 & 6 & 3 \end{array}}$$

(1) **PAN**, qui d'abord signifiait le *grand tout*, a fini par dégénérer en un dieu champêtre. Malgré l'étymologie, on aurait peine à découvrir son premier sens, s'il n'avait conservé sa *flûte aux sept tuyaux*, emblème des sept planètes, des sept notes de musique, des sept couleurs et de toute l'harmonie *septenaire*. En Arcadie, on le représentait quelquefois sans flûte, mais il avait sept étoiles sur la poitrine. Il portait la *barbe*, signe de paternité et de force génératrice, et, de plus, les *cornes* regardées autrefois comme signe de noblesse et de force.

Toutes les divisions par *sept* mentionnées dans l'*Apocalypse*, comme dans tous les autres livres sacrés, même des Indiens, prouvent assez que le nombre *septenaire*, qui tient au culte *néomique* (lunaire), jouait le plus grand rôle dans les mystères et dans les religions.

en second, la perfection de l'*unité*, qui est le *nombre des nombres* ; car si l'unité est incréée, si aucun nombre ne la produit, le *sept* non plus n'est engendré par aucun nombre contenu dans l'intervalle du *dix* ; et le *quatre* offre un milieu arithmétique entre l'*unité* et le *sept*, puisqu'il la surpasse du même nombre, le *trois*, dont il est surpassé par le *sept*, puisque *quatre* est au-dessus d'*un*, comme *sept* est au-dessus de *quatre* (1).

Le nombre HUIT ou l'OCTAIRE désignait la loi naturelle et primitive, qui suppose tous les hommes égaux. Des cieux, des sept planètes et de la sphère des fixes, ou de l'*unité* éternelle et du nombre mystérieux *sept*, se compose l'*ogdoade*, la huitaine, *premier cube des pairs*, regardée dans la philosophie arithmétique comme sacrée (2).

Le nombre huit symbolise la perfection, sa figure 8 ou ∞ indique le mouvement perpétuel et régulier de l'univers.

Du NOVAIRE OU TRIPLE TERNAIRE. Si le nombre *trois* a été célébré chez les premiers sages, celui de *trois fois trois* n'a pas eu moins de célébrité, parce que, suivant eux, chacun des trois éléments qui constituent nos corps est *ternaire* : l'*eau* renfermant de la terre et du feu ; la *terre* contenant des particules ignées et aqueuses, et le *feu* étant tempéré par des globules d'eau et des corpuscules terrestres, qui lui servent d'aliment. Aucun des trois éléments ne se trouvant ainsi dégagé des deux autres, tous les êtres ma-

(1) Le chiffre 7, chez les Egyptiens, symbolisait la vie ; c'est pourquoi la lettre Z des Grecs, qui n'est qu'un redoublement de 7, est l'initiale du verbe *Zao*, je vis, et de *Zeus* (Jupiter), père de la vie.

T, conformé du chiffre 7, symbole de la vie, et de la lettre T, symbole de la terre, exprime les êtres terrestres jouissant de la vie, ou les mortels.

La lettre ou le chiffre I signifie l'*existence*, Ti signifie l'*existence des mortels*.

(2) L'*ogdoade* gnostique avait huit étoiles, qui remplaçaient les huit *cabires* de Saïnothrace, les huit *principes* égyptiens et phéniciens, les huit dieux de Xénocrate, les huit *angles* de la pierre cubique.

tériels composés de ces trois éléments, dont chacun est triple, peuvent dès lors se désigner par le nombre figuratif de *trois fois trois*, devenu le symbole de toute corporisation. De là, le nom d'*enveloppe neuvaire* donné à la matière. Toute étendue matérielle, toute ligne circulaire a pour signe représentatif le nombre *neuf*, chez les pythagoriciens, qui avaient observé la propriété que possède ce nombre de se reproduire sans cesse lui-même et en entier dans toute multiplication, et qui offre à l'esprit un emblème bien frappant de la matière qui se compose sans cesse à nos yeux, après avoir subi mille et mille décompositions.

Le nombre *neuf* était consacré aux sphères et aux muses. Il est le signe de toute circonférence, puisque sa valeur en degrés est égale à 9, c'est-à-dire à $3 + 6 + 0$. Cependant, les anciens ne voyaient pas ce nombre sans éprouver une sorte de terreur ; ils le considéraient comme mauvais présage, comme symbole de versatilité, de changement, et l'emblème de la fragilité des choses humaines. Aussi, évitaient-ils tous les nombres où *neuf* paraissait, et principalement 81 (1), qui est le produit de 9 multiplié par lui-même, et dont l'addition $8 + 1$ présente encore le nombre *neuf*.

Si la figure du nombre 6 était le symbole du globe terrestre animé d'un *esprit divin*, la figure du nombre 9 symbolisait la terre, sous l'influence du *mauvais principe* ; de là cette terreur qu'inspirait le neuvaire. Cependant, selon les cabalistes, le chiffre 9 symbolise l'œuvre génératif, ou l'aspect d'un petit être conglobé dont la partie inférieure semble faire effusion de son esprit de vie.

L'ENNÉADE est le premier carré des nombres impairs (2).

(1) Selon l'*Écossais trinitaire*, 81 est le nombre mystérieux adoré des anges.

(2) *Ennéade* signifie assemblage de 9 choses ou de 9 personnes. On dit les *Ennéades de Plotin*, titre sous lequel Porphyre a réuni les 54 traités de ce néoplatonicien en six sections de *neuf* chapitres chacune.

Tout le monde connaît cette particularité assez singulière de 9 qui, multiplié par lui-même ou par un nombre quelconque, donne un résultat

Le nombre DIX ou DENAIRE est la mesure de tout et il ramène à l'unité des nombres multipliés. Contenant tous les rapports numériques et harmoniques, et toutes les prérogatives des nombres qui le précèdent, il termine l'*abaque* ou la table de Pythagore. Ce nombre figurait aux sociétés mystérieuses l'assemblage de toutes les merveilles de l'univers. Elles le traçaient ainsi : , ⊕ c'est-à-dire l'unité au milieu du zéro, comme le centre d'un cercle, symbole de la divinité. Elles voyaient dans cette figure tout ce qui est digne de fixer la pensée ; le *centre*, le *rayon* et la *circonférence* leur représentaient *Dieu*, *l'homme* et *l'univers*.

Ce nombre était, pour les sages, un signe de concordance, d'amour et de paix. Il est aussi, pour les maçons, un signe d'*union* et de *bonne foi*, puisqu'il se trouve exprimé par la jonction des deux mains ou la *grippe de maître*, dont le nombre des doigts donne 10 (1).

dont la somme finale est toujours 9, ou toujours exactement divisible par 9.

9, multiplié par chacun des nombres ordinaires, produit une progression arithmétique dont chaque membre, composé de deux chiffres, présente un fait remarquable, *exemple* : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0.

9, 18, 27, 36, 45, 54, 63, 72, 81, 90.

La première ligne de chiffres donne la série régulière de 1 à 9.

La seconde ligne reproduit *doublement* cette série, d'abord d'une manière ascendante à partir du premier chiffre de 18, et d'une manière opposée en partant du second chiffre de 81.

Il suit de cette remarque curieuse, que la moitié des nombres qui composent cette progression, ci 9, 18, 27, 36, 45=135= 9, représente, dans un ordre inverse, les chiffres de la seconde moitié :

90, 81, 72, 63, 54=360=90 ou 9.

Ainsi, 45 est opposé à 54,
36 à 63, 27 à 72, 18 à 81,
et chacun de ces nombres,
ou tous réunis, présentent
toujours des 9 :

99, 99, 99, 99, 99=495= 18=9.

(1) 10 termine tout intervalle de nombre ; car, qui veut compter au-delà

Le nombre *douze*, comme le nombre *sept*, est célébré dans le culte de la nature. Les deux plus fameuses divisions du ciel, celle par *sept* qui est celle des planètes, et celle par *douze*, qui est celle des signes, se retrouvent dans les monuments religieux de tous les peuples du monde ancien, jusqu'aux extrémités de l'Orient. Quoique *Pythagore* ne parle point du nombre *douze*, il n'en est pas moins un nombre sacré. Il est l'image du zodiaque, et, par conséquent, celle du soleil qui en est le chef.

Dans la doctrine pythagoricienne, le système des nombres résolvait le problème de la cosmogonie.

Cette science des nombres représentait non-seulement des qualités arithmétiques, mais toute grandeur, toute proportion. Par elle, on devait arriver à la découverte du principe des choses, ce qu'on appellerait aujourd'hui l'ABSOLU (1).

revient à 1, 2, 3, et compte ainsi la seconde dizaine jusqu'à 20, la troisième dizaine de même jusqu'à 30, et ainsi de toutes les dizaines jusqu'à 100. Après ce nombre, on recommence, et l'intervalle de 10 ainsi répété va jusqu'à l'infini. Mais 10, n'étant que 1 suivi de zéro, indiquerait que hors de l'unité tout est néant, et que c'est par elle seule que toutes choses subsistent.

DU NOMBRE 100. L'empereur Julien, envoyant 100 figues à Sérapion, lui écrit une lettre badine dans laquelle il fait l'éloge du nombre *centenaire*, auquel les anciens attachaient une très grande importance, à cause de ses propriétés arithmétiques, affectant à l'égide de Jupiter l'ornement de 100 franges; à Briarée, 100 mains; à Typhée, 100 têtes; à Argus, 100 yeux; dans l'île de Crète, 100 villes, et à Thèbes, 100 portes (100 palais).

(1) Ou l'UNITÉ, ce terme éminent vers lequel se dirige toute philosophie, ce besoin impérieux de l'esprit humain, ce pivot auquel il est contraint de rattacher le faisceau de ses idées; l'unité, cette source, ce centre de tout ordre systématique, ce principe de vie, ce foyer inconnu dans son essence, mais manifeste dans ses effets; l'unité, ce nœud sublime auquel se rallie nécessairement la chaîne des causes, fut l'auguste notion vers laquelle convergèrent toutes les idées de *Pythagore*. Il refusa le titre de *sage*, qui veut dire *celui qui sait*; il créa et prit le titre de *philosophe*, signifiant *celui qui sait ou qui étudie les choses cachées, occultes*. L'astronomie qu'il ensei-

Les anciens et Pythagore lui-même, dont on n'a pas toujours saisi les vrais principes, n'ont jamais eu l'intention d'attribuer aux nombres, c'est-à-dire à des signes abstraits, aucune vertu particulière; mais les sages de l'antiquité s'étant accordés à reconnaître une *cause première et unique* (matérielle ou spirituelle) de l'existence de l'univers; de là, l'UNITÉ est devenue le symbole de la Divinité suprême; on s'en est servi pour exprimer, pour représenter Dieu, mais sans attribuer au nombre UN aucune vertu divine ou surnaturelle.

On a dit avec vérité :

« La philosophie est la raison parlée ou écrite et son action ne se manifeste qu'escortée de la science (ou la science en pratique).

Appliquée à la nature, elle a produit la physique.

— à la vie,	— l'hygiène.
— à la matière,	— la chimie.
— à la législation,	— la jurisprudence.
— à la richesse,	— l'économie.
— à l'intelligence,	— la psychologie.
— à la certitude (vérité),	— la méthode, etc.

« Au lieu de dire *connaissance* (faculté de connaître), on dit *philosophie*, ou la raison qui opère par sa propre vertu (*faculté*), qui expérimente, qui compare, qui retire le fait de son élément pour le grouper, le généraliser, l'élever à l'état de loi, et de l'état de loi à l'état de science. Toute découverte provient de la philosophie. Elle est donc la science première, la science des sciences. Tout homme de génie ou savant a commencé par être philosophe.

« La philosophie détruit l'erreur. »

Les principes philosophiques des anciens, qui faisaient la base de l'enseignement secret dans les grands mystères, se sont transmis, d'âge en âge, par les initiés. Nous les trouvons reproduits dans les ouvrages datés des derniers siècles

gnait mystérieusement, c'était l'*astrologie*; sa science des nombres était basée sur les principes cabalistiques. On a, sous son nom, des sentences, vulgairement nommées *Vers dorés*. Fabre d'Olivet les a traduites en vers blancs; mais la plupart n'en sont pas devenues plus claires.

et surtout du **xiv^e**, dont nous allons citer l'opinion de trois auteurs renommés dans les sciences secrètes. Dans une matière aussi importante, il ne faut pas craindre quelques répétitions; car elles annoncent une conformité d'idées et de but et ne peuvent que servir de confirmation à la sagesse antique.

CHAPITRE III.

Philosophie occulte d'Agrippa (1).

Il y a trois mondes : l'*élémentaire*, le *céleste*, l'*intellectuel*.

Chaque monde subordonné est régi par le nombre qui lui est supérieur. Il n'est pas impossible de passer de la connaissance de l'un à la connaissance de l'autre, et de remonter jusqu'à l'archétype. C'est cette échelle qu'on appelle le **MAGISME**, contemplation profonde qui embrasse la nature, la puissance, la qualité, la substance, les vertus, les similitudes, les différences, l'art d'unir, de séparer, de composer; en un mot le travail entier de l'univers.

C'est un art sacré qu'il ne faut pas divulguer. La liaison universelle des choses constate la réalité et la certitude du magisme.

Les quatre éléments, principes de la composition et de la décomposition, sont triples chacun. Le *feu* et la *terre*, l'un principe actif, l'autre principe passif, suffisent à la production des merveilles de la nature.

(1) *Henri-Corneille AGRIPPA*, philosophe, médecin, l'un des hommes les plus savants de son siècle, parlant huit langues. Il naquit à Nettesheim, près Cologne, le 14 septembre 1486, et mourut en 1536. Il professa toutes les conditions. On a de lui : *De incertitudine et vanitate scientiarum*; *De occultâ philosophiâ*; *Declamatio de nobilitate et præcellentiâ feminei sexus*. Ouvrages souvent traduits et réimprimés.

Le *feu* par lui-même, isolé de toute matière servant à manifester sa présence et son action, est immense, invisible, mobile, destructeur, restaurateur, porté vers tout ce qui l'avoisine, flambeau de la nature dont il éclaire les secrets.

La *terre* est le suppôt des éléments, le réservoir de toutes les influences célestes; elle en a tous les germes et la raison de toutes les productions : les *vertus* d'en haut la secondent.

Les germes de tous les animaux sont dans l'*eau*.

L'*air* est un esprit vital qui pénètre les êtres et leur donne la consistance et la vie : unissant, agitant, remplissant tout, il reçoit immédiatement les influences qu'il transmet. Il s'échappe des simulacres spirituels et naturels qui frappent nos sens.

Dans le monde archétype, *tout est dans tout* : proportion gardée, c'est la même chose dans celui-ci.

Il y a une cause sublime, secrète et nécessaire du sort, qui peut conduire à la vérité.

Le monde, les cieux, les astres ont des âmes qui ne sont pas sans affinité avec la nôtre.

Le monde vit, il a ses organes, il a ses sens.

Les *imprécations* ont leurs efficacités. Elles s'attachent sur les êtres et les modifient.

Les noms des choses ont leur pouvoir. L'art magique a sa langue; cette langue a ses vertus : c'est une image des *signatures*. De là l'effet des *invocations*, *évolutions*, *adjurations*, *conjurations* et autres formules.

Il paraît que le *nombre* est la raison première de l'enchaînement des choses.

Les *nombres* ont leur vertu, leur efficacité bien ou malfaisante.

L'*unité* est le principe et la fin de tout; elle n'a ni fin ni principe. Le *binnaire* est mauvais.

Dieu est la *monade*. Avant qu'il s'étendit hors d'*elle-même* et produisit les êtres, il engendra en elle le *nombre ternaire* qui, comme l'unité, représente en Dieu, l'âme du monde, l'esprit de l'homme

Le *quaternaire* est la base de tous les nombres.

Le *quinaire* a une forme particulière dans les expiations sacrées; il est tout. Il arrête l'effet des venins. Il est redoutable aux mauvais génies.

Le *septenaire* est très puissant, soit en bien, soit en mal.

Le nombre *dénaire* est la mesure de tout.

L'homme a *tout* en lui : le nombre, la mesure, le poids, le mouvement, les éléments, l'harmonie.

Les caractères des mots ne sont pas leurs vertus; on en ~~peut tenir la connaissance des propriétés et des événements.~~

L'harmonie analogue au concert des cieux en provoque merveilleusement l'influence.

L'intelligence de Dieu est incorruptible, immortelle, éternelle, insensible, présente à tout, influant sur tout.

L'esprit humain est corporel, mais sa substance est très subtile et d'une union facile avec la particule de l'esprit universel, âme du monde, qui est en nous.

—Peu de personnes ont compris son traité de *Philosophie occulte*, car il y avait une clef qu'il réservait pour ses amis du premier ordre (19 *epist.*, lib. v).

Il a dit, avec raison, que tout ce que les livres apprennent touchant la vertu du magisme, de l'astrologie, de l'alchimie, est faux et trompeur, quand on l'entend à la lettre; qu'il y faut chercher le *sens mystique*, sens qu'aucun des maîtres n'avait encore développé. (Nous renvoyons aux *Fastes initiatiques* les divers hiéroglyphes d'Agrippa.)

CHAPITRE IV.

Principes de la philosophie rationnelle de Cardan (1).

Il y a une matière première dans tout ce qui existe en fait. Cette matière subsiste lorsque la forme actuelle du corps est détruite, car rien ne s'anéantit.

Il est évident qu'il y a, dans la nature, quelque chose de caché sous la forme, et qui en est le *substratum*. Ce *substratum* n'est point engendré et ne s'anéantit point par corruption. Or, c'est ce qu'il appelle la *matière première*, matière improduite, éternelle, infinie, indestructible.

La matière première existe toujours sous quelque forme.

Il n'y a point de vide dans la nature.

La matière est partout : elle ne peut exister sans une forme quelconque, d'où il suit nécessairement que la forme est partout.

Il n'y a point d'espace sans corps. L'espace est éternel, immobile et immuable.

Les principes des choses naturelles sont au nombre de cinq : la *matière*, la *forme*, l'*âme*, l'*espace* et le *mouvement*.

(1) Jérôme CARDAN, philosophe, médecin, naturaliste, astrologue et mathématicien, est né à Pavie en 1501. Avec plus d'instruction que *Paracelse*, il lui ressembla par la tournure singulière de son esprit. Il mourut en 1576. Il a laissé : *De vitiis propriis ; opera*, 1663, 10 vol. in-f^o.

Il n'y a que deux qualités premières : la *chaleur* et l'*humidité*.

Le *temps* n'est pas un principe, mais il en approche, parce que rien ne se fait sans lui. Le *repos* n'est pas non plus un principe, mais la prévision d'un principe, comme la *mort*, le *froid*, la *sécheresse*.

Il y a *trois* choses éternelles dans leur nature : l'*intelligence*, la *matière première* et l'*espace* ou le lieu. La quantité de la matière est toujours la même dans l'univers.

Notre âme est représentative comme un *miroir* (*anima enim nostra tanquam speculum*). Leibnitz, un siècle et demi après, dit que chaque âme ou *monade* est un *miroir* vivant ou doué d'action interne, représentatif de l'univers, suivant tout point de vue, et aussi réglé que l'univers même.

— Cardan devint *extatique* à cinquante-trois ans. C'est le plus célèbre des extatiques que présente l'histoire moderne après *Jeanne d'Arc*. Sous plusieurs rapports, il rappelle *Socrate* : comme lui, il tombait en extase à volonté, et voyait, avec les yeux de l'esprit, des objets étrangers et éloignés; il affirmé, comme le sage de la Grèce, qu'il ne lui est rien arrivé de bien ou de mal, et même d'indifférent, dont il n'eût été prévenu auparavant. Pendant ses extases, qui étaient de courte durée, il ne sentait pas les douleurs violentes de la goutte, et n'entendait pas le bruit qui se faisait autour de lui. Il mourut à soixante-quinze ans, ainsi qu'il l'avait prédit. Socrate, qui avait eu devant ses juges le pressentiment de sa condamnation et de sa mort, dit à son ami *Criton* qu'il mourrait dans trois jours. Cardan ne croyait pas, comme Socrate, qu'il était favorisé d'un *génie particulier*; il attribuait cette faculté extraordinaire à la force de la vertu imaginative, à la subtilité de sa vue, et, surtout, à une nature particulière de son âme.

En 1431, on avait condamné, dans *Jeanne d'Arc*, des révélations et des apparitions, comme étant les œuvres du démon. Cent ans plus tard, on canonisait *Thérèse* pour les mêmes causes.

CHAPITRE V.

Système philosophique et médical de Paracelse (1).

L'Ecriture sainte conduit à toutes les vérités.

La Bible est la clef de la théorie des maladies.

On doit interroger l'Apocalypse pour connaître la médecine des mages.

Tous les êtres, même les minéraux et les fluides, prennent des aliments, des boissons, et expulsent des excréments.

Sa théorie physiologique est fondée sur l'application des lois de la cabale à la démonstration des fonctions du corps humain.

La force vitale est une émanation des astres : -

Le soleil	se trouve en rapport avec le cœur,
La lune	— — le cerveau,
Mars	— — la bile,
Mercure	— — les poumons,
Jupiter	— — le foie.

(1) *Auréole-Ph.-Théophraste BOMBAST DE HOHENHEIM*, dit *PARACELSE*, célèbre médecin, alchimiste et thaumaturge, est né à Einsiedeln, près Zurich, en 1493. Il fut initié aux opérations alchimiques et magiques par l'abbé *Tritheim* et par plusieurs évêques allemands desquels viennent, sans doute, ses interprétations bibliques. Il mourut à Saltzbourg, le 24 septembre 1541, seulement âgé de 48 ans. — *Ses œuvres* (en latin) forment 3 vol. in-^{fo}, Genève, 1658.

Vénus se trouve en rapport avec les reins et les organes de
la génération,
Saturne — — — la rate (1).

Les feuilles sont les *main*s des végétaux ; leurs lignes (*signatures*) indiquent les propriétés qu'ils possèdent.

Le médecin doit connaître les planètes du microscome, son méridien, son zodiaque, son orient et son occident.

(1) « Ces six planètes sont connues de tout l'antiquité, la septième, *Uranus*, n'a été découverte qu'en 1781, par *Herschell*, créateur de l'astronomie stellaire. Mais les sciences occultes et les calculs ayant révélé que les planètes devaient exister au nombre de sept, les anciens ont été entraînés à faire entrer le soleil dans le clavier des harmonies célestes, et à lui faire occuper la place vacante. Alors, toutes les fois qu'ils observaient une influence qui ne dépendait d'aucune des six planètes connues, ils l'attribuaient au soleil, lui rapportant ainsi toute la puissance d'*Uranus* qu'ils ne connaissaient pas.

« Cette erreur paraît importante, pourtant elle est insignifiante dans la pratique des résultats, si dans les tables des anciens astrologues, on met *Uranus* à la place du soleil qui n'est pas une planète, mais bien un astre central, pivotant et relativement immobile, qui règle le temps et la mesure, et qui ne devait pas être détourné de ses véritables fonctions.

« Il suit de là que la nomenclature des jours de la semaine, provenant du système planétaire indien, est fautive, et que le jour du soleil (*dimanche*) devrait être le jour d'*Uranus* (*Urani dies*, *Urandi*), ou tout autre nom qu'aurait eu cette immense planète. »

CHAPITRE VI.

Iatrie ou art de guérir (d'iatrie, gr. je guéris).

Pour les philosophes *iatriques*, chaque plante et chaque constellation correspondaient, d'une part, à tel arbre, telle plante, tel minéral, et, de l'autre, à telle ou telle partie du corps humain.

L'application de ce principe à l'art de guérir fut bien simple : le siège d'une maladie étant connu, l'astrologie iatrique faisait, pour la détruire, usage des plantes corrélatives à la partie du corps affectée. C'est ainsi que le *basilic*, la *lavande* et le *safran* étaient indiqués pour guérir les douleurs d'estomac, parce que ce viscère était sous l'empire du *lion*, et que ces trois plantes correspondaient à ce signe.

D'autres, pour guérir, employaient les plantes dont la configuration des parties avait quelque similitude avec celle de la partie affectée du corps humain ; ainsi, l'*anthora*, représentant par ses racines deux cœurs unis, était indiquée pour les maladies du *cœur*, et l'*anthesis* (camomille) passait pour une plante ophthalmique, parce que sa fleur a quelque similitude avec l'organe de la vue, etc. L'efficacité de ces plantes anthropoïdes (*anthrôpos*, homme, *eidos*, imitation, *qui ressemble à l'homme*) a souvent donné raison à cette méthode.

L'observation des similitudes alla jusqu'à la couleur du

suc des plantes, leur saveur, leur odorat, leur toucher, etc., enfin le nombre de leurs feuilles accouplées, celui des pétales, des étamines, celui des nœuds de la tige, etc., étaient sous la domination de telle planète, et présentaient encore de nouvelles ressources aux médecins astrologues.

Les rapports des trois règnes aux fictions astrologiques des hiérophantes, qui avaient déterminé ces concordances entre l'homme, les éléments, les corps célestes et les individus nombreux de ces trois règnes, prouvent que, s'ils errèrent quelquefois dans les systèmes interprétatifs qu'ils établirent, ils avaient du moins poussé fort loin l'observation de la nature.

Les *harmonies*, tant admirées, de *Bernardin de Saint-Pierre*, entre les animaux, les végétaux et les grandes masses minérales, étaient toutes connues des prêtres égyptiens; elles se trouvent disséminées dans leurs fables religieuses. Ce naturaliste philosophe n'a retrouvé que ce qui existait quatre mille ans avant lui. Il serait facile d'en reproduire le tableau (1).

(1) C'est ici le lieu d'indiquer, d'après un observateur, plusieurs *découvertes modernes* renouvelées de l'antiquité.

Le genre humain semble marcher de découverte en découverte, tandis que, le plus souvent, il ne fait que regagner ce qu'il avait perdu; car, la plupart des inventions modernes dont les nations se glorifient sont des choses qu'on savait il y a 3 à 4,000 ans, mais que la dévastation, le carnage et l'incendie ont fait oublier ou perdre, et que les penseurs modernes n'ont que retrouvées. C'est ainsi que :

« BUFFON n'est qu'une reproduction d'*Anaxagore*, d'*Empédocle* et autres, lesquels enseignaient, il y a 3,000 ans, que tout, dans l'univers, est composé de molécules éternelles qui, mues par un feu subtil et actif, se combinent tour-à-tour, de mille et mille manières diverses; qu'il n'y a, par conséquent, point de vie ni de mort, mais seulement des transformations perpétuelles.

« DESCARTES n'est qu'une reproduction de *Leucippe*, *Démocrite* et autres, lesquels enseignaient que les corps célestes ont été formés par une multitude d'atomes se rencontrant et tournant ensemble, les plus lourds se portant à des centres, les plus légers à leur circonférence, et chacune de ces

MAÇONNERIE IATRIQUE.

Cette Maçonnerie fut instituée dans le XVIII^e siècle. Les adeptes cherchent la médecine universelle. Nous n'en connaissons qu'un grade intitulé :

concrétions étant emportée dans une matière fluide qui reçoit de leur rotation rapide une impulsion qu'elle communique aux concrétions moins fortes.

« NEWTON n'est qu'une reproduction d'*Anaxagore*, de *Démocrite*, *Chrysippe*, *Timée de Locres*, *Pythagore*, *Aristote*, *Lucrece*, *Macrobe*, *Plutarque*, LES-QUELS :

ONT DIT que la plus petite molécule de matière donnée peut suffire, par la division, à remplir un espace infini ;

ONT PARLÉ, les uns de deux forces émanées de l'âme du monde et combinées dans des proportions numériques (les forces *centripète* et *centrifuge*) ; les autres, de l'*attraction mutuelle* des corps, attraction qui les fait *graviter* et les retient dans des sphères particulières à chacun d'eux ;

ONT INDiqué, enfin, le rapport de la pesanteur des corps avec leur quantité de matière, et comment la *gravitation* des planètes vers le soleil est en raison réciproque de leur distance de cet astre.

« LEIBNITZ, MALEBRANCHE et tant d'autres modernes, avec leurs idées innées, ne sont que des reproductions des *Chaldéens*, des *Celles*, de *Pythagore*, d'*Héraclite*, de *Platon*, lesquels ont tous dit que l'âme humaine est émanée de l'essence divine ; qu'ayant *péché*, elle est déchue et condamnée à demeurer dans le corps ainsi que dans une prison, et que la philosophie ne fait que la ramener aux connaissances qu'elle a perdues.

« FRANKLIN et ses PARATONNERRES ne sont qu'une reproduction des *prêtres d'Étrurie* qui savaient attirer l'électricité des nuages.

« NOS INVENTEURS DE MACHINES A VAPEUR ne sont que des reproductions des *prêtres égyptiens* qui faisaient mouvoir par la vapeur les statues de leurs dieux, et de l'ingénieur égyptien *Héro*, qui fit certainement voyager des locomotives sur des rails, car on a retrouvé, en Egypte, des routes à rainures et, dans ces rainures, des fragments de fer.

595 ans avant notre ère, le prophète *Ézéchiel* eut une vision qu'il décrit dans son premier chapitre. Avec quelque attention, on y découvre la description d'une LOCOMOTIVE emportée par l'impétuosité d'une force intérieure, et marchant devant elle sans s'arrêter. (Voir l'*Almanach prophétique* de 1851, p. 49.)

« NOS MAGNÉTISEURS ne sont que des reproductions des magiciens

L'ORACLE DE COS. — Mots sacrés : *Adonai*. On répond : *Salomon*.

→ Mots de passe : *Elqah*. *Id*, *Sibium*.

Cos était la capitale d'une île de ce nom, dans les *Sporades*, près de l'Asie-Mineure, patrie d'*Hippocrate*, d'A-

(magistes) égyptiens, de *Moïse*, de *Jésus*, lesquels, bien autrement savants (initiés) qu'eux, faisaient de bien autres miracles que les leurs.

« NOS SOMNAMBULES ELAIRVOYANTS ne sont aussi que des reproductions des prophètes chez les Hébreux, des *pythies* à Delphes, des *sibylles* à Cumès, des *druides*, etc.

« Comment tous ces prêtres inspirés des temps passés acquéraient-ils cette plus ou moins grande lucidité, qui leur permettait de voir, plus ou moins clairement, dans le monde occulte ? C'était par un long et sévère régime d'abstinence, par des jeûnes fréquents, qu'ils asservissaient la matière à l'esprit ; c'était en anéantissant le corps qu'ils donnaient la vie à l'âme, qu'ils arrivaient à l'extase :

Moïse s'isolait sur le mont *Sinai* ; *Zoroastre*, sur le *Bordjah* ; *Ménou*, sur les bords solitaires du *Gange* ; *Orphée*, sur les monts de la *Thrace* ; les *druides*, dans les profondeurs des forêts celtiques.

La séparation possible de l'être matériel d'avec l'être moral a été entrevue depuis la plus haute antiquité.

Pythagore a dit : « Quand ton âme, délaissant ce corps, rayonne librement dans l'éther, elle y jouit de l'infinie vision résultant de son « incorporalité. »

Platon a dit : « L'homme, dans le principe, était un être spirituel, c'est « l'esprit qui l'a revêtu d'un corps mortel ; en sorte que ce que nous voyons de l'homme n'est pas, à proprement parler, l'homme. »

Hippocrate dit que l'âme voit très clairement la maladie intérieure du corps et peut en suivre le cours par avance.

Philon-le-Juif, philosophe platonicien, né à Alexandrie (Égypte), 30 ans avant Jésus-Christ, dont il fut contemporain, était très versé dans la cabale (*kabbala*) et l'interprétation des *Écritures sacrées*. Auteur de plusieurs ouvrages mystiques, où les Pères de l'Eglise chrétienne ont puisé grand nombre d'inspirations sublimes, il a écrit :

« Quand nous lisons dans la Bible que Dieu a parlé aux hommes, il ne « faut pas croire que leurs oreilles aient été frappées d'une voix matérielle, mais c'est l'âme qui, étant éclairée par la lumière la plus pure, a « rayonné vers Dieu à travers l'espace et a conversé avec lui. » — En effet, son infinie spiritualité ne peut lui faire supposer un corps articulant des sons,

pelles et du poète *Philotas*. Le célèbre médecin, surnommé le *père de la médecine*, en l'honneur de qui fut composé ce grade, naquit vers 460 avant notre ère, et mourut dans une vieillesse très avancée.

On trouvera dans le *Tuileur général* les emblèmes de l'*oracle de Cos* et ses deux colonnes.

SOCIÉTÉ EXÉGÉTIQUE (1) ET PHILOSOPHIQUE.

Cette société fut fondée à Stockholm (Suède), en 1787, pour l'enseignement secret des doctrines de *Swedenborg* et de *Mesmer*. On y enseignait aussi les sciences occultes.

il ne peut parler à nos yeux que par le spectacle de l'univers ; donc, *Dieu-Verbe* est l'Eternel manifesté dans les créatures qu'il anime.

Philon étudia profondément la philosophie des Grecs. Il fut, en l'an 40, envoyé vers l'empereur Caligula, par les Juifs, pour leur obtenir droit de cité. Il mit à profit la connaissance qu'il avait de tous les systèmes grecs, pour représenter sa religion nationale comme une doctrine parfaite et divine, ouvrant ainsi la voie à *Flavius Josèphe*, historien et général juif, né à Jérusalem, en l'an 37, auteur de l'*Histoire de la guerre des Juifs*, et des *Antiquités judaïques* ; lequel imita son coreligionnaire Philon quelques années plus tard. On regrette de trouver dans son *Histoire* des passages qu'une pieuse fraude a interpolés.

Tous les récits de Philon sont précieux, non-seulement pour la connaissance de la philosophie néo-platonicienne, mais encore pour l'intelligence des *septante* et des écrivains du *Nouveau-Testament*, ses contemporains.

Il reste de lui : *De mundi creatione secundum Mosen* ; *De vitâ Moïsis* ; *De vitâ contemplatîvâ* ; *De mundo*. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Leipzig, 1828, 8 vol. in-8°.—On doit à *Ancher* quelques fragments retrouvés dans des versions arméniennes.

M. DUMAS, dans ses *Leçons de statistique chimique* des êtres organisés, est, après une multitude d'analyses et d'innombrables expériences, arrivé à dire : « Les plantes et les animaux dérivent de l'air, ne sont que de « l'air condensé ; ils viennent de l'air et y retournent. »

350 ans avant notre ère, *Anaximène* et quelques philosophes de l'école ionienne, avaient, par divers procédés différents de ces derniers, découvert le même résultat.

(1) Du grec *exégéomai*, j'explique. Deleuze en parle (*Hist. Crit.*, t. II, page 295.)

CHAPITRE VII.

Maçonnerie mesmérénne,

OU RITE DE L'HARMONIE UNIVERSELLE.

On a reconnu, dans la nature, un agent ou fluide universel, occulte, impondérable, gouvernant et modifiant tous les êtres, et qui, spécialisé dans l'organisme humain, a reçu le nom de **MAGNÉTISME ANIMAL** ; c'est une force vitale que toute organisation possède et peut émettre.

Cet agent essentiellement communicable, au gré de la volonté, fait subir aux corps vivants qui s'en pénètrent des transformations infiniment remarquables et, la plupart du temps, bienfaisantes par ses propriétés éminemment curatives et toujours sédatives.

MESMER (1) le découvrit à Vienne vers 1772, et proclama l'existence d'un *fluide universel*, capable de se dégager, de se transmettre et de devenir un moyen de guérison dans une foule d'affections diverses ; il le nomma **MAGNÉTISME**, à cause de son analogie attractive avec l'aimant. Il suit de là que le magnétisme est, en quelque sorte, la *science des at-*

(1) François-Antoine MESMER est né à Weil, grand-duché de Bade, en 1734. Il alla de Paris en Angleterre et vint mourir à Mersbourg, en 1815. Célèbre d'abord, presque oublié ensuite, son nom reparait aujourd'hui plus brillant et avec justice. Ses écrits sont : *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal* ; *Précis historique des faits relatifs au magnétisme*. Mesmerismus, 2 vol. in-8°.

tractions. Traité de visionnaire et d'insensé, il vint à Paris en 1778 et y opéra des cures merveilleuses, qui excitèrent vivement la curiosité publique. En 1784, le gouvernement nomma une commission de *savants* pour examiner les moyens qu'employait Mesmer et constater les résultats obtenus ; mais le rapport ne fut pas favorable, malgré les efforts du célèbre *de Jussieu* à soutenir l'existence des effets merveilleux du fluide magnétique, reconnu publiquement par le savant *de Puységur* (1) et par le docteur *Cloquet* (2).

Mesmer institua à Paris, en 1782, le rite de l'*Harmonie universelle* (3), basé sur le magnétisme animal. On croyait alors, et avec raison, qu'aucune doctrine capable de frapper les esprits par quelque circonstance mystérieuse ne devait être étrangère à la Francmaçonnerie.

En effet, si le maçon, digne du beau titre de *père de famille*, doit, pour le mériter, être à la fois, dans sa maison, le *légitimateur*, le *prêtre* et le *médecin*, ses connaissances médicales, inappuyées par l'observation et l'expérience, ne peuvent être que très incomplètes ; qu'il devienne *magnétiseur*, et l'art de guérir, en beaucoup de cas, devient chez lui un fait utile à tous.

Ainsi, dans les hauts grades, si les *rose-croix* actuels, au lieu de *jouer au sacrilège*, et les *chevaliers kadoschs*, à la *philosophie*, sous un voile templier anti-maçonnique, s'occupaient sérieusement et religieusement d'étudier et d'apprendre à appliquer une science destinée au bien-être du genre humain, ce serait plus digne de ces maçons qui n'en sont encore qu'à *de mi* les bienfaiteurs. Mais cette science

(1) Il est auteur de : *Magnétisme animal*, 1807, 1809, in-8° ; *Recherches, expériences et observations physiques sur l'homme dans l'état du somnambulisme provoqué par l'action magnétique*, 1811, in-8°.

(2) Le magnétisme, malgré l'évidence, fut traité d'imposture et de jonglerie par la Faculté ; puis survint la révolution de 1789, qui fit entièrement perdre de vue le magnétisme et le somnambulisme.

(3) Voir le *Tuileur* de ce grade où se trouvent les caractères employés dans la théorie du monde de Mesmer.

ne devrait être communiquée, dans le premier degré des *grands mystères*, qu'aux frères dévoués à l'humanité et dont le moral et la discrétion auraient été éprouvés et reconnus dans les trois grades *symboliques*, scrupuleusement donnés (1).

Ces considérations nous portent à entrer dans quelques détails sur le magnétisme et le somnambulisme, dans le but d'intéresser et d'éclairer une grande partie de nos frères, étrangers, malheureusement, aux notions magnétiques.

Un franc-maçon ne doit pas ignorer que les anciens sages, après avoir étudié les phénomènes de la nature et les lois de toutes les créations, ont cru apercevoir l'existence de deux mondes : le monde *matériel* et visible, et un monde *incorporel* et occulte ; l'un borné dans ses effets, et dont les causes apparentes et manifestes à ses yeux pouvaient s'expliquer ; l'autre, infini dans son essence, incommensurable dans sa puissance et dont les causes souvent impénétrables restaient, pour eux, enveloppées d'un mystère dont ils ne pouvaient qu'à de longs intervalles sonder la profondeur. Ils cherchaient un *critérium* commun, *absolu*, auquel on puisse rapporter ces deux ordres de phénomènes, pour expliquer la plus grande partie des prodiges et des opérations qui semblent surnaturelles. Nous verrons plus loin que ces deux mondes n'en sont qu'un ; et nous espérons que le magnétisme mènera à la découverte de ce *critérium absolu* (2).

(1) Dans l'antiquité, les choses sacrées n'étaient dévoilées qu'après des épreuves sérieuses et l'initiation aux mystères de la science ; il doit en être du magnétisme et du somnambulisme comme de la médecine : la *connaissance* et la *pratique* n'en doivent être confiées qu'à des hommes initiés dans une école spéciale ayant pour but l'art de guérir.

(2) *Critérium*, marque de la vérité. — *Absolu*, indépendant. — L'*absolu* est l'opposé de *relatif* ; c'est l'essence des choses considérée en elle-même, indépendamment de tout rapport. — L'*absolu*, c'est Dieu.

CHAPITRE VIII.

Du magnétisme.

Tout est possible en magnétisme.

LE MAGNÉTISME, pratiqué dans l'antiquité par les gymnosophistes de l'Inde, par les mages de la Perse et par les initiés aux grands mystères, paraît ne l'avoir été que sous le rapport iatrique (*médical*) et sous d'autres noms (1).

Il est redevenu, depuis MESMER, une chose neuve, belle, extraordinaire, digne du plus haut intérêt et de l'étude sérieuse du philosophe et du maçon (2). Nous ne croyons pas exagérer en disant qu'au point, quoique imparfait encore, auquel est parvenue la science magnétique, elle est la voie qui ouvre un vaste avenir au *monde de la vérité et de la lumière*. Elle illumine, elle éclaire ses adeptes et, SEULE, elle peut les fixer dans la *croyance du vrai*, et résoudre, plus tard, le grand problème de l'*absolu*.

Elle a pour appui la substance universelle, dans laquelle

(1) Les augures, les oracles, les rêves prophétiques des temples, les impositions de mains des prêtres, n'étaient pas autre chose.

(2) La plupart des initiés au *grand-œuvre* en avaient des notions plus ou moins exactes : CARDAN en parle mystérieusement dans son 8^e livre *De mirabilibus*. SWEDENBORG en a aussi fait mention.

tout est dévoilé pour le VOYANT (*l'omnivoyant*). Dans son état *magnétique*, il y a une absence complète de toute distraction, une suspension entière du commerce de l'âme avec le corps, et, pendant son union intime avec l'âme universelle, la nature n'a plus de secrets pour elle. Le pas qu'il reste à faire est immense, sans doute, mais les effets prodigieux, recueillis des études faites, ne laissent pas le résultat douteux, résultat dans lequel l'homme pourra trouver jusqu'à l'*accomplissement de sa destinée*, si incomprise jusqu'à présent.

Cet agent physique ou *fluide magnétique* est le fluide vital ou nerveux qui, émané de l'homme, participe de sa chaleur, du principe de sa vitalité et de son intelligence.

Magnétiser ou faire usage de son *fluide magnétique*, c'est disposer de son existence, de son principe vital, de sa vie, pour ajouter, momentanément, à l'existence d'autrui. Le docteur *Chardel* a dit, avec raison, que « le fluide magnétique vital est chez l'homme cette dernière modification de la lumière nommée la *vie spiritualisée*. Elle sert d'agent à l'âme pour l'exécution de tous ses actes. L'impulsion que nous lui donnons, dans nos mouvements, s'arrête aux limites de l'organisation, tandis qu'en magnétisant, la *volonté* la projette au dehors. Voilà, quant à l'emploi de la vie, la première différence qui existe entre magnétiser et agir » (*Essai de psychologie physiologique*, p. 203, 1831).

Magnétiser quelqu'un, c'est donc déployer, étendre et augmenter chez lui ce principe de vitalité et d'intelligence dont il est déjà pourvu.

Toute chaleur vient du soleil qui en imprègne tous les corps. Nous puisons la nôtre dans l'atmosphère où elle est en principe. Toute chaleur qui se dégage d'un corps ou d'un fluide porte en elle un principe et un arôme qui lui sont propres. Ainsi, notre sang, pourvu, dans sa circulation, d'une chaleur normale et d'un arôme très fort, peut,

par nos mouvements, les projeter hors de nous (1), et, *par notre volonté*, pénétrer les corps et les individus sur lesquels notre intention les dirige. L'individu, ainsi imprégné, a une vitalité et une intelligence *en plus*, que dirige le magnétiseur, sous l'influence duquel il se trouve, et dont la *volonté*, ce levier le plus grand que l'homme ait à sa disposition, est peut-être, elle-même, à l'état de fluide (2).

Pour bien agir magnétiquement, il faut avoir *force, énergie, volonté*, et employer beaucoup de douceur et de bienveillance envers le magnétisé, qu'on sature de son arôme fluide et calorique, dont, par sa radiation, l'atmosphère même s'aromatise.

Dès que les molécules organiques et *intentionnelles*, échappées du magnétiseur, s'immiscent dans le sujet, s'il est convenable et disposé, il s'établit entre eux un rapport intime, mystérieux, et les phénomènes qu'on attend ne tardent pas à se manifester, non-seulement sur l'organe actionné, mais sur toute l'organisation, et l'union fluide est telle que le sujet éprouve dans la même partie du corps la douleur que peut ressentir le magnétiseur ou la personne avec laquelle il est mis en rapport.

Le magnétisme est un art qui, pour le bonheur de l'humanité, sera, bientôt, généralement pratiqué; c'est une

(1) La substance fluide et calorique, qui émane des corps, pénètre le sol et permet au chien de saisir, en son arôme, la trace de son maître, et la piste du gibier. La plasticité de cette substance permet aux voyants de suivre la ligne typique d'un fugitif, tant que l'élasticité de son fluide n'aura pas, à la longue, été détruite par l'action variable de l'air, pour s'universaliser dans le *grand tout*. Et puisque l'élasticité si subtile du fluide lumineux peut être saisie et fixée par le daguerréotype, à plus forte raison nos émanations *fluïdo-plastiques* doivent-elles être saisies et reconnues par le double sens de l'odorat et de la vue, toujours si développé chez les voyants.

(2) « Le fluide nerveux, formé de notre sang, se spiritualise en venant
« se localiser dans le cerveau, d'où il s'échappe à l'état d'émanation éthérée,
« pour se mêler de nouveau à la substance universelle » (J.-A. GENTIL).

œuvre de charité, mais c'est aussi une *œuvre de patience* et de dévouement.

Les effets magnétiques sont certains et toujours les mêmes, parce que la substance universelle est invariable. Ils s'exercent également sur les animaux endormis ou éveillés, et même sur les objets inanimés.

Les conducteurs ordinaires de l'émission magnétique dans le travail médiateur sont les mains et le regard, la voix et le souffle.

Les gestes connus se nomment *passes* et durent dix à quinze minutes pour faire entrer le sujet en somnambulisme (1). Le fluide se dirige et descend en suivant les cordons nerveux jusqu'à l'extrémité des doigts, et franchit cette limite pour frapper et pénétrer les corps sur lesquels la *volonté* la dirige. « L'être qui se trouve dans cet état acquiert une extension prodigieuse dans la faculté de sentir : plusieurs de ses organes extérieurs, ordinairement ceux de la vue et de l'ouïe, sont assoupis, et toutes les opérations qui en dépendent s'opèrent intérieurement... » (docteur Husson).

Quand le somnambulisme naît de la magnétisation, de simple qu'il était, le magnétisme devient composé.

La pensée, quoique inédite, conçue dans le cerveau, devant un *voyant*, s'y *daguerrétype* de manière à devenir lisible pour lui. Le magnétiseur lit-il une lettre, un journal dans une chambre voisine ? le *voyant* répète le contenu qu'il voit clairement dans le cerveau du magnétiseur ; ce qui lui paraît même plus facile (*moins fatigant*) que de lire à distance. (V. *Magisme*.)

L'insouciance insensibilité des prisonniers indiens, acclamant leurs *chant de guerre et de mort* au milieu des tortures ; celle des martyrs de tous les temps, sont le résultat de l'extase causée en eux par une réaction magnétique.

(1) Mesmer a substitué, avec avantage, les *passes* aux impositions des mains.

L'homme, par l'énergie de sa virtualité personnelle, a une certaine puissance de modifier bien des choses et leurs circonstances. En effet, grandi par l'enthousiasme d'une passion puissamment surexcitée, il entraîne et domine tout ce qui l'entoure et change, par conséquent, les conditions et les rapports habituels de la vie, et sa puissance de *volonté*, portée à sa plus haute énergie, occasionne des phénomènes inexplicables. Cette volonté existe dans la *cause première* ; de là, le principe de tous les phénomènes : fréquentez des hommes tristes, gais, spirituels ou violents, vous vous trouverez porté à la mélancolie, à la gâté, à l'esprit ou à la violence. Les *intimes* qui fréquentaient habituellement Socrate participaient de ses facultés intellectuelles, qui les abandonnaient quelques semaines après qu'ils en étaient séparés.

Il y a beaucoup de choses du domaine des sens qui surpassent encore les limites de la science.

Les expérimentateurs, jusqu'à ce jour, ne sont arrivés à aucun résultat complet ; et les professeurs, dans leurs chaires privilégiées, ont tous été impuissants à découvrir la vérité des faits, parce que leurs études ne les ont pas conduits à apprécier l'effet magnétique si puissant, qui émane non-seulement du magnétisme *terrestre*, alimenté par l'action solaire, mais encore, et plus puissamment peut-être, par le magnétisme *astral* qui inonde notre atmosphère et pénètre tout ce qui a vie et action.

Que les savants daignent étudier cette idée et s'y soumettre, ils ne pourront marcher que de découverte en découverte pour le bien-être de l'humanité et pour leur gloire personnelle.

DE L'ÉLECTRICITÉ MAGNÉTIQUE.

On prétend aujourd'hui, comme étant constaté *par l'expérience*, que le magnétisme et l'électricité sont une seule et même chose. Pour le *voyant*, la couleur du fluide magnétique est celle de l'étincelle électrique.

Cependant M. le comte de Szapary, dans sa *Magnétothérapie*, établit une différence.

Il considère l'homme comme une machine *électro-magnétique* : l'électricité coule dans le sang, le magnétisme dans les nerfs, c'est le fluide nerveux. Toutes les fonctions du corps et de l'âme s'opèrent par le magnétisme ; toutes les désorganisations par l'électricité. En renonçant à la théorie du fluide magnétique dans les nerfs et à celle des courants électriques dans le sang et les organes, on ne se rend plus compte, *dit-il*, du mécanisme des fonctions de la machine humaine et de ses ordres. Selon cet auteur, les maladies proviennent d'une lutte de l'électricité surabondante avec la force magnétique ou de celle-ci avec l'électricité. Les personnes chez lesquelles le magnétisme prédomine éprouvent des frissons ; elles sont difficiles à échauffer ; et c'est avec peine qu'on amène un refroidissement chez les personnes dominées par trop d'électricité.

Le principal courant magnétique coule du cerveau au creux de l'estomac (*plexus solaire*) et de là au cerveau ; le premier courant a lieu dans le jour, par le mouvement que se donne le corps, et le second la nuit, par le rêve. L'estomac et le cerveau sont dans un rapport continuellement soutenu l'un par l'autre. C'est pour cela que si l'on éprouve une impression trop vive, par exemple, une frayeur subite, on se touche involontairement la tête et l'estomac, pour y ramener le fluide retiré trop vite. Ce mouvement oscillatoire est le magnétisme de l'homme qui a ses pôles d'affinité dans son semblable. L'infatigabilité du corps vient de l'activité spirituelle qui fait remonter le fluide magnétique à sa source.

La force magnétique vient du soleil, elle pénètre la terre et en ressort, et de cette rencontre ou frottement de sa propre force avec elle-même *nait la chaleur*. De l'absorption et de cette émission de la terre résultent la décomposition chimique et l'accroissement des corps qui s'y trouvent ; de la chaleur physique résulte la végétation.

La lune a une influence électrique, *destructive, putréfiante*. Elle diminue la force magnétique du soleil, cause le *demi-sommeil* chez les somnambules, inquiète et trouble les malades. Le *choléra*, la *peste*, le *typhus*, sont des maladies électriques.

L'homme ne fortifie pas sa vigueur magnétique par le contact avec la terre, puisqu'elle attire la force magnétique du soleil ; elle

lui prend sa vigueur superflue, c'est pourquoi les enfants vifs et pétulants aiment à se rouler par terre.

VEILLE ET SOMMEIL: Les révélations extérieures de la vie sont autres dans le sommeil que dans la veille : dans le premier cas, la polarité (*propriété de l'aimant de se diriger vers les pôles*) change de place et pendant que les sens de l'extérieur se reposent, ceux de l'intérieur se réveillent (*l'âme songe*) ; de ce changement de repos et d'activité viennent, pour le corps, le rafraîchissement et la force.

Nous considérons le livre de M. le comte de Szapary comme un des ouvrages les plus complets sur la science magnétique : c'est un manuel raisonné, pleins de faits et indispensable à tout magnétiseur.

On sait que ce groupe d'étincelles électriques qui s'échappe en aigrette lumineuse d'une pile voltaïque possède une influence salutaire sur un grand nombre de maladies nerveuses désespérées,

M. Théodore Courant, disciple de *Beickensteiner*, auteur des *Études sur l'électricité médicale chez les anciens*, emploie, avec succès, pour la science magnétique qu'il perfectionne, et avec bonheur, pour les affligés qu'il soulage ou guérit, *l'électricité magnétique*. Sa manière d'opérer est fort simple.

Il place le malade sur le tabouret d'une machine électrique. Il se pose dans la sphère d'action pour s'emparer du fluide électrique, l'approprier à l'organisme humain, le vitaliser et, centuplant ainsi ses forces magnétiques, il acquiert un pouvoir assez grand pour rétablir, d'une manière presque immédiate, chez le sujet sur lequel il opère, la *circulation des fluides* dont la perturbation occasionne la plupart des maladies et quelquefois la mort ; dans ce cas, un magnétiseur peut arracher au trépas un individu qui, dans les mains impuissantes du meilleur médecin de la faculté, succomberait infailliblement.

L'effet le plus constant de l'électricité magnétique est de rétablir cette circulation et d'en augmenter l'énergie par l'émission d'un fluide vivifiant. On rendrait au vieillard, qui s'éteint, la sève et la vigueur, si les fluides vitaux re-

couvraient, chez lui, l'énergie qui, dans sa jeunesse, activait la circulation générale. La science pourra, peut-être, y suppléer en partie ; tout n'est pas découvert : le magnétisme n'est encore qu'à l'état de lueur.

APHORISMES MESMÉRIENS.

« *L'immatériel n'existe pas* : la lumière, l'âme universelle sont des fluides incorporels, mais essentiellement matériels ; car tout ce qui est est quelque chose, puisque sur la feuille métallique du daguerréotype, les images que l'on y fixe produisent invariablement quelque chose.

« La substance universelle *est une* ; elle est tout à la fois, *lumière, chaleur, intelligence*.

« Il n'y a point d'espace *sans corps*.

« Le froid *n'est pas* : c'est la chaleur *en moins*.

« L'opacité des corps *n'est pas*. (Pour le voyant la lumière est partout.

« L'immensité *est sans distance*.

« Pour l'éternité, le temps *n'est pas*.

« Parlant du soleil : *tout par lui, rien sans lui*.

« Dieu est la *substance universelle*, il est *lumière, chaleur, intelligence*.

Mais le soleil est l'auteur de la substance universelle, et cependant il n'est point Dieu ; serait-il la résidence d'où Dieu anime l'univers ?

N'osant pas écrire que *Dieu est tout* et que *tout est Dieu* ou *tous dans un* et *un dans tous*, dans la crainte de passer pour *panthéistes* ou pour *matérialistes*, quoiqu'ils reconnaissent, comme Agrippa, que *l'immatériel n'existe pas*, les auteurs magnétistes disent que Dieu, qu'ils considèrent comme la *substance universelle*, l'âme du monde, est *omniprésent, omniscient, omnipuissant* ; mais omnipuissant jusqu'à la limite du *néant* ; car Dieu *peut tout, hormis le néant*, qui est le *non-être* ; le non-être *autour de Dieu* impliquerait nécessairement la déchéance de ses qualités d'omniprésent, d'omniscient, d'omnipuissant, et *Dieu ne peut s'abstraire*.

Dieu ne peut faire le *néant* ; Dieu ne peut *cesser d'être* , deux barrières élevées contre sa toute-puissance. L'homme peut , en quelque sorte , franchir cette dernière barrière ; car il peut se détruire , cesser d'être homme ; il devient quelque chose , mais *il n'est plus homme*.

Le néant ne peut donc avoir lieu tant que Dieu sera. Dieu ne peut le faire. Le néant limiterait son *infini* , Dieu deviendrait *fini* : *il ne serait plus Dieu* , ce qui ne peut pas être ; car rien , dans l'univers , ne se renouvellerait plus.

Donc Dieu ne peut faire ni souffrir le *néant* , parce que Dieu ne peut cesser d'être. Il est tout , il est la toute-puissance , l'intelligence universelle qui crée , anime tout. L'univers visible , dont il est le génie conducteur et conservateur , est *Dieu manifesté* (1).

(1) « La nature , renfermant les germes de toutes les possibilités , serait *toute puissante* , si elle était *force motrice intelligente* ; mais comme elle n'est qu'un groupe d'êtres , un code de lois , une bibliothèque de sciences , un magasin de moyens , on peut dire que la toute-puissance ne lui appartient pas , parce qu'elle ne peut exister qu'au nombre des propriétés d'un esprit.

« Si l'on entend par *nature* l'être unique dont l'univers est le corps , et Dieu le génie conducteur , alors , sous ce point de vue , on peut assurer qu'elle est toute puissante ; mais il faut lui adjoindre le titre ou la qualité de *créatrice* , indiquant la vie et l'exercice d'une force propre à l'être agissant. La nature , ainsi présentée , doit nécessairement paraître animée par une intelligence qui fait corps avec elle ; alors , elle a la toute-puissance , c'est-à-dire la force par laquelle elle peut donner l'être à toutes les choses dont l'existence n'est point absurde ou ne suppose point une contradiction. »

Le matérialisme n'est pas l'athéisme.

Nous avons parlé de *matérialistes* ; à ce sujet , combattons une erreur accréditée par la mauvaise foi.

Le matérialisme est très improprement appelé *athéisme*. L'athéisme n'est pas concevable : être *athée* serait supposer des *effets sans cause* , puisque c'est la cause de tout ce qui existe qu'on désigne par le mot *Dieu* (qui est la cause inconnue des effets connus). Or , une pareille supposition est absurde et n'a jamais été admise par qui que ce soit , excepté par l'ignorance

ou la mauvaise foi. Il ne peut donc pas exister d'*athée*, malgré le dictionnaire de *Sylvain Maréchal* et l'opinion d'autres auteurs qui forcent à déplorer ces égarements de l'esprit humain (a).

La seule division qui existe, parmi les hommes de bonne foi, est dans la question de savoir si la *cause* de toute existence est *spirituelle* ou *matérielle*, c'est-à-dire isolée, indépendante de la matière, ou bien inhérente à la matière et en faisant partie intégrante. Mais un matérialiste n'est point un *athée*.

(a) « Le comité de l'instruction publique a entendu le rapport d'une pétition adressée à la Chambre des députés par un sieur *Kœnig*, demandant que l'*athéisme* soit professé au nom de l'État et qu'une chaire soit créée à cet effet. » — La Chambre passe à l'ordre du jour. (*Constitutionnel* du 8 août 1848.)

CHAPITRE IX.

Du Somnambulisme.

« Ceux qui ne voient qu'avec les yeux de la chair
sont bien près d'être aveugles. » (CLAUDIA BACMI.)

LE SOMNAMBULISME est produit ou par des dispositions naturelles, ou, chez les malades, pendant l'action *magnétique* ; il cesse alors après la guérison. Dans cet état, le malade a particulièrement un tact assez subtil pour voir, comprendre et indiquer ce qui peut lui être salutaire et aux autres.

Le somnambulisme est un état mixte entre le sommeil et la veille ; nous en distinguerons deux espèces, le *naturel* ou *spontané*, et l'*artificiel* ou *magnétique* (1).

Le premier exprime l'état d'un sujet qui se lève spontanément, *pendant la nuit*, marche et exécute certaines ac-

(1) La science compte quatre sortes de somnambulismes : le *naturel*, le *symptomatique*, le *magnétique* et l'*extatique*.

Le somnambulisme *naturel* et le somnambulisme *symptomatique* sont deux états essentiellement différents, en ce que l'un n'a lieu que la nuit ; l'autre, le jour comme la nuit, et que les actions du sujet ne sont pas les mêmes.

Le somnambulisme *magnétique* et le somnambulisme *extatique* diffèrent en ce que l'un est commandé et l'autre ne l'est pas ; le premier est arti-

tions; c'est le *noctisurgium* des Romains, qu'il eût été mieux de traduire par *noctambulisme*.

Le second est l'état provoqué chez un sujet par la *volonté* ou les procédés de celui qui magnétise, ou par le sujet agissant sur lui-même ou recevant une *impression d'un corps magnétique*; c'est le *somnus medicus* des Romains. Mais comme dans ce *sommeil* il n'est plus question de *marcher*, mais de *guérir*, l'expression *somniatricisme* aurait pu convenir.

Il est des individus qui, *éveillés* et tombant en *extase*, sont doués de la puissance de *s'absorber* (après *absorption*, il y a nutrition magnétique) et de projeter leur *vue* dans l'espace: ce sont les meilleurs *voyants* pour connaître le *passé*, le *présent* et même l'*avenir*; des milliers de faits l'attestent (1). Ces individus ainsi magnétisés, et à leur insu, doivent tenir principalement cette faculté du *magnétisme terrestre* avec lequel leur nature se trouve en rapport.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que, dans leurs *débuts*, des *voyants*, les plus lucides et les plus étonnants dans leurs extases, ne croient point au somnambulisme et n'ajoutent aucune foi aux faits extraordinaires qu'ils ont dévoilés avec la plus grande exactitude. Ils ignorent leur puissance magnétique. Nous connaissons une personne qui prétend pui-

fiel, et l'autre naturel; dans le premier, le sujet est dépendant; dans le second, il s'appartient; voilà pourquoi le somnambulisme artificiel guérit le naturel quand il y est substitué.

On voit que le magnétisme et le somnambulisme, dans l'état où ils se trouvent, sont deux choses très distinctes.

(1) Nous citerons celui-ci: « Une épileptique dit un jour, en somnambulisme, au docteur Londe, que dans quinze jours il aurait une affaire d'honneur et qu'il serait blessé. Celui-ci tire son agenda et y consigne cette prédiction. Au bout de la quinzaine, il a une discussion avec un de ses confrères. Il se bat en duel, reçoit un coup d'épée; et pendant qu'on le ramène chez lui en voiture, il tire son agenda et fait lire à son heureux adversaire la prédiction qui lui avait été faite » (MALLÉ, *Exposé des cures opérées par le magnétisme*, t. 1, p. 258).

ser dans l'atmosphère l'élément de ces prévisions toujours justifiées et qui, pour elle, s'y trouvent tracées. Elle aussi fut longtemps sans croire à sa puissance.

Un somnambule *lucide*, un *VOYANT*, ne ressemble pas plus à un être endormi qu'un homme actif qui est en état de veille. Sa matière s'engourdit, mais son intelligence s'expand au dehors, il vit dans l'*éther*, cet esprit de vie éternelle; son âme, presque *fluidifiée* à l'unisson de l'élasticité de la *substance universelle*, âme du monde, *feu vivant et régénérateur*, dont elle émane, reçoit des perceptions infinies. Il embrasse tout, il jouit *extatiquement*, il est heureux et se plait dans cet état : la nature et toutes ses merveilles lui sont dévoilées à toute distance.

Tous les corps se meuvent au sein de la lumière que radie le soleil. Toute lumière dégage infailliblement de la chaleur à laquelle sont perméables tous les corps et tous les fluides, Il en résulte que les rayons solaires, lumineux et caloriques à la fois, pénètrent, transpercent tous les corps qui, extérieurement et intérieurement, demeurent éclairés par la lumière, qui se dégage de leur chaleur relative, suivant leur nature et leur porosité. De là, deux sortes de lumière : la lumière *apparente* à notre vue et celle qui est *invisible* à nos organes, quand le soleil, source de la vie, nous est caché. La chaleur étant inhérente à la lumière, comme la lumière l'est à la chaleur, tous les corps pénétrés de la chaleur solaire sont donc éclairés par une lumière *phosphorescente* qui se dégage de la chaleur des corps et qui, dans l'obscurité, guide et éclaire certains animaux, tels que la *taupe*, le *hibou*, etc.

Cette continuité de lumière *invisible* que parcourt la perception du *voyant*, avec plus de rapidité que ne peut faire l'étincelle électrique censée glisser sur son fil de fer, fait que, pour lui, les corps ont perdu leur opacité. — Tout individu peut être magnétiseur, mais tout individu n'est pas somnambule.

Dans l'antiquité, le somnambulisme s'appelait *prophétie*.

DE L'ÂME UNIVERSELLE OU L'ANIMATION.

L'ÂME UNIVERSELLE, source de la vie de tous les êtres et l'ANIMATION des trois règnes et des mondes, est, selon les physiciens hermétistes, lumière, chaleur, électricité, magnétisme terrestre et astral, intelligence et mouvement, tous effets suprêmes soumis à une même cause.

Le frottement, d'où vient la découverte du fluide électrique, produit, en même temps, l'électricité et la chaleur, et, à son point extérieur, la lumière, trois effets qui ont une nature commune, puisqu'une même cause les engendre.

DÉDUCTIONS. L'âme universelle étant *lumière*, elle est intelligente ; étant, par son universalité, sans solution de continuité, elle est *omnivoyante*, *omnisciente*. Comme toute lumière a sa chaleur relative et que toute chaleur, par son mouvement incessant, exerce dans les corps une action pénétrative, la lumière est *omniprésente*. Enfin, comme par sa concrétion sous divers aspects et sa déconcrétion alternative et perpétuelle, elle produit et renouvelle tout, la lumière est *omnipotente*. D'où il résulte que l'*âme* (substance) *universelle* est tout, est partout, qu'elle voit tout, sait tout et produit tout. Alors, étant *lumière*, *intelligence*, *chaleur* et *mouvement*, elle réunit tous les attributs de Dieu.

L'intelligence ou la spiritualisation décorée du nom d'*âme*, la sensibilité ou le sentiment sont produits par l'action constante du fluide universel élaboré par l'encéphale (le cerveau), dont les différences d'organisation causent les différences intellectuelles.

DU MONDE OCCULTE (invisible).

Cette vue extraordinaire du somnambule *voyant* ne doit pas faire croire à l'existence *réelle* de *deux mondes*, ainsi que le pense le crédule vulgaire. Il ne peut y avoir qu'un monde, celui où nous vivons et que nous sommes encore

loin de bien connaître. L'air, les odeurs, les fluides, les influences terrestres, atmosphériques, etc., etc., sont invisibles ; ils appartiennent à notre monde, et sont impropres à en former un second.

L'*âme du monde*, incréée, universelle, génératrice, dont tous les corps sont pénétrés et dont notre animation fait partie sous le nom d'*âme humaine*, ne forme point un second monde. Elle est invisible, incorporelle, mais non immatérielle, selon les auteurs magnétistes.

L'*âme*, dans l'état d'*extase* soit naturelle ou causée par l'addition d'un fluide analogue à sanature dirigé par un magnétiseur, s'accumule dans le réservoir cérébral aux dépens des autres parties du corps, privées non de *vie*, mais de *sensations*. L'*âme*, n'existant plus que dans le cerveau, peut mettre en fonctions toutes les facultés cérébrales, sans l'emploi des organes ordinaires et matériels. Cette âme, ainsi dégagée, entre en communication immédiate, puisqu'elle en fait partie, avec l'âme universelle ; comme celle-ci pénètre tous les corps, l'âme humaine y pénètre aussi, elle voit et en rend compte. Et comme l'âme universelle forme un tout sans interruption, il est facile à l'âme humaine de voir également partout et à des distances considérables. Mais toutes ces choses, quelque extraordinaires qu'elles soient, ne constituant pas un *nouveau monde*, un *second monde*.

Les *objets visibles* qui composent notre monde sont autant de parties concrétées par absorption et assimilation de la substance universelle, dont ils sont alors la *manifestation*. Après leur déconcrétion par émanation et décomposition, ils sefluidifient, s'éthérisent et s'universalisent. Ainsi rendus au grand tout, toute manifestation est disparue ; ils sont devenus invisibles. D'où il résulte que les deux mondes n'en sont qu'un, puisque c'est toujours la *substance universelle* avec ou sans manifestation, c'est-à-dire la substance fluidique *matérialisée* ou la substance matérielle *fluidifiée*.

CHAPITRE X.

De la Thaumaturgie (1).

Le magnétisme, développé par la science et par la connaissance du *monde occulte*, s'appelait THAUMATURGIE. Un thaumaturge, aux yeux du vulgaire, était un faiseur de miracles. L'ignorance a fait prendre, depuis, ces dénominations en mauvaise part. Les sciences qui suivent sont du domaine de la thaumaturgie.

DES PROPHÉTIES (2).

« La main du Seigneur fut sur lui et il prophétisa. »
(ISA. 61:1.)

Des esprits progressistes, habitués à la contemplation des phénomènes astraux et terrestres, régénérés dans une méditation profonde et incessante, exaltés, dans le silence de la

[1] Fait des mots grecs : *thauma*, merveille, *ergon*, ouvrage : science merveilleuse.

(2) Formé de *pro*, auparavant, pour, et de *phémi*, dire : *prédiction des choses futures*, ou *parlant pour...* c'est dans ce dernier sens que le mot de chaque prophète indique l'objet qu'il traite, ou explique le titre de son ouvrage :

Isare signifie la médecine des philosophes. (C'est lui qui a dit, ch. 46 :

retraite et dans le recueillement de l'étude, par l'austérité d'une vie toute d'application et par une contention violente de l'âme, éprouvaient de longues *extases* (V. *Somnambulisme*) pendant lesquelles leur vue intellectuelle, franchissant les intervalles, les espaces et même les obstacles placés entre eux et la réalité, plongeait dans l'avenir. Elle y lisait les destinées immuables des empires et des nations et leur bouche les proclamait avec l'accent sublime de l'inspiration, sans qu'ils comprissent la chaîne des causes dont elles dérivent.

Le collège des grandes initiations était, dans l'antiquité, une école de *prophétie*.

DE LA DIVINATION.

« Rien d'important n'est arrivé dans ce monde,
sans avoir été prédit. » (MACHIAVELL.)

La divination (de *divinare*, deviner) est la science de l'avenir.

Selon l'opinion des mystiques, tous les êtres, depuis Dieu jusqu'à l'atome, ont un nombre particulier qui les distingue et qui devient la source de leurs propriétés, ainsi que de leur destin. Le hasard, suivant Corneille Agrippa, n'est, au fond, qu'une progression inconnue, et le *temps*, qu'une succession de nombres. Or, l'avenir étant un composé du hasard et du temps, ils doivent servir aux calculs cabalistiques pour trouver la fin d'un événement ou l'avenir d'une destinée.

Beaucoup ont pensé que *Pythagore* fut ainsi nommé parce que, dans les prédictions de l'avenir, il donnait des réponses

« Vous commandez à un ouvrier de vous faire des dieux ; vous les achetez à prix d'or, et vous les adorez. »)

Jérémie signifie la moelle de l'émission sacrée.

Daniel, cinquième fils de Jacob, signifie l'esprit de Dieu.

Ils ont dévoilé ce qui était déjà voilé dans le *Pentateuque*.

non moins certaines et véritables que celles d'Apollon *pythien*. Son nom dériverait de *puthon*, devin, et d'*agoras*.

Il découvrit et enseigna la puissance des nombres qui, dans son système (V. p. 426), résolvait le problème de la cosmogonie. « Il y a, disait-il, une liaison entre les dieux et les nombres qui constitue l'espèce de divination appelée *arithmancie* ou *arithmomancie*. L'âme est un monde, elle se meut d'elle-même ; l'âme renferme en elle le nombre quaternaire. »

Sa science des nombres était basée sur les calculs cabalistiques. L'astronomie qu'il enseignait mystérieusement, c'était l'astrologie ; mais sa science la plus secrète était l'alchimie.

Les Grecs, comme les Egyptiens, avaient partagé la divination en *artificielle* (par les augures et les aruspices) et en *naturelle* (par les songes (1) et les ora-

(1) Dans les temples d'Esculape, sous les vestibules, on trouvait les statues des *Songes* et du *Sommeil* (Pausanias, l. 2, ch. 10).

Des Songes.

« Les songes indiquent quelquefois à l'avance les maladies du corps. » (HIPPOCRATE.)

« Les songes étant un résultat, une affection commune de l'âme et du corps, chacun, généralement parlant, pouvait avoir des songes ; mais de même que l'intelligence (a) est l'apanage de l'humanité, et que certains hommes avec peu d'esprit sont mieux partagés du côté du corps, il y en avait aussi que leur tempérament portait à avoir souvent des songes et d'autres qui n'en avaient pas.

« L'action de *songer* ayant ordinairement pour cause, la maladie, le chagrin, une inquiétude profonde ou une secousse violente de l'esprit, et beaucoup d'hommes étant en repos de l'esprit et du corps, il était impossible de compter sur un songe personnel ; de là, nécessité de consulter ceux qui avaient la faculté de voir, *en songe*, les affections des autres.

(a) *Intelligence* veut dire *lecture intérieure* ; où l'intelligence peut-elle lire si ce n'est dans la *mémoire*, livre miraculeux, *magique*, qui, en quelques feuillets, renferme les empreintes de toutes nos sensations et de leurs rapports innombrables.

cles) (1). Ils appelaient la première *mantiké* (science par les augures et les aruspices), et la seconde *maniké* (science par le délire de l'esprit).

Les Romains ne connaissaient que la divination artificielle : l'*augurie* et l'*aruspicie*, qu'ils regardaient comme incertaine ou mensongère ; de là les contradictions étranges de

« L'expérience ayant appris que le songe pouvait être sollicité, amené, par des frictions, des attouchements, des préparations, etc., le songe naturel ne fut plus le seul, et tous les songes utiles étaient regardés comme un présent de la divinité ; on allait dans les temples, au pied de ses autels, demander à songer ; puis, enfin, pour ceux qui ne pouvaient pas y parvenir, il y eut des prêtres *songeurs* (qui entraient en rapport magnétique avec eux). De là, trois espèces de songes : 1^o songes naturels ; 2^o songes demandés et obtenus dans les temples ; 3^o conseils reçus de prêtres songeurs, appelés, par cette raison, *oracles en songe* » (*Hist. du somnamb.*, par Aubin Gauthier).

On sait que Socrate eut un songe dans sa prison, trois jours avant sa mort ; que l'Arcadien de Megare était couché chez un de ses amis, quand il songea à son ami couché et assassiné dans une hôtellerie ; que Quintus était chez lui, en Asie, quand il vit, en dormant, Cicéron qui tombait dans un fleuve, et que Cicéron lui-même était à sa maison d'Atina, lorsqu'il fut informé par un songe de ce qui se passait à Rome à son sujet. — Ajoutons que, naguère encore, les guerriers de l'Amérique méridionale, n'auraient pas osé livrer une bataille décisive sans avoir consulté les songes d'hommes accrédités.

Il faut distinguer le *songe* du *rêve* : le songe est une vision de l'âme pendant le sommeil du corps ; le rêve n'est ordinairement, dans le cerveau, qu'un rappel incohérent d'un travail fait dans l'état de veille. Un songeur était chez les anciens un homme vénéré, un rêveur ne le fut jamais.

(1) Des Oracles.

Les oracles datent de la plus haute antiquité, tant il est vrai que les hommes ont, de tout temps, été tourmentés par le besoin de connaître l'avenir. Ils avaient ordinairement leurs temples ou lieux de prédications dans des endroits où l'on avait observé (ou établi) des exhalaisons capables de produire l'extase (*ekstasis*, délire de l'esprit) chez la personne assise sur le trépied sacré. C'était du magisme magnétique.

L'oracle de Jupiter Ammon, dans la Libye, et celui de Dodone qui, selon

Cicéron dans ses opinions sur cette science et dans son traité de la Divination ; cependant il était du collège des augures

Macrobe, existait 1400 ans avant notre ère, passent pour les plus anciens. Mais **Plutarque**, qui vivait dans le 1^{er} siècle, avance que l'oracle de *Delphes* comptait plus de 3,000 ans d'existence.

La Pythonisse d'*Andore* est célèbre chez les Hébreux, par la visite que, d'après le livre premier des Rois (ch. 28, v. 8 et suiv.), lui fit le roi Saül, en l'an du monde 2966.

La sibylle de *Cumes* vint à Rome, sous Tarquin, 575 ans avant notre ère. Dans la prose *Dies iræ* que les chrétiens du rite latin chantent aux obseques :

Solvat seclum in favilla

Teste David cum sibylla,

le témoignage de la sibylle, joint aux prédictions de David, prouve combien longtemps s'est maintenue l'opinion que les événements relatifs au christianisme avaient été prédits par les sibylles.

Il y a eu des oracles :

De <i>Jupiter Olympien</i> , à Agésipolis,	de <i>Sérapis</i> et	} en Egypte.
De <i>Vulcain</i> , à Héliopolis,	d' <i>Isis</i> ,	
D' <i>Apollon</i> , à Claros et à Delphes,	de <i>Trophonius</i> et	} en Grèce.
De <i>Mars</i> , dans la Thrace,	d' <i>Amphiaræus</i> ,	
De <i>Venus</i> , à Aphaca,	de <i>Mopsus</i> , en Cilicie, etc.,	
D' <i>Esculape</i> , à Epidaure, à Egée et à Rome,	de <i>Colophone</i> , qui se rendait dans une grotte.	

La nymphe *Egérie* passait pour rendre ses oracles dans un bois consacré, voisin de Rome.

De l'Augure (auspice).

L'*augure* est un présage, un signe sur lequel on fonde la divination de l'avenir. Ce nom est aussi celui du prêtre chargé d'observer les présages célestes. Il lisait même l'avenir dans le vol, le chant et l'appétit des oiseaux, d'où ce nom formé d'*avis*, oiseau, et de *garrir*, chanter. L'Orient est le berceau de la science augurale. — Le mot **AUSPICE**, fait d'*avis*, oiseau, et de *aspicere*, regarder, signifiait aussi *augure* par le vol, le chant, l'appétit, etc. des oiseaux.

De l'Aruspice.

Aruspice était le nom du 𐤀 être qui consultait, à l'autel, les mouvements

et mettait cette dignité au-dessus de toutes celles dont il était revêtu.

des victimes et leurs entrailles pour prédire l'avenir. Ce mot est composé de *ara*, autel et d'*inspicio*, j'observe.

Les *augures* et les *aruspices* formaient à Rome un corps sacerdotal qui, dans l'origine, n'étaient qu'au nombre de trois. Ce nombre, par la suite, s'accrut beaucoup; ce qui le déconsidéra au point que *Caton* ne comprenait pas que deux augures pussent se regarder sans rire. Néanmoins, de leurs décisions dépendaient les grands événements politiques. L'histoire, du reste, est remplie de leurs décisions bizarres et des merveilles opérées par leur science, à laquelle la politique des chefs de l'État avait plus de part que l'imagination et la crédulité du peuple.

CHAPITRE XI.

De la Psychologie (1).

La **PSYCHOLOGIE** ou **PSYCOLOGIE** est la partie de la philosophie qui traite de l'âme, de ses facultés et de ses opérations. La science psychologique, science de l'âme, est le premier échelon de cette immense échelle qu'il faut apprendre à *gravir* pour connaître la vérité ; mais, pour y parvenir, *il faut être* comme, au commencement, était l'homme, en présence de la nature dont il recevait directement les impressions dans la plénitude de leur action. *Il faut être* entièrement exempt de préjugés scientifiques et religieux. La science, en général, fait abstraction des politiques et des religions, pour être **UNE ET UNIVERSELLE**.

DE LA PHYSIOLOGIE (2).

« La philosophie de l'avenir sera la physiologie perfectionnée. »
BALZAC.

La **PHYSIOLOGIE** est la science des principes de l'économie animale, de l'usage et du jeu des organes. Elle est la science de la vie et de la nature animée. C'est par elle que

(1) Ce mot vient de *psyché*, âme, et de *logos*, traité : science de l'âme.

(2) De *physis*, nature, et de *logos*, traité, science de la nature.

Lavater et *Gall* sont parvenus aux découvertes *physiognomoniques* et *phrénologiques*. La physiologie végétale est la science des fonctions vitales des végétaux. La physiologie minérale occupe avec succès, en ce moment, quelques savants privilégiés.

DE LA PHYSIOGNOMONIE (1).

La **PHYSIOGNOMONIE** apprend à connaître l'intérieur moral de l'homme par son extérieur; et son caractère, ses inclinations, etc., par l'inspection du visage, parce que le fluide magnétique, cette *vie de la pensée*, imprime sur la physionomie les sensations morales qui en caractérisent les traits distinctifs. En effet, dit M. de Ségur, « l'habitude de certaines affections de l'âme donne aux muscles du visage une contraction qui fait lire le caractère sur la figure. »

Le talent ou l'art de distinguer les choses à leur aspect est le fait du *physiognomoniste*.

On voit souvent que celui qui ne croit pas à la physiognomonie se défie d'un homme ou d'un animal sur sa figure, d'un champignon sur son aspect et d'une plante sur sa couleur.

LAVATER, né à Zurich en 1741, est le créateur de cette science curieuse. On a de lui: *Essais physiognomoniques*, en 4 vol. in-4°, 1773-1778. Il mourut en 1801 des suites d'une blessure reçue lors de la reprise de Zurich par les Français, en 1799.

DE LA CHIROMANCIE.

La science qui apprend à connaître l'avenir d'une personne, à l'inspection de sa *main*, se nomme **CHIROMANCIE** (du grec *chéir*, main, et *mantéia*, divination). Main (*manus*) vient du verbe arabe *mana*, compter; d'où *manach*, calcul; *al-manach*, le calcul (des jours de l'année d'après les révo-

(1) Ou **PHYSIOGNOMIE**, du grec *phusis*, nature, et de *gnómón*, indice,

lutions des astres); *méné* (la lune), *mensis* (le mois, *mesure* de l'année); *moneta* (monnaie, pour régler les *comptes*). Les Grecs appelaient le 5 *penté*, tout (*toute la main*), à cause des *cinq doigts*, et ils exprimaient ce nombre par la lettre V qui représente les quatre doigts séparés du pouce.

Quoique la main ne semble pas offrir l'importance du crâne, elle est cependant, comme lui, une sorte de registre où sont tracées les diverses péripéties de la vie. Les lignes nombreuses qui sillonnent sa paume sont autant d'hiéroglyphes qui, joints à sa forme et à celle des doigts, indiquent la destinée humaine et les penchants bons ou vicieux qu'il faut cultiver ou combattre. C'est un livre *originel* dont la lecture devrait être apprise en même temps que la lecture vulgaire. Plus simple que celle-ci, elle ne lui cède pas en utilité, car elle avertirait l'adolescent sur sa destinée, d'après ses penchants *écrits*, ainsi que sur les liaisons qu'il lui serait utile ou dangereux de faire avec telles personnes qui lui tendront la main et qu'il ne faudrait presser qu'avec connaissance de cause.

On lit dans le livre de *Job*, écrit 1800 ans avant notre ère et 200 ans avant Moïse:

« Dieu met alors comme un sceau sur la main de tous les hommes, afin que tous les mortels qu'il emploie comme ses ouvriers connaissent leur dépendance (*destinée*). »

C'est une vérité, reconnue depuis longtemps, que la main diffère selon la classe professionnelle des individus et qu'elle se transmet ainsi pendant plusieurs générations : un avocat ou un médecin, fils d'un laboureur ou d'un artisan, portera la main de son père et la transmettra, *légèrement modifiée*, à son fils et ainsi de suite. La main est donc le signe caractéristique de la race et sert merveilleusement la science des pronostics. Elle était, dans l'antiquité, un lien d'union et d'amitié. Il fut transmis par les gnostiques, admis par les Anglais, et il ne peut que se perpétuer partout, parce que la main est un symbole de l'avenir. Une poignée de main

exprime la confiance, l'espoir que l'on place dans la personne qui la reçoit ; c'est ainsi que, pour indiquer l'union intime, indissoluble du mariage, on dit d'une jeune fille, qu'elle a *donné sa main*, qu'elle s'est unie pour toujours.

Deux mains unies et grippées symbolisent la *bonne foi* (grade de *maître*).

Chacun profite des services incessants que la main procure sans en apprécier le mérite infini :

La main commande, accuse, appelle, renvoie, approuve, désapprouve, affirme, nie, accueille et repousse ; elle est l'auxiliaire du prédicateur à la chaire, de l'avocat au barreau, de l'orateur à la tribune, chez lesquels elle double la puissance d'émouvoir ; enfin, comment opérerait-on sans elle dans le travail magnétique ? Mais le plus noble de ses privilèges est son mouvement de supplication vers le ciel pour adresser nos vœux au Créateur des mondes (1).

DE LA PHYSIOLOGIE DE LA MAIN.

Le nombre infini de fibres qui se réunissent forme, sur la surface du corps humain, l'organe du **TOUCHER**. Elles composent trois membranes nommées *épiderme* (surpeau, cuticule), *ritivale* et *peau*. Leur ébranlement, transmis au *sensorium* (cerveau) par les nerfs, y produit ces deux grands mobiles de la vie : *plaisir* ou *douleur*.

L'organe du toucher, dont jouissent les cinq sens, réside particulièrement dans la main, comme étant la partie du corps la plus flexible et celle qui se prête le mieux aux divers caprices de la volonté. S'il était possible d'en augmenter les articulations, c'est-à-dire le nombre des doigts, nul

(1) Dans un ouvrage curieux, intitulé *la Chiromnomie*, un observateur instruit, le capitaine d'*Arpentigny*, a donné le moyen de reconnaître les tendances de l'intelligence, d'après les formes de la main qu'il divise en sept catégories.

doute qu'on ajouterait, dans la proportion, à la puissance du sentiment (1).

Combien est admirable la structure de l'homme ! plus il est doué de cette vaste intelligence qui embrasse l'infini, plus son cerveau est spacieux et plus sa main est garnie de ganglions (2). Les fonctions de la main sont presque universelles. Ce principal agent du cinquième sens (le *tact*) est supérieur à tous ceux que l'on a inventés : la main palpe et mesure les corps les plus volumineux comme les plus minimes ; elle analyse, modèle, confectionne, transforme tout ce qui existe ; crée tout ce que le génie lui suggère ; entretient la vie, prépare l'aliment qu'elle porte à la bouche ; protège, défend contre les obstacles ; sert de guide dans l'obscurité, fait connaître l'état réel et la propriété des corps : forme, étendue, résistance, température, etc., d'où naissent les autres connaissances. Messagère toujours active de l'intelligence, la main est le partage exclusif de l'homme. Beaucoup d'animaux lui sont supérieurs pour la vue, l'ouïe, l'odorat et le goût ; le toucher de l'homme les efface tous par sa perfection, puisqu'il leur est consécuteur et qu'il rectifie leurs erreurs : nous touchons, parce que nous avons vu, entendu, senti et goûté les objets.

Le toucher est volontaire, il suppose une réflexion dans celui qui l'exerce : les autres sens n'en exigent aucune ; les sons, la lumière, les odeurs frappent les organes respectifs sans qu'on s'y attende, tandis qu'on ne touche rien sans un acte de volonté. Le toucher est le géomètre de l'esprit, le sens de la raison ; la main permet à l'esprit de se *solidifier*, en détachant notre être de tout ce qui l'entoure ; elle creuse l'espace, établit l'étendue, mesure la distance, exerce tous les arts, réalise toutes les matières du globe, dont elle nous

(1) Il y a, dit-on, à Berlin, une famille *sexdigitaire* ; les personnes qui la composent doivent, toutes choses égales, avoir plus de sensations que les autres.

(2) Assemblages de nerfs entrelacées.

fait connaître l'étendue et met à même d'en parcourir l'espace.

Ceux qui ont examiné l'échelle ascendante de la série humaine et des animaux ont vu que, partout, l'intelligence brille et grandit en proportion du signe de perfectionnement de cet organe. Voici les remarques faites chez les idiots, les crétins et les imbéciles :

IDIOT (qui est sans idée, ni entendement). Le membre thoracique et la main de l'Idiot sont informes et atrophies (amaigris) comme leur cerveau ; leur avant-bras est dépourvu de mouvement de rotation ; la main petite, supportée par un large poignet, manque quelquefois de paume (le dedans de la main entre le poignet et les doigts), ou le poignet reste fléchi vers la paume.

IMBÉCILE (faible d'esprit, incapable). La main de l'imbécile a un peu plus de développement, mais elle est réputée mal conformationnée et les muscles du bras, quoique moins restreints dans leurs mouvements, n'ont pas beaucoup plus d'étendue que ceux de l'Idiot.

CRÉTIN (imbécile et difforme). La main n'a rien de normal chez le crétin ; ses mouvements sont restreints ; elle est montée sur un large poignet à la base, et, à l'extrémité des doigts, les saillies sont absentes ou peu développées. Trop volumineuse ou trop grêle, et toujours mal formée, cette main et le bras semblent communiquer au maintien et à la démarche un air gêné et contraint.

Chez les hommes d'intelligence ordinaire, la main n'a rien d'anormal ; elle comporte parfois une certaine beauté ; mais ses mouvements n'en sont pas moins restreints, étant montée sur un large poignet. Dupuytren a remarqué que la partie tactile de la main est maigre et que les saillies, au bout des doigts, sont peu développées ou absentes.

Chez ceux d'un jugement supérieur, le membre thoracique et la main sont des modèles de perfection. Cette main, toujours supportée par un poignet fin et délié, est particulièrement organisée et en rapport avec l'art ou la science qu'ils cultivent.

Les médecins modernes ont signalé d'autres faits : la main est tuberculeuse chez les phthisiques et les scrofuleux. L'avare à les doigts crochus, le prodigue les a à l'inverse.

Toutes ces remarques sont dignes de fixer l'attention du philosophe et du maçon.

DE LA CHIROLOGIE.

La **CHIROLOGIE** est la science du langage à l'aide des doigts; car l'un des précieux avantages de la main est d'être l'auxiliaire de la parole et de servir d'organe lingual et d'expressions chez les *sourds et muets*.

La main, instrument sans cesse en rapport avec le cerveau, ce temple plein de mystères et de merveilles, ce séjour de la pensée et de l'entendement, est toujours façonnée sur son plus ou moins de perfection, c'est-à-dire que, suivant le cerveau dans son développement, elle est plus ou moins bien proportionnée.

On sait que les doigts se nomment : le *pouce* (*pollex*, le signe de la puissance) (1), l'*index* (l'indicateur), le *medius* (doigt du milieu), l'*annulaire* (qui reçoit l'anneau) (2), et l'*auriculaire* (le petit doigt, le seul qui puisse s'introduire dans l'*oreille*); leur langage est appelé *chirologie*.

Le célèbre *abbé de l'Épée*, né à Versailles en 1712, mort en 1789, a été le premier qui a tiré parti de cet ingénieux langage, en fondant l'*Institution des sourds-muets*, établissement éminemment philanthropique, créé dans le but de rendre aux arts, aux sciences et à la société nombre d'individus qui, sans cette heureuse invention, auraient été malheureux et à charge au corps social au lieu de lui être utiles.

(1) Les anciens appuyaient le pouce sur l'index en signe d'approbation, et l'ouvraient pour marque du contraire.

(2) D'après un usage qui remonte à la plus haute antiquité et dont la raison était tirée de l'anatomie : les anciens croient, dit *Aulu-Gelle*, que ce doigt était mis en correspondance directe avec le cœur par le moyen d'un nerf spécial, circonstance qui le faisait regarder non comme le plus important des cinq doigts, mais comme le plus digne de porter des anneaux, gages de l'affection ou marques de quelque dignité.

On peut aussi suppléer par la *digitation* (le tact des doigts) à la perte de la vue. Nous pourrions citer une foule d'exemples qui constatent que des aveugles ont indiqué les couleurs, les monnaies, les cartes, etc., et d'autres qui sont parvenus à reproduire, avec de l'argile, des statues parfaitement semblables à celles qu'ils avaient *sous la main*.

CHAPITRE XII.

De la Phrénologie (1).

« L'ère glorieuse approche où la philosophie et
la morale seront fondées sur la phrénologie. »
(BROUSSAIS.)

La PHRÉNOLOGIE enseigne à découvrir les dispositions naturelles et les éléments du caractère de chaque individu. Avec son aide, on parvient à connaître, avec quelque certitude, les passions, les penchants, les sentiments et les facultés de l'intelligence de l'homme.

La vie se continue dans les organes par deux choses : la **FORME** (*type*) ou le moule dans lequel la matière incessamment se façonne, et l'**ANIMATION** ou les forces vivifiantes qui renouvellent cette matière régulièrement, en se conformant au type, d'où un changement moral à telle période de la vie, changement toujours plus notable que celui du physique, à cause, surtout, de l'exercice continuuel de l'intelligence sur les rapports entre eux des objets extérieurs ou visibles.

Cette science intéressante, plus complète que la physiognomonie, a une portée immense qui n'est balancée que par

(1) Mot formé de *phrén*, esprit, et de *logos*, traité.

son utilité évidente et morale. Son intérêt est général et tel qu'elle devra faire partie de l'instruction publique. Quand tout le monde, dès l'âge de raison, sera *phrénologiste*, chacun connaîtra tous ses penchants, il cultivera les bons et combattrà les mauvais; on se corrigera mutuellement; on ne sera plus guère trompé que parce qu'on le voudra bien, puisqu'on saura toujours à qui l'on a affaire; on pourra se confier sans danger, ou se défier de qui de droit, qu'on pourra surveiller. Alors, on verra la masse des délits et des crimes diminuer insensiblement. Les plus heureuses conséquences découleront de cette théorie appliquée à l'éducation générale, et ce qui fut, dans le principe, la risée des hommes légers ou à courtes vues, deviendra l'admiration du philosophe et l'une des meilleures sauvegardes de la société. Si cette science avait eu plus de docteurs et de partisans, telle tête n'aurait jamais gouverné.

Le célèbre physiologiste GALL est le fondateur de la phrénologie; secondé par son disciple *Spurzheim*, médecin distingué, il créa son système et publia ses découvertes en 1808. Ayant, tous deux, continué leurs travaux avec la persévérance et la sagacité du génie de l'observation, les faits nombreux qu'ils recueillirent sur les aptitudes et les dispositions innées d'un nombre considérable d'individus dont les portraits moraux ont tous été reconnus et avoués comme exacts, établirent formellement cette science curieuse, à laquelle les juges surtout devraient indispensablement être initiés, dans leur *baccalauréat*, afin de pouvoir pénétrer le mystère des motifs qui déterminent la plupart des actions humaines, d'après des types caractérisés. Ceux qui nient les révélations de la physiognomonie et de la phrénologie, ou ne savent pas lire sur la physionomie ni rien augurer de l'extérieur des corps, ou bien ils craignent d'être dévoilés (1).

(1) Disons un mot des deux grands interprètes, premiers apôtres de cette science importante :

L'étude du philosophe et du franc-maçon devrait toujours se compléter par des notions exactes sur les sciences psych.

GALL (J.-Jo.), est né à Friesenbrunn (grand-duché de Bade) en 1758. Après avoir étudié à Bade, à Bruchsal et à Strasbourg, il se fit recevoir médecin à Vienne, où il exerça quelque temps. C'est dans cette ville qu'il exposa des vues nouvelles sur la structure et les fonctions du cerveau. Sa doctrine parut dangereuse, et les autorités firent fermer ses cours. Il quitta la capitale de l'Autriche, visita le nord de l'Allemagne, la Suède, le Danemark, vint enfin se fixer à Paris en 1807, et ouvrit à l'Athénée des cours publics qui servirent à populariser son système. Flatté de l'accueil qu'il recevait en France, Gall se fit naturaliser français, en 1809, et continua ses découvertes en phrénologie. Il avait d'abord prouvé que le cerveau n'était pas un organe simple. Un examen approfondi lui avait fait reconnaître jusqu'à vingt-sept *circonvolutions* encéphaliques auxquelles il attacha autant de *facultés fondamentales*. Il assigna aux facultés animales ou *appétitives* les parties postérieures et latérales de la tête ; aux facultés *intellectuelles*, la partie antérieure ; aux qualités *morales*, la partie antérieure-supérieure. La doctrine de Gall, comme toutes les doctrines nouvelles, rencontra d'ardents contradicteurs qui l'accusèrent de mener au *matérialisme* (a) et au *fatalisme* (b) ; mais le célèbre anatomiste consacra un volume entier à répondre à ces accusations, déclarant qu'il n'avait jamais confondu l'âme avec les instruments matériels dont elle se sert, ni enseigné l'irrésistibilité des actions. Le gallisme prévalut (c).

On a de lui : *Anatomie et physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier*, 1810-1820, 4 vol. in-4° et in-8°, et 1822-1825, 6 vol. in-8°, avec un atlas de 100 planches in-f°.

Gall mourut à Montrouge, près Paris, âgé de 75 ans, en 1833.

SPURZHEIM (*Gasp.*), célèbre médecin, disciple de Gall, né près de Trèves (Prusse) en 1766, s'attacha à la doctrine de Gall, qu'il modifia légèrement. Il coopéra à l'*anatomie du cerveau*, de Gall. Il parcourut la France, l'Allemagne, l'Angleterre et les États-Unis, dans le but d'y populariser la phrénologie.

Ce docteur mourut du typhus à Boston, en 1833, laissant deux ouvrages ayant pour titres : *Sur la folie* ; *Sur les principes de l'éducation*.

(a) Voir p. 464 la note sur le *matérialisme*.

(b) *Fatalisme* n'est, en réalité, qu'une traduction du mot *providence*.

(c) *Beisac* a bien tracé l'action du fluide magnétique dans la physiognomonie et la phrénologie (V. dans la *Comédie humaine*, *Ugule Mirquet*, t. IV, p. 44.)

logique, physiologique, physiognomonique et phrénologique, dont les rapports intimes semblent n'en former qu'une seule. Nous ne doutons pas que, si la phrénologie était sérieusement pratiquée par une commission d'examen nommée par chaque loge, le corps maçonnique serait mieux composé et la Maçonnerie plus brillante et plus recherchée; car sa splendeur ne tient qu'à sa bonne composition. C'est cette considération qui nous a porté à donner ces notions, afin d'en exciter l'étude dans l'esprit de nos lecteurs.

DU LIBRE ARBITRE.

« La forme des organes matériels qui déterminent les penchants, les inclinations et les instincts des êtres vivants peut toujours être modifiée, car, sur la terre, tout être générateur et libre est essentiellement muable. » (THOR.)

La liberté de l'homme consiste à *vouloir ce qu'il peut*. Un auteur a dit : « La volonté est au libre arbitre ce que le poids est à la balance » (baron *Massias*).

L'homme ne peut jouir complètement de son *libre arbitre*, s'il n'est pas éclairé des lumières de l'occultisme : pour se corriger, il faut se connaître, et l'on ne se connaît pas ou que très imparfaitement.

La réponse à la troisième question maçonnique française, *que venons-nous faire en loge?* est : *Vaincre nos passions, soumettre nos volontés et faire de nouveaux progrès dans*

— Un nouvel émule de Gall, le docteur DEHOULE, déjà connu dans le monde savant, fait faire des progrès certains à la phrénologie, dont il justifie et perfectionne le système, qu'il présente sous un nouveau point de vue philosophique ; il divise le crâne en sections et non en *bosses*, parce que, selon lui, les saillies peuvent ne pas exister, tandis que les passions et les sentiments dominent toujours. Il tire de sa méthode des arguments clairs, rationnels et positifs, qui forment d'heureux compléments à la science si curieuse et si utile de la phrénologie.

la *Maçonnerie* (la morale) (1); la *Maçonnerie* dit bien aussi, comme l'inscription du temple de Saïs : *Connais-toi toi-même*, ou comme la maxime indienne : *Connais toi-même et l'Être* (l'âme du monde); mais elle n'indique pas à ses adeptes, ainsi qu'on le faisait autrefois dans les initiations, les moyens d'atteindre ce noble but. Le maçon est donc forcé de recourir aux sciences instructives que nous venons d'énoncer.

Bien qu'elles soient encore imparfaites, elles répandent assez de lumières pour lui faire connaître ses passions, les tendances de son intelligence, les penchants de son cœur; pour l'amener à les combattre, s'ils sont funestes, et à les développer et les diriger, s'ils sont bons; afin qu'en travaillant, avec résolution, à perfectionner son moral et son intelligence, il parvienne, en même temps, à la perfection de tout son être. Les traits de son visage, les protubérances de son cerveau, la forme de sa main, son allure, son maintien, se modifieront; ainsi, après avoir atteint l'idéal moral qu'il se sera proposé, il réalisera son perfectionnement physique. Avec un tel système de conduite, la race humaine n'eût pas dégénéré.

La substance matérielle que transmettent les parents à leurs descendants étant de même nature et de même forme que la leur, la configuration des organes qui en proviennent rend presque toujours héréditaires les facultés intellectuelles, les penchants moraux, les traits corporels, produits par une nature identique, apportant trop souvent avec elle les prédispositions à telles maladies de famille.

C'est cette étude plastique et le redressement des parties essentielles de l'organisme humain qui firent instituer, chez les mages et chez les Égyptiens, un mode raisonné de perfectionnement physique et intellectuel; ils nommèrent le

(1) Les anciens cahiers présentent cette question : *Qu'entendez-vous par Maçonnerie ?*

Rép. — *J'entends l'étude des sciences et la pratique des vertus.*

premier ÉDUCATION et le second INSTRUCTION. Mais, chez l'homme mûr, c'est une instruction nouvelle qui doit modifier l'éducation acquise : « Sur l'océan de la vie, à quoi « servirait que la raison fût le gouvernail, si la passion était « le pilote ? »

Epicure a dit, et Lucrèce l'a répété :

“ La philosophie seule dégage de toute vaine crainte celui qui
“ s'y livre : la servir, c'est donc se vouer à la liberté. Par elle
“ aussi on parvient à se maîtriser. Celui-là seul est sûr d'être
“ supérieur à ses passions, qui a été éclairé par cette science, et
“ à qui la connaissance des causes et des effets a révélé d'avance
“ par quelle voie il peut atteindre le but de la vie, le bonheur.
“ Ainsi, trois graves motifs militent en faveur des études philo-
“ sophiques : les remèdes qu'elles offrent contre tous les maux de
“ l'âme et du corps, la sécurité qu'elles inspirent relativement au
“ monde extérieur, la puissance morale qu'elles donnent à l'homme
“ sur lui-même ”

CHAPITRE XIII.

Des sciences occultes.

« L'ignorance rend les hommes crédules, la science des mystères de la nature les rend croyants. »
(H. DELAAGE).

Dans les **FASTES INITIATIQUES**, nous faisons précéder ce que nous avons à produire en grades *cabalistiques, alchimiques, hermétiques*, de notions explicatives sur les **SCIENCES OCCULTES**. Nous allons en extraire quelques-unes qui suffiront pour donner une idée de ces sciences, pratiquées, jadis, avec une si grande réserve, dans les mystères anciens et dans les écoles pythagoriciennes, comme complément de la haute initiation ou de la doctrine secrète.

Nous pensons que des professeurs habiles, la **Maçonnerie** en compte quelques-uns, donneraient beaucoup d'intérêt aux travaux des *deux premiers degrés* que nous invitons à établir, en les basant sur le développement des sciences philosophiques que nous venons de citer avec assez de détails pour en porter la conviction dans l'esprit des maçons instruits et assez dévoués à l'expansion des connaissances utiles pour entreprendre cette noble tâche. Alors, on ne sortirait plus de nos temples sans profit pour l'intelligence :

Les sciences occultes seraient réservées pour le *troisième degré philosophique*, dans lequel se complèterait, avec le

grade *symbolique* correspondant, l'éducation de l'initié moderne qui, à la pratique près, se trouverait avoir atteint le sommet des connaissances initiatiques anciennes.

Ceux qui déclarent tel fait impossible ne connaissent pas l'étendue du possible.

Les *sciences occultes* furent, dans tous les temps, l'apanage des intelligences privilégiées; elles veulent être étudiées en elles-mêmes et pour elles-mêmes; elles veulent un zèle soutenu et une persévérance infatigable (1). Le principe est un, donc la lumière est une et l'initiation (*pratique*) en est réservée à celui qui veut fermement, selon l'axiôme : VOULOIR C'EST POUVOIR.

Les génies d'élite qui se sont faits les instituteurs et les civilisateurs du genre humain ont voulu cultiver dans l'homme, l'intelligence, le moral et le physique, afin de faire parvenir l'humanité au bonheur et à la perfectibilité que sa nature lui permet d'atteindre et de la seconder dans son penchant irrésistible à étendre la limite de sa puissance.

DE L'ASTROLOGIE.

La connaissance des phénomènes du monde sidérique, de l'influence des astres sur les corps terrestres et les inductions savantes qui en furent tirées, donnèrent naissance à l'ASTROLOGIE. Intimement liée à l'étude des astres et à leur révolution, elle est certainement la première et, par conséquent, la plus antique des sciences et des superstitions. Le but des astrologues était de prédire l'avenir par l'inspection du ciel. On attribuait aux constellations et aux douze signes du zodiaque, sous l'influence des planètes regardées comme arbitres de nos destinées, des qualités et des vertus

(1) On cite Nicolas FLAMEL, qui travailla vingt-cinq ans, de 1357 à 1382, pour trouver, le 17 janvier, la projection à l'argent, et, le 25 avril suivant, la transmutation en or.

ou des influences diverses sur les hommes, sur les empires et sur les événements futurs. Les inductions tirées des douze signes, appelés les *douze maisons du sort*, dont chacune avait son influence particulière, composaient l'art *génethliac* (du grec *généthlè*, naissance) ou l'art des *horoscopes* (de *hora*, heure, et *skopéô*, je regarde).

Ptolémée fut astrologue, car il crut à ces influences.

Les astrologues divisaient l'existence physique de tout ce qui respire en quatre tempéraments : le *sanguin*, le *bilieux*, le *mélancolique*, et le *pituileux*.

L'astrologie, appliquée au *microcosme*, corps humain, a donné naissance à la *physiognomonie*, qu'elle divise en *chiromancie* (de *chêir*, main, et *mantéia*, divination) et *métoscopée* (de *métopon*, front, et *skopéô*, je regarde), qui enseignent à prédire l'avenir par l'inspection des lignes de la main, et par l'examen de la configuration du visage.

Elle donna également naissance au *magisme* ou la *magie*, et celle-ci se divisa en une infinité de divinations : par les noms propres, par les quatre éléments, par l'évocation des ombres, par les poissons, etc.

L'astrologie, pratiquée dans l'école pythagoricienne, disparut à l'anéantissement des collèges initiatiques dans les gaules, par César. Depuis, il n'en exista que les abus. Au *xvi^e* siècle, le célèbre *Ticho-Brahé*, qui y avait foi, fit de vains efforts pour la retrouver. Les charlatans et les almanachs de Liège ont exploité sa renommée.

DE LA KABBALE OU CABALE.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas (Virg.).

Les lois mystérieuses qui régissent le monde invisible, connues dès la plus haute antiquité, donnèrent naissance à une science qui, plus tard, fut nommée *CABALE* ou *TRADITION SACRÉE*. Cette science est indépendante des époques et des formes religieuses : les Orientaux, soit indiens, soit ara-

bes, soit hébreux ; les Européens, catholiques, grecs ou protestants , en admettent également les principes et les combinaisons.

La doctrine cabalistique fut longtemps la religion du sage et du savant , parce que , comme la Francmaçonnerie , elle tend, sans cesse, à la perfection spirituelle et à la fusion des croyances et des nationalités entre les hommes. Aux yeux du cabaliste, tous les hommes sont ses frères, et leur ignorance relative n'est, pour lui, qu'une raison de les instruire. Il y en eut d'illustres chez les Egyptiens et chez les Grecs, dont l'Eglise orthodoxe a accepté les doctrines ; les Arabes en ont aussi produit beaucoup dont la sagesse n'a pas été repoussée par l'Eglise du moyen-âge.

Les sages portaient avec fierté le nom de *cabalistes*. La cabale contenait une philosophie noble, pure, non mystérieuse, mais symbolique ; elle enseignait le dogme de l'unité de Dieu , l'art de connaître et d'expliquer l'essence et les opérations de l'Être-Suprême, des puissances spirituelles et des forces naturelles , et de déterminer leur action par des figures symboliques , par l'arrangement de l'alphabet, par les combinaisons des nombres, par le renversement des lettres de l'écriture, et par le moyen des sens cachés que l'on prétend y découvrir. La cabale est la clef des *sciences occultes*.

Les gnosticiens sont nés des cabalistes.

CHAPITRE XIV.

Du Magisme (magic).

« Ni jeune homme ni vieillard ne doivent rester étrangers à l'étude de la philosophie. On n'est jamais assez jeune pour que l'on puisse balancer à s'initier dans la pratique de cette science. Autrement, ce serait dire qu'il ne serait pas encore temps d'être heureux, ou que, pour être heureux il est trop tard. » (ÉPIQUEUR.)

Les **MAGES**, ces sages de l'antique Orient, observaient et étudiaient la nature de l'homme, le mécanisme de sa pensée, les facultés de son âme, sa puissance sur la nature, et l'essence des propriétés et des vertus occultes de chaque chose. Ces investigations, réduites en corps de doctrine, prirent le nom de **MAGISME**, base de la religion de Zoroastre et de sa science initiatique. Le magisme se retrouve dans ses sentences, dans les hymnes d'Orphée, dans les invocations des hiérophantes, et dans les symboles de Pythagore. Il est reproduit dans la *Philosophie occulte* d'Agrippa, dans celle de Cardan, et il est reconnu, sous le nom de **MAGIE**, dans les effets merveilleux du magnétisme.

Il n'y a plus de *magiciens*, ou ce sont des **magiciens** sans

magie ; mais nous connaissons de savants *magistes*, dont les travaux sont remarquables (1).

Passons à l'initiation du magisme.

(1) ORDRE DES MAGICIENS. Cet ordre fut institué à Florence dans le XVII^e siècle. C'était une scission des FRÈRES DE LA ROSE-CROIX. Les initiés portaient le costume des inquisiteurs.

Le magicien de François I^{er} se nommait *Gonin* ; ce fait prouve que le roi de France croyait à la magie. L'Église de Rome y croyait également : on en a la preuve évidente dans la *Constitution* du pape *Honorius-le-Grand*, où se trouvent les *conjurations secrètes* qu'il faut faire contre les *esprits des ténèbres*. Nous en donnons la traduction dans les *Fastes initiatiques*, avec les signes magiques.

Il paraîtrait même, d'après le fait suivant, qui est extrait d'une *Relation* manuscrite sur les événements de juillet 1830, par M. A. BL..., officier d'état-major du général Lafayette, que cette croyance à la magie existait encore dans certaines têtes à cette époque. C'est l'auteur qui parle :

« Le lendemain de la révolution, dès l'aube du jour, le général Lafayette m'ordonna d'aller reconnaître la position et les forces des troupes qui entouraient *Charles X*. On me donna un des chevaux que les gendarmes du préfet Mangin avaient abandonnés à l'Hôtel-de-Ville.

« Près Saint-Cyr, je fus accosté par un jeune séminariste, couvert de sueur, qui courait à pied vers Rambouillet. Cet abbé me prit sans doute pour une personne attachée à la maison du roi : il me pria de *piquer des deux éperons*, afin de porter au plus tôt à Sa Majesté l'écrit ci-après, dont il avait plusieurs copies :

« Au fils aîné de l'Eglise, au roi *Charles X*, roi de France et de Navarre,
« par la grâce de Dieu, *salut !*

« SIRE, mon bon ange m'a apparu, comme à *Jeanne de Vaucouleurs*, et
« m'a dit : Cours vers Rambouillet ; fais savoir à Sa Majesté que le duc
« d'Orléans, son cousin, a renouvelé les maléfices d'un de ses aïeux, que
« le révérend *Martin Delrio* (a), prêtre docteur de la Compagnie de Jésus,
« a constatés dans ses *controverses magiques*. Dis à ce bon monarque que le
« duc d'Orléans, par sacrilège, cherche à le remplacer sur le trône, par le
« pouvoir du diable, à l'exemple de l'ancien duc d'Orléans, qui donna son

(a) *Delrio* (*Martin-Antoine*), jésuite, commentateur érudit, auteur magiste, né à Anvers en 1551, mort en 1608.

Le **MAGISME** est la science des sciences, ou plutôt elle est l'ensemble de toutes les sciences ou connaissances humaines ; c'est pourquoi, dans l'antiquité, les mages étaient les philosophes les plus savants ; en effet, un magiste doit être initié aux principales sciences : 1^o la science préparatoire est la connaissance des langues anciennes, celle des signes cabalistiques, chiffres, alphabets, hiéroglyphes talismaniques et autres, en usage dans l'occultisme.

2^o Pour prédire et annoncer les tremblements de terre, les orages, les grandes inondations, les apparitions de comètes, il faut avoir des notions astronomiques.

3^o Comme les sujets *lucides* sont les premiers instruments de prédiction, et que, pour rendre lucide, le magiste doit employer un fluide végétal, l'étude de la botanique et de l'histoire naturelle lui est indispensable.

4^o Ces suc de plantes (ou *fluides subtils*), attaquant particulièrement les organes intellectuels, ainsi que nous allons le voir, ils nécessitent l'étude approfondie de l'anatomie et de la physiologie.

« épée, son poignard et son anneau à un moine renié et à ses compagnons,
« pour les faire consacrer par prestiges fanatiques, afin qu'il pût exercer
« les maléfices qu'ils prévoyaient dans son esprit, étant à la tour de Montigny, près Lagny ; il invoqua deux démons à lui par son art ; il donna
« l'épée, le poignard et l'anneau pour les enchanter ; puis, les ayant repris,
« il les remit au duc d'Orléans ; lequel charme se fit si subitement sur le
« roi Charles, son cousin, qu'à peine l'on put s'en apercevoir.

« Le premier charme, fait à Beauvais, fut si violent, que les ongles en
« tombèrent au roi ; le second, en la ville du Mans, avait une si grande
« force, qu'on ne put juger si le roi vivait ou non : il était étendu de son
« long, sans pousser un sentiment ; mais, après qu'il eut repris ses esprits
« et fut revenu à lui, il dit : Je vous prie, ôtez-moi cette épée qui me
« transperce le corps : c'est le duc d'Orléans, mon cousin, qui me procure
« ce mal ; mal que Votre Majesté doit ressentir. Il n'est qu'un seul remède : c'est de faire arrêter le duc d'Orléans et ses complices, qui sont
« rue d'Artois. »

5° Pour prévenir les maladies épidémiques : la peste, le choléra, la grippe, les fièvres, etc., il faut connaître la pathologie, la physique (qui comprend les fluides), la chimie, etc.

6° Comme toutes les maladies ne sont que le résultat des émanations miasmatiques (*fluidiques*) des corps, l'appropriation des médicaments, comme moyen de guérison, doit avoir la même proportion dans le fluide végétal qu'on leur oppose, c'est donc l'homœopathie, comme loi des semblables et résumé vrai des sciences médicales ou allopathiques, qu'il faut savoir.

L'étude approfondie de toutes ces sciences compose le *magisme*, qui a besoin de faits comparatifs pour ne pas errer.

Quelques tracés ou figures *magiques* peuvent amener des personnes impressionnables à un état magnétique tel, qu'elles se soumettent à la volonté muette du magiste habillé qui opère sur elles. Ces personnes ont des visions souvent étranges ; elles exécutent ce que leur ordonne mentalement le magnétiseur. Les causes, les forces qui produisent ces effets curieux sont, nous l'avons dit, l'idée, la volonté fortement concentrée, c'est-à-dire l'influence animique de l'esprit sur l'esprit d'autrui, à cause de l'homogénéité de nature. Cet effet du magisme n'est que le résultat d'une autre forme de magnétisation, mais bornée à un petit nombre d'individus. C'est ce résultat extraordinaire qui a donné naissance aux *disques magiques*.

DISQUES MAGIQUES.

On emploie, dans les expériences du magisme, des disques en carton, recouverts de papiers coloriés. Au centre de chaque rond est le numéro d'ordre qu'occupe la couleur dans le rayon solaire. Vers la gauche est écrite l'action que les couleurs doivent produire sur le sujet, et, à droite, se

trouve le signe de la platrète dont chaque disque tire sa protection.

Ces disques sont au nombre de *neuf* : sept représentent les couleurs primitives. Le disque n° ∞ est *blanc*, et le n° ∞ est *noir*; ils signifient *commencement* et *fin*. L'action de chacun consiste à frapper avec force l'imagination du sujet. Ils produisent des phénomènes différents les uns des autres; en voici le tableau :

DISQUES.	PLANTES.	EFFETS PRODUITS.
N° 1. Violet	<i>Hydrociam. nig.</i> <i>Adrop. bellad.</i> <i>Dat. stramon.</i> <i>Canab. ind. haschisch.</i> <i>Strychn. colubr.</i>	<p>Mouvement continu des bras et des jambes; désir de toucher à quelque chose ou de marcher sur des objets quelconques; cris, aboiements, imitant bien ceux des chiens; envie de mordre et de battre quelqu'un à coups de couteau; ivresse complète; apparitions de toutes sortes de bonheurs; tout ce qu'il désire, il le possède en illusion (<i>il a souvenir de tout ce qui s'est passé et de tout ce qu'il a vu</i>).</p>
2. Indigo	<i>Pip. nig.</i> <i>Veratr. sabad.</i>	<p>Excitation fébrile; faiblesse dans les membres abdominaux. Le sujet se met à genoux et veut faire sa prière dont il ne peut se rappeler un seul mot. Perte de la vue, malgré qu'il marche avec aisance; il se heurte contre les murs; tremblement des paupières; les yeux finissent par se fermer; sommeil profond (<i>on ne peut l'éveiller qu'en lui versant de l'eau sur le visage</i>).</p>
3. Bleu	<i>Pip. cub.</i> <i>Laur. camphr.</i> <i>Ass. foet.</i> <i>Con. macul.</i>	<p>Excitation générale, mouvements convulsifs; envie de dormir; perte de tout raisonnement; somnolence, abattement.</p>
4. Vert	<i>Pseu. angust.</i> <i>Lact. vir.</i> <i>Atr. mandr.</i>	<p>Larmes abondantes; il joue avec ses mains comme un enfant; envie de courir; il prétend marcher plus vite qu'un cheval. Tressaillement de tous les muscles du corps; il veut faire ses adieux, comme s'il allait mourir; engourdissement général; léthargie.</p>

5. Jaune { *Strychn. n. vom.*
Op.
Strych. igna.
L. sativ.
Veratr. alb.
Asper. offic.

Balancement de la tête en avant et en arrière ; engourdissement général, sommeil (en lui ouvrant les paupières, la présence du disque couleur jaune le met dans une grande fureur dont il ne peut expliquer la cause, les autres couleurs ne lui produisent aucun effet). Rêves voluptueux, frissons et pâleur extrême ; abattement complet ; nouveau sommeil ; état zoomagnétique pendant lequel il peut marcher, se promener et voir parfaitement, malgré que ses paupières soient entièrement fermées ; il répond aux questions qu'on lui adresse sur différentes choses qu'à son réveil il ignore complètement (il ne garde aucun souvenir de tout ce qu'il a dit, et de ce qui s'est passé).

6. Orangé { *Sel. d'op.*
Valer. offic.
Nicoti. tab.
Convul. jal.

Grandes joies ; engourdissement des membres supérieurs et inférieurs ; sommeil (en lui ouvrant les paupières et lui présentant le disque couleur orangé, il éprouve une grande envie de rire, interrompue par une souffrance morale qu'il ne peut expliquer) ; pleurs, tendance à une grande lucidité.

7. Rouge { *Prunell. vulg.*
Lavand. stœn.
Lavand. ver.
Digit. purp. (1).

Cris poussés par la peur, il craint que des personnes cachées se montrent pour lui faire du mal. Cris aigus et intermittents ; cet état dure 2 heures et demie chez les uns, et jusqu'à 4 et 5 heures chez d'autres (il lui faut un temps assez long pour se rétablir).

(1) On comprend pourquoi nous ne donnons les noms qu'en latin et en abrégé ; ils seront en entier dans les *Fastes initiatiques*, où se trouveront les figures des sept disques et tout le système magique.

Le magisme est une science renouvelée qui n'a pas encore donné toutes ses merveilles.

Dans un ouvrage profond et de longue haleine qu'un magiste instruit élabore en ce moment, sont énumérées et traitées les diverses sciences que comporte le magisme, d'après les sept couleurs primitives, plus les deux hors ligne (le blanc et le noir) qui présentent les résultats obtenus par l'assemblage des autres. Cette haute doctrine sera développée dans les *Fastes*, avec l'interprétation des planches, symboles, hiéroglyphes, etc.

Puisque les plantes indiquées au tableau produisent des effets analogues aux couleurs, le magiste doit d'abord employer les *plantes*, et ensuite les *disques coloriés*, pour diriger et maintenir l'action produite par elles.

On ne doit faire usage de ces plantes que pour préparer les sujets aux grands travaux intellectuels auxquels ils doivent être soumis ; puis elles deviennent inutiles, car à la seule présence d'un des ronds appartenant à la classe des planètes dont il aura déjà ressenti les effets, le sujet retombera dans le même état ; en voici un exemple :

Un jeune homme de vingt ans, d'une excellente santé, fut, il y a quelques années, endormi par le chloroforme pour lui faire une opération.

Dernièrement (1853), il lui fut présenté un flacon recouvert de papier noir sur lequel était collée la formule ou la quantité nécessaire de *chloroforme* pour endormir un homme ; ce flacon était complètement vide, et, chose bizarre, ce jeune homme fut aussitôt endormi d'un sommeil analogue à celui déjà éprouvé lors de son opération ; il n'existait chez lui, comme alors, aucune sensibilité, aucun sentiment (1).

Revenu à son état normal, il lui fut demandé ce qu'il avait éprouvé ; il répondit qu'il savait *parfaitement* ce que c'était, parce que les médecins l'avaient déjà endormi de la même manière. (*Il serait à désirer que, dans les hôpitaux, le même moyen fût employé.*)

LE CORPS HUMAIN COMPARÉ A UNE POMPE ÉLECTRIQUE.

Nous avons vu plus haut que le corps humain a été comparé à une machine *électro-magnétique*, peut-être recevrait-il une dénomination plus juste en le comparant à une

(1) Le *sentiment* donne à l'âme la conscience d'elle-même par le plaisir et la douleur. On a dit de lui : L'intelligence est son regard, la mémoire son vocabulaire, l'imagination sa palette ; le jugement, la réflexion, la méditation, sont ses ministres et ses conseillers.

pompe électrique qui fonctionne par les piles voltaïques, alimentées par des liquides acidulés, où les deux pompes foulantes et aspirantes (*absorption* et *émission*) répondent aux mouvements de *sistole* et de *diastole* du cœur. La comparaison serait d'autant plus exacte, que les nombreux vaisseaux dont est muni le corps humain répondraient aux multiplicateurs de la pompe électrique, qui multiplient sa force comme les nombreux vaisseaux sanguins multiplient la force du cœur, au moyen des deux vaisseaux conducteurs (*l'artère aorte* et *la veine cave*); ceux-ci répondent aux deux pôles, *positif* et *négatif*, de toute machine électrique, lesquels, l'un étant privé de l'autre, détruisent alors toute fonction respiratoire, d'où dérive la *catalepsie* ou mort apparente.

Dans cet état, la fonction des poumons semble suspendue, le fluide vital (*magnétique*) est concentré dans le corps du sujet; il y reste comme conservateur de sa vie endormie, que peut réveiller l'approche d'un métal, le contact d'un magnétiseur, ou l'effet d'une machine électrique, qui rétablirait l'action des fonctions vitales suspendues (1). C'est ainsi qu'un cataleptique ou un prétendu mort depuis trois jours et plus serait rendu à la vie (*ressuscité*) s'il était déposé, le dernier jour, dans un cercueil métallique, comme on prétend que cela a été fait chez les anciens. On sait que l'on peut se rendre cataleptique, en se soumettant à un jeûne sévère où les végétaux figurent à peine.

(1) C'est l'électricité atmosphérique qui, par l'intermédiaire des poumons, faisant les fonctions de plateau électrique, cause le phénomène de la vie, parce que l'azote, qui domine dans les fluides électriques de l'atmosphère et qui, chez l'homme, est l'alimentation principale de son organisation, opère la réaction, la transformation du sang veineux (*bleu*) en sang artériel (*rouge*).

On sait que les poumons fonctionnent toujours et de la même manière dans la veille comme dans le sommeil; les fonctions du cœur dérivent de celles des poumons, et celles-ci sont mises en jeu par la pression atmosphérique, d'où naît la circulation du sang.

La mort apparente, ou *léthargie*, peut être artificiellement provoquée chez tout individu, au moyen des disques magiques ; mais elle n'arrive jamais naturellement, ou à la suite d'affections organiques, que par l'accumulation des fluides électriques, sans les organes générateurs de ce fluide, ainsi que le prouvent nombre d'expériences.

En effet, un homme est-il, depuis plusieurs jours, atteint de mort apparente ? il suffit de l'approche d'un magnétiseur, qui fera placer le malade sur une table, la tête vers le midi ; il se placera à sa droite, posera ses mains sur les parties latérales du tronc, les doigts dirigés vers les attaches aponevrotiques des muscles pectoraux, et fera alternativement, toutes les secondes, des mouvements de pression ; alors, au bout d'une à cinq minutes, la vie reviendra et les poumons reprendront leurs fonctions.

Ce sommeil ne peut pas être mieux comparé qu'à la *chloroformisation* et à celui des *lucides* : dans le premier cas, les sujets opérés éprouvent une souffrance morale et non physique ; dans le second, une seule faculté existe, c'est celle de la parole.

Il y a quelques années, une expérience de magisme fut faite sur une jeune fille ; étant endormie, on lui demanda si 40 grammes de chloroforme ne seraient pas une dose trop forte pour endormir une jeune fille de douze ans (*c'était son âge, et il s'agissait d'elle*) ; après un moment de silence, elle répondit qu'elle voyait l'enfant, et qu'il n'y avait aucune crainte à avoir. On la fit revenir à son état ordinaire, on lui remit un flacon contenant les 40 grammes, et elle s'endormit. Vingt minutes après, on lui rendit l'usage de la parole, et, lui posant différentes questions sur l'état où se trouvaient les personnes endormies, elle dit qu'elles ne perdaient jamais l'usage de leurs facultés intellectuelles, lesquelles, au contraire, se trouvaient dans leur plus grand développement, et même capables de juger la science plus ou moins avancée de l'opérateur. Après diverses autres questions, on fit passer cette enfant dans un sommeil ordi-

naire ; elle y resta huit heures avant de se réveiller. Cette jeune fille n'eut jamais connaissance des facultés surhumaines qu'elle possédait.

LE SOMMEIL DES SOMNAMBULES DIFFÈRE DE CELUI DES LUCIDES.

Le somnambulisme est une véritable somnolence, occasionnée par le magnétisme animal ou l'action de la volonté, dirigée au moyen des passes manuelles d'où s'échappe, d'après les magnétiseurs, le fluide nerveux. Cette somnolence n'est point autre chose qu'un engourdissement des sens, pendant lequel les somnambules ont la faculté d'agir, marcher, sauter, etc.

Les somnambules peuvent, sans le secours d'un magnétiseur, se mettre en somnolence, en catalepsie, en extase, et provoquer sur eux-mêmes, par leur propre volonté, tous les phénomènes que, jusqu'à présent, les magnétiseurs ont attribués à leurs forces vitales.

Dans cet état de somnolence, qui n'est qu'un engourdissement des sens, les sujets vicieux exposent, sans retenue ni pudeur, les sentiments secrets, les désirs effrénés, qu'ils éprouvent dans l'état de veille ; différence énorme avec le sommeil léthargique des lucides, pendant lequel ils ne peuvent faire aucun mouvement. Ils ignorent le bien et le mal ; si on les entretient de faits criminels ou d'actions exemplaires, ils n'en peuvent faire la différence. Cet état se conçoit facilement : dans le premier cas, l'esprit et les organes sensuels restent dans les mêmes dispositions qu'à l'état ordinaire ; dans le second, le calorique est presque supprimé ; les membres, la face, toutes les surfaces du corps sont froides, et, chose étonnante, c'est que le calorique se conserve dans les voies respiratoires ; l'haleine est brûlante et la respiration lente ; les muscles de la bouche se contractent, et donnent à la physionomie une expression d'amertume qui ne disparaît qu'au moment du réveil. En effet, dans l'état

ordinaire, le rayonnement du calorique s'opère du centre à la circonférence, alors la peau est brûlante ; dans l'état de *lucidité*, le contraire a lieu, c'est-à-dire que le rayonnement du calorique s'opère de la circonférence (*l'épiderme*) au centre, où le feu concentré rend l'haleine brûlante (1).

AUCUN SOUVENIR NE SUIV LE RÉVEIL.

Après le réveil, le somnambule n'a aucun souvenir de ce qu'il a dit ou fait, parce que l'action de l'âme ayant lieu *extrinsèquement*, hors de l'individu, ne réagit pas sur lui (2); tandis qu'une personne qui a fait un songe, un rêve, peut se le rappeler, parce que l'action animique ou spirituelle s'est accomplie *concentriquement*.

DU MAGISME RELIGIEUX.

Les cérémonies religieuses des anciens n'étaient qu'un magisme spiritualisé : la prière, le jeûne, les mortifications suppléaient aux plantes. Les objets religieux, les sculptures, les peintures, les bannières, les ornements, produisaient l'effet des disques coloriés. Les parfums que brûlaient dans leurs temples les prêtres égyptiens, le son des instruments, l'eau lustrale, les aspersions, les chants, les exhortations, achevaient de porter les assistants à l'exaltation des sens et de l'âme.

(1) Les somnambules sont d'autant plus *lucides* qu'ils sont plus souffrants de la maladie organique à laquelle est due leur lucidité. Si celle-ci diminue, *faites-les jeûner*.

(2) Nous avons vu une somnambule qui prétendait pouvoir se faire rendre le souvenir après son réveil. Voici le moyen qu'on employait : le magnétiseur lui appliquait un doigt sur le front et un doigt sur le creux de l'estomac, *en lui ordonnant de se rappeler*. Le sommeil était-il vrai (a), ou la volonté du magnétiseur suffisait-elle?

(a) Si l'œil est convulsé, il y a sommeil; s'il est mobile, le sujet n'est pas endormi.

Voici une expérience faite sur un homme dans la force de l'âge et vigoureusement constitué; il s'y prêta moyennant salaire.

On le fit jeûner trois jours, ne prenant, soir et matin, qu'un verre d'eau dans lequel on mettait deux grammes de chanvre en poudre, ayant soin de lui faire dire, en même temps, sa prière. Le troisième jour, on lui fit lire, à haute voix, quelques strophes des odes de J.-B. Rousseau, en lui recommandant d'exécuter les mouvements analogues à la déclamation. Bientôt, le livre tomba de ses mains et les gestes déclamatoires continuaient. N'ayant plus rien à lire, il répétait ce qu'il avait lu et finissait par improviser, quoique dénué de toute instruction : c'était une machine à paroles et à gesticulations; ce ne fut qu'avec peine qu'on obtint le silence et qu'on parvint à arrêter ses mouvements. Rendu au calme, on le laissa dans une obscurité complète, le livre déposé sur une table; il a fini, pour se distraire, par en faire la lecture, etc.

Ce dernier phénomène, tout extraordinaire qu'il paraisse, sera compris des magistes. Voici comment cet homme, parvenu à un très haut degré d'exaltation, put lire malgré l'obscurité : dès qu'il fut privé de lumière, ses yeux se sont convulsés, la prunelle dilatée toucha la partie supérieure de l'orbite et y opéra une légère tension des nerfs optiques qui dégagea, dans l'intérieur du crâne, une lumière phosphorescente qui suffisait pour l'éclairer.

DE LA MAGIE DES PAROLES.

On lit dans *Origène* : « Il y a des noms qui ont naturellement de la vertu; tels que sont ceux dont se servent les sages parmi les Egyptiens, les mages en Perse, les brahmanes dans l'Inde. Ce qu'on nomme **MAGIE** n'est pas un art vain et chimérique, ainsi que le prétendent les stoïciens et les épicuriens : le nom de *Sabaoth*, celui d'*Adonaï* n'ont pas été faits pour des êtres créés; mais ils appartiennent à

une théologie mystérieuse qui se rapporte au Créateur ; de là vient la vertu de ces noms, quand on les arrange et qu'on les prononce selon les règles. »

On sait que le mot sacré *Jéhovah* était, chez les Juifs, un nom ineffable. Pour que sa prononciation ne se perdît pas parmi les lévites, le grand-prêtre le proférait dans le temple une seule fois l'année, le 10 du mois *tisri*, jour du grand jeûne de l'expiation. Pendant cette cérémonie, on recommandait au peuple de produire un grand bruit, afin que ce nom sacré ne fût entendu que de ceux qui en avaient le droit, car tout autre, disent les Juifs, aurait été incontinent frappé de mort.

Les grands initiés égyptiens, avant les Juifs, agissaient de même à l'égard du mot *Isis*, qu'ils regardaient comme une parole sacrée et incommunicable.

Lorsque le grand-prêtre juif avait proféré, selon les règles, le mot *Jéhovah* (1), on disait : *Schem hamm phorasch*, signifiant *le nom est bien prononcé* (2). Ces trois mots forment la parole sacrée d'un grade écossais :

On trouve cette croyance en tête de l'instruction du troisième degré du *chevalier de l'Aigle noir*, dit *rose-croix* (3) :

(1) Ou plutôt *Jévo*, dont les Latins firent *Jov*, *Jovis*, *Jovispiter*, d'où *Jupiter*, signifiant : *Je suis tout ce qui est*. Clément d'Alexandrie dit qu'en saisissant bien la prononciation de ce mot *Jévo*, on pouvait frapper de mort un homme.

(2) Les *Schem hammphorasch* étaient les 72 noms de Dieu, tirés cabalistiquement de l'*Exode*, et correspondant, 8 par 8, aux neuf hiérarchies célestes ; ensemble, les semblables 72 attributs de Dieu, tirés du livre des *Psaumes* par le même procédé ; desquels attributs se composent, par l'addition des désinences *ן* ou *ך* (autres noms de Dieu), les noms des 72 anges qui occupent les 72 degrés de l'échelle de Jacob.

Schem hammphorasch fut, chez les anciens, l'emblème de la plénitude, de la toute-puissance, de l'universalité du feu céleste ou de la lumière incréée, laquelle remplit, anime et féconde tout l'espace.

Il est appelé en grec : *Ebdomékontadyogrammaton*.

(3) *Origine de ce nom* : la même instruction se termine ainsi :

« Dem. — *Quel est le nom de Dieu le plus puissant sur le pentacule (1)?*

Rép. — Adonai.

Dem. — *Quelle est sa puissance?*

Rép. — De mettre l'univers en mouvement. Celui des chevaliers qui aurait le bonheur de le prononcer *cabalistiquement*, aurait à sa disposition les puissances qui habitent les quatre éléments et les esprits célestes, et posséderait toutes les vertus possibles à l'homme. »

Les anciens, croyant que l'âme d'un homme revêtait, après sa mort, une forme semblable à celle qu'il avait pendant sa vie, afin qu'elle pût être distinguée d'une autre âme, ils ont pensé qu'elle pouvait, dans l'occasion, venir revoir les lieux qu'elle avait habités, visiter ses parents, ses amis, converser avec eux, les instruire et leur indiquer la manière de les évoquer; aussi le mot *abraxas*, prononcé avec quelque cérémonie, passait-il pour faire apparaître les âmes auxquelles on désirait parler.

Virgile lui-même a cru qu'en prononçant des lettres selon la méthode magique, on forçait la lune de descendre sur la terre : dans sa huitième églogue, il dit sérieusement :

« *Carmina vel cælo possunt deducere lunam.* » (Vers 69.)

« On fait, avec des mots, tomber la lune en terre. »

« On tient du célèbre *de Laharpe* que, dans son enfance,

« D. — *Pourquoi les chevaliers de l'Aigle noir se nomment-ils rose-croix ?*

« R. — Un grand philosophe hermétique, célèbre maçon (*la Maçonnerie n'existait pas au XIII^e siècle*), nommé *Raimond Lulle*, parvint au céleste mariage de l'époux avec les six vierges; il en naquit le *messias* qu'il attendait. Il le présenta à un roi d'Angleterre, qui en fit fabriquer des monnaies, où étaient représentés, d'un côté, une croix et, de l'autre, une rose, et le nom de son auteur en abrégé. Il fut créé *chevalier*; de là, tous les chevaliers de cet ordre, qui sont en petit nombre, sont appelés *rose-croix*. »

(1) Balance cabalistique de Salomon, vulgairement appelée *sceau cabalistique des philosophes*.

« il servit assez souvent, par curiosité, la messe d'un prêtre
« qui prononçait le *hoc est enim* nombre de fois, jusqu'à ce
« qu'il crût être parvenu, par l'intonation aspirée de ces
« paroles, à opérer la descente de *son* Dieu dans le pain et
« le vin. Sa messe durait plus de trois quarts d'heure, et les
« plus intrépides béates échappaient à sa mystification.

« Ce fanatique était dans l'état que les païens appelaient
« *autopsie* (vision intuitive); état par lequel on avait un
« commerce intime avec les dieux; on se croyait revêtu de
« toute leur puissance, et l'on était persuadé qu'il n'y avait
« plus rien d'impossible.

« Les Romains croyaient aussi qu'en prononçant certains
« vers sacrés, ils avaient le pouvoir de faire descendre du
« ciel *Jupiter*, surnommé *Elicius* (par Numa).

« Les brames disaient que la figure ou les figures du Dieu
« suprême devenaient *Dieu*, lorsqu'elles lui étaient consacra-
« créées avec les cérémonies nécessaires à cet effet.

« On voit que, de tout temps, l'évocation, la conjuration
« et même l'apparition des dieux et des démons, des ombres
« et des saints, ont fait partie des cultes profitables aux ex-
« ploiteurs de la reine de la terre, la *crédulité*. Mais cette
« observation n'est relative, en aucune façon, à la consécra-
« tion du pain et du vin de l'offrande moderne. » (La *Messe*
dans ses rapports avec les myst. et les cérém. de l'antiquité,
2^e édition, p. 280, 1 vol. in-8°.)

LA MAGIE DU VOULOIR.

On sait que l'homme possède une spiritualité magnétique
qui, vivement aidée par la *volonté*, est le plus puissant le-
vier qui ait été mis à sa disposition; on peut donc appeler
MAGIE DU VOULOIR cette influence vitale et propulsive qui
agit si puissamment sur l'âme et l'esprit du magnétisé, et
qui met en mouvement jusqu'aux objets inanimés, selon
l'expression de Virgile :

« *Mens agitat molem* » (l'esprit agite la matière).

MAGNÉTISER, C'EST FAIRE DE LA MAGIE.

« Reléguons le magnétisme dans les sanctuaires religieux, désireux de le soustraire aux mains vanales des charlatans qui le compromettent et des rêveurs qui le ridiculisent. » (H. DELAAGE.)

Le **MAGNÉTISME** est, ainsi que nous l'avons indiqué, une force constamment active, vitale et curative, qui pénètre et anime tout ; c'est l'électricité animalisée, vitalisée, intentionnalisée, propulsive, dont la puissance aimantive produit des effets tellement extraordinaires sur les ressorts si mystérieux de l'organisme humain, qu'ils semblent tenir de la *magie*, parce qu'il n'est pas encore donné à la science d'en expliquer les causes physiques, pas plus que celles des fonctions de la vie, des fonctions de l'alimentation, de la reproduction et de mille autres. Mais nous croyons fermement que le magnétisme bien étudié ou, si l'on veut, la science des mages, est la clef d'or qui ouvrira ce sanctuaire encore impénétrable, où l'adepte studieux et persévérant s'initiera aux mystères de son être et de sa destinée.

L'étude de l'action de l'esprit de l'homme sur la matière que, par sa volonté, il anime de sa vie, comme, jadis, Prométhée anima l'argile en y insufflant le *feu céleste* qu'il dérobaux dieux, mènera infailliblement l'initié à connaître l'action de l'esprit *universel* dans toute la nature et à se rendre compte des phénomènes éternels et de ceux qui ne sont qu'éphémères. Le principe étant un, l'esprit de l'homme est de même nature que l'esprit universel, ce qui a fait dire, psychologiquement et avec raison, que l'homme (l'*âme humaine*) avait été fait à l'image de Dieu.

C'est pour ces faits merveilleux qu'un magnétiseur habile passait autrefois pour un *magicien*, parce que, infiltrant sa vie, son essence, sa force et sa volonté dans le corps d'un

autre, il lui transmet ses pensées, il lui fait immédiatement partager toutes ses impressions douloureuses ou agréables, il en fait un instrument docile de ses fantaisies, enfin il vit en lui à tel point que le magnétisé ou le *magicié* mis en somnambulisme vit moins dans lui-même que dans le magnétiseur avec lequel il est identifié; il peut le faire marcher, danser, s'agenouiller, prendre telle pose d'une statue qui lui est inconnue, mais dont l'image est dans l'esprit du magnétiseur et même le soumettre à de fausses perceptions, par exemple, de boire de l'eau, et lui faire dire (*il le croit*) que c'est du vin de Bourgogne ou de Malaga, etc. (1). Il y a plus : une lettre, un gant, une mèche de cheveux, peuvent remplacer le consultant, parce que la moindre partie du fluide contient une fraction de l'individu qui équivaut à toute sa personne, de telle sorte que toutes ses impressions sont aussitôt ressenties par le somnambule, à quelque distance que se trouve le consultant.

Pendant que nous terminons ce chapitre (mai 1753), un témoin digne de foi sort d'une séance de somnambulisme où la lucide, qui ne sait que le français, fut mise en rapport avec un interprète turc parlant cinq langues. Elle prononça sans hésitation et simultanément les phrases arabes, allemandes, grecques et latines, avec la même facilité, la même pureté de son et les mêmes inflexions de voix que son interlocuteur, connaissant même le sens de ses locutions, puisque, par l'effet de l'assimilation, elle le lisait, avec les mots, dans la pensée du polyglotte. Ce phénomène a fait croire à des individus non éclairés que les somnambules avaient le don des langues.

Ces faits étranges paraissent surnaturels, dénomination

(1) Une négresse, somnambule, âgée de 48 ans, reçut un jour, pour nourriture, pendant le sommeil magnétique, un morceau de *terre glaise*, qu'elle mangea comme *gâteau* et qu'elle trouva bon. Etant éveillée, elle dit qu'on l'avait fait trop manger, mais qu'elle n'en éprouvait aucun mauvais effet.

donnée improprement à ce que l'on ne comprend pas, car rien ne peut être *surnaturel*, c'est-à-dire au-dessus de la nature.

Tous les somnambules n'ont pas le même degré ni le même genre de lucidité, ni les mêmes facultés animiques : celui-ci a le don de voir les maladies, de les prévoir et d'en prédire le retour, d'explorer l'atmosphère et de prédire la peste, le choléra, le typhus et autres fièvres malignes ; celui-là de voir à distance à travers les corps opaques, de découvrir les cours d'eau qui circulent sous l'épiderme terrestre, les sources qui peuvent en surgir, comme l'abbé *Paramelle* (1), de lire dans un livre fermé, etc. ; d'autres ont la faculté inappréciable de percevoir les différents fluides des plantes et d'en indiquer les propriétés médicales.

Il en est de même des magnétiseurs dont, en général, on doit se défier ; leurs facultés diffèrent beaucoup ; ce qui rend peu communs les bons magnétiseurs. Il en est quelques-uns de privilégiés et qui, doués d'un caractère exceptionnel, parviennent à vaincre chez leurs sujets leurs dispositions à la *diversité* qui produit la *divagation* et à les amener à une *fixité* parfaite dont le résultat merveilleux est la *réalité*, la *vérité*.

Tout médecin qui exerce, par dévouement à l'humanité, la première des sciences, celle de guérir et de soulager, doit être magnétiseur et même somnambule, s'il est possible, ou bien son art, quelque longue expérience qui l'éclaire, n'est plus qu'une profession incomplète et vulgaire. Citons un exemple : le célèbre *Dumez* est médecin somnambule ; lorsque étant éveillé, il lit les prescriptions ordonnées par lui dans le sommeil magnétique, il est toujours confondu de la supériorité du somnambule sur le médecin. En effet, ce dernier ne peut donner que les prescriptions *humaines*, elles signifient *peut-être* ! l'autre énonce les prescriptions *divines*, elles signifient *c'est cela* : tel est le sens de la recom-

(1) Il devinait une source, frappait du pied, et l'eau jaillissait.

mandation mystérieuse d'Hippocrate , si longtemps incomprise : *Cherchez le divin !*

Si nous entrons, avec quelques détails, dans l'exposé de ces sciences, si remplies d'intérêt, ce n'est certainement pas, nous nous en gardons bien, pour rivaliser de savoir avec les Aubin *Gauthier*, les *Chardel*, les *Szapary*, les *Dupotet*, les *Duplanty*, les *Gentil* (1), les *Henri Delaage*, les *Alexandre Levavasseur* et autres maîtres dans ces matières : leurs écrits nous instruisent et notre livre ne peut rien leur apprendre. Mais, en nous étendant ainsi, notre unique but est d'initier, autant que nous le pouvons, les maçons studieux et d'élite à cette haute étude intellectuelle qui honore le génie de l'homme, afin de les porter à créer une **MAÇONNERIE OCCULTE** où toutes ces sciences seraient sérieusement étudiées et professées ; en attendant que l'autorité civile, éclairée sur l'importance des bienfaits que l'humanité doit en recueillir, fasse établir des **CLINIQUES MAGNÉTIQUES** dans les écoles de médecine, où les divers sujets **LUCIDES** (*omni-voyants*) seront étudiés, dirigés et classés de manière à en tirer, par une *fixation de vue bien amenée*, la prévoyance des fléaux qui déciment les hommes, ruinent les empires, et même du fléau de la guerre.

DES TABLES TOURNANTES.

Le fluide vital qui émane de la main de l'homme ou de plusieurs mains peut mettre en mouvement des objets inanimés, sans que les objets environnants s'en ressentent. Ce principe appliqué à un vase, à un chapeau, à une table, les anime et soumet leur mobilité aux volontés du magnétiseur. Cette magie du jour en a fait un divertissement plus qu'à la mode, *universel*, et de cette *fluidomanie* il pourra résul-

(1) Le dernier ouvrage de cet apôtre de la science, le *Manuel élémentaire de l'aspirant magnétiseur*, doit trouver de la sympathie chez tout lecteur instruit et de bonne foi.

ter un avantage, celui de mettre à la portée de tout le monde le magnétisme qui avait contre lui de nombreux incrédules qu'un simple jeu aura convertis plus facilement que les enseignements de la science.

Voici le procédé :

Les expérimentateurs, assis autour d'une table, ont bien soin de n'être en contact entre eux et avec la table qu'au moyen de la *chaîne magnétique*. Elle consiste à poser (*sans appuyer*) les mains sur la table, le petit doigt de la main droite reposant sur le petit doigt de la main gauche du voisin et ainsi de suite. Après un certain nombre de minutes, le fluide commence à pénétrer la table qui rend plus forte l'adhérence des mains à sa surface.

Le chef de la chaîne dont le fluide s'unit à celui des autres personnes en prend la direction, de manière que le meuble n'est dominé que par un seul fluide ou plutôt n'est animé que d'un seul esprit ; et la propriété de l'esprit étant le mouvement, la table ne tarde pas à s'agiter ; puis, selon la volonté et le caprice de ce chef, et selon la forme de la chaîne, elle tourne à droite ou à gauche, va en avant ou de côté, ou frappe d'un de ses pieds le nombre de coups pensé par lui.

Tous ces exercices peuvent être commandés par la voix, ce qui en rend le spectacle plus extraordinaire (plus *magique*) ; mais, au fond, la voix est sans puissance, si elle n'est pas l'expression d'une volonté forte.

La science n'en restera pas là, malgré les *docteurs incrédules*.

M. Faraday, dans des expériences faites à Londres récemment, a essayé d'affaiblir par des cartons l'effet magnétique, et de prouver que les mains, exerçant une pression latérale sur la table, tendent à la mettre en mouvement et que la pression des doigts est *pour quelque chose* dans ce mouvement. — Soit ; mais ce savant a-t-il prouvé que le mouvement de la table (on n'a pas osé dire la *rotation*) vient *uniquement* de la pression des doigts ? Nullement ; ce n'é-

tait pas ce qu'il voulait : il préféra s'envelopper dans le silence plutôt que de reconnaître franchement que, même dans ses expériences, L'EFFET PRODUIT (*la rotation*) dépasse de beaucoup LA CAUSE qui, pour lui, n'est que la *pression des doigts*.

Il faut un bien grand désir que le phénomène n'existe pas, pour arriver, au moyen d'expériences *incomplètes*, à nier sa réalité. M. Faraday a trop de titres à la considération publique pour avoir besoin de chercher à nier un fait physiologique bien reconnu, par la seule raison que l'état actuel de la science ne permet pas aux *savants* de l'expliquer (1).

(1) A la suite d'un effet bien réussi des tables tournantes, un magnétiste a conçu l'idée d'établir des piles voltaïques sèches, c'est-à-dire sans acide ni étoffe, et qui opèrent parfaitement.



MAÇONNERIE PHILOSOPHALE,

ou

INITIATION HERMÉTIQUE.

ROLES DES PLANÈTES,

Dans les doctrines hermétiques et mythologiques des anciens philosophes et
des poètes de l'antiquité.

DES GÉNIES, ESPRITS ET ANGES GARDIENS.

DIVISION

du monde angélique ou des génies, suivant ZOROASTRE, les EGYPTIENS
et les ARABES.

Un mot sur le livre des ESPRITS qui vient de paraître,
Et sur les Lettres Odiques-Magnétiques du chevalier Reichenbach.

DEUXIÈME PARTIE.

MAÇONNERIE PHILOSOPHALE

OU

INITIATION HERMÉTIQUE

« L'initiation était une tradition organisée et conservatrice des sciences théoriques. »

PRÉAMBULE.

Le préambule que nous pensons devoir donner à cette troisième partie de l'*Orthodoxie maçonnique*, deuxième partie de la *Maçonnerie occulte*, est simplement un extrait du discours de l'orateur dans le grade hermétique le *Vrai Maçon* ; il s'exprime ainsi :

« La science à laquelle nous vous initions est la première et la plus ancienne ; elle émane de la nature, ou plutôt c'est la nature elle-même perfectionnée par l'art et fondée sur l'expérience. Dans tous les siècles, il y eut des adeptes, et si, de nos jours, des artistes y consomment, en vain, leurs biens, leurs travaux et leur temps, c'est que loin d'imiter sa

simplicité et de suivre les voies droites qu'elle trace, ils la parent d'un fard qu'elle ne peut souffrir et s'égarent dans un labyrinthe où leur folle imagination les entraîne.

« De là les railleries de ces profanes qui, sans respect pour Dieu, sans estime pour l'art, tournent en dérision nos plus sérieux mystères.

« De là les satires grossières de ces ignorants qui, trop appesantis par leurs sens pour s'élever à la sublimité de nos connaissances, blasphèment tout ce qu'ils ne peuvent comprendre.

« De là le ridicule affecté de ces indolents qui, à moins qu'un esprit habile et une main laborieuse fassent pour eux tous les frais de la découverte et du travail, méprisent tout ce qu'ils n'ont ni la force d'imaginer, ni le courage d'exécuter.

« De là les libelles injurieux de ces téméraires qui, avec une hardiesse pleine de mauvaise foi, osent mettre la vérité et la science hermétique au rang des inventions fabuleuses et des superstitions populaires, sans autre motif que l'envie d'en infirmer l'authenticité, et l'impossibilité d'en détruire le témoignage.

« Abandonnons ces enfants des ténèbres et ces ennemis d'eux-mêmes à toute la honte de leurs idées vaines et inconséquentes. Pour nous, vrais enfants de la lumière et sincères amis de l'humanité, qui voyons la vérité dans nos enseignements, jouissons des avantages et des douceurs qu'elle nous procure. »

BASE DE LA MAÇONNERIE HERMÉTIQUE.

Cette Maçonnerie ou science, qui couronne tout ce que le génie humain a pu concevoir de plus sublime, est appuyée sur trois colonnes :

La FOI : elle doit devancer le *travail* ;

L'ESPÉRANCE : elle l'accompagne ;

La CHARITÉ : elle suit le succès du travail.

CITATIONS HERMÉTIQUES.

Ajoutons, avant d'entrer en matière, quelques extraits d'*instructions hermétiques*, qui prouveront aux maçons élevés à la *maîtrise* qu'ils ne comprendront bien le sens caché de leur grade qu'après être initiés à la science d'Hermès, s'ils ont le bonheur, par leur mérite et leurs études, d'y être admis. Ils reconnaîtront aussi, dans les citations *cabalistiques* qui vont suivre, la concordance frappante des doctrines religieuses avec les doctrines secrètes de hauts initiés, auxquelles elles semblent servir de voile; ce qui a fait dire à Bacon : « Un peu de science rend *sceptique*, beaucoup de science rend *croyant*. »

DEMANDE. — *Etes-vous suprême commandeur des astres?*

RÉPONSE. — J'ai vu la direction de leurs rayons.

D. — *Que signifie la terre qui reçoit les rayons?*

R. — Que, sans elle, nous ne pouvons *maçonner* et que le feu vivifiant lui est nécessaire.

D. — *Que veut dire le corps d'Hiram enterré?*

R. — Que, dans la terre, est renfermé le plus beau des secrets.

D. — *Qu'avez-vous rencontré dans la terre?*

R. — La *Pierre brute* sur laquelle *trois* était le nombre *sept*.

D. — *Que représente encore le tombeau d'Hiram?*

R. — Que la matière première ne peut reproduire qu'après la putréfaction.

D. — *Que représente, en loge, le très Fortuné (très Respectable)?*

R. — Hiram ou la matière première qui, après la putréfaction, devient la source vive.

D. — *Pourquoi siège-t-il à l'Orient?*

R. — Parce qu'il faut que toute la matière soit exposée aux rayons du soleil, du levant au couchant.

D. — *Pourquoi vous a-t-on fait coucher sur le tableau?*

R. — Parce que le très Fortuné représente la matière première dans la putréfaction.

D. — *Pourquoi vous a-t-on tiré par le doigt ?*

R. — Pour me rappeler que tout bon *maçon* doit s'assurer si la matière est *pourrie*, avant de passer à la deuxième opération.

D. — *Pourquoi vous tenez-vous en loge les bras croisés ?*

R. — Pour témoigner la patience qu'il faut avoir pour parvenir.

D. — *Que signifie le mot FORCE sur l'étoile flamboyante ?*

R. — La matière noire, indice de la putréfaction.

D. — *Que signifie le mot SAGESSE sur la lune ?*

R. — La matière blanche, signe de la purification.

D. — *Que signifie le mot BEAUTÉ sur le soleil ?*

R. — La matière rouge, source de tous biens.

D. — *Pourquoi vous a-t-on mis un bandeau sur les yeux ?*

R. — Pour me montrer que, quoique *maçon*, j'étais dans les ténèbres.

D. — *Quel âge avez-vous ?*

R. — Le nombre quinze (3 + 5 + 7).

CITATIONS CABALISTIQUES.

Dem. — *Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir chevalier de la cabale ?*

Rép. — Pour connaître, par les nombres, l'harmonie admirable qu'il y a entre la nature et la religion.

D. — *Comment vous êtes-vous annoncé ?* — R. — Par douze coups.

D. — *Que signifient-ils ?* — R. — Les douze fondements de notre bonheur temporel et spirituel.

D. — *Qu'est-ce qu'un cabaliste ?* — R. — Un homme qui a appris, par la tradition, l'art sacerdotal et l'art royal.

D. — Que signifie la devise : *omnia in numeris sita sunt* ?

R. — Que tout gît dans les nombres.

D. — *Expliquez-moi cela ?* — R. — Je vais le faire

jusqu'au nombre douze, votre sagacité saisira le reste.

D. — Que signifie l'unité dans le nombre 10?

R. — Dieu créant et animant la matière exprimée par zéro qui, seul, n'a pas de valeur.

D. — Qu'entendez-vous par l'unité?

ORDRE MORAL.

ORDRE PHYSIQUE.

R. — Un verbe incarné dans le sein d'une vier- ge, une religion.	Un esprit corporisé dans une terre vierge, une na- ture.
--	--

D. — Qu'entendez-vous par le nombre 2?

R. — L'homme et la femme.	L'agent et le patient.
---------------------------	------------------------

D. — Qu'entendez-vous par le nombre 3?

R. — Les trois vertus théologales.	Les trois principes des corps.
------------------------------------	--------------------------------

D. — Qu'entendez-vous par le nombre 4?

R. — Les quatre vertus cardinales (1).	Les quatre qualités élémentaires.
--	-----------------------------------

D. — Qu'entendez-vous par le nombre 5?

R. — La quintessence de la religion.	La quintessence de la matière.
--------------------------------------	--------------------------------

R. — Qu'entendez-vous par le nombre 6?

R. — Le cube théologique.	Le cube physique.
---------------------------	-------------------

D. — Qu'entendez-vous par le nombre 7?

R. — Les sept sacrements.	Les sept planètes.
---------------------------	--------------------

(1) Du latin *cardinalis*, formé de *cardo*, gond, ce sur quoi roule ou tourne une chose. Ces quatre vertus sont : *Force, Prudence, Tempérance et Justice*. Les trois premières ne sont que des qualités utiles à celui qui les possède, et non pas des vertus par rapport au prochain. La justice seule est une vertu utile aux autres; mais il ne suffit pas d'être juste, il faut encore être bienfaisant.

R. — *Qu'entendez-vous par le nombre 8 ?*

R.—Le petit nombre d'élus. Le petit nombre de sages.

D. — *Qu'entendez-vous par le nombre 9 ?*

R.—L'exaltation de la religion. L'exaltation de la matière.

D. — *Qu'entendez-vous par le nombre 10 ?*

R.—Les dix préceptes de la loi. Les dix préceptes de la nature.

D. — *Qu'entendez-vous par le nombre 11 ?*

R.—La multiplication de la religion. La multiplication de la nature.

R. — *Qu'entendez-vous par le nombre 12 ?*

R. — Les douze articles de foi. Les douze opérations de la nature.

Les douze apôtres, fondement de la cité sainte, qui ont prêché par toute la terre pour notre bonheur spirituel. Les douze signes du zodiaque, fondement du premier mobile, le répandant par tout l'univers pour notre bonheur temporel.

Le rabbi (président du *Sanhédrin* (1)) ajoute : « De tout ce que vous venez de dire il résulte que l'unité se déve-
« loppe en 2, s'achève en 3 au dedans, pour produire 4 au
« dehors ; d'où, par 6, 7, 8, 9, elle arrive à 5, moitié du
« nombre sphérique qui est 10, pour monter, en passant
« par le nombre 11, au nombre 12 et pour s'élever, par le
« nombre 4 fois 10, au nombre 6 fois 12, terme et comble
« de notre bonheur éternel. »

D. — *Quel est le nombre génératif ?*

R.—Dans la divinité, c'est l'unité ; dans les choses créées, c'est le nombre 2 ; parce que la divinité 1 engendre 2, et que dans les choses créées, 2 engendre 1.

(1) Du grec *sun*, ensemble, et *hédra*, siège (1^{er} tribunal juif).

D. — *Quel est le nombre le plus majestueux ?*

R. — C'est le nombre 3, parce qu'il dénote la triple essence divine.

D. — *Quel est le nombre le plus mystérieux ?*

R. — C'est le nombre 4, parce qu'il renferme tous les mystères de la nature.

D. — *Quel est le nombre le plus occulte ?*

R. — C'est le nombre 5, parce qu'il est renfermé dans le centre des composés.

D. — *Quel est le nombre le plus salutaire ?*

R. — Le nombre 6, parce qu'il renferme la source de notre bonheur spirituel et temporel.

D. — *Quel est le nombre le plus fortuné ?*

R. — Le nombre 7, parce qu'il nous conduit à la décade, nombre parfait.

D. — *Quel est le nombre le plus à désirer ?*

R. — Le nombre 8, parce que celui qui le possède est du nombre des élus et des sages.

D. — *Quel est le nombre le plus sublime ?*

R. — Le nombre 9, parce que, par lui, la religion et la nature sont exaltées.

D. — *Quel est le nombre le plus parfait ?*

R. — Le nombre 10, parce qu'il contient l'unité qui a tout fait et le zéro, symbole de la matière et du chaos, duquel tout est sorti ; il comprend donc, dans sa figure, le créé et l'incrélé, le commencement et la fin, la puissance et la force, la vie et le néant. Dans l'étude de ce nombre, se trouve le rapport de toutes choses : la puissance du créateur, les facultés de la créature, l'alpha et l'oméga de la science divine.

D. — *Quel est le nombre le plus multiplicatif ?*

R. — Le nombre 11, parce que avec la possession de deux unités, on arrive à la multiplication des choses.

D. — *Quel est le nombre le plus solide ?*

R. — Le nombre 12, parce qu'il est le fondement de notre bonheur spirituel et temporel.

D. — *Quel est le nombre favori de la religion et de la nature?*

R. — Le nombre 4 fois 10, parce qu'il nous met à même, en dégagant tout ce qui est impur, de jouir éternellement du nombre 6 fois 12, terme et comble de notre félicité.

D. — *Que signifie le carré?*

R. — Le carré est le symbole des 4 éléments contenus dans le triangle, emblème aussi des 3 principes chimiques ; ces choses réunies forment l'unité absolue dans la matière première.

D. — *Que signifie le centre de la circonférence?*

R. — Il signifie l'esprit universel, centre vivificateur de la nature.

D. — *Qu'entendez-vous par la quadrature du cercle?*

R. — La recherche de la quadrature du cercle indique celle de la connaissance des quatre éléments vulgaires qui, eux-mêmes, sont composés d'esprits élémentaires ou principes principaux ; de même que le cercle, quoique rond, est composé de lignes, qui échappent à la vue et ne sont saisies que par l'entendement.

D. — A qui appartiennent, comme attribut, le sel, le soufre et le mercure?

R. — Le sel est l'attribut du Père, le soufre celui du Fils et le mercure celui du Saint-Esprit. De l'action de ces trois résulte le triangle dans le carré, et des sept angles, la décade, nombre parfait.

D. — *Quelle est la figure la plus confuse?*

R. — Le zéro, emblème du chaos, mélange informe des éléments.

D. — *Que signifient les quatre devises du grade?*

R. — Qu'il faut entendre, voir, se taire et jouir de son bonheur.

CHAPITRE XV.

Hermès.

L'Egypte vit sortir de son sein un homme d'une sagesse consommée, initié aux connaissances secrètes de l'Inde, de la Perse et de l'Ethiopie, nommé *Thot* ou *Phtath* par ses compatriotes, *Taut* par les Phéniciens, *Hermès Trismégiste* par les Grecs et *Adris* par les rabbins. « La nature sem-
« blait l'avoir choisi pour son favori et lui avoir prodigué
« toutes les qualités nécessaires pour l'étudier et la connat-
« tre parfaitement. Dieu lui avait, pour ainsi dire, infusé
« les sciences et les arts, afin qu'il en instruisît le monde
« entier. »

Il inventa beaucoup de choses nécessaires à la vie et leur donna des noms convenables; il enseigna aux hommes la manière d'écrire leurs pensées et de coordonner le discours. Il institua les cérémonies à observer pour le culte de chaque dieu; il observa le cours des astres; il inventa la musique, les différents exercices du corps, l'arithmétique, la médecine, l'art des métaux, la lyre à trois cordes; il régla les trois tons de la voix : l'*aigu* pris de l'été, le *grave* pris de l'hiver et le *moyen* pris du printemps (il n'y avait alors que trois saisons). C'est lui qui apprit aux Grecs la manière d'interpréter les termes et les choses, d'où ils lui donnèrent le nom d'*HERMÈS* qui signifie *interprète*.

En Egypte, il institua les hiéroglyphes; il fit choix d'un

certain nombre d'hommes qu'il jugea les plus propres à être dépositaires de ses secrets, et seulement entre ceux qui pouvaient parvenir au trône et aux premières charges des mystères; il les réunit, les établit *prêtres du Dieu vivant*(1); il les instruisit dans les sciences et les arts et leur expliqua les symboles qui les voilaient. Parmi ces sciences, il y en avait de *secrètes* qu'il ne leur communiqua qu'à la condition qu'ils s'obligeraient, par un *serment TERRIBLE*, à ne les divulguer qu'à ceux qui, après une longue épreuve, seraient trouvés dignes de leur succéder : les rois leur défendirent même de les révéler *sous peine de la vie*. Ce secret se nommait l'*ART SACERDOTAL* et renfermait l'alchimie, l'astrologie, le *magisme* (la *magie*), la science des esprits, etc. Il leur donna la clef des hiéroglyphes de chacune de ces sciences secrètes, lesquels étaient regardés comme *sacrés* et tenus cachés dans les lieux les plus secrets des temples (2).

Le grand secret qu'observèrent, pendant de longues années, les prêtres initiés et les hautes sciences qu'ils professaient, les firent considérer et respecter de toute l'Égypte, qui fut regardée par les autres nations comme le collège, le sanctuaire des sciences et des arts. Le mystère qui les environnait excitait vivement la curiosité. *Orphée* se métamorphosa, pour ainsi dire, en égyptien; on l'initia à la théologie et à la physique. Il s'appropriä tellement les idées et les raisonnements de ses instituteurs, que ses hymnes annoncent

(1) « L'Égypte, 1500 ans avant Moïse, révérait, dans les mystères, UN DIEU SUPRÊME, appelé *le seul incréé*. Elle honorait, en sous-ordre, sept dieux principaux (d'où la *semaine*, qui signifie sept matins).

« C'est donc à Hermès, existant 1500 ans avant Moïse, que l'on attribue la *vélation* ou le *voilement* du culte (*indien*), que Moïse *révéla* ou *révoila*. Moïse, selon quelques auteurs, ne serait pas le premier écrivain sacré : avant d'être *révélateur*, il y avait donc eu un *vélateur*.

« Moïse n'a voulu changer à la loi d'Hermès que la pluralité de ses dieux *mystiques*. »

(2) Nous donnons, dans les *Fastes initiatiques*, le *sceau d'Hermès* (hiéroglyphe universel).

plutôt un prêtre égyptien qu'un poète grec, et il fut le premier qui transporta, dans la Grèce, les fables égyptiennes.

Pythagore, toujours envieux d'apprendre, consentit même à souffrir la circoncision pour être du nombre des initiés, et c'est dans le fond du sanctuaire que les *sciences occultes* lui furent dévoilées.

Les initiés à telle ou telle science, ayant été instruits par des fables, des énigmes, des allégories, des hiéroglyphes, dès qu'il s'agissait de mystères dans leurs récits, ils écrivaient *mystérieusement* et continuaient à cacher la science sous le voile des fictions.

Quand la destruction de plusieurs villes et la ruine de presque toute l'Égypte par Cambyse, roi de Perse (528 avant notre ère), dispersèrent la plupart des prêtres en Grèce et ailleurs, ils y portèrent leurs sciences qu'ils continuèrent à enseigner *énigmatiquement*, c'est-à-dire toujours enveloppées dans les ténèbres des fables et des hiéroglyphes, afin que le vulgaire, *en voyant*, ne vît rien, et, *en entendant*, ne comprît rien. Tous les auteurs puisèrent à cette source; mais ces mystères, cachés sous tant d'enveloppes inexpliquées, sous tant de fables incomprises, finirent par donner naissance à une foule d'absurdités qui, de la Grèce, se répandirent par toute la terre.

Kircher, dans son *Œdipus ægyptiacus* (t. II, p. 2, *De Alchym.*, c. 1), s'exprime ainsi à l'occasion d'*Hermès* :

« Il est si constant que ces premiers hommes possédaient
« l'art de faire de l'or, soit en le tirant de toutes sortes de
« matières, soit en transmutant les métaux, que celui qui en
« douterait ou qui voudrait le nier, se montrerait parfaite-
« ment ignorant dans l'histoire. Les prêtres, les rois et les
« chefs de famille en étaient les seuls instruits. Cet art fut
« toujours conservé dans un grand secret, et ceux qui en
« étaient possesseurs gardèrent toujours un profond si-
« lence, de peur que les laboratoires et le sanctuaire les
« plus cachés de la nature, étant découverts au peuple igno-
« rant, il ne tournât cette connaissance au détriment et à la

« ruine de la République. L'ingénieux et prudent *Hermès*,
« prévoyant ce danger qui menaçait l'Etat, eut donc raison
« de cacher cet art de *faire de l'or* sous les mêmes voiles et
« les mêmes obscurités hiéroglyphiques, dont il se servait
« pour cacher au peuple profane la partie de la philosophie
« qui concernait *Dieu*, les *anges* et l'*univers*. »

Il fallait l'évidence et la force de la vérité pour arracher de tels aveux à ce très savant père qui, dans maintes circonstances, a combattu la pierre philosophale.

Tout lecteur impartial pensera comme lui, non-seulement s'il étudie l'histoire, mais s'il cherche à se rendre compte comment les monuments extraordinaires, les temples magnifiques, les palais somptueux, les travaux immenses qui couvraient le sol de l'Egypte, avaient pu être conçus, entrepris et exécutés. L'or du monde, à cette époque, n'y eût pas suffi.

Mais cet or, amoncelé pour cet usage, sortait des laboratoires sacrés. Les prêtres, les initiés et les rois étaient d'accord : ils concevaient, c'était vouloir, et les travaux les plus gigantesques, les édifices les plus grandioses s'élevaient, sans bruit, à la satisfaction des populations étonnées et à la gloire de la science et des cités dont elle fondait l'opulence.

Pline n'a-t-il pas dit que les rois d'Egypte, dans leur magnificence, ne faisaient élever ces merveilles du monde, qu'*afin d'employer leurs richesses immenses*? — D'où provenaient-elles, si ce n'est de l'art hermétique?

Sémiramis fit ériger, à Babylone, un temple en l'honneur de Jupiter, au haut duquel elle fit placer trois statues d'or de 40 pieds de haut, représentant *Jupiter*, *Junon* et la déesse *Ops*, pesant chacune 1,000 talents babyloniens, à l'exception de celle de *Junon*, qui n'en pesait que 800. Il y avait deux *lions* et deux *serpents* d'argent, chaque figure, d'une grosseur énorme, pesant 30 talents; et, dans une salle, une table d'or longue de 40 pieds, large de 12, pesant 50 talents. La statue d'*Ops* tenait à la main droite une tête de *serpent* et dans l'autre un sceptre de *pierre*. Fait-on des sceptres de

pierre à une statue d'or ? Non. Ce serait donc ridicule, si ce n'était pas symbolique. Mais la déesse Ops (*richesse*) était une représentation hermétique, il était naturel de la figurer ainsi, parce que l'or des philosophes est appelé *pierre*, et leur mercure *serpent*. Ops ou la terre, qui en était la matière, tenait en main ces deux symboles pour indiquer qu'elle contenait ces deux principes de l'art, qui, étant la source des richesses, en fit regarder Ops comme la déesse (d'où vient *opulentia*, opulence). Les deux lions et les deux serpents complètent l'allégorie, puisqu'ils signifient les principes matériels de l'œuvre pendant l'opération alchimique.

Jupiter et Junon, frère et sœur, se trouvaient dans cette salle, avec leur grand-mère (Ops) et devant une table d'or commune aux trois, parce qu'ils sortent du même principe aurifique, dont on extrait deux choses : une humidité aérienne et mercurielle, et une terre fixe, ignée, qui, réunies, ne font qu'une et même chose, appelée *or hermétique*, commun aux trois, puisqu'il en est composé.

C'est ici le lieu de remarquer combien toutes ces somptuosités, répandues avec profusion, avaient enrichi le peuple même : reportons-nous à la *fuite des Juifs*, quand Moïse leur ordonna (*probité à part*) de dérober les vases d'or et d'argent de leurs hôtes. Ces Juifs étaient esclaves, pauvres, sales et lépreux, ils ne pouvaient loger que chez les plus minimes du peuple, et si ces gens de la dernière classe avaient des vases d'argent et d'or, que devaient donc avoir les classes supérieures, les prêtres et les Pharaons ?

Mais, dira-t-on, comment ceux qui, dans les temps modernes, passaient pour avoir possédé cette science, ont-ils vécu sans faste et sont morts sans laisser de grandes richesses ?

Ils s'en seraient bien gardés : cette science commande la discrétion, la bienfaisance et la modestie. En effet, qu'un philosophe se révèle, qu'il guérisse un moribond, comme par miracle; que ses bienfaits (aumônes, secours, lar-

gesses , etc.) soient connus , tous ceux qui doutaient ou ne croyaient pas (n'a-t-on pas nié l'algèbre , quand elle fut créée ?) soupçonneront : le philosophe sera assailli ; sa vie sera en danger ; il sera poursuivi par les malades , par les indigents , et , ce qu'il y a de pire , par les avarés , les ambitieux , les inventeurs , etc. Il devra s'exiler et se cacher ou vivre obscurément comme avant de se faire découvrir par un bienfait imprudemment accordé.

Citons ce que le docte P. *Kircher* dit de l'*élixir* philosophique ou *médecine dorée* ; il continue ainsi :

« Les Egyptiens n'avaient point en vue la pratique de cette
« pierre , et s'ils touchent quelque chose de la préparation
« des métaux , et qu'ils *dévoilent les trésors les plus secrets*
« des minéraux , ils n'entendaient pas pour cela ce que les
« alchimistes anciens et modernes entendent (*eh bien ! dites-nous donc ce qu'ils entendaient*) ; mais ils indiquaient
« une certaine substance du monde inférieur analogue au
« soleil , douée d'excellentes vertus et de propriétés si sur-
« prenantes qu'elles sont fort au-dessus de ce que peut
« comprendre l'intelligence humaine ; c'est-à-dire , une *quintessence* cachée dans tous les mixtes , imprégnée de la vertu
« de l'esprit universel du monde , que celui qui , inspiré de
« Dieu et éclairé de ses divines lumières , trouverait le
« moyen d'extraire , deviendrait , par son moyen , exempt
« de toutes infirmités et mènerait une vie pleine de douceurs
« et de satisfactions. »

Nous allons passer à l'interprétation philosophique des *symboles* , *hiéroglyphes* et *fables* sous lesquels ont été voilées , de bien des manières , les opérations de l'œuvre hermétique. Sous ce point de vue , nous examinerons succinctement , l'histoire d'*Osiris* , d'*Isis* et d'*Horus* , renfermant celle de *Typhon* ; nous donnerons un précis de l'*art sacerdotal* , indiquant toutes les opérations de l'œuvre ; la signification du bœuf *Apis* , celle de divers animaux symboliques , enfin l'explication de diverses plantes hiéroglyphiques , dont beaucoup de monuments religieux portent encore aujourd'hui

des traces incomprises. Nous pensons devoir en parler pour faciliter aux lecteurs peu initiés l'intelligence de ces représentations, dont la plupart figurent sans but, n'étant plus comprises par les constructeurs eux-mêmes, qui, depuis des siècles, ont perdu la clef de ces symboles.

CHAPITRE XVI.

Interprétations philosophiques.

HERMÈS le trois fois **GRAND**, ce dieu des idées et de l'écriture, de l'intelligence et de la pensée, de la civilisation et de la société(1), a inventé l'histoire d'*Osiris*, d'*Isis* et

(1) Après l'homme divinisé (*Hermès*), vint le prêtre-roi : Ménès fut le premier législateur et fondateur de Thèbes aux cent palais; il remplit cette ville de magnificences; de lui date l'époque sacerdotale de l'Égypte. Les prêtres régnaient, car ils faisaient les lois. On dit qu'il y en eut, après lui, trois cent vingt-neuf qui sont restés inconnus. Ils les choisissaient parmi eux ou parmi les guerriers; mais le guerrier choisi devenait prêtre sur-le-champ. Ce prêtre couronné n'était qu'un esclave déifié qu'on présentait à l'admiration des peuples.

Fatigués de régner si servilement, les rois s'émancipèrent. Alors parut Sésostri, fondateur de Memphis (1643 ans, dit-on, avant notre ère). À l'élection sacerdotale succéda l'hérédité des guerriers sur le trône. De ce héros, qui porta le nom de l'Égypte par le monde, date l'époque politique de ce royaume. Il y eut plusieurs Sésostri.

Chéops, qui régna de 1178 à 1122, fit élever la grande pyramide qui porte son nom. Il passe pour avoir persécuté la théocratie et fait fermer les temples.

Enfin, à la suite d'une invasion éthiopienne et d'un gouvernement fédératif de douze chefs, la royauté tomba entre les mains d'Amasis, homme du peuple, soldat aventureux et habile, ministre d'Apriès, qu'il détrôna et

d'*Horus*, et en a institué le culte sous le nom de *Mercure* ; elle est allusive à l'œuvre hermétique.

FILIATION D'OSIRIS, ISIS ET ORUS OU HORUS. etc.

La matière de l'œuvre est le principe radical de tout, principe actif et formel de l'or et qui devient *or philosophique* par les opérations de l'œuvre, imitées de celles de la nature. Cette matière, formée dans les entrailles de la terre, y est portée par l'eau des pluies, animée de l'esprit universel répandu dans l'air, et cet esprit tire sa fécondité des influences du *soleil* et de la *lune*, qui sont alors le père et la mère de cette matière. La terre est la matrice où cette semence est déposée et se trouve être sa nourrice. L'or qui s'en forme est le *soleil terrestre*. Cette matière ou sujet de l'œuvre est composée de deux substances, l'une *fixe*, l'autre *volatile* : la première, *ignée* et *active* ; la seconde, *humide* et *passive*, auxquelles on a donné les noms de *Ciel* et *Terre*, *Saturne* et *Rhée*, *Osiris* et *Isis*, *Jupiter* et *Junon*. Le principe igné qu'elle renferme est nommé *Vulcain*, *Prométhée*, *Vesta*, etc. C'est ainsi que *Vulcain* et *Vesta*, qui est le feu de la partie humide et volatile, sont père et mère de *Saturne*, ainsi que le *Ciel* et la *Terre* parce que les noms de ces dieux ne se donnent pas seulement à la matière encore crue prise avant la préparation, mais encore pendant cette préparation et les opérations qui la suivent. Quand la matière devient *NOIRE*, elle est le *Saturne philosophique*, fils de *Vulcain* et de *Vesta*, qui sont eux-mêmes

fit mourir 570 ans avant Jésus-Christ. Plus soucieux des plaisirs de la table que des traditions sacerdotales, il anéantit le pouvoir des prêtres. Il s'était soumis à Cyrus, mais il se révolta contre son successeur Cambyse II, qui envahit l'Égypte. Amasis mourut avant la conquête de son royaume, vers 525, trois ans avant son vainqueur. Ainsi périt cette théocratie antique qui, pendant tant de siècles, montra avec orgueil ses prêtres couronnés à l'Égypte et au monde.

enfants du *Soleil*. Si après le noir la matière devient *GRISE*, c'est *Jupiter*; *BLANCHE*, c'est la *Lune*, *Isis*, *Diane*; *ROUGE*, c'est *Apollon*, *Phébus*, le *Soleil*, *Osir*is : Jupiter est donc fils de Saturne et père d'Isis et d'Osiris. Mais la couleur grise n'étant pas une des principales de l'œuvre, les philosophes, pour la plupart, n'y ont pas égard et passent de la noire à la blanche et rapprochent, de Saturne Isis et Osiris, qui deviennent ses enfants premiers-nés ; ils sont donc frères et sœurs, soit qu'on les regarde comme principes de l'œuvre, soit qu'on les considère comme enfants de Saturne ou de Jupiter. De plus, Isis se trouve mère d'Osiris, puisque la couleur rouge naît de la blanche, et ils sont époux, puisqu'ils accomplissent ensemble l'œuvre, c'est-à-dire qu'il produisent le *soleil philosophique*, appelé *Horus*, *Apollon* ou *soufre des sages*, formé des deux substances *fixe* et *volatile*, réunies en un tout *fixe*, nommé *Orus* ou *Horus*.

Les philosophes ne commencent guère leurs traités et leurs récits qu'à la seconde opération. Comme l'*or* ou le *soleil philosophique* est fait et qu'il faut l'employer pour base du second œuvre, alors le *soleil* se trouve être premier roi d'Égypte. Il contient, dans son sein, le feu de nature qui, agissant sur les matières, produit la putréfaction et la *noirceur* : voilà encore Vulcain fils du Soleil et Saturne fils de Vulcain. Osiris et Isis viendront ensuite, puis Orus par la réunion de son père et de sa mère.

C'est à cette seconde opération qu'on applique cette expression des adeptes : *il faut marier la mère avec le fils*, c'est-à-dire qu'après sa première coction, on doit le mêler avec la matière crue *dont il est sorti* et le cuire de nouveau jusqu'à ce qu'ils soient *réunis* et ne fassent qu'un. Pendant cette opération, la matière *crue* dissout et putréfie la matière *digérée* : c'est la *mère qui tue son enfant* et le met dans son ventre pour renaître et ressusciter. Pendant cette dissolution, les *Titans* tuent Osiris, mais sa mère le ramène de la mort à la vie, et, moins affectionné envers Isis qu'elle envers lui, il fait mourir sa mère et règne à sa place, c'est-

à-dire que le fixe ou *Orus* fixe le volatil ou *Isis*, qui l'avait volatilisé; car, dans le langage des philosophes, *tuer*, *lier*, *fermer*, *inhumer*, *congeler*, *coaguler* ou *fixer* sont des termes synonymes, de même que *donner la vie*, *ressusciter*, *ouvrir*, *délier*, *voyager*, signifient la même chose que *volatiliser*.

Osiris et *Isis* sont donc, à juste titre, réputés les principaux dieux de l'Égypte avec *Horus*, qui règne le dernier, puisqu'il est le résultat de tout l'art sacerdotal. C'est peut-être ce qui l'a fait confondre avec *Harpocrate*, dieu du secret et du silence, parce que l'objet de ce secret n'est autre qu'*Orus*, appelé le *soleil* ou l'*Apollon des philosophes*. Les Égyptiens le représentaient sur leurs monuments, sous la figure d'un enfant (quelquefois emmaillotté) entre les bras d'*Isis* qui l'allait, parce que *Orus* est l'*enfant philosophique* né d'*Isis* et d'*Osiris*, de la femme blanche et de l'homme rouge.

Ces explications bien succinctes peuvent aider à pénétrer dans l'obscurité des fables anciennes⁽¹⁾ qui font mention d'*adultères*, d'*incestes* de père avec sa fille (*Cynire* avec *Mirra*), du fils avec sa mère (*Œdipe* avec *Jocaste*), du frère avec la sœur (*Jupiter* et *Junon*), etc, etc. Les *patricides*, les *matricides* ne sont que des allégories inintelligibles, dévoilées par la connaissance de l'œuvre, et non des actions qui révoltent l'humanité.

(1) Ce qui rend souvent pénible l'interprétation des fables anciennes, et ce qui cause la variété des généalogies chez les divers mythographes, c'est cette multiplicité des manières de considérer un même objet. Tout, dans la nature, se réduit à une seule cause, à un seul principe; mais ce principe est susceptible de tant de formes, de tant de modifications, de tant d'états divers et successifs, que, si l'on ne s'applique à les saisir au moyen de l'art magnétique ou de l'astronomie, on ne pourra jamais débrouiller le chaos des mythologies anciennes.

HISTOIRE D'OSIRIS.

Ce dieu (*chimique*) forme le dessein d'aller conquérir toute la terre ; il assemble une armée composée d'hommes, de femmes, de satyres, de musiciens et de danseuses, et se met en tête d'apprendre aux hommes *ce qu'ils savaient déjà*.

Quoique Osiris connût parfaitement la prudence et la capacité d'Isis, pour gouverner ses Etats pendant son expédition, il laissa *Mercure* auprès d'elle ; il sentait la nécessité d'un tel conseiller, puisque c'est le *Mercure des philosophes* sans lequel on ne peut rien faire au commencement, au milieu, ni à la fin de l'œuvre. Constitué gouverneur de tout l'empire, c'est lui qui, de concert avec *Hercule*, ou l'*adepte*, doit tout diriger, tout conduire et tout faire. C'est pour *Orus* que Osiris entreprend ce voyage long et pénible.

Les deux œuvres qui font l'objet de l'art sacerdotal sont représentés ici, *savoir* :

Le premier, dans cette expédition d'Osiris, dont celle de *Bacchus*, qui lui est identique, n'est que la reproduction.

Le second, dans la mort d'Osiris, dans les honneurs qui lui sont rendus et dans son apothéose. Par le premier, on fait la *pierre* ; par le second, on forme l'*élixir*.

Le *coffre*, où ce prince est renfermé, est le *vase philosophique* scellé hermétiquement. *Typhon* et ses complices sont les agents de la *dissolution*. La dispersion de ses membres indique la *volatilisation* de l'or philosophique ; leur réunion exprime la *fixation* ; elle a lieu par les soins d'Isis ou la *terre* qui, comme un aimant, disent les philosophes, attire à elle les parties volatilisées. Alors Isis, aidée de son fils Horus, combat Typhon, le tue, règne glorieusement et se réunit enfin à son époux dans le même tombeau, c'est-à-dire que la matière dissoute se coagule et se fixe dans le même vase.

Osiris, mort, est jeté dans la mer, c'est-à-dire submergé

dans l'eau mercurielle ou la *mer des philosophes*. Isis ne trouve le corps de son mari que dans la *Phénicie*, sous un *tamarin*, parce que la partie *volatile* ne se réunit avec la *fixe* que lorsque la *blancheur* survient. Or, les fleurs du tamarin sont *blanches* et ses racines *rouges*. Cette dernière couleur est même indiquée dans le mot *Phénicie*, qui signifie *rouge*, couleur pourpre.

On représentait ordinairement Isis tenant un *sistre* (symbole de l'œuvre) avec un vase ou petit seau à la main ou près d'elle, ou bien une cruche sur la tête, pour signifier qu'elle ne pouvait rien faire sans l'eau mercurielle, ou le *Mercure* qu'on lui avait donné pour conseil (1).

TYPHON.

Rappelons que l'humide radical est, dans les mixtes, le siège et la nourriture du feu naturel ou céleste et devient comme le lien qui l'unit avec le corps élémentaire; cette vertu ignée, qui est comme la forme et l'âme du mixte, fait l'office de mâle (*Osiris*); et l'humeur radicale fait, en tant que

(1) Isis était quelquefois représentée sous la forme d'un navire avec sept pilotes, emblème des sept jours de la semaine. C'est sous cette forme que les Suèves, nation septentrionale, l'adoraient. Les Manichéens honoraient *Osiris* et *Isis* sous la forme de deux navires. — Paris était appelé *Lucotolla* ou *Lutetia*; en hébreu, *lukotaim* veut dire bateaux. *Leukothoë* était une déesse de la mer. Isis était la déesse des *Parisi* (Parisiens), et les armes de la capitale sont encore un navire antique (a). Clovis, fondateur de l'ancienne église *Sainte-Geneviève* [qui engendre la vie], lui donna les biens des prêtres d'Isis, c'est-à-dire le territoire situé entre Paris et le village d'Isis, actuellement *Issy*. On voyait encore, en 1514, la figure de l'universelle Isis dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Le cardinal *Bricomet* fit briser cette figure, vénérée par le peuple.

(a) L, lettre sacrée, a été l'initiale donnée aux grands centres d'initiation, à cause de *Larissa* (en turc *Jeni-Sher*), ancienne, riche et célèbre ville de Grèce, renfermant une grande école philosophique pythagoricienne, dont était *Anaxillas*, pythagoricien, qui fut accusé de magie et exilé de Rome sous Auguste. De là, selon les initiés, le *Latium*, *Lutetia*, *London*.

humide, la fonction de femelle (*Isis*) : ils sont donc comme frère et sœur, et leur réunion constitue la base du mixte. Mais les mixtes ne sont pas composés du seul humide radical, il entre dans leur formation, pour les compléter, des parties homogènes, impures et terrestres, qui portent le principe de la corruption et de la destruction, à cause de leur soufre combustible et corrosif, qui agit sans cesse sur le soufre pur et incorruptible. Ces deux soufres ou *feux* sont donc deux frères, mais deux frères ennemis ; et, par la destruction journalière des individus, on a lieu de se convaincre que l'impur l'emporte sur le pur : c'est le mauvais principe (*Typhon*) aux prises avec le bon principe (*Osiris*).

On a dû faire de *Typhon* un monstre effroyable, toujours disposé à faire du mal et qui avait même l'audace de faire la guerre aux huit grands dieux de l'Egypte (*les sept métaux et leur principe*). Les dieux avaient donné leurs noms aux métaux, qui abondent en ce soufre impur et combustible qui les ronge, en les faisant tourner en rouille chacun dans son espèce.

Typhon, né de la terre, mais de la terre grossière, étant le principe de la *corruption* qui ne s'opère que par la *solution*, doit causer la mort d'Osiris. Les plumes qui couvraient la partie supérieure du corps de Typhon, et sa hauteur qui portait sa tête jusqu'aux nues, indiquent sa *volatilité* et sa *sublimation* en vapeurs. Ses cuisses, ses jambes couvertes d'écailles et les serpents qui en sortent de tous côtés sont le symbole de son *aquosité* corrompante et *putréfactive*. Le feu qu'il jette par la bouche marque son *adustibilité* corrosive, et désigne sa fraternité supposée avec Osiris, *feu caché*, naturel et vivifiant, tandis que l'autre est un feu destructif appelé le tyran de la nature et le *fratricide* du feu naturel. Les serpents sont l'hiéroglyphe ordinaire de la dissolution et de la putréfaction ; aussi, convient-on que Typhon ne diffère point du serpent Python, tué par Apollon, et l'on sait qu'Apollon et Horus étaient pris pour le même dieu, et que *Python* est l'anagramme de *Typhon*.

Ce monstre ne se contenta pas de faire mourir son frère Osiris, il précipita son neveu Horus dans la mer, avec le secours d'une reine d'Éthiopie (*la noirceur*). Enfin Isis ressuscita Horus, c'est-à-dire que l'*Apollon* philosophique, après avoir été dissous, putréfié et devenu *noir*, passa de la noirceur à la blancheur appelée *résurrection* ou *vie nouvelle*.

Le fils et la mère se réunirent alors pour combattre Typhon ou la *corruption*, et, l'ayant vaincu, ils régnèrent glorieusement, d'abord, Isis (la *blancheur*), ensuite, Horus (la *rougeur*). Ce n'est qu'à l'aide de la chimie hermétique qu'il est possible d'expliquer toutes ces fables (1).

ANUBIS.

Anubis fut, selon *Diodore* de Sicile (*lib. 1*), un de ceux qui accompagnèrent Osiris dans son expédition des Indes. Il était son capitaine des gardes et portait pour habillement de guerre une *peau de chien*. Le père *Kircher*, avec le ton tranchant qui ne lui convient point en cette matière, a, disent les philosophes modernes, confondu, très mal à pro-

(1) *Typhon* signifie, comme *Ève*, serpent et vie : par sa forme, le serpent symbolise la vie qui circule dans toute la nature. Quand, à la fin de l'automne, la femme des constellations semble (sur la sphère chaldéenne) écraser de son talon la tête du serpent, cette figure pronostique la saison d'hiver, pendant laquelle la vie paraît se retirer de tous les êtres et ne plus circuler dans la nature. Voilà pourquoi *Typhon* (anagramme de *Python*) signifie aussi *serpent*, symbole hivernal qui, dans les temples catholiques, est représenté entourant le globe terrestre, que surmonte la croix céleste, emblème de rédemption. — Si le mot *Typhon* dérive de *Tupoul*, il signifie un arbre qui produit des pommes (*mala*, les *maux*), origine judaïque de la chute de l'homme. *Typhon* veut dire aussi *qui supplante*, et signifie les passions humaines qui chassent de notre cœur les leçons de la sagesse. Dans la fable égyptienne, *Isis* écrit la parole sacrée pour l'instruction des hommes et *Typhon* l'efface à mesure. Au moral, il signifie *orgueil*, *ignorance*, *mépris*.

pos, ainsi que d'autres auteurs, *Mercur*e Trismégiste avec Anubis, en s'imaginant que les Egyptiens l'avaient représenté sous la figure d'Anubis. Arrêtons-nous à la description d'*Apulée* : « *Anubis* est l'interprète des dieux du ciel et de ceux de l'enfer ; il a la face tantôt *noire*, tantôt de *couleur d'or* ; il tient élevée sa grande *tête de chien*, portant de la main gauche un *caducée*, et de la droite une palme verte qu'il semble agiter. »

EXPLICATION. Osiris et Isis symbolisent la matière hermétique formant un même sujet composé de deux substances, le *mâle* ou l'agent, et le principe passif ou la *femelle*. Osiris était le même que *Sérapis* ou *Ammon* à la tête de bélier, parce qu'il est d'une nature chaude. Isis, prise pour la *lune*, avait une tête de taureau, animal pesant et terrestre, dont les cornes représentent le *croissant*. On représentait Anubis entre Sérapis et Apis, pour indiquer qu'il est composé des deux, ou qu'il en vient. Il est donc fils d'Osiris et d'Isis, car cette matière, composée de deux substances, se dissout dans le vase chimique en eau mercurielle, qui est le *mercure* philosophique ou *Anubis*. Comme Typhon et sa femme *Nephté*, principes de destruction, ont causé cette dissolution, on dit qu'Anubis est, *occasionnellement*, fils de ce monstre et de sa femme, quoiqu'il soit, *généralement*, né d'Osiris et d'Isis ; ce qui a fait dire à Raymond-Lulle : « *Notre enfant a deux pères et deux mères.* »

Le chien étant, en Egypte, le symbole d'un secrétaire ou ministre d'Etat, on a coiffé Anubis de la tête de cet animal, pour indiquer qu'il conduit tout l'intérieur de l'œuvre, de même que le caducée le fait connaître pour *Mercur*e. La face tantôt noire, tantôt couleur d'or, que lui donne *Apulée*, exprime clairement les couleurs de l'œuvre. (V. ci-après *animaux symboliques*, le chien.)

CHAPITRE XVII.

De l'alchimie ou philosophie hermétique.

« Tout est dans tout. » (*Dogme panthéiste.*)

L'étude de la nature, de ses révolutions mystérieuses, de sa puissance génératrice et les observations réitérées qui en résultèrent, ont produit une science pleine d'attrait, qui, dans le moyen-âge, fut nommée **ALCHIMIE** (chimie transcendante) ou **PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE**, du nom du plus grand de tous ces sages, **HERMÈS TRISMÉGISTE** (1), fondateur de la religion égyptienne et le premier philosophe qui, dans l'intérieur des pyramides, enseigna les **SCIENCES OCCULTES**, c'est-à-dire la connaissance de l'homme, de la nature et de Dieu. — Toutes ces sciences faisaient la base secrète de la sagesse religieuse des sanctuaires de l'Orient. Les prêtres égyptiens avaient placé aux portes de leur sanctuaire des *sphinx* et des *gryphes*, symbole du *silence* et de l'*impénétrabilité* dont les mystères devaient sans cesse être enveloppés (2). Selon les cabalistes, la Syrie et la Chaldée auraient

(1) Du grec *tris*, trois fois, et *mégas*, grand.

(2) Démocrite a trouvé à Memphis une Juive curieuse appelée *Maris* (Marie l'Égyptienne) : elle avait été instruite par les Égyptiens, 470 ans avant

été le berceau de cette science et, de ce centre commun, elle se serait propagée sur tout le globe.

ART SACERDOTAL.

Cherchez, vous trouverez.

Tel est le nom que portait, chez les Egyptiens, la *science hermétique*.

Cette science a eu contre elle, et a encore des préjugés; mais des préjugés ne sont pas des preuves, dit *Pernety*; et il suffit que sa possibilité ne soit pas rejetée par la raison pour qu'il soit au moins téméraire de déclarer ses résultats impossibles. « Si la chose est, comment est-elle? si elle « n'est pas, comment n'est-elle pas? » (*Avicenne*.)

La source de la santé et des richesses, deux bases sur lesquelles est appuyé le bonheur de la vie, sont l'objet de cet art, qui fut toujours un mystère.

Dans le système des philosophes hermétiques, on scrute avec soin la nature pour découvrir les principes constituants des corps, pour connaître le mode et les divers degrés de leur génération. On y apprend à connaître chaque chose par sa cause et à distinguer les parties accidentelles qui ne sont pas de sa nature.

C'est une science dont le résultat tient du miracle dans lui-même et dans ses effets. Voilà pourquoi les possesseurs d'un si beau secret l'ont voilé des ombres des hiéroglyphes, des fables, des allégories, des énigmes, pour en dérober la connaissance au vulgaire; ils n'ont écrit que pour les initiés et les élus.

Les bramanes, aux Indes; les gymnosophistes, en Ethio-

J.-C. Son traité sur la *Philosophie hermétique* est imprimé dans les recueils. Ainsi, *Marie* qui, d'après quelques auteurs, disait au peuple hébreu qu'elle parlait à l'Eternel comme *Moïse*, ne fut pas la sœur de ce législateur, ainsi que le marquent quelques éditions (V. le *Livre rouge*, p. 58), et les calendriers hébraïques, le 10 du mois *nisan*.

pie ; les mages, chez les Persans ; les prêtres, chez les Egyptiens ; les mecubales et les cabalistes, chez les Hébreux ; les Orphée, les Homère, les Thalès, les Pythagore, les Platon, les Porphyre, parmi les Grecs ; les druides, parmi les Occidentaux ; les Artephius, les Morien, etc., etc., n'ont parlé des sciences secrètes que par énigmes et par allégories ; s'ils avaient dit quel était le véritable objet de leurs travaux d'art, il n'y aurait plus eu de mystères et le sacré eût été mêlé avec le profane.

La *médecine*, l'art de guérir, est la science du bien et du mal ; elle apprend à connaître la vertu des métaux et des plantes, à étudier les poisons dont l'emploi prudent peut produire des cures merveilleuses. Cet art ne peut être confié qu'à des hommes *discrets*, et l'on sent la nécessité d'une *promesse solennelle*.

Il est certain que la *transmutation des métaux* était, ainsi que la *médecine universelle*, au rapport d'Orphée, d'Homère et d'autres, le but des opérations secrètes de l'antique initiation, surtout en Egypte, et de quelque école de sagesse, comme celle de Thalès, de Pythagore. Aussi, ont-ils voilé leurs opérations, pour en assurer la perpétuité, dans des récits allégoriques dont l'ensemble forme cette collection de fables intelligibles aux seuls initiés et que de graves auteurs ont pris pour de l'*histoire*, dont le sens, dans leurs explications obscures, restait insoluble. Tels étaient : l'histoire d'*Osiris*, d'*Isis* et d'*Horus* ; celle de *Typhon*, du bœuf *Apis*, la conquête de la *Toison-d'Or*, le retour des *Argonautes*, les *pommes d'or* du jardin des Hespérides ; l'histoire d'*Atalante*, l'*Age d'or*, les *Pluies d'or*, etc., qui ne peuvent s'expliquer que par l'hermétisme ou par l'astronomie, comme la fable de la guerre de Troie : l'enlèvement de la belle *Hélène* (nom de la lune), par le jeune et beau *Pâris* (soleil du printemps), au *vieux Ménélas* (soleil d'hiver). L'intervention des divinités de l'Olympe par les poètes, même avant *Homère*, a donné à cette dernière fiction une importance à faire croire que le fond en était vrai.

Salomon n'a-t-il pas clairement exprimé ce double résultat de l'œuvre hermétique, en parlant, dans ses *proverbes* (ch. 3, v. 5), de cette *sagesse* qui tient, dans sa droite, la *longueur des jours* (la santé) et, dans sa gauche, les *richesses* et la gloire ?

C'est ce qui a fait dire qu'il n'y a que deux sortes de sciences : la **RELIGION**, la science de Dieu, et la **PHYSIQUE**, la science de la nature ; les autres n'en sont que les branches ; il y en a de bâtardes qui, à l'exception des *sciences exactes* qui aident l'homme à tout connaître, sont plutôt des erreurs que des sciences.

L'**ALCHIMIE** est l'art de travailler les principes secondaires ou la matière principielle des choses, pour les perfectionner par des procédés convenables à ceux de la nature. L'alchimie est donc une opération de la nature aidée par la nature. Aussi, cette science met-elle aux mains de l'initié la clef de la *magie naturelle*, la physique.

L'ouvrage long est toujours celui de la nature, qui a le temps et l'éternité à sa disposition. L'ouvrage de l'art est beaucoup plus court : il avance et facilite les *démarches* de la nature. Il opère comme elle, simplement, successivement et toujours par les mêmes voies, pour produire les mêmes choses : Dieu et la nature se plaisent dans l'unité et la simplicité.

La première matière des métaux, dit, après les Arabes, *Albert-le-Grand*, évêque de Ratisbonne, est un humide onctueux, subtil, incorporé et mêlé fortement avec une matière terrestre.

Les philosophes hermétiques regardent le *grand-œuvre* comme une chose naturelle dans sa matière et dans ses opérations, mais surprenante dans les découvertes qu'on y fait.

Ce qui a décrié cette science, ce sont ces nombreux chimistes bâtards qui, sous les noms de *souffleurs*, *brûleurs de charbon*, *chercheurs de pierre philosophale*, lesquels réduisent tout à rien, ont fait appliquer, à leur fausse science,

le proverbe, vrai pour eux : *Alchimia est ars, cuius initium laborare, medium mentiri, finis mendicare.*

« L'œuvre philosophique demande plus de temps et de travail, dit *d'Espagnet*, que de dépenses, car il en reste « très peu à faire à celui qui a la matière requise. Ceux qui « demandent de grandes sommes pour le mener à sa fin. « ont plus de confiance dans les richesses d'autrui que dans « la science de cet art. » — En effet, la matière de l'art, disent les auteurs, est de vil prix ; le feu pour la travailler est peu coûteux, et il n'est besoin que de deux vases et un fourneau.

Un chimiste instruit, un *Dumas*, un *Faraday*, ne nierait pas, aujourd'hui, la possibilité de faire de l'or, de la pierre philosophale ; et nous sommes porté à penser que quelques-uns de leurs travaux particuliers tendent à sa recherche ; mais le préjugé les rends muets. C'est ce préjugé qui a porté à écrire contre l'alchimie et l'astrologie *Roger Bacon* qui, dans ses investigations mystérieuses de l'hermétisme, découvrit la *poudre à canon*, dont il exagéra ridiculement les effets, dans son enthousiasme ; et qui fut conduit par ses recherches astrologiques à la découverte du *télescope* (1).

On ne trouve la vérité, dans les livres d'alchimie, qu'au SEUL POINT où les auteurs s'accordent et qu'il faut bien saisir, car ils ne peuvent oser dire la vérité qu'en UNE CHOSE,

(1) Ce célèbre moine anglais, né à Ilchester en 1214, étudia à Oxford et à Paris où il acquit une instruction supérieure à son siècle, surtout dans les sciences occultes et dans l'étude du magisme, qui lui valurent le surnom de *docteur admirable*. Accusé de sorcellerie, il fut mis en prison et y resta jusqu'à l'avènement de Clément IV. Persécuté de nouveau à la mort de ce pape, il fut enfermé pendant dix ans au couvent des franciscains de Paris. Mis en liberté, il mourut peu de temps après en 1294. On lui attribue l'invention des verres grossissants, de la pompe à air, d'une substance combustible analogue au phosphore, et surtout la méthode expérimentale qu'il pratiquait, etc. Il a laissé, qui nous concerne, *Epistola de secretis, operibus naturæ et artis*, et *DE NULLITATE MAGIÆ*, Paris, 1542 ; ce dernier titre apostrophique ne le préserva pas d'un second emprisonnement,

tout le reste se symbolise sous des fictions diverses, qui ne s'accordent pas et que comprennent seuls les initiés.

Ces auteurs, pour mieux dérouter les curieux, commencent ordinairement leurs traités à la seconde opération et lorsqu'ils supposent leur soufre et leur mercure déjà faits ; de là, toutes les anciennes fables, allégories, énigmes, etc.

Les philosophes hermétiques donnent cette clef de la nature : « De toutes choses matérielles il se fait de la cendre ; « de la cendre on fait un sel ; du sel, on sépare l'eau et « le mercure ; du mercure, on compose un élixir, une quintessence. »

On met donc le corps en *cendre*, pour le nettoyer de ses parties combustibles ; en *sel*, pour être séparé de ses terrestrités ; en *eau*, pour se putréfier, et en *esprit* pour être quintessencié.

La connaissance des sels, voilà la clef de l'art au moyen de laquelle il imite la nature dans ses opérations. L'adepte doit connaître leur sympathie et leur antipathie avec les métaux.

Il n'y a proprement qu'UN SEL ; mais il se divise en trois sortes pour former le principe des corps : *nitre*, *tartre* et *vitriol* (style ancien) ; tous les autres en sont composés.

Du nitre et du tartre (qui est le même nitre plus cuit) se forment les végétaux. Le vitriol est le même sel nitre qui, ayant passé par la nature du tartre, devient *sel minéral* par une cuisson plus longue à un feu plus ardent. Il abonde dans les concavités de la terre, où il se réunit avec un fluide *visqueux* qui le rend *métallique*.

De la vapeur de ces sels se fait le *mercure*, dit *semence minérale*. De ce mercure et du soufre sont faits, dans la terre, tous les métaux. C'est la diversité du soufre et du mercure qui y forme la nombreuse famille du règne minéral. Les pierres, les marcassites et les autres métaux diffèrent entre eux suivant la différence des combinaisons, des matières et des degrés de cuisson.

Il n'y a, dans toute la nature, qu'UN SEUL PRINCIPE et,

dans l'humide radical des corps mixtes, qu'un SEUL ESPRIT FIXE, composé d'un feu très pur et incombustible. Il est plus parfait dans l'or que dans toute autre chose, et le seul mercure des philosophes a la propriété de le tirer de sa prison, de le corrompre et de le disposer à la génération. L'argent vif (qu'il ne faut pas confondre avec le *vif-argent*) est le principe de la volatilité, de la malléabilité et de la minéralité; l'esprit fixe de l'or ne peut rien sans lui. L'or est humecté, réincrudé, volatilisé et soumis à la putréfaction par l'opération du mercure; et celui-ci est digéré, cuit, épaissi, desséché et fixé par l'opération de l'or *philosophique* qui le rend, par ce moyen, une *teinture métallique*.

L'un et l'autre font le mercure et le soufre philosophique; mais ce n'est pas assez dans l'œuvre d'un soufre métallique comme *levain*, il en faut un comme *semence* de nature sulfureuse pour s'unir à la semence de substance mercurielle. Ce soufre et ce mercure ont été représentés par *deux serpents*, l'un mâle, l'autre femelle, entortillés autour de la *verge d'or* de Mercure; la verge d'or est l'esprit fixe où ils doivent être attachés et avec lesquels il exerce sa grande puissance, se transfigure et se change comme il lui platt. Ce sont ces deux serpents que *Junon*, qui est la nature métallique, envoya contre *Hercule* au berceau, et que ce héros doit vaincre et tuer pour les faire pourrir, corrompre et engendrer *au commencement de son œuvre*.

Les figures hiéroglyphiques représentent encore cette matière première sous la forme de *deux dragons*: l'un, *sans ailes*, exprime le *principe fixe*, le mâle ou le soufre; l'autre, *ailé*, signifie le *principe volatil*, l'humidité, la femelle ou l'argent vif.

Ce sont ces serpents symboliques que les anciens Égyptiens ont peints *en cercle*, la tête mordant la queue, pour exprimer qu'ils étaient sortis d'une même chose, qui seule se suffisait à elle-même, et qu'en son contour et sa circulation elle se paraisait.

Ce sont ces dragons que les anciens philosophes-poètes

ont mis à garder, *sans dormir*, les pommes d'or des jardins des vierges hespérides. Ils sont les mêmes sur lesquels *Jason*, dans la fable de la Toison-d'Or, versa le jus préparé par la belle *Médée*.

Cette matière première de l'œuvre philosophique, dont les symboles sont nombreux, était représentée, dans les temples égyptiens, par le **SOLEIL** (principe fixe), et par la **LUNE** (principe volatil); ces deux emblèmes se sont conservés dans les temples maçonniques.

La **DISSOLUTION** est la *clef de l'œuvre*, qui se divise en deux travaux, l'un pour faire la *pierre*, l'autre l'*élixir*. Le premier travail est le plus pénible à cause de la préparation des agents qui doivent avoir deux qualités : *fixe* en partie (le mâle), en partie *volatile* (la femelle), et, de cette matière, il faut faire une *eau* qui dissolve l'or naturellement. De là, le *serpent* qui se mord la queue, et les *dragons*, la *chimère*, le *sphinx*, les *harpies*, et les autres monstres de la fable que l'on doit vaincre et tuer, comme Hercule enfant a étranglé les deux serpents, afin qu'ils se corrompent, dissolvent, etc.

Le **MERCURE** des sages, qu'il ne faut pas confondre avec le mercure commun, est un dissolvant *universel*; c'est la *faulx* de Saturne.

VASES. On n'emploie qu'un seul vase pour perfectionner les *deux soufres*; il est de verre, également épais dans toutes ses parties et sans nœuds, pour qu'il puisse résister à un feu long et quelquefois vif; il a le fond oval ou rond, un cou long d'environ 30 centimètres, droit comme celui d'une bouteille. On n'ouvre ce vase qu'à la fin du premier œuvre.

Il faut un second vase pour l'*élixir*; il est formé de deux hémisphères creux, de chêne, dans lesquels on met l'*œuf* pour le faire couvrir.

Le troisième vase est le *fourneau* qui renferme et conserve les deux autres. On le nomme *athanor* (de *tannour*, four, en hébreu), à cause du feu qu'on y entretient, sans

discontinuer, pendant l'opération, et dont les degrés sont proportionnés à la capacité du fourneau et des vases et aux quantités de matières qu'ils contiennent.

Les philosophes hermétiques placent ces vases au nombre de leurs secrets et, pour ce motif, ils leur font jouer un rôle dans une foule de fables qui ne servent qu'à voiler les phases diverses des travaux de l'œuvre. Ces fictions paraissent différer, quoique le fond soit le même. Pour en donner une idée aux lecteurs peu initiés dans ces matières, nous allons indiquer la plupart des symboles sous lesquels les philosophes-poètes faisaient figurer ces vases. Tels furent :

Le *navire* de Jason ; le *vaisseau* de Thésée (voiles *noires*), celui d'Ulysse (voiles *noires* pour conduire Chriséis à son père, *blanches* pour le retour) ; la *tour* de Danaé, le *coffre* de Deucalion ; le *tombeau* d'Osiris ; la *corbeille* de Bacchus sauvé des eaux, son *outré* et sa *bouteille* ; l'*amphore d'or* ou *vase* de Vulcain ; la *coupe* que Junon présenta à Thétis ; le *panier* d'Erichthonius ; la *cassette* où fut enfermé Tennis Triodite avec sa sœur Hémithée ; la *chambre* de Lédà ; les *œufs* d'où naquirent Castor, Pollux, Clitemnestre et Hélène ; la *ville* de Troie ; les *cavernes* des monstres ; les *vases* dont Vulcain fit présent à Jupiter ; la *cassette* que Thétis donna à Achille, dans laquelle on mit les os de Patrocle et ceux de son ami ; la *coupe* avec laquelle Hercule passa la mer pour aller enlever les bœufs de Gérion ; la *caverne* du mont Hélicon, qui servait de demeure aux Muses et à Phébus ; le *lit* où Vénus fut trouvée avec Mars ; la *peau* dans laquelle Orion fut engendré ; le *clepsydre* ou *corne* d'Amalthée (qui signifie *je cache les eaux*) ; le *marais* de Lerne (de *larnax* ; *capsa*, cassette, ou *loculus*, cercueil). Enfin, ils signifiaient les *puits*, les *sépulcres*, les *urnes*, les *mausolées* en forme triangulaire, etc, etc.

Le **MAGISTER** (l'œuvre) est, dit *Morien*, le secret des secrets de Dieu qui l'a confié à ses prophètes (*inspirés*).

FEU PHILOSOPHIQUE. Ce feu a reçu, dans les fables des

poètes initiés, les noms symboliques de *hache*, d'*épée*, de *lance*, de *flèche*, d'*arc*, *javelot*, etc: telle fut la *hache* dont Vulcain frappa le front de Jupiter pour en faire sortir Pal-las; l'*épée* que Vulcain donna à Pélée, père d'Achille; la *massue* dont il fit présent à Hercule; l'*arc* que ce héros re-çut d'Apollon; le *cimeterre* de Persée; la *lance* de Belléro-phon, etc. — Il est le *feu* que Prométhée vola au ciel; celui que Vulcain employait pour fabriquer les foudres de Jupi-ter et les armes des dieux; la *ceinture* de Vénus, le *trône d'or* du souverain des cieux, etc. Il fut enfin symbolisé à Rome par le feu de *Vesta*, si scrupuleusement entretenu qu'on punissait de mort les vierges *vestales* chargées de l'entretenir, lorsqu'elles le laissaient éteindre.

On a donné aux philosophes syriens et chaldéens le sur-nom de *philosophes du feu*, parce qu'ils vouaient à cet élé-ment un respect qui semblait être une sorte de culte dont on trouve des traces dans toute la mythologie et la poésie de l'Asie et de l'Europe.—Ce feu hermétique et phi-losophal, regardé comme l'artisan merveilleux des méta-morphoses les plus singulières du monde physique, ce thau-maturge puissant, seul agent qui pût accomplir la transmu-tation des métaux, n'est autre chose que l'ÉLECTRICITÉ, pénétrant tout, animant tous les corps physiques et qu'ils reconnaissaient comme la plus extraordinaire des facultés occultes de la nature. Aussi disaient-ils que ce feu, généra-teur du feu ordinaire qui produit la lumière et la flamme, est une essence (*fluide*) universelle, visible et sensible : *uni-verselle*, parce qu'elle est l'âme du monde qu'elle *vivifie*; *visible* dans son second développement, la *lumière*; *sensi-ble* dans son troisième développement, la *chaleur*.

Apprenons à respecter ces hauts initiés qui, 5000 ans avant Franklin, savaient ces choses et mieux que les sa-vants de son époque et ceux de nos jours (1).

(1) On voit que, pour parvenir à la confection de l'œuvre, il est néces-

PRINCIPES PRÉPARATIFS OU CLEFS DE L'ŒUVRE.

Notre intention n'est pas d'entrer dans des détails capables de porter quelques lecteurs à faire des *essais* et à *brûler du charbon*, notre but est de les initier aux allusions curieuses que renferme la science hermétique et de les mettre à

saire de bien comprendre ce que les philosophes hermétiques entendent par ce feu philosophal ou hermétique.

Le savant *Pernety* s'exprime ainsi : « Notre feu philosophal est un labyrinthe dans les détours duquel les plus habiles peuvent se perdre ; car il est occulte et secret. Le feu du soleil ne peut pas être ce feu secret ; il est interrompu et inégal ; il ne peut fournir une chaleur toujours la même en intensité et en durée ; son ardeur ne peut pas pénétrer la profondeur des montagnes, ni animer le froid des rochers et du marbre qui reçoivent les vapeurs minérales dont se forment l'or et l'argent.

« Le feu vulgaire de nos cuisines empêche l'amalgame des substances susceptibles d'être mêlées ; il consume ou fait évaporer les liens délicats des molécules constituantes : c'est dans le fait un *tyran*.

« Le feu central et inné de la matière a la propriété de mêler les substances et de leur donner des formes nouvelles. Mais ce feu si renommé ne peut être le feu ordinaire, qui produit la décomposition des semences métalliques ; car *ce qui est de soi-même un principe de corruption ne peut être un principe de régénération*, si ce n'est accidentellement. »

Pontanus, propagateur des doctrines d'*Artéphius* (a), dit à ce sujet : « Notre feu est minéral et perpétuel, il ne s'évapore pas s'il n'est pas excité outre mesure ; il participe du soufre, il ne procède pas de la matière ; il détruit, dissout, congèle et calcine toutes choses. Il faut beaucoup d'habileté pour le découvrir et le préparer ; il ne coûte rien ou presque rien. En outre, il est humide, chargé de vapeurs, pénétrant, subtil, doux, éthéré ; il analyse, métamorphose, n'enflamme pas, ne consume pas, entoure tout, contient tout ; enfin, il est seul de son espèce. Il est aussi la fontaine d'eau vitale dans laquelle le roi et la reine de la nature se baignent continuellement. Ce feu humide est nécessaire dans toutes les opérations de l'alchimie au commencement, au milieu et à la fin, car *toute la science est dans ce feu*.

(a) Célèbre philosophe hermétique qui vivait en 1130. Il a laissé plusieurs ouvrages sur l'alchimie, et un traité *De Vita propaganda*, où il prétend être âgé de 1025 ans.

même de comprendre Homère, les poèmes anciens et même la Bible, ainsi que les mystères de l'ancien grade de *maître*.

L'opération alchimique se divise en quatre parties.

La première est la *solution* (liquéfaction) de la matière en eau mercurielle par la semence de la terre. La génération commence par la conjonction du mâle et de la femelle et le mélange de leurs semences. La putréfaction succède.

La deuxième est la préparation du mercure des philosophes qui volatilise et spermatise les corps, en chassant l'humidité superflue et en coagulant toute la matière sous forme de terre visqueuse et métallique. Si l'on voulait employer le langage hermétique qui devient alors *allusif* au récit de la création du monde par Moïse, lequel se trouve expliqué d'une manière satisfaisante par l'opération de l'œuvre, on dirait : « Dans cette seconde *digestion*, l'esprit de Dieu est porté « sur les eaux ; la *lune* et le *soleil* reparaissent ; les éléments « ressortent du *chaos* pour constituer un nouveau *monde*, « un nouveau *ciel* et une *terre* nouvelle. Les petits *corbeaux* « changent de plumes et deviennent des *colombes*, l'*aigle* et « le *lion* se réunissent par un lien indissoluble. Cette régé- « nération se fait par l'*esprit igné*, qui descend sous la forme « d'*eau* pour laver la matière de son *péché originel*, et y por- « ter la semence aurifique ; car l'eau des philosophes est un « feu. »

La troisième partie est la corruption qui sépare les substances, les rectifie et les *réduit*. Les eaux ont dû être séparées des eaux avec *poids et mesure*.

La quatrième est la génération et la création du soufre philosophique qui unit et *fixe* les substances : c'est la création de la *Pierre* ; le mystère est achevé.

C'est à la fois un feu naturel, surnaturel et anti-naturel ; un feu à la fois chaud, sec, humide et froid, qui ne brûle ni ne détruit.

Les sages de l'antiquité et les philosophes du moyen-âge se sont exprimés avec la même réserve et le même mystère sur la nature et les propriétés de ce feu magnétique, c'est-à-dire *électrique*.

Les philosophes appellent encore ces quatre opérations : *solution* ou *liquéfaction*, *ablution*, *réduction* et *fixation*.

Par la *solution*, les corps , *disent-ils* , retournent en leur première matière et se réincrudent par la coction. Alors le mariage se fait entre le mâle et la femelle et il en naît le *corbeau*. La *pierre* se résout en quatre éléments confondus ensemble ; le *ciel* et la *terre* s'unissent pour mettre *Saturne* au monde.

L'*ablution* apprend à blanchir le corbeau et à faire naître *Jupiter* de *Saturne*, ce qui a lieu par le changement de corps en esprit.

L'office de la *réduction* est de rendre au corps son esprit que la volatilisation lui avait enlevé , et de le nourrir ensuite d'un *lait* spirituel , en forme de rosée, jusqu'à ce que *Jupiter* enfant ait acquis une force parfaite.

« Pendant ces deux dernières opérations, dit *d'Espagnet*,
« le dragon, descendu du ciel , devient furieux contre lui-
« même : il dévore sa queue et s'engloutit peu à peu, jus-
« qu'à ce qu'enfin il se métamorphose en *pierre*. » — Tel fut
le dragon dont parle *Homère*, son récit est l'image véritable
ou le vrai symbole de ces deux opérations : « Pendant que
« nous étions rassemblés sous un beau platane, disait *Ulysse*
« aux Grecs, et que nous étions là pour faire des hécatom-
« bes, auprès d'une fontaine qui sortait de cet arbre, il ap-
« parut un prodige merveilleux : un horrible *dragon*, dont
« le dos était tacheté, envoyé par *Jupiter* même , sortit du
« fond de l'autel et courut au platane ; au sommet de cet
« arbre, étaient huit petits oiseaux avec leur mère qui vol-
« tigeait autour d'eux. Le dragon les saisit avec fureur, et
« même la mère pleurant la perte de ses petits. Après cette
« action, le même dieu qui l'avait envoyé le rendit beau,
« brillant et le changea en *pierre* , à nos yeux étonnés. »
(*Iliad.*, l. 2, v. 306 et suiv.)

CALCINATION. La calcination vulgaire est la pulvérisation par le feu et la réduction du corps en chaux, cendre, terre, etc, c'est la mort du mixte. La *philosophique* est une

extraction de la substance : de l'eau , du sel , de l'huile , de l'esprit et du reste terreux ; c'est un changement d'accidents , une altération de la quantité , une corruption de cette substance , mais de manière que toutes ces choses puissent se réunir pour produire un corps plus parfait. La calcination vulgaire se fait par l'action du feu commun ou des rayons concentrés du soleil ; la philosophique a l'eau pour agent , d'où l'axiôme : *Les chimistes brûlent avec le feu, les philosophes avec l'eau*. Il faut en conclure que la chimie vulgaire diffère de la chimie hermétique, comme le feu diffère de l'eau.

SOLUTION. Elle est, dans la chimie ordinaire, une atténuation ou liquéfaction de la matière, sous forme d'eau, d'huile, d'esprit ou d'humeur ; dans la chimie transcendante ou philosophique, elle est une *réduction* du corps en sa première matière, une désunion naturelle des parties du composé, et une coagulation des parties spirituelles ; c'est pourquoi les philosophes l'appellent une *solution du corps* et une *congélation de l'esprit*. Son effet est d'aquéfier, dissoudre, ouvrir, réincruder , décuire et évacuer les substances de leurs terrestréités , de décorporifier le mixte pour le réduire en sperme.

PUTRÉFACTION. Elle est , en quelque sorte, la *CLEF* de toutes les opérations , quoiqu'elle ne soit pas la première. Elle est l'outil qui rompt les liens des parties ; elle découvre l'intérieur du mixte ; elle rend , disent les sages , l'*occulte* manifeste. Elle est le principe du changement des formes, la mort des accidentelles ; le premier pas vers la génération, le commencement et le terme de la vie, le milieu entre le non-être et l'être. — Le philosophe veut qu'elle se fasse quand le corps , dissous par une résolution naturelle , est soumis à l'action de la chaleur putrédinale. La *distillation* et la *sublimation* vulgaires ne sont que l'imitation de celles de la nature : la première est l'élévation des choses humides qui tombent ensuite goutte à goutte. La seconde est l'élévation d'une matière sèche qui s'attache aux parois du vaisseau.

La distillation et la sublimation *philosophiques* partagent, subtilisent et rectifient la matière.

La *coagulation* et la *fixation* sont les deux grands instruments de la nature et de l'art.

FERMENTATION. Le *ferment* est dans l'œuvre ce qu'est le *levain* dans la fabrication : on ne peut faire du pain sans levain, et l'on ne peut faire de l'or sans or. L'or est donc l'âme et ce qui détermine la forme intrinsèque de la *Pierre*. Ainsi l'on fait de l'or et de l'argent, comme le boulanger fait le pain, qui n'est qu'un composé d'eau et de *farine* pétrie, fermentée, et ils ne diffèrent l'un de l'autre que par la cuisson. De même la médecine dorée n'est qu'une composition de terre et d'eau, c'est-à-dire de *soufre* et de *mercure* fermentés avec l'or, mais avec un or réincrudé. Car, comme on ne peut faire du levain avec du pain cuit, on ne peut en faire un avec l'or vulgaire, tant qu'il reste or vulgaire.

Le mercure ou eau mercurielle est cette *eau* ; le soufre, cette *farine*, lesquels, par une longue fermentation, s'aigrissent et deviennent le *levain* avec lequel se font l'or et l'argent. Comme le levain ordinaire se multiplie éternellement et sert toujours de matière à faire du pain, la médecine philosophique se multiplie aussi et sert éternellement de *levain* pour faire de l'or.

SIGNES DÉMONSTRATIFS. Les couleurs qui surviennent à la matière, pendant le cours des opérations de l'œuvre, sont des *signes démonstratifs* qui font connaître qu'on a procédé de manière à réussir. Elles se succèdent immédiatement et par ordre. Si cet ordre est dérangé, c'est une preuve qu'on a mal opéré. Il y a trois couleurs principales : la première est NOIRE, appelée *tête de corbeau*, *serpents*, *dragons* et de beaucoup d'autres noms.

Le commencement de cette *noirceur* indique que le feu de la nature commence à opérer et que la matière est en voie de solution ; s'il elle devient parfaite, la solution l'est aussi, et les éléments sont confondus. Le *grain* se pourrit pour se disposer à la génération. « Celui qui ne noircira pas

« ne saurait blanchir, dit *Artéphi*, parce que la noirceur
 « est le commencement de la blancheur, et c'est la marque
 « de la putréfaction et de l'altération. Voici comment cela
 « se fait. Dans cette putréfaction, il paraît d'abord une noir-
 « ceur ressemblant à du poivre jeté sur du bouillon gras.
 « Cette liqueur s'épaissit et devient comme une terre noire
 « qui se blanchit en continuant de la cuire ; et de même
 « que la chaleur, en agissant sur l'humide, produit la noir-
 « ceur, première couleur qui paraît, de même la chaleur,
 « continuant toujours son action, produit la *blancheur*,
 « deuxième couleur principale de l'œuvre. »

Cette action du feu sur l'humide fait tout dans l'œuvre, comme il fait tout dans la nature, pour la génération des mixtes. Pendant cette putréfaction, le mâle philosophique (le *soufre*) est confondu avec la femelle (le *mercure*) ; ils ne font plus qu'un seul et même corps, dit *hermaphrodite*, l'*androgyn*e des anciens, la tête du *corbeau* et les éléments convertis.

La matière, dans cet état, est le serpent *Python*, qui, né de la corruption du limon de la terre, doit être vaincu et mis à mort par les flèches d'*Apollon* (l'exterminateur), le blond soleil, c'est-à-dire le *feu philosophique*, égal à celui du soleil. Les *lavements*, qu'il faut continuer avec l'autre moitié, sont les *dents* de ce serpent, que le prudent *Cadmus* doit jeter dans la même terre, d'où naîtront des *soldats* qui se détruiront eux-mêmes, se laissant résoudre en la même nature de terre.

Le deuxième signe démonstratif, ou la deuxième couleur principale, est LE BLANC. *Hermès* a dit : « Sachez, fils
 « de la science, que le vautour crie du haut de la monta-
 « gne : Je suis le blanc du noir, parce que la blancheur
 « succède à la noirceur. » Cette matière, dite *fumée blan-*
che, est considérée comme la racine de l'art, l'argent vif des
 anges, le vrai mercure des philosophes, le mercure *tingent*
 avec son soufre blanc et rouge, mêlés naturellement ensem-
 ble dans leur minière.

Le grand secret de l'œuvre est donc de blanchir la matière, appelée aussi *laiton*; c'est alors un corps précieux qui, étant fermenté et devenu *élixir* au blanc, est plein d'une teinture exubérante, qu'il a la propriété de communiquer à tous les autres métaux. Les esprits, auparavant volatils, sont alors fixes. Le nouveau corps ressuscite beau, blanc, immortel, victorieux; c'est pourquoi on l'a appelé *résurrection, lumière, jour*, et de tous les noms, au nombre de plus de cent trente que nous pourrions citer, qui peuvent indiquer la *blancheur, la fixité, l'incorruptibilité*.

La formation de cette blancheur désirée s'annonce par un *cercle capillaire* de couleur tirant sur l'orangé, qui apparaît autour de la matière aux côtés du vaisseau.

Les philosophes ont souvent représenté cette blancheur par la forme d'une *épée nue brillante*. « Quand tu auras blanchi, dit *Flamel*, tu auras vaincu les *taureaux enchantés* qui jetaient feu et flammes par les narines. *Hercule* a nettoyé l'étable d'Augias, pleine d'ordure, de pourriture et de noirceur. *Jason* a versé le jus (de *Médée*) sur les dragons de Colchos, et tu as en ta puissance la *corne d'Amalthée* qui, bien qu'elle ne soit pas blanche, peut, pendant ta vie, te combler de gloire, d'honneurs et de richesses. Pour l'avenir, il t'a fallu combattre vaillamment et comme un *Hercule*. Car cet *Achéloüs* (fils de l'Océan), ou fleuve humide (la noirceur, l'*equ noire* du fleuve Esep), est doué d'une force très puissante et se change souvent d'une forme dans une autre. »

Le noir et le blanc peuvent être considérés comme deux extrêmes qui ne peuvent s'unir que par un milieu; la matière, en quittant la couleur noire, ne devient pas blanche tout-à-coup: la couleur *grise*, qui participe des deux, se trouve intermédiaire. Les sages lui ont donné le nom de *Jupiter*, parce qu'elle succède au noir, qu'ils ont appelé *Saturne*. C'est ce qui a fait dire que *l'air succède à l'eau*, après qu'elle a achevé ses sept révolutions ou *imbibitions*. La matière s'étant fixée au bas du vase, c'est *Jupiter* qui,

ayant chassé Saturne, s'empare du royaume et en prend le gouvernement. A son avènement, l'enfant philosophique se forme, se nourrit dans la matrice et vient au jour, beau, brillant et *blanc* comme la lune. Cette matière en blanc est, dès lors, un *remède universel* à toutes les maladies du corps humain.

La troisième couleur principale est LE ROUGE, qui s'obtient en continuant la cuisson de la matière. Elle est le complément et la perfection de la *Pierre*. Après le premier œuvre, on l'appelle *sperme masculin, or philosophique, feu de la pierre, couronne royale, fils du soleil, minière du feu céleste*, et de cent vingt autres noms, selon la manière de l'envisager sous le rapport de sa couleur et de ses qualités. Mais il est bon de savoir que, pour dérouter les *chercheurs d'or*, les sages, pour la plupart, commencent leurs *traités de l'œuvre* à la pierre rouge.

Dans cette opération, le corps fixe se volatilise; il monte et descend dans le vase jusqu'à ce que le fixe, ayant vaincu le volatil, il le précipite au fond avec lui pour ne plus faire qu'un corps de nature absolument fixe.

SOUFRE PHILOSOPHIQUE. Pour la manière de le faire dans le premier œuvre, *d'Espagnet* s'exprime ainsi; son style est symbolique, mais le sens est transparent : « Choisissez un dragon rouge, courageux, qui n'ait rien perdu
« de sa force naturelle; sept ou neuf aigles vierges, hardis,
« dont les rayons du soleil soient incapables d'éblouir les
« yeux. Mettez-les avec le dragon dans une prison claire,
« bien close et, par-dessus, un bain chaud pour les exci-
« ter au combat, qui sera long et très pénible jusqu'au
« quarante-cinquième ou cinquantième jour que les aigles
« commenceront à dévorer le dragon qui, en mourant, in-
« fectera la prison de son sang corrompu et d'un venin très
« noir, dont la violence fera expirer les aigles. De la putré-
« faction de leurs cadavres naîtra un *corbeau*, qui élèvera
« peu à peu sa tête; le bain augmentant, il déploiera ses
« ailes et commencera à voler. Le vent, les nuages, l'em-

« porteront çà et là. Fatigué d'être ainsi tourmenté, il cher-
« chera à s'échapper : ayez soin qu'il ne trouve aucune is-
« sue. Enfin, lavé et blanchi par une pluie constante, de
« longue durée, et une rosée céleste, on le verra métamor-
« phosé en *cygne*. La naissance du corbeau indique la mort
« du dragon et des aigles.

« Êtes-vous curieux de pousser jusqu'au *rouge* ? ajoutez
« l'élément du feu qui manque à la *blancheur*, sans toucher
« ni remuer le vase, en fortifiant le feu par degrés et pous-
« sant son activité sur la matière, jusqu'à ce que l'*occulte*
« devienne *manifeste* ; l'indice certain sera la couleur *ci-*
« *trine*. Gouvernez alors le feu du 4^e degré, toujours par
« les degrés requis, jusqu'à ce que, à l'aide de Vulcain,
« vous voyiez éclore des *roses rouges*, qui se changent en
« *amarante* couleur de sang ; mais ne cessez de faire agir
« le feu par le feu, que vous ne voyiez le tout réduit en
« cendres très rouges et impalpables. »

Ce soufre philosophique est une terre d'une ténuité,
d'une ignéité et d'une sécheresse extrêmes, contenant un
feu de nature très abondante, ce qui l'a fait nommer *feu*
de la pierre. Il a la propriété d'ouvrir, de pénétrer les corps
des métaux, et de les changer en sa propre nature ; on le
nomme alors *père* et semence masculine.

Les trois couleurs *noire*, *blanche* et *rouge* doivent néces-
sairement se succéder dans l'ordre qui vient d'être indiqué.
Elles ne sont pas les seules qui se manifestent. Elles indi-
quent les changements essentiels qui surviennent à la ma-
tière, tandis que les autres couleurs, presque infinies et
semblables à celles de l'arc-en-ciel, ne sont que passagères
et d'une durée très courte ; elles affectent plutôt l'air que la
terre, elles se chassent les unes les autres et se dissipent
pour faire place aux trois principales dont nous parlons.

Ces couleurs étrangères sont quelquefois l'indice d'une
opération mal conduite : la noirceur répétée en est une
marque certaine ; car les *petits corbeaux*, disent les phi-
losophes, ne doivent point retourner dans le nid après l'a-

voir quitté. Il en est de même de la rougeur *prématurée* : elle ne doit paraître qu'à la fin, comme preuve de la maturité du *grain* et du temps de la *moisson*.

DE L'ÉLIXIR. Il ne suffit pas d'être parvenu au soufre philosophique; la *pierre* ne peut être parfaite qu'à la fin du second œuvre, appelé *élixir*.

Il se compose de trois choses : d'une *eau métallique* (mercure sublimé philosophiquement); du *ferment blanc* (pour faire l'élixir au blanc) ou du *ferment rouge* (pour l'élixir au rouge), et du *second soufre*. Il lui faut cinq qualités : il doit être *fusible, permanent, pénétrant, tingeant et multipliant*. Il tire sa *teinture* et sa *fixation* du ferment; sa *fusibilité* de l'argent vif qui sert à réunir les teintures du ferment et du soufre, et sa propriété *multiplicative* de l'esprit de la quintessence qu'il a naturellement.

Sa perfection consiste dans l'union complète du *sec* et de l'*humide*, de manière qu'ils soient inséparables, et que l'humide donne au sec la propriété d'être fusible à la moindre chaleur. On en fait l'épreuve en en mettant un peu sur une lame de cuivre ou de fer chauffée : s'il fond aussitôt sans fumée, il est parfait.

CONFECTION. Ce second œuvre se fait dans le même vase ou dans un vase semblable au premier, dans le même fourneau, avec les mêmes degrés de feu, mais dans un temps beaucoup plus court.

RECETTE SELON D'ESPAGNET (1) : « *Terre rouge* ou ferment
« rouge 3 parties, *eau* et *air* pris ensemble 6 parties ; mêlez
« le tout et broyez pour en faire un amalgame ou pâte mé-
« tallique de consistance de beurre, de manière que la terre
« soit impalpable ou insensible au tact; ajoutez-y une par-
« tie et demie de feu et mettez le tout dans un vase par-
« faitement scellé. Donnez-lui un feu du 1^{er} degré, pour la

(1) Jean d'Espagnet, président à Bordeaux, en 1620, passe pour être l'auteur de l'*Arcanum hermetica philosophia*; d'autres attribuent ce traité au chevalier impérial, que l'on croit étranger.

« *digestion*. Vous ferez ensuite l'extraction des éléments
« par les degrés du feu qui leur sont propres, jusqu'à ce
« qu'ils soient très réduits en *terre fixe*. La matière devien-
« dra comme une pierre brillante, transparente, rouge, et
« sera, pour lors, dans sa perfection. Mettez-en dans un
« creuset sur un feu léger et imbiblez cette partie avec son
« huile rouge, en l'*incérant* goutte à goutte jusqu'à ce
« qu'elle se fonde et coule sans fumée. Ne craignez pas
« que votre mercure s'évapore, car la terre boira avec avi-
« dité cette humeur qui est de sa nature. Vous avez alors
« en possession votre *élixir* parfait. Remerciez Dieu de la
« faveur qu'il vous a faite, faites-en usage pour sa gloire et
« gardez le secret. »

L'*élixir* blanc se fait de même que le rouge, mais avec des ferments blancs et de l'huile blanche.

QUINTESSENCE. La *quintessence* ou cinquième substance est une extraction de la plus spiritueuse et radicale substance de la matière. Elle s'obtient par la séparation des éléments dont les parties les plus pures s'unissent et forment une céleste et incorruptible essence, dégagée de toutes les hétérogénéités.

Le *secret philosophique* consiste à séparer les éléments des mixtes, à les rectifier et, par la réunion de leurs parties pures, homogènes et spiritualisées, faire cette quintessence, qui en renferme toutes les propriétés, sans être sujette à leur altération.

TEINTURE. La *teinture*, dans le sens philosophique ou philosophal, est l'*élixir* même, rendu fixe, fusible, pénétrant et *tingeant*, par la corruption et les opérations que nous avons indiquées. Cette teinture ne consiste pas dans la couleur externe, mais dans la substance même qui donne la teinture avec la forme métallique. Elle agit comme le safran dans l'eau ; elle pénètre plus que ne fait l'huile sur le papier ; elle se mêle intimement comme la cire avec la cire, comme l'eau avec l'eau, parce que l'union se fait en deux choses de même nature. C'est de cette propriété que lui vient celle

d'être une **PANACÉE** admirable pour les maladies des trois règnes de la nature : elle va chercher dans eux le principe radical et vital que, par son action, elle débarrasse des matières hétérogènes qui l'entravent et l'étreignent ; elle vient à son aide et se joint à lui pour combattre ses ennemis. Ils agissent alors de concert et remportent une victoire complète. Cette quintessence chasse l'impureté des corps, comme le feu fait évaporer l'humidité du bois. Elle conserve la santé, en donnant des forces au principe de la vie, pour résister aux attaques des maladies, et faire la séparation de la substance véritablement nutritive des aliments d'avec celle qui n'en est que le véhicule.

LA MULTIPLICATION. On entend par la *multiplication philosophique* une augmentation en quantité et en qualité, et l'une et l'autre au-delà de tout ce qu'il est possible d'imaginer. Celle de la qualité est une multiplication de la teinture par la corruption, une volatilisation et une fixation répétées autant de fois qu'il plaît à l'adepte. La seconde augmente seulement la quantité de la teinture, sans accroître ses vertus.

Le *second soufre* se multiplie avec la même matière dont il est fait, en y ajoutant une petite partie du premier, dans la proportion voulue.

D'Espagnet décrit trois manières de faire la *multiplication*.

La première est de prendre une partie de l'élixir parfait rouge que l'on mêle avec neuf parties de son eau rouge. On met le vase au bain, pour faire dissoudre le tout en eau. On la cuit, après la solution, jusqu'à ce qu'elle se coagule en une matière semblable à un rubis. On *incère* ensuite cette matière à la matière de l'élixir ; et, dès cette première opération, la médecine acquiert dix fois plus de vertu qu'elle n'en avait. Si l'on réitère ce même procédé, elle augmentera de cent, une troisième fois de mille, et ainsi de suite, toujours par dix.

La seconde manière est de mêler la quantité que l'on veut d'élixir avec son eau, dans les proportions requises, et

le tout mis dans un vase de réduction bien scellé, le dissoudre au bain et suivre tout le régime du second, en distillant successivement les éléments par leurs propres feux, jusqu'à ce que le tout devienne *pierre*. On *incère* ensuite comme dans l'autre, et la vertu de l'élixir augmente de cent, dès la première fois ; en la réitérant, on accroit la force de l'élixir de plus en plus ; mais cette voie est plus longue.

La troisième est proprement la *multiplication en quantité*. On projette une once de l'élixir, *multiplié en qualité*, sur cent onces de mercure commun purifié ; ce mercure, mis sur un petit feu, se changera bientôt en élixir. Si l'on en jette une once sur cent onces d'autre mercure commun purifié, il deviendra *or* très fin. La multiplication de l'élixir au blanc se fait de la même manière, en employant l'élixir blanc et son eau, au lieu de l'élixir rouge.

Plus on réitérera la multiplication en qualité, plus elle aura d'effet dans la projection. Quant à la multiplication en quantité, sa force diminue à chaque projection.

On ne doit pousser la réitération que jusqu'à la quatrième ou cinquième fois, parce que la médecine deviendrait si active et si ignée, que les opérations seraient instantanées, puisque leur durée s'abrège à chaque réitération. Sa vertu, d'ailleurs, est assez grande à la quatrième ou cinquième pour combler tous les désirs ; car, dès la première, un grain peut convertir cent grains de mercure en or ; à la deuxième, mille ; à la troisième, dix mille ; à la quatrième, cent mille, etc. On doit juger de cette médecine comme du grain de froment qui multiplie à chaque fois qu'on le sème.

PROPORTIONS. Les philosophes hermétiques ne se lassent point de recommander de suivre la nature ; sans doute qu'ils la connaissent puisqu'ils se flattent d'être ses disciples ; et pourquoi rien n'est-il plus embrouillé que ce qu'ils disent, dans leurs écrits, sur les poids et les proportions à observer ? L'un dit qu'il faut mesurer son feu *clibaniquement* (selon le four) ; un autre *géométriquement*, etc., etc. ; enfin un auteur mieux avisé conseille de donner un feu lent

et faible plutôt que fort, parce qu'on ne risque que de finir l'œuvre plus tard.

Le composé des mixtes et leur vie ne subsistent que par la mesure et le poids des éléments combinés et proportionnés de manière que l'un ne domine point sur les autres en tyran. S'il y a trop de feu, le germe se brûle ; si trop d'eau, l'esprit séminal et radical se trouve suffoqué ; si trop d'air et de terre, le composé aura trop ou trop peu de consistance, et chaque élément n'aura pas son action libre.

Cette difficulté n'est pas si grande qu'elle le paraît d'abord : à la vérité, la nature a toujours sa balance à la main pour peser les éléments et en faire ses mélanges tellement proportionnés qu'il en résulte les mixtes qu'elle se propose de produire, sauf les avortements nombreux, causés accidentellement, et que nous ignorons ; mais tout le monde sait que deux corps hétérogènes ne se mêlent point ensemble ou ne peuvent rester longtemps unis ; que, lorsque l'eau a dissous une certaine quantité de sel, qu'elle en est saturée, elle n'en dissout plus ; que, plus les corps ont ensemble d'affinité, plus ils paraissent se chercher et quitter même ceux qui en ont le moins pour se réunir à ceux qui en ont le plus. Ces expériences qui sont reconnues exactes entre les minéraux et les métaux doivent servir de guide ; mais on ne doit pas oublier que la nature, qui agit successivement, ne perfectionne les mixtes que par des choses qui sont de même nature : on ne doit donc pas prendre du bois pour perfectionner le métal ; l'animal engendre l'animal, la plante produit la plante, et la nature métallique, les métaux.

CHAPITRE XVIII.

Animaux symboliques.

L'animal le plus dangereux est :
Parmi les animaux *sauvages*, le calomniateur
Parmi les animaux *domestiques*, le flatteur.

La nature des *animaux symboliques*, les cérémonies observées à leur culte, caractérisent allégoriquement l'œuvre hermétique, sa matière et les phases de l'opération.

LE BŒUF APIS. Il fallait un taureau *noir*, ayant au front ou à l'un des côtés du corps une marque *blanche* en forme de *croissant* ; il devait avoir été conçu par les impressions de la foudre. Tous ces caractères désignent clairement la matière de l'œuvre, fille, selon *Hermès*, du *Soleil* et de la *Lune*. Les Egyptiens consacrèrent ce taureau à ces deux divinités, parce qu'il en portait les signes dans ses couleurs *noire* et *blanche*, et le *scarabée* (consacré au soleil) qu'il devait avoir sur la langue. *Apis* était plus particulièrement le symbole de la lune, tant à cause de ses cornes qui représentent le *croissant* que parce que, hors de son plein, cet astre a toujours une partie ténébreuse indiquée par le *noir*, et l'autre partie, désignée par la marque *blanche*, est resplendissante et en forme de *croissant*.

Le bœuf étant l'animal le plus utile à l'homme, par sa

force, sa docilité et par son travail dans les champs, a fait dire allégoriquement qu'*Isis* et *Osiris*, qui n'ont jamais eu forme humaine, avaient inventé l'*agriculture*. Les Egyptiens pensaient, dit *Abenephios*, que le génie et l'âme du monde habitaient dans le bœuf, et ils le vénéraient; mais, ce qui est plus certain, c'est que les prêtres, pénétrés de reconnaissance envers le Créateur pour les services éminents que leur rendait la connaissance de l'*art sacerdotal*, voulaient non-seulement lui en rendre des actions de grâces en particulier, mais en joignant celles du peuple qui, ne se conduisant que par les sens et ne pouvant concevoir *Dieu*, en reconnaissait indirectement les bienfaits dans son culte pour l'animal le plus utile et le plus nécessaire. De là, les jours de fêtes et les pompes instituées pour ce culte, surtout à *Bubaste*, ville du bœuf.

Apis devait être un taureau jeune, sain, hardi, parce que la matière doit être choisie fraîche, nouvelle et dans toute sa vigueur; on ne l'entretenait que pendant quatre ans, nombre des éléments; on le logeait dans le temple de *Vulcain*, nom donné au *fourneau secret* des philosophes. Après les quatre années qui symbolisent aussi les quatre saisons philosophiques et les quatre couleurs principales de l'œuvre, on le noyait dans la fontaine des prêtres, et l'on en cherchait à l'avance un nouveau tout semblable pour lui succéder.

Les Grecs, instruits par les Egyptiens, représentaient aussi la matière philosophique par un ou plusieurs *taureaux*, comme on le voit dans la fable du Minotaure (*taureau de Minos*), renfermé dans le labyrinthe de Crète, vaincu par Thésée avec le secours du fil d'Ariane; par les bœufs qu'*Hercule* enleva à *Gérion*; par les trois mille de l'étable d'*Augias*, par les bœufs du *Soleil* qui paissaient en Trinacrie; ceux que *Mercure* vola; par les taureaux que *Jason* fut obligé de mettre sous le joug, pour parvenir à enlever la *Toison-d'Or*; l'enlèvement d'*Europe*, etc. Tous ces bœufs n'étaient pas *noirs* et *blancs* comme devait l'être *Apis*, ceux

de Gériion étaient *rouges* ; ces couleurs ne sont pas les seules qui surviennent à la matière philosophale, et les auteurs des fables ont eu en vue ces différentes circonstances.

LE CHIEN. Cet animal était, à cause de sa fidélité, de sa vigilance et de son industrie, le symbole d'un secrétaire ou ministre. Il est le caractère hiéroglyphique de Mercure que l'on représente sous le nom d'*Anubis*, avec une tête de chien. Les philosophes donnent à leur Mercure les noms de *chien de Corascène* et *chienne d'Arménie*. Isis, dans l'inscription de sa colonne, dit qu'elle est *ce chien brillant parmi les astres* ; on l'appelle la *canicule*. (V. *Anubis*, p. 539.)

LE LOUP. Cet animal, à cause de sa forme, ne paraissant être qu'un *chien sauvage*, a participé aux mêmes honneurs que le chien. Les Egyptiens pensaient qu'Osiris avait pris la forme du loup pour venir au secours d'Isis et d'Horus, contre Typhon, parce que les philosophes voilent, sous le nom de *loup*, leur matière perfectionnée à un certain degré. En voici l'explication : le loup était consacré à Apollon, d'où le nom d'*Apollo-Lycius* (de *lukos*, loup) (1). La fable dit que *Latone*, pour éviter les poursuites et les effets de la jalousie de *Junon*, s'était cachée sous la forme d'une *louve*, et que, dans cet état, elle avait mis *Apollon* au monde (c'est-à-dire le *soleil*, ou *or* philosophique).

« Notre *loup*, dit *Rhasis*, se trouve en Orient et notre « *chien* en Occident. Ils se mordent l'un l'autre, deviennent « enragés et se tuent. De leur corruption se forme un poi- « son qui, dans la suite, se change en *thériaque* » (élixir).

Les philosophes disent que le *loup* et le *chien* ont la même origine ; c'est pourquoi, dans la fiction de l'expédition d'*Osiris*, on voit que ce prince se fit accompagner de ses deux fils : *Anubis*, sous la forme de *chien*, et *Macédon*, sous celle

(1) *Lux* vient de *tyké*, lumière, d'où *tykos*, loup, chacal, qui fut l'emblème du soleil dont il annonce, comme le coq, le lever par ses cris. « A Thèbes, » dit *Macrobe*, le soleil était peint sous la forme d'un loup ou chacal. » Il n'y a point de loup en Egypte.

de loup. Ces deux animaux ne représentent donc hiéroglyphiquement que deux choses prises d'un même sujet ; dont l'une est plus traitable, l'autre plus féroce.

LE CHAT ou **ŒLURUS**. Le chat était en grande vénération, parce qu'il était consacré à Isis. On le représentait sur le haut du sistre que l'on voit à la main de cette déesse. Cet animal était embaumé, après sa mort, et porté en grand deuil dans la ville de *Bubaste*, où Isis était particulièrement révéree. Le chat devait participer aux mêmes honneurs que bien d'autres animaux chez un peuple qui avait fait une étude de la nature des choses, et des rapports qu'elles ont ou paraissent avoir entre elles. Or, on sait que la figure de la prunelle des yeux du chat semble suivre les phases de la lune dans son accroissement ou dans son déclin ; ses yeux brillent la nuit comme les étoiles. Ces rapports donnèrent, sans doute, occasion de dire que la *lune* ou *Diane* se cacha sous la forme du *chat*, lorsqu'elle se sauva en Egypte avec les autres dieux pour se soustraire aux poursuites de *Typhon*. *Fele soror Phæbi* (Ovid., *Métam.*, l. 5). D'ailleurs on sait que le chat était, chez les anciens, le symbole de la liberté.

ŒLURUS ou le *dieu chat* était représenté, dans des monuments égyptiens, tantôt tenant un sistre d'une main, et portant, comme Isis, un vase à anse de l'autre ; tantôt assis et tenant une croix (*symbole des quatre éléments*) attachée à un cercle.

LE LION. Le lion, qui passe pour le roi des animaux par sa force, son courage et par son caractère fort supérieur à celui des autres, tenait un des premiers rangs dans le culte qu'on leur rendait. Le trône d'Horus avait des lions pour supports. Sa nature ardente et pleine de feu l'avait fait consacrer à *Vulcain*, symbole du feu philosophique. Le lion était, pour les philosophes, l'emblème de l'art hermétique.

LE BOUC. Il était généralement regardé comme le symbole de la fécondité ; il était celui du dieu *Pan* ou le principe fécondant de la nature, c'est-à-dire le *feu inné*, prin-

cipe de vie et de génération : lorsque les prêtres voulaient représenter la fécondité du printemps et l'abondance dont est la source, ils peignaient *un enfant assis sur un bouc et tourné vers Mercure*. Cette peinture indique l'analogie du soleil (*hermétique*) avec Mercure, et la fécondité dont la matière des philosophes est le principe dans tous les êtres. C'est cette matière, principe de végétation, esprit universel et corporifié, qui devient *huile* dans l'olive, *vin* dans le raisin, *gomme, résine* dans les arbres, *suc* dans les plantes, etc. Si le soleil, par sa chaleur, est un principe de végétation, ce n'est qu'en excitant le feu assoupi dans les semences, où il reste comme engourdi jusqu'à ce qu'il soit réveillé et ranimé par un agent extérieur. C'est ce qui arrive dans les opérations de l'art hermétique, où le mercure philosophique travaille par son action, sur la matière fixe, où se trouve renfermé, comme en prison, ce *feu inné*. Il le développe en rompant ses liens, et le met en état d'agir, pour mener l'œuvre à sa perfection. Voilà bien l'*enfant assis sur le bouc* et le motif qui le porte à se tourner vers Mercure. Osiris étant ce feu inné ne diffère point de *Pan*, aussi le bouc était-il consacré à l'un et à l'autre ; il était, par la même raison, un des attributs de *Bacchus*.

L'ICHNEUMON ET LE CROCODILE. On regardait l'ichneumon (*mangouste* ou *rat de Pharaon*, de la grosseur d'un chat) comme l'ennemi juré du crocodile ; mais ne pouvant le vaincre par la force, n'étant qu'une espèce de rat, il employait l'adresse. Lorsque le crocodile dort, il s'insinue, dit-on, dans sa gueule béante, descend dans ses intestins et les ronge. On se sert de ce fait pour indiquer quelque chose de semblable dans les opérations de l'œuvre : le *FIXE*, qui ne paraît être d'abord que peu de chose, ou plutôt le *feu inné* qu'il renferme, semble n'avoir aucune forme ; mais à mesure qu'il se développe, il s'y *insinue* de manière qu'il prend enfin le dessus et *le tue*, c'est-à-dire qu'il le *fixe* comme lui.

Le *crocodile*, comme animal amphibie, était un hiéroglyphe naturel de la matière philosophique composée d'eau

et de terre ; aussi accompagne-t-il souvent les figures d'O-siris et d'Isis. Les Egyptiens représentaient le soleil dans un navire comme pilote, et ce navire était porté par un crocodile, « pour signifier, dit *Eusèbe (Prépar. évang., l. 3, c. 3)*, le mouvement du soleil dans l'humide. » — Il fallait dire : pour signifier que la matière hermétique est le principe ou la base de l'or ou soleil philosophique ; l'eau où nage le crocodile est ce mercure ou cette matière réduite en eau ; le navire représente le vase de la nature, dans lequel le soleil ou principe igné et sulfureux est comme pilote, parce que c'est lui qui conduit l'œuvre par son action sur l'humide ou le mercure. Le crocodile était aussi l'hiéroglyphe de l'Égypte même et surtout de la Basse, comme étant plus marécageuse.

LA TORTUE. Elle était, chez les anciens, le symbole de la matière, parce qu'ils avaient remarqué sur son écaille une espèce de représentation de cette figure ♄ de saturne. C'est pourquoi *Vénus* était quelquefois représentée assise sur un bouc dont la tête, comme celle du bélier, présente, à peu près, cette figure ♀ de Mercure, et le pied droit appuyé sur une tortue. On voit aussi, dans un emblème philosophique, un *artiste* faisant une sauce à une tortue avec des raisins ; un philosophe à qui l'on demandait quelle était la matière, répondit : *Testudo solis cum pinguedine vitis*.

LE CYNOCÉPHALE (singe à tête de chien). Cet animal, qui a le corps presque semblable à celui d'un homme et la tête à celle d'un chien, a été un des hiéroglyphes le plus fréquemment employés. Les Egyptiens s'en servaient souvent pour symbole du soleil et de la lune, à cause du rapport qu'ils lui avaient remarqué avec ces astres. Ils supposaient aussi que le cynocéphale avait indiqué à *Isis* le corps d'O-siris qu'elle cherchait, et, pour ce motif, ils le plaçaient auprès de ce dieu et de cette déesse. La vérité de ces récits allégoriques est que le *cynocéphale* était l'hiéroglyphe de Mercure et du mercure philosophique, qui doit toujours

accompagner *Isis* comme son ministre, puisque, sans le mercure, *Isis* et *Osiris* ne peuvent rien faire dans l'œuvre. *HERMÈS* ou *Mercuré philosophe* ayant donné occasion, par son nom, de le confondre avec le mercure philosophique dont on le suppose inventeur, des Egyptiens et des auteurs non initiés ont confondu la chose inventée avec son inventeur et pris l'hiéroglyphe de l'un pour celui de l'autre.

Lorsque le cynocéphale est représenté avec le caducée, quelques vases, ou avec un croissant; avec la fleur de lotus ou quelque chose d'aquatique ou volatile, il est un hiéroglyphe du mercure philosophique; mais quand on le voit avec un roseau ou un rouleau de papier, il représente *Hermès*, secrétaire et conseiller d'*Isis*, auquel on attribue l'invention de l'écriture et des sciences. L'idée de prendre cet animal pour symbole d'*Hermès* est venue de ce que les Egyptiens pensaient que le cynocéphale savait naturellement écrire les lettres usitées en Egypte.

LE BÉLIER. La nature du *bélier* qu'on regardait comme chaude et humide répondant à celle du mercure philosophique, les Egyptiens ne manquèrent pas de le mettre au nombre de leurs principaux hiéroglyphes; et, dans la fable de la fuite des dieux en Egypte, ils dirent que Jupiter se cacha sous la forme de *bélier*, et, l'ayant représenté avec la tête de cet animal, ils lui donnèrent le nom d'*Amun* ou d'*Ammon*. Tous les récits inventés à ce sujet ne servent qu'à désigner le mercure des philosophes; *exemple*:

« *Bacchus*, étant dans la Libye avec son armée, se trouva, « dit la fable, extrêmement pressé de la soif, et invoqua Ju-
« piter, qui lui apparut sous la forme d'un *bélier* et le con-
« duisit, à travers le désert, à une fontaine où il se désal-
« téra. En mémoire de cet événement, on y éleva un tem-
« ple en l'honneur du maître des dieux, sous le nom de
« *Jupiter-Ammon* (1), et il était représenté avec une tête de
« *bélier*. » — *Explication*:

(1) On appelle *ammonéennes* les lettres sacrées dont se servaient les prêtres.

Le bélier, étant un des symboles de **Mercure**, dut appartenir à Bacchus dans la *Libye*, dont le nom signifie une *pierre d'où découle de l'eau* : le mercure, dont la nature est chaude et humide, ne se forme que par la résolution de la matière philosophique en *eau*. « Cette eau, dit le *Cosmo-plite* (nov. lum. chim.) est notre **Mercury** que nous tirons « au moyen de notre aimant, qui se trouve dans le ventre « du bélier. » — *Hérodote* raconte que **Jupiter** apparut à **Hercule** sous la même forme ; ce qui indique que, dans la Grèce, comme en Egypte, **Hercule** était le symbole de l'*artiste* ou philosophe hermétique, dont l'ardent désir est de voir le *Jupiter philosophique*, qui ne peut se montrer que dans la *Libye*, c'est-à-dire lorsque la matière a passé par la dissolution, parce qu'alors l'artiste a le mercure tant désiré. Le bélier était une victime que l'on sacrifiait à tous les dieux, parce que le mercure dont il est un des symboles les accompagne tous dans les opérations de l'*art sacerdotal* ; aussi, figure-t-il dans beaucoup de fables et dans celle de la *Toison-d'Or*.

L'AIGLE ET L'ÉPERVIER. L'*aigle*, roi des oiseaux, a été consacré à **Jupiter** parce qu'il fut d'un heureux présage pour ce dieu, lorsqu'il alla combattre son père *Saturne* et qu'il lui fournit des armes, lorsqu'il vainquit les Titans, etc. Le char de **Jupiter** est attelé de deux aigles et on ne le représente presque jamais sans mettre cet oiseau auprès de lui. En effet, les philosophes ont appelé *aigle* leur mercure ou la partie volatile de leur matière ; ils ont appelé *lion* la partie fixe, et ne parlent que des combats de ces deux animaux.

On a feint avec raison que l'*aigle* fut d'un bon augure à **Jupiter**, puisque la matière se volatilise dans le temps qu'il remporte la victoire sur *Saturne*, c'est-à-dire lorsque la couleur *grise* prend la place de la *noire*.

Les philosophes ont donné le nom d'*ÉPERVIER* à leur matière qui, parvenue à un certain degré d'ignéité, devient soufre philosophique ; ils avaient reconnu que, par sa nature, cet oiseau avait du rapport avec l'*aigle* : tous deux sont

forts, hardis, entreprenants, d'un tempérament chaud, igné, bouillant.

On représentait *Osiris* avec une tête d'épervier, parce que cet oiseau, qui attaque tous les autres, les dévore, les transforme en sa nature en les changeant en sa propre substance, puisqu'ils lui servent d'aliment. Il représente alors *Osiris*, principe igné et fixe, qui *fixe* les parties volatiles de la matière, symbolisées par l'*aigle* et l'*épervier*. Homère, dans l'*Odyssée*, appelle l'épervier, qui est un symbole du soleil, le messager d'Apollon.

IBIS. Héródote rapporte (lib. II, c. 75 et 76) qu'il y avait, en Egypte deux espèces d'ibis : l'une, *toute noire*, qui combat les serpents ailés et les empêche de pénétrer dans le pays, lorsqu'au printemps ils viennent en troupe de l'Arabie ; l'autre espèce est *noire et blanche* et représente Isis. L'ibis toute noire, qui combattait et tuait les serpents ailés qu'Héródote n'a jamais vus, indique le combat qui a lieu entre les parties de la matière pendant la dissolution ; la mort de ces serpents signifie la putréfaction qui en est la suite et par laquelle la matière devient *toute noire*. Nous avons, à ce sujet, déjà parlé de deux dragons, l'un ailé, l'autre sans ailes, d'où résulte le mercure, qui se fait après cette putréfaction, la matière, en partie *noire* et en partie *blanche*. Mercure emprunta la forme de cette seconde espèce d'Isis qui, par ses deux couleurs, a le même rapport avec la *lune* que le taureau *Apis* et devient, comme lui, le symbole de la matière de l'art hermétique.

Les grands services que l'ibis rendait à toute l'Egypte, soit en tuant les serpents, soit en cassant les œufs des crocodiles, étaient suffisants pour que les Egyptiens lui accordassent les mêmes honneurs qu'aux autres animaux, et les rapports que nous venons d'indiquer l'ont fait admettre parmi les hiéroglyphes. A cause de ses rapports avec la lune, on donnait à Isis, qui est le symbole de cet astre, une tête d'ibis. Cet oiseau était consacré à **Mercury**, parce que ce dieu, fuyant devant Typhon, prit la forme d'un ibis. Her-

mès, sous cette forme, veillait ; dit *Abenephis* (*De cultu égypt.*), à la conservation des Égyptiens, et les instruisait dans toutes les sciences (1).

En vain fera-t-on d'ingénieux commentaires pour expliquer ces hiéroglyphes dans un sens autre que le sens hermétique. Si *Vulcain* et *Mercur*e ne sont pas la base de ces explications, on arrivera, à l'imitation de *Plutarque*, de *Diodore* et d'autres, à des inductions forcées, invraisemblables, et qui ne satisfont pas. On aura toujours, devant les yeux, cet *Harpocrate* avec le doigt sur la bouche, annonçant que tout ce culte, ces cérémonies, ces hiéroglyphes, renferment des mystères, qu'il n'était pas permis à tout le monde de pénétrer, qu'il fallait les méditer en silence ; que les prêtres ne les dévoilaient pas à ceux qui ne venaient en Égypte que pour satisfaire leur curiosité. Les interprétations de beaucoup d'historiens ne sont pas plus croyables que ne l'étaient celles du peuple égyptien qui rendait les honneurs du culte aux animaux, parce qu'on lui avait dit que les dieux en avaient pris la figure (2).

(1) En Égypte on ne pouvait tuer un ibis ou un épervier, même involontairement, sans perdre la vie. Dans l'antiquité, la vénération de quelques peuples pour les oiseaux était telle que *Zoroastre*, dans ses préceptes, en interdit le meurtre comme un crime.

(2) Les animaux *évangéliques* sont un des mille emblèmes imaginés pour exprimer les quatre éléments ou les quatre principes des corps, et cependant ils correspondent matériellement à quatre constellations, lesquelles forment le cortège du dieu-soleil, et occupent, au solstice d'hiver, les quatre points cardinaux de la sphère.

« Les hiérophantes combinèrent tellement les dogmes et les symboles de leur religion, que ces symboles pussent être assez exactement expliqués par trois systèmes différents (*l'allégorique*, *l'historique* et *l'astronomique*), sans y comprendre la seule véritable interprétation, la seule qu'ils eussent en vue dans la formation de leur théogonie, c'est-à-dire *l'interprétation physique* qu'ils voilaient avec un soin extrême, pour en conserver toujours la connaissance exclusive. Leur but était que, si quelque esprit perspicace venait à soupçonner que la religion égyptienne fût emblématique, et qu'il fit,

pour en saisir le sens, des efforts d'autant plus pénibles que l'écriture sacrée n'était connue que des prêtres, il pût être facilement dévié de ses recherches par une des trois routes qui s'offraient à lui de prime abord, et que l'on semblait n'avoir tracées sous ses pas que pour le mieux égarer. La quatrième semée de ronces épineuses, formant à chaque pas des détours inextricables, était presque impossible à découvrir. Que si cependant, malgré toutes les précautions des hiérophantes, quelque indiscret initié, ou quelque profane doué d'un sens pénétrant, eût essayé de soulever le voile, l'initiation ou la mort les eût promptement délivrés d'un ennemi dangereux. Tel fut enfin le soin vigilant des *prêtres*, qu'une longue série de siècles ne vit point trahir leur secret.

CHAPITRE XIX.

Des plantes hiéroglyphiques.

LOTUS et FÈVE D'ÉGYPTÉ. Le *lotus* est une plante aquatique qui ne diffère que par la couleur de sa fleur, qui est *blanche*, de la *fève d'Égypte*, dont la fleur est d'un *rouge* incarnat. Sa feuille représente, en quelque sorte, le soleil par sa rondeur, et par ses fibres qui, d'un petit cercle placé au centre de cette feuille, se répandent comme des rayons jusqu'à la circonférence; sa fleur épanouie présente, à peu près, la même chose. Cette fleur se montre à la surface de l'eau, au lever du soleil, et s'y replonge dès qu'il est couché. Telles sont les analogies qui l'ont fait insérer parmi les hiéroglyphes; à cause de sa blancheur, la fleur du lotus ornait la tête d'Isis, et celle de la fève d'Égypte paraît la tête d'Osiris, d'Horus et des prêtres à leur service. Sans cette différence de couleur, une des deux plantes aurait suffi. Les vases sur la coupe desquels on voit un enfant assis sont ordinairement le fruit du lotus.

LA COLOCASIE. C'est une espèce de *gouet* qui croît en Égypte, dans les lieux aquatiques. Sa racine est bonne à manger. Son fruit, composé de baies rouges entassées, comme une grappe, le long d'une espèce de pilon qui s'élève du fond de la fleur, se voyait sur la tête de plusieurs

divinités et sur celle d'*Harpocrate*, parce que sa couleur rouge représentait *Horus* (hermétique), avec lequel on a souvent confondu le *dieu du silence*, qui ne fut inventé que pour marquer le silence qu'on devait garder sur ce même *Horus*. Minerve était adorée à Sicyone sous le nom de *Collocasie*.

LE PERSÉA. Cet arbre, qui croît aux environs du grand Caire, a les feuilles semblables à celles du laurier, mais plus longues ; il est toujours vert. Son fruit a la forme d'une poire ; il renferme un noyau qui a le goût d'une châtaigne et la forme du cœur ; cette particularité, jointe à celle de ses feuilles qui ressemblent à une langue, l'a fait consacrer au dieu du silence, sur la tête duquel on le voit plus ordinairement que sur celle d'aucune autre divinité. Ce noyau y est représenté quelquefois entier, d'autres fois ouvert pour faire paraître l'amande, mais toujours pour annoncer qu'il faut savoir conduire sa langue et conserver dans le cœur le secret des mystères ; c'est pour cette raison qu'on le voit quelquefois sur la tête rayonnante d'*Harpocrate*, ou posé sur un croissant.

LE MUSA OU AMUSA. Le tronc de cet arbre sans branches est spongieux, couvert d'écorces écailleuses ; ses feuilles, larges, obtuses, longues de trois mètres, sont affermies par une côte grosse et large qui règne au milieu. Du sommet de la tige naissent des fleurs rouges ou jaunâtres : leur fruit, d'un goût agréable, ressemble assez à un concombre doré. Sa racine, longue et grosse, est *noire* en dehors, charnue et *blanche* en dedans ; elle rend un suc *blanc* qui devient *rouge* ensuite. Ce n'est pas sa beauté qui lui a valu les honneurs hiéroglyphiques ; mais ses rapports avec quelques divinités hermétiques : les panaches d'*Osiris* et de ses prêtres ; ceux d'*Isis*, où ses feuilles se trouvent quelquefois ; le fruit coupé qui se fait voir entre les deux feuilles qui forment le panache, enfin la tige fleurie de cette plante qu'*Isis* présente à son époux sont des choses qui ne sont pas représentées sans motif sur la *Table isiaque*. Ces peintures sont donc,

mystérieuses; mais le mystère sera facile à dévoiler pour celui qui réfléchira sur tout ce qui précède : il reconnaîtra, dans la description de l'*amusa*, les quatre couleurs principales du grand œuvre : le *noir* se trouve dans la racine ; or, la couleur noire est la racine, la base, ou la clef de l'œuvre : l'écorce noire enlevée, on découvre le *blanc* ; la pulpe du fruit est blanche aussi ; les fleurs qu'Isis présente à Osiris sont *jaunes* et *rouges*, et la pelure du fruit est dorée. On a vu, dans nos descriptions, que la lune des philosophes est la matière parvenue au blanc ; la couleur jaune safranée et la rouge, qui succèdent à la blanche, sont le soleil ou l'Osiris de l'art. L'auteur de la Table isiaque avait donc raison de représenter Isis dans la posture d'une personne qui offre une fleur *rouge* à Osiris. On peut encore y observer que tous les attributs de ce dieu participent, en tout ou en partie, de la couleur *rouge* ou de la *jaune* ou de la *safranée* ; et ceux d'Isis, du *noir* et du *blanc*, pris séparément ou mélangés, parce que les monuments égyptiens représentaient ces divinités, suivant les différents états où se trouve la matière de l'œuvre pendant le cours des opérations. On peut donc rencontrer des Osiris de toutes les couleurs ; mais alors il faut faire attention aux attributs qui l'accompagnent. Si l'auteur est au fait des mystères et qu'il ait voulu représenter Osiris dans sa gloire, les attributs seront *rouges* ou du moins *safranés* ; dans son expédition des Indes, les couleurs seront variées, ce qui était indiqué par les tigres et les léopards qui accompagnaient Bacchus ; en Ethiopie, Osiris mort, les couleurs seront ou *noires* ou *violettes* ; mais jamais on n'y trouvera du *blanc* sans mélange, comme on ne verra jamais aucun attribut d'Isis purement *rouge*.

Ces hiéroglyphes, si multipliés, ont été, pour la plupart, faussement interprétés par des historiens peu instruits qui, dans leurs récits sur le culte égyptien, ont pris pour des *dieux* tous les symboles placés dans les temples, et, pour une *vraie adoration*, la vénération publique dont ils étaient l'objet.

MOLYBDENOS. Les philosophes qui ont imaginé cette plante, dite *saturnienne*, pour représenter leur œuvre, disaient que sa racine était de plomb ; sa tige, d'argent, et ses fleurs, d'or. Homère, dans son *Odyssée* (l. x, v. 302 et suivants), en fait mention sous le nom de *moly*.

RÉSUMÉ.

Nous avons vu (p. 550, note 1) que le *feu philosophal*, cet agent principal de l'alchimie, était l'*électricité*, dont les physiciens modernes ont si bien déterminé les mystérieuses lois d'action.

Examinons la nature des éléments considérés comme les causes principales de l'œuvre hermétique : l'*élixir de longue vie* et la *Pierre philosophale*.

1^o Le **NITRE** est connu pour être un élément constitutif de la plupart des corps naturels. Combiné avec le principe alcalin, il produit le *natron* ou *natrum* (1) des anciens et le salpêtre des modernes. Les écritures et la science s'accordent à reconnaître à cet agent chimique les vertus d'un dissolvant universel. Les Juifs l'employaient en bains (2).

Les chimistes tirent de ce sel leur *eau forte* (3) et leur *eau régale* (4), qui sont les principaux agents employés en métallurgie.

2^o Le second élément principal est le **SOUFRE**, substance simple, universelle et que mentionnaient fréquemment la tradition sacrée et la tradition classique. Le soufre a sur le

(1) C'est aussi un sel alcali naturel qu'on trouve dissous dans les eaux de plusieurs lacs en Egypte et en Afrique, et cristallisé sur les bords.

(2) C'est pour cela que Jérémie a dit : « Quand vous vous laveriez avec du nitre et que vous (*Jérusalem*) vous purifieriez avec beaucoup d'herbe de borith, vous demeurerez souillée devant moi dans votre iniquité, dit le Seigneur » (chap. 2, vers. 22).

(3) *Acide nitreux*, qui ronge et dissout les métaux, excepté l'or.

(4) *Acide nitro-muriatique*, qui est le dissolvant de l'or.

nitre, l'eau forte et l'eau régale, un effet singulier : il les dispose à agir sur le mercure en produisant des amalgames métalliques.

3^o Et le troisième élément est le MERCURE, que les alchimistes supposaient être la base de tous les métaux.

Les combinaisons de ces trois éléments devaient produire : à l'état liquide, l'*élixir* ; à l'état solide, la *pierre philosophale*.

Les médecins alchimistes connaissaient parfaitement les puissantes propriétés thérapeutiques de ces trois éléments.

L'*élixir*, ce merveilleux réparateur de la jeunesse, et conservateur de la vie et de la beauté, bien supérieur à tous les baumes inventés depuis, était encore rendu plus efficace par l'adjonction d'un peu d'or en dissolution. Il devenait alors le fameux *aurum potabile*, ce nectar, cette ambroisie dont les poètes de l'antiquité ont proclamé l'existence.

Cet *or potable* était reconnu pour une médecine puissante et vivifiante : les ingrédients énergiques et médicaux y étaient combinés de manière à produire une dépuración, une revivification, et, en quelque sorte, une *résurrection* de l'organisme humain.

Les mêmes substances qui, combinées d'une certaine façon, produisaient l'*élixir*, étant amalgamées et préparées d'une autre manière, produisaient la *pierre philosophale*, soit en poudre, soit à l'état de concrétion. Le nitre, le soufre et le mercure étaient mêlés en proportions différentes suivant la nature du métal qu'on voulait transformer ; alors le feu hermétique était indispensable.

D'où il résulte que la composition de la pierre contenait telles quantités de nitre, de soufre et de mercure jugées nécessaires pour produire la transmutation de certains métaux, avec l'action de l'électricité, lorsqu'ils étaient arrivés à l'état de fusion.

Cette définition peut servir à faire comprendre les descriptions mystérieuses de cette pierre par les écrivains hermétiques. L'un d'eux s'exprime ainsi : « La pierre philo-

sophale, le grand but de l'alchimie, est une préparation spécifique d'agents chimiques, qui, une fois trouvée, est destinée à convertir toute la partie mercurielle d'un métal donné en un or plus pur que celui qu'on extrait des mines, et cela en jetant seulement une petite quantité d'or dans les métaux en fusion ; tandis que la partie des métaux qui n'est pas le mercure est immédiatement brûlée et disparaît. Cette pierre a la pesanteur de l'or ; elle est fragile comme du verre, de couleur foncée ; elle fond comme la cire au contact du feu. Voilà ce que les alchimistes promettaient de trouver ; mais ils assuraient aussi qu'ils feraient la même pierre pour l'argent, et cette pierre devait transformer en argent d'une qualité supérieure tous les métaux, excepté l'argent et l'or. Ils ont de plus promis, dit le célèbre *Boerhaave*, de perfectionner la pierre philosophale à un degré tel que, jeté dans une certaine quantité d'or fondu, elle changerait la substance en pierre philosophale. Ils ont enfin affirmé qu'ils lui donneraient une force et une vertu telles que, mêlée avec le vif-argent pur, elle le transformerait également en pierre philosophale.

« Tout ce dont il s'agit, disent les alchimistes, c'est de faire en peu de temps, par la science, ce que la nature accomplit en plusieurs années et même en plusieurs siècles. Tout est dans tout, selon le dogme panthéiste. Il y a dans le plomb du mercure et de l'or. Eh bien ! si l'on trouvait un corps qui agît toutes les parties du plomb, de façon à consumer tout ce qui n'est pas mercure, en tenant compte du soufre pour fixer le mercure, n'y a-t-il pas lieu de croire que le liquide restant se transformerait en or ? Telle est la base de l'opinion qui admet comme probable la découverte de la pierre philosophale, de cette pierre que les alchimistes prétendent être une essence concentrée et fixée, qui, dès qu'elle est fondue avec un métal quelconque, s'unit immédiatement, par sa puissance magnétique, à la partie mercurielle du métal, volatilise et chasse tout ce qui s'y trouve d'impur, et ne laisse subsister que l'or pur.

« Les alchimistes ont employé deux autres moyens pour arriver à faire de l'or. Le premier est la *séparation* : car ils disent que chaque métal connu contient une certaine quantité d'or; seulement, dans la plupart, la quantité est si minime, qu'elle ne défraierait pas les dépenses qu'on ferait pour l'obtenir. Le second moyen est la *maturation*. En effet, les alchimistes considèrent le mercure comme la base et la substance de tous les métaux, et ils affirment qu'en le subtilisant, et en le purifiant avec beaucoup de peine et après de longues opérations, on le changerait infailliblement en or pur. »

La question fondamentale est de savoir : 1° si les métaux ont une base commune, et quelle est cette base ; 2° s'ils ont un principe métallique commun, et quel est ce principe ; et si, par l'action de l'électricité, ils peuvent, étant en fusion, être transformés par l'addition de certaines quantités de nitre, de soufre et de mercure bien préparés, et produire la *Pierre* si désirée.

Les métallurgistes modernes, et les physiciens qui étudient les phénomènes de l'électricité, continuent de s'occuper de ces questions importantes, persuadés que si l'on peut décomposer les métaux, on pourra les recomposer et leur faire subir telle transformation qu'on voudra.

Déjà le savant *Davy* avait fait faire un pas à la science, lorsqu'il réduisit, par ses expériences galvaniques, le nombre généralement accrédité des substances *simples*, en *décomposant* plusieurs de ces corps regardés comme *élémentaires* ; mais, parmi ceux qu'il avait classés comme tels, MM. *Brand* et *Faraday* en ont signalé quelques-uns qui étaient aussi réellement *composés*. Cette analyse, poussée à son dernier terme, fera-t-elle enfin parvenir à la *décomposition* des métaux et à la découverte de leurs premières bases (1).

(1) On lit dans le feuillet de la *Presse* du 4 octobre 1851 : « Un échantillon d'un nouveau métal, le *onyrium*, ayant été envoyé à l'Association Bri-

Les alchimistes, dans leurs opérations, font connaître qu'ils unissaient la puissance de l'électricité et du feu ordinaire et qu'ils appliquaient les forces galvaniques aux métaux en fusion. Comment vérifier leurs assertions et démontrer la vanité de leur doctrine, si, dédaignant leurs indications *pratiques*, on continue à n'employer que le feu ordinaire?

Les *électriciens Cross, Fox* et quelques autres, sont arrivés bien près de la transmutation des métaux, lorsqu'ils en ont changé la forme et le caractère par l'action continue des courants galvaniques d'électricité. Ils ont produit, dans un court espace de temps, ce que la nature n'accomplit qu'au bout de plusieurs siècles : de *magnifiques cristallisations* dans des substances *minérales* qu'on ne soupçonnait pas être susceptibles d'une telle formation. Il est à regretter qu'ils n'aient pas employé l'électricité aux métaux en fusion, en y ajoutant les agents chimiques familiers aux alchimistes et aux métallurgistes (2).

En attendant que les alchimistes de l'antiquité soient reconnus pour les plus sublimes philosophes, la science

tannique pour l'avancement des sciences, M. Faraday a pris occasion de cet envoi pour remarquer que les chimistes ont vu avec regret la rapide augmentation du nombre des corps métalliques. Mais, a-t-il ajouté, il est probable que nous devons bientôt à quelques-uns de ces prétendus éléments l'honneur d'arriver, par de nouveaux modes de recherche, à la **COMPLÈTE DÉCOMPOSITION DES MÉTAUX**.

« Dans la même séance, M. Dumas, présentant des *considérations sur la probabilité que certains corps regardés comme élémentaires pourront être décomposés*, confirmait et complétait les prévisions du physicien anglais.

« Appliquant cette idée aux métaux, il montrait en effet que ceux qui se substituent les uns aux autres, dans certains composés, pourront se *transmuter* les uns dans les autres ; et cette conséquence le conduisait à rappeler l'opinion des *alchimistes* sur la **TRANSMUTATION DES MÉTAUX**. »

(2) « Le directeur de la manufacture de Sèvres fait, comme on sait, des pierres rares et précieuses, et particulièrement des rubis, que le plus habile joaillier ne distinguerait pas de ceux que la nature fournit. »

a tiré grand profit des travaux consciencieux des philosophes mystiques des temps modernes, tels que *Cardan*, qui a découvert le formidable levier de la volonté ; *Artéphi*us, le secret du principe vital ; *Hortensius*, la fabrication du diamant ; *Albert-le-Grand*, *Roger Bacon*, *Raymond-Lulle*, *Aslin de Lisle*, *Arnaud de Villeneuve*, *Paracelse*, *Agrippa*, *Van Helmont*, *Avicenne*, et tant d'autres, les arcanes de la nature ; *Mesmer*, le magnétisme, cette autre puissance occulte de l'organisme humain ; *Leibnitz* et *Fourier*, les ressorts sublimes de l'harmonie universelle. Leurs travaux prodigieux sont autant de flambeaux qui éclairent le sentier qui conduit à la vérité.

CHAPITRE XX.

Effets de la barbarie.

« Ces écrits, où ces hommes supérieurs à leurs siècles qu'ils devançaient toujours avaient consigné les résultats immortels de leur savoir et fait connaître les plus secrets mystères de l'organisation humaine, et par lesquels tout se combine, se développe, se dissout, se transforme dans le laboratoire universel ; ces écrits furent privés d'*inités* pour en interpréter les mystères et les secrets.

« Les studieux d'alors, pour lesquels le *livre aux sept sceaux* se trouvait ainsi fermé, errant sans guide, soumirent ces sciences sublimes à leur raisonnement inéclairé : la cabale, pour eux indéchiffrable, se perdit ; l'alchimie et l'iatricie devinrent la *chimie* et la *médecine* ; l'astrologie devint l'*astronomie* ; le magisme fut traité de *magie* (1), de *sorcellerie* ; le magnétisme même, qui jadis était une partie es-

(1) Un physicien, sous le nom d'*Eteilla*, établit à Paris, le 1^{er} juillet 1795 (an II), une école de *magie*, où il professait publiquement, et dont les cours étaient affichés sur les murs de la capitale.

Déjà *Schræder*, dit le *Cagliostro de l'Allemagne*, avait, en 1779, ouvert dans une loge de Sarrebourg son école de *magie*, de *théosophie* et d'*alchimie*, en quatre grades, auxquels il donna le nom de *rose-croix rectifié*. [V. p. 271.]

sentielle de l'art de guérir, fut également perdu ; il fut heureusement retrouvé par *Mesmer*, en étudiant l'influence des planètes sur l'homme ; et , sous cette dénomination , il fit passer cette curieuse partie des sciences occultes du laboratoire secret du magisme dans le domaine public de la science.

« Dans les temps d'ignorance européenne et de croyances intolérantes du moyen-âge , on calomnia et l'on persécuta ceux qui se livraient à quelques études de ces sciences pour n'en pas perdre la trame ; et , sous le prétexte superstitieux qu'ils portaient une main sacrilège sur l'arche sainte de la foi , on les excommuniait (1), on les accusait de sorcellerie (2), d'enchantement , et on les condamnait à périr dans les flammes d'un bûcher, pour la plus grande gloire de Dieu, dont ils étaient cependant les plus sincères admirateurs et les vrais interprètes de ses œuvres.

« L'aveugle fanatisme et les persécutions dispersèrent ou anéantirent presque entièrement ces ouvriers laborieux de l'antique philosophie ; et à la renaissance des lumières , le demi-savoir et le doute , au style railleur , étaient impuissants pour produire rien qui fût capable de remplacer ce

(1) En 1243, le pape Grégoire IX lança l'anathème contre l'empereur Frédéric II, disant qu'il tirait contre lui le *glaive médeçal* de saint Pierre et publiait, *en esprit de douceur*, la sentence d'excommunication. Cet esprit de douceur déliait les sujets de l'empereur de leur serment de fidélité, le déposait et donnait sa couronne à un autre prince.

Un bon curé de Paris, ayant reçu l'ordre de publier cette excommunication, dit en chaire : « J'ai ordre de dénoncer l'empereur comme excommunié. J'ignore pourquoi : j'ai appris seulement qu'il y a eu un grand différend entre lui et le pape. Je ne saurais dire de quel côté est le bon droit : en conséquence, autant que je le puis, j'excommunie celui des deux qui a tort. »

(2) Le célèbre philosophe ALBERT, que l'immense variété de ses connaissances fit surnommer LE GRAND, fut réputé *sorcier* par ses contemporains, à cause de sa haute science. Nommé à l'évêché de Ratisbonne en 1200, il s'en démit en 1263. Il mourut à Cologne en 1280.

qui était perdu ou semblait l'être ; car quelques grands génies, épars parmi les hommes, s'occupaient, en secret, d'éclairer la marche de l'humanité, malgré le dédain des hommes qui, aux yeux de la multitude, passaient pour des savants.

« Dans cette époque de doute sur l'*occultisme*, **FOURIER** n'a point dédaigné l'étude des astres et leurs influences. Ce génie supérieur n'a pas craint de réapprofondir les mystères et les secrets de la science antique, et il en fut merveilleusement récompensé par la découverte des lois de l'*HARMONIE UNIVERSELLE* et de l'*UNITÉ*, ce nœud sublime de la chaîne des causes. Il a pu alors pénétrer plus avant que ses devanciers et que *Leibnitz* lui-même, dans l'intelligence des mystères de la nature. A l'exemple des alchimistes, il a donné les résultats de la science, sans faire connaître les procédés qui les lui ont procurés. »

Maçons d'élite et studieux, marchez sur ses traces, renoncez aux futilités maçonniques, livrez vos esprits aux recherches savantes, adonnez-vous aux méditations dont s'occupaient les anciens sages, instruisez-vous pour éclairer vos frères, et que l'étude sérieuse des sciences utiles devienne le but de vos séances philosophiques ; dévoilez-y les anciens mystères, dont vous serez les glorieux interprètes. J'ai osé vous en tracer la voie : **DEVENEZ INITIÉS !**

COURTE NOTICE SUR FOURIER.

F.-C.-MA. FOURIER, né à Besançon, en 1772, mort en 1837, est fondateur de l'*École sociétaire* ou *phalanstérienne*. Il figure dans notre galerie philosophique comme auteur de la *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales* (1).

Fourier, qu'on serait tenté de croire *francmaçon*, s'ex-

(1) En attendant un monument digne de lui et de ses admirateurs, ses cendres reposent modestement dans le cimetière Montmartre, à Paris.

prime ainsi dans cette théorie, publiée en 1808 et réimprimée en 1840 (1 vol. in-8, avec une préface des éditeurs).

« Dieu est ennemi de l'uniformité ; il veut que le mouvement varie à perpétuité , soit en gradation , soit en dégradation. A cet effet, il fait éclore périodiquement , dans nos sociétés, des germes d'innovations bienfaisantes ou nuisibles ; c'est à la raison à juger l'emploi de ces germes : à étouffer les mauvais , comme les clubs politiques , à développer les bons , tels que la *Franche-Maçonnerie*.

« Quel parti salutaire pourrait-on tirer de la *Franche-Maçonnerie*, qui est parvenue à opérer l'affiliation dans toutes les régions civilisées , et à ne se composer que de la classe aisée, sous la protection des grands qui sont à sa tête, et qui a habitué le peuple à voir, sans jalousie, ses assemblées mystérieuses tenues en secret loin du profane vulgaire !

« Voilà une question tout-à-fait neuve pour le siècle, qui n'a pas su discerner les ressources qu'offrait cette institution : c'est un diamant que nous dédaignons sans en connaître le prix. Ainsi les sauvages du Guahana foulaient aux pieds les blocs d'or, avant que la cupidité européenne leur en eût appris la valeur. »

Cette lumière, cet encouragement d'un penseur profond, n'ont encore rien produit , tant a de puissance la force d'inertie sur l'esprit des maçons !

Disons ici, pour les maçons qui n'ont pas lu Fourier, un mot de son système.

Ce philosophe est venu compléter l'œuvre de *Newton*, en découvrant la loi de l'*attraction passionnelle*. Il a, dans son vaste système , aussi ingénieux que vrai, trouvé l'*analogie universelle*, les lois de l'*unité* et de l'*harmonie* des mondes. Fourier était extatique, et cette disposition à l'extase donne la clef de ses prévisions.

Newton a développé le principe, indiqué avant lui , de l'attraction sidérale (*matérielle*) qui fait graviter tout système planétaire autour de son astre pivot et produit l'harmonie des corps célestes.

L'attraction est donc une loi (*loi d'amour*) qui régit tout l'univers. Pour l'exécution de cette loi puissante, Dieu n'emploie jamais la contrainte : il *passionne* ses innombrables créatures pour la chose qu'il veut qu'elles fassent ; leur liberté et leur bonheur sont le résultat de leur obéissance à cette loi, que Fourier nomme l'*attraction passionnelle* ou la *loi de l'harmonie et du bonheur*.

Le caractère de cette loi divine est l'*unité* ou le principe unique, universel, cause de l'ordre, de l'harmonie générale et de la simplicité dans les moyens de production (V. pag. 438, note) ; d'où il résulte que le principe qui, dans la nature, régit le matériel ou le *corps* des choses et des êtres, est le même qui régit leur *animation* minérale, végétale ou animale.

Fourier va plus loin : il considère l'homme comme étant institué par Dieu, *roi de la terre*, et, d'après le principe d'*unité*, tout ce qui existe sur la terre doit être *modélé* sur l'homme ; la terre doit *refléter* l'homme, comme l'homme *reflète* Dieu. Par conséquent, tous les êtres créés sont en rapport avec la double nature (*matérielle* et *animique*) de l'homme ; et cet observateur appelle la loi de ces rapports l'*analogie universelle*, science *sans limite* par laquelle il découvre l'histoire de l'avenir et celle du passé ; c'est ainsi que, suivant lui, les animaux et les plantes sont autant d'*hiéroglyphes* en rapport avec les destinées humaines et que l'analogie apprend à déchiffrer.

On regrette que Fourier n'~~ait~~ pas fait un traité complet de *botanique passionnelle* (1) : il s'est borné à donner la clef du système et de la classification ; il a joint au précepte des exemples qui donnent de l'attrait à cette science. Citons :

Le *huis*, emblème de la *pauvreté*, habite les lieux arides

(1) M. Toussenel, inspiré par Fourier, a, dans sa *Zoologie passionnelle* [l'esprit des bêtes], et avec le style pittoresque qui distingue ce piquant et savant écrivain, écrit des choses curieuses sur l'origine sidérale de beaucoup de plantes, fruits, animaux et métaux.

et les terrains ingrats, comme l'*indigent* qui est réduit au plus chétif domicile. On voit les insectes s'y attacher comme au pauvre qui n'a pas le moyen de s'en garantir. L'*indigent* n'a point de plaisirs : la nature a peint cet effet en privant la fleur du buis de pétales, qui sont emblèmes du plaisir. Son fruit est une marmite renversée, image de la cuisine du pauvre qui est réduite à rien. Sa feuille est creusée en cuiller pour recueillir une goutte d'eau, comme la main du pauvre qui cherche à recueillir une obole de la compassion des passants. Son bois est serré et très noueux, par allusion à la vie rude et à la gêne du misérable, chez qui règne l'insalubrité, figurée par l'huile fétide qu'on retire du buis.

Le *gui* est le portrait du *parasite* : vivant des sucres d'autrui ; il se développe indifféremment en sens direct ou inverse, comme l'*intrigant* qui prend tous les masques. Le *gui* figure par sa feuille la duplicité et donne dans sa glu le piège où viennent se prendre les oiseaux, comme les sots se prennent aux ruses du parasite.

La *BALSAMINE* : Fourier dépeint dans cette fleur l'*intrigant industriel et fortuné*.

La *COURONNE IMPÉRIALE* est le tableau de la noble industrie *humiliée* ; c'est celle du *savant ou de l'artiste*. Cette fleur, qui a six corolles renversées et surmontées, comme la *balsamine*, d'une touffe de feuillage, a la forme de vérité (*forme triangulaire du lis et de la tulipe*). Elle excite un vif intérêt par l'accessoire de six larmes qui se trouvent au fond du calice. Chacun s'en étonne : il semble que la fleur soit dans la tristesse ; elle baisse la tête et répand de grosses larmes qu'elle tient cachées sous ses étamines. C'est donc l'emblème d'une classe *qui gémit en secret*. Cette classe est très industrielle ; car la fleur porte en bannière le signe artistique, la touffe de feuilles groupées au haut de la tige, en symbole de la haute et noble industrie, des sciences et des arts. Cette classe intelligente est celle des savants utiles qui ont obligés de fléchir devant la vanité plébéienne : aussi la

plante incline-t-elle ses belles fleurs en attitude de souffrance. Elles sont gonflées de larmes cachées : image du sort des savants et des artistes, principal ornement de la société. Cette fleur est couleur orange, qui est celle de l'*enthousiasme*, par analogie à la classe de ces savants et des artistes, qui n'ont d'autre soutien que l'*enthousiasme contre la pauvreté*.

C'est ainsi que tels objets, fort insignifiants au premier aspect, s'embellissent par la fidélité de l'interprétation et par leur justesse hiéroglyphique.



DES PLANÈTES

LEUR RÔLE

Dans les doctrines hermétiques et mythologiques des anciens philosophes et des poètes de l'antiquité.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE.

L'interprétation des fables hermétiques fait trouver chez tous les peuples anciens, dans leurs dieux principes, d'abord : 1, la *monade* créatrice, ensuite 3, puis 3 fois 3, 3 fois 9 et 3 fois 27 ou 81. Cette progression triple a pour fondement les trois âges de la nature : *passé*, *présent*, *futur*, ou les trois degrés de la génération universelle :

Naissance, vie, mort.

Commencement, milieu, fin.

Ce qui rend souvent pénible l'interprétation des fables anciennes et ce qui cause la variété des généalogies dans les divers mythographes, c'est la multiplicité des manières de considérer un même objet. Tout, dans la nature, se réduit à un seul principe ; mais ce principe est susceptible de tant de formes, de tant de modifications, de tant d'é-

tats divers et successifs, que, si l'on ne s'applique à les saisir, on ne pourra jamais débrouiller le chaos des anciennes mythologies : la science magnétique et l'astronomie en donnent seules la clef. Nous avons traité des sciences occultes et de l'art hermétique, il nous reste à exposer le rapport des planètes avec ces sciences et les rôles qu'elles jouent dans les doctrines philosophiques et mythologiques de l'antiquité.

EXPLICATION DES CARACTÈRES ASTROLOGIQUES QUI SERVENT
À DISTINGUER LES PLANÈTES.

LE SOLEIL (qui n'est pas une planète) (V. la note, p. 447) est exprimé par un cercle lumineux, symbole de la monade toute puissante ou de l'unité par excellence.

LA LUNE est caractérisée par un croissant, son image naturelle.

MARS tire sa chaleur du soleil et sa sécheresse du bélier, premier signe zodiacal ; son caractère participe des deux signes.

MERCURE, symbole de la pierre des philosophes, participant du soleil, de la lune et des éléments, tire son caractère de ceux de ces deux astres et de la croix hermétique.

JUPITER participe à l'humidité de la lune, et son caractère est composé du croissant et de la croix couchée.

VÉNUS, empruntant sa chaleur du soleil, est représentée par le cercle solaire surmontant la croix renversée.

SATURNE, qui tire de la lune sa frigidité, qualité par laquelle il influe sur les éléments, est représenté par l'assemblage de la croix hermétique (symbole des quatre éléments ou principes), surmontant le croissant de la lune.

Saturne.

1. Principe : *froid-sec (excessif)*.
2. Éléments : *eau, terre*.
3. Signes du zodiaque : *Capricorne, Verseau*,
4. Principes des choses sublunaires :

{	Masse du globe terrestre. Permanence et continuité de toutes choses. Le poids, la densité.
---	--
5. Nombre qui lui est consacré : l'OCTONAIRE : les quatre éléments mâles et leurs quatre femelles.
6. Minéraux : *plomb, or*.
7. Saturne est la *putréfaction* ou la couleur *noire* de la matière des philosophes.

Saturne est fils de l'*Océan* et de *Thétis*, ou de *Cælus*, *Uranus* ou le ciel, et de *Vesta*, *Ghé* ou la terre ; cette diversité prouve qu'il y eut plusieurs Saturne.

Le premier, le père de tous les Saturne, est le *Chaos*, aurore des siècles, fondement de tout ce qui existe. Etant triple, il fut nommé *Chaos*, *Janus*, *Demorgon*. C'est le géant *Ymer* des peuples du Nord, formé des vapeurs gelées de l'abîme. C'est la puissante *monade* ou unité, formant 2, composée de 3, accomplie par 4, dont l'amour est 5, qui ne peut exister sans 7, dont la perfection est 10 et la circonférence 12.

Au premier Saturne de la première triade se rapporte le meurtre (cité dans le fragment de Sanchoniaton) d'*Elion* ou *Hypsis* par des bêtes féroces.

Le deuxième Saturne est *Uranus*, fils d'*Elion*, dont le sang féconda la terre et donna naissance aux seconds géants.

Le troisième est *Cronus*, fils d'*Uranus* et de *Ghé*; il fut traité par son fils *Jupiter* comme il avait traité son père.

Règne de Saturne : C'est l'état de dissolution des corps, opéré par la putréfaction génératrice, lequel, les résolvant dans ce principe aqueux, cette eau visqueuse ou matière première, productrice de tout ce qui existe, est à la fois symbole de la mort et source de la vie. Exemple : un grain de blé est déposé dans le sein de la terre (*Berouth*, le principe humide ou femelle); aussitôt, par le développement d'*Elion* ou le principe igné mâle qu'il renferme, il y fermente, s'y enfle, s'y noircit, s'y putréfie; l'agrégation de ses parties constituantes est rompue, il semble liquéfié; et du sein de ce cloaque va s'élever le germe tout puissant. Les philosophes représentent par *Saturne* cet état de putréfaction, célébré comme image du *chaos* dans les fastes religieux de tous les peuples : la *Genèse*, la *Volupsa*, *San-choniaton* et l'*Apocalypse* en donnent une description précise et détaillée.

A *Saturne* se rapporte le *déluge universel*, qui, pour les philosophes, n'est qu'un autre chaos tout semblable au premier. Les peuples anciens furent tous matérialistes, et, par cette fiction de la création du monde que l'on trouve dans tous leurs livres sacrés, ils n'ont voulu peindre autre chose que la continuelle formation, dissolution et reproduction.

Saturne est considéré dans des états différents, lorsqu'il porte les noms de *Chaos*, d'*Uranus* et de *Cronus*.

La *faulx de Saturne* est l'emblème de la destruction universelle des corps, opérée par la putréfaction, et qui a fait dire que ce dieu dévorait ses enfants; le seul *Jupiter*, ou le germe fécondant, échappe à la mort. Comme cette décomposition absorbe tous principes, et rompt toute agrégation, comme d'ailleurs c'est dans la putréfaction que les corps éjaculent leur semence, et l'émissent jusqu'à débilité, jusqu'à extinction, jusqu'à mort, on a supposé que *Saturne* avait privé son père des organes de la génération; il reçoit

ensuite le même traitement de son fils Jupiter, qui signifie que la chaleur vivifiante se dégage du cloaque de la putréfaction, le dessèche et donne la vie à un nouvel être.

Les ailes de Cronus, considéré comme *le temps*, sont l'exacte image de la perpétuelle rotation des opérations de la nature. Elles rappellent cet adage : l'instant de la naissance est le premier pas vers la mort. Mais c'était la mort et non la vie qui faisait le principal objet des hiérophantes, comme le prouve le mot *mythologie*, primitivement formé de *μῦθος*, *mort*. Dans le système des philosophes hermétiques et des franc-maçons, tout se rapporte à la mort, puisque tout en dérive et qu'elle est la source de la vie.

On vient de voir que l'émission de la semence, opérée par la putréfaction, produit : débilité, extinction, mort du corps génératif ou du moins de son sperme, de là les fables saturniennes, de toutes les mythologies où l'on trouve castration, effusion de sang, immolation pour le salut des autres ; tels sont les meurtres d'Elion, d'Osiris, d'Horus, du géant Ymer, le crucifiement de Jésus, etc.

Dans l'acception philosophique, les mots *sperme* et *semence* ne sont nullement synonymes : la semence n'est qu'un point imperceptible, une étincelle impalpable du feu inné, de l'âme du monde, dont le sperme forme l'enveloppe, comme celui-ci, dans le règne animal, se trouve enfermé dans la masse du corps. Au règne végétal, les graines peuvent être considérées comme le sperme, lequel contient la semence. L'auteur du cosmopolite prétend que la semence est, en capacité, la 8,200^e partie du corps qui l'enserme.

Quelques auteurs ont fait Saturne fils de *Vulcain*. Cette assertion ne paraîtra pas extraordinaire, si l'on réfléchit qu'*Elion*, *Urānus*, *Cælus*, *Cronus*, *Saturne*, *Osiris*, *Jupiter*, considérés sous un certain point de vue, ne sont qu'une seule et même chose : l'agent, le mâle, le principe igné de la nature, comme *Berouth*, *Ghé*, *la Terre*, *Isis*, *Junon*, en sont le patient, le principe humide ou femelle : or, on verra que ces deux principes émanent de Vulcain ou du *feu céleste*,

cause première de toute création, source de toute existence ; ainsi l'on a bien pu leur donner ce dieu pour père , sans altérer l'allégorie. La multiplicité des manières de considérer un même objet a causé la diversité des généalogies , qui , au point de vue donné , sont toutes exactes.

A Saturne peut encore se rapporter l'EAU, principe de toutes choses , et symbole exact du *chaos* ou de la matière première en fermentation. Car cette matière, à laquelle, par métaphore, les philosophes attribuent la formation du monde, n'était, suivant eux, qu'une substance humide, une vapeur, une fumée subtile, un véritable *Saturne*. La lumière, c'est-à-dire la plus sublime essence, s'en détacha d'abord et s'éleva avec rapidité. Les fèces, ou résidu le plus impur, le plus grossier, se précipitèrent et formèrent le *limon* de la terre ; la partie moyenne fut subdivisée en trois : le plus pur composa les cieux ou l'*éther*, le plus fin l'atmosphère ou l'*air*, placé entre le ciel et le globe terrestre, et le moins pur demeura fixé sur la terre, et forma l'*eau usuelle*. Voilà bien Saturne père de *Jupiter*, de *Neptune* et de *Pluton*.

L'EAU, unie à la terre, la pénètre, la dissout, la change en un *limon* onctueux, une eau visqueuse, principe et matière prochaine de toute génération. C'est de ce limon que fut formé *Adam*, le premier de son espèce ; voilà le *second Saturne*. Enfin, quand un corps, soit animal, soit végétal, soit même minéral, tend à sa reproduction, ses parties constituantes se putréfient, se convertissent en une eau visqueuse toute semblable à celle déjà citée ; tel est le *troisième Saturne* ; tels sont les *trois âges de la nature*.

L'EAU tient le milieu entre la terre et l'air, comme celui-ci l'occupe entre elle et le feu ; aussi participe-t-elle de ses deux voisins, et, tantôt terrestre, tantôt aérienne, elle attire et réunit les vertus des choses supérieures et des inférieures. Elle est l'agent de la nature, le principe de toute végétation ; privée du feu, elle deviendrait terre ; au moindre accroissement de chaleur, elle s'échappe, se volatilise et

s'unit à l'air. C'est ainsi que tout n'existe, dans la nature, que par une perpétuelle rotation et commixtion des quatre principes fondamentaux : l'eau contient de la terre, de l'air et du feu ; l'air est composé de feu, d'eau et de terre, et celle-ci unit dans son sein les *quatre éléments*. Mais tout peut se convertir en eau, et se réduire à ce seul principe : aussi cet élément est-il, comme *Protée*, susceptible de toutes les formes, de toutes les agrégations, ainsi que le prouve le phénomène de la végétation.

RÉSUMÉ.

1° Saturne, pris au général, est le chaos, la semence incréée, la matière première de tous les corps. Sous cet aspect, on le regarde comme le plus ancien des dieux, le créateur de toutes choses, le souverain de toute la nature ; il est le premier de tous, puisque nul être n'existait avant lui.

ATTRIBUT : Un serpent mordant sa queue, emblème de l'éternité, de l'universalité, de l'ensemble des quatre éléments ou principes qui se trouvent en puissance dans le chaos.

2° Comme le chaos est androgyne et renferme en puissance les deux premiers principes créateurs, mâle et femelle, il fut naturel de prendre successivement Saturne pour chacun de ces deux principes, ou, du moins, pour le principe-mâle, igné, agent, qui opère la séparation des éléments et la génération primitive des corps. Saturne est alors Elion, le *suprême*, ou Hypsistus, le *très-haut* ; il est encore Epigée, l'*archétype*, ou Uranus, le *lumineux*. Ces différentes dénominations se rapportent aux divers ordres de feu, supposés, dans la création, par les disciples d'Hermès, qui divisent chaque élément en trois parties.

3° Les philosophes, distinguant trois âges dans la nature, c'est-à-dire trois degrés dans la génération des corps, et Saturne exprimant le chaos, la fermentation de la semence in-

créée, de la matière première et universelle (1), il convenait de donner aussi son nom aux deuxième et troisième chaos, c'est-à-dire au développement de la matière deuxième, au phénomène journalier de la putréfaction que l'on voit s'opérer dans tous les corps de la nature, et précéder celui de la génération. C'est dans la putréfaction que se dégage la semence innée des corps, jusque-là retenue en puissance : alors elle devient un véritable chaos, une vapeur onctueuse, androgyne, renfermant en elle les quatre éléments. C'est Saturne, proprement dit, ou Cronus, fils d'Uranus et de Ghé (l'*agent* et le *patient*), et père de Jupiter, de Neptune et de Pluton, c'est-à-dire des principes humide, froid et sec ; ou de l'air, l'eau et la terre : car il ne cesse pas de renfermer en lui le principe igné, sans lequel il n'est point de fermentation, point de génération. Saturne est dit le plus jeune des enfants d'Uranus, parce que la putréfaction est le dernier état des corps. Comme il est de nature double, on le représente avec deux visages, sous le nom de *Janus*, etc.

Saturne, considéré comme métal, est le **PLOMB** : sous cet aspect, on le nomme *botanum*, *dracatium*, *ursub*, *uzurup*, *aabam*, *aabartamen*, *usrub*, *masardegi*, *mela*, *plecmum*, *quanli*, *quemli*, *seigneur de la terre*, *seigneur des métaux*, *senco*, *seulo*, etc.

(1) Trois sortes de semences, ou plutôt trois divisions de la matière première, se distinguent facilement dans la nature : 1^o la quintessence, l'humide onctueux, ou la semence universelle de tous les corps ; car le principe qui, dans toutes les parties de l'univers, opère la génération et la reproduction, est **UN** dans son essence ; 2^o les semences particulières (quoique de nature homogène) des trois règnes de la nature, appelées **MENSTRUE** dans le règne animal, **EAU DE PLUIE** dans le règne végétal, et **EAU MERCURIELLE** dans le règne minéral ; 3^o enfin chacun des corps qui composent les trois règnes a sa semence particulière, quoique de sa nature homogène avec les autres semences. Cette subdivision, sans limites connues, est telle que la semence d'un corps ne peut jamais engendrer un corps d'une autre espèce que celui dont elle est le principe.

Enfin Saturne, par une suite des principes établis ci-dessus, est la **PUTRÉFACTION**, la **COULEUR NOIRE**, ou le premier état de la matière des philosophes, au second tour de roue, c'est-à-dire lorsque leur mercure double est formé ; il porte alors plus de deux cent soixante noms : *airain d'Hermès*, *airain noir*, *airain brulé*, *chaos*, *tombeau*, etc., etc.

Saturne était représenté sous la forme d'un vieillard pâle, décharné, triste, courbé sous le poids des ans, la barbe longue, les yeux égarés, la tête chauve et couverte d'un casque, emblème de la force ; la peau livide, tirant sur le vert d'eau ; le corps à demi-vêtu d'habits sales et déchirés. De la main droite, il tenait sa faux et le serpent qui formait un cercle en mordant sa queue. De la gauche, il portait un de ses fils à sa bouche béante, comme pour le dévorer. A ses côtés étaient ses quatre enfants, *Jupiter*, *Junon*, *Neptune*, *Pluton*, représentant les quatre éléments dont il est le principe. Jupiter mutilait son père, le sang qui coulait de la plaie et les organes retranchés tombaient dans la mer, que l'on voyait au devant de lui, et donnaient naissance à la blonde *Vénus*. Auprès de Saturne, on peignait ordinairement *Ops*, sa femme, sous la forme d'une matrone, la main droite ouverte comme pour offrir son secours aux mortels, et, de la gauche, présentant du pain à des pauvres.

Dans le fragment de Sanchoniaton, Thot avait peint Saturne ou Cronus avec quatre yeux, dont deux restaient toujours ouverts lorsque les deux autres se fermaient par le sommeil. Thot lui donnait aussi deux ailes sur le sommet de la tête, et quatre autres ailes aux épaules, dont deux déployées et deux abaissées.

Les alchimistes représentent Saturne de la même manière que les anciens mythologues. Dans les figures d'Abraham juif, on voit ce dieu qui, les ailes déployées, le bras armé de la faux, s'avance vers *Mercur*e pour lui couper les pieds. Dans un autre hiéroglyphe par lequel ils expriment l'unité de la pierre, on voit Saturne en habit de guerre, le front couronné et assis sur un trône. A son cou pend une plaque

ronde sur laquelle est gravée l'étoile à six branches. Il est entouré de neuf hommes, armés de massues, qu'ils soulèvent tous ensemble comme pour l'assommer : mais le dieu, sans rien perdre de sa tranquillité, semble les disperser d'un seul geste. Cette allégorie a rapport aux neuf parties de l'œuvre, c'est-à-dire aux trois fois trois opérations que l'on doit faire subir au Saturne des philosophes, pour parvenir au but désiré.

Les cabalistes donnent quelquefois à Saturne une tête de cerf et des pieds de chameau ; ils le représentent assis sur un dragon, armé de sa faux et d'une flèche. D'autres fois, ils le peignent vêtu d'habits noirs, le front voilé, les mains élevées sur la tête et tenant un poisson ; à ses pieds est une grappe de raisin. En rapprochant ces différentes iconologies, et les comparant aux interprétations diverses qui viennent d'être données de la nature et des qualités du plus puissant, du plus universel de tous les dieux, il ne sera pas difficile de les analyser et de reconnaître les principes toujours unifiormes d'où elles sont dérivées.

Saturne, ou plutôt sa *sphère*, considérée comme un des sept ou un des dix cieux des trois mondes des peuples anciens, est le **MONDE ARCHÉTYPE** des Hébreux, la **FONTAINE DE LA NATURE SENSIBLE** ou le **MONDE DES SOURCES** chez les Chaldéens, le **MONDE DE REPHAN** chez les Egyptiens, formant le cinquième du quinaire supérieur ; l'**ALCINA** ou **CIEL LUCIDE** des Arabes, habité par des anges *andromorphes* ; le septième ciel des Syriens, habité par les *Thrônes* ; le **MONDE DE POLYMNIE** chez les Grecs, monde dont l'intelligence était **BACCHUS AMPHIAREUS** ou **DEVIN**.

Saturne correspond, suivant les uns, au troisième séphiroth des cabalistes, qui est **BINAH** ou l'**INTELLIGENCE** de **DIEU ROI** ; suivant d'autres, au cinquième séphiroth, **PÉCHAD** ou **SÉVÉRITÉ**, qu'on appelle aussi **GEBURAH**, **FORCE** (1).

(1) *Séphiroth* (splendeur, hébreu). Les cabalistes appellent *séphiroths* des

Saturne, chez les Phéniciens, fut le **PERSÉE céleste**, et, chez les Assyriens, paraît avoir été **SIRIUS** ou le **GRAND-CHIEN**.

signes abstraits tirés des lettres, des nombres, des douze phalanges des quatre doigts, et qui expriment une série d'idées mystiques.

Jupiter.

1. *Principe* : chaud-humide (modérément).
2. *Éléments* : air, feu.
3. *Signes du zodiaque correspondants* : Sagittaire, Poissons.
4. *Principes des choses sublunaires* : l'humide igno-aérien. La fécondité des choses agissantes. Les vertus des corps. Le tempérament.
5. *Nombre consacré à cette planète* : le TERNAIRE, c'est-à-dire les trois principes créateurs.
6. *Minéraux* : étain, or, argent.
7. Jupiter est la PREMIÈRE PURIFICATION ou la COULEUR GRISE de la matière des philosophes.

Les anciens mythologues comptaient trois Jupiter : le premier, fils de l'Ether et du Jour, fut père de Bacchus et de Proserpine ; le deuxième, né de Cœlus et de Vesta, mit au monde Minerve ; le troisième fut fils de Saturne ou Cronus et de Rhée. On reconnaît, dans cette distinction, les trois âges de la nature indiqués dans l'article *Saturne*. Rien n'est visible dans les deux premiers âges, parce que ce ne peut être qu'après la naissance de Saturne ou de la *noirceur*, que le changement des formes devienne sensible à l'œil.

Saturne eut trois fils : *Jupiter* qui régna dans les cieux, *Neptune* sur les eaux et *Pluton* au fond des enfers. Ces trois dieux sont les trois principes créateurs de tout ce qui existe, lesquels naissent et se dégagent du sein de la putréfaction ; à savoir le *feu*, l'*eau* et la *terre*, considérés non comme éléments, mais comme source de toute création.

Jupiter est le *feu céleste*, le *sublime candens*, le premier mobile qui imprime le mouvement et la vie à Neptune ou l'*eau*, qui, vivifiée, humecte Pluton ou la *terre* et la féconde : tel est le mystère de la nature. Ainsi les qualités de l'air et du feu, unies par l'extrémité de la chaleur, constituent Jupiter, qui n'est autre chose que le fameux **SOUFRE** des sages. *Humide-froid*, ou air et eau, représentent Neptune ou le **MERCURE** ; et *froid-sec*, ou eau et terre, désignent Pluton ou le **SEL**. Telle est l'interprétation de ces trinités mystérieuses, toujours représentées sous l'emblème d'un *triangle*, et que l'on retrouve dans les religions de tous les peuples anciens et modernes.

Jupiter (*you pater*) considéré, d'après ce qui précède, comme le souverain des dieux, est l'**ÂME DU MONDE**, le principe de la vie, l'esprit, l'éther, le moteur universel. C'est le *Rouach* des Persans ; le *Spiritus orbis* des Chaldéens ; le *Cneph* des Egyptiens, leur *Isis*, leur *Osiris*, tous deux mâles et tous deux femelles. C'est ce souffle, ce feu, cette matière subtile des physiciens matérialistes, qui, suivant eux, donne le mouvement et la vie à tout ce qui existe, et qui, semblable à une flamme légère, a, chez l'homme, son siège dans le cerveau.

Junon, sœur et femme de Jupiter, n'est autre chose que le principe *humide* de l'air subtil, sans lequel son frère, le *feu aérien*, ne pourrait se manifester, ni féconder l'univers.

Opérations de la nature. Tout corps, soit animal, soit végétal, soit minéral, renferme en lui son sperme, matière palpable et souvent fluide ; dans ce sperme est contenue la semence, ou le grain, vapeur subtile, air humide qui échappe aux sens, et ne peut agir que par la congélation.

Or, le corps ou l'enveloppe qui tient prisonnier le sperme, pris dans son état naturel, est **MERCURE** ou la matière proprement dite : vient-elle à se briser par la putréfaction ? le germe se dégage, s'enfle, fermente ; il est alors **SATURNE**. Mais n'ayant plus la tenacité nécessaire pour retenir la se-

mence, celle-ci s'échappe, et se trouvant à nu dans le sein de la terre, ou de toute autre matrice, s'y congèle et par suite y développe un nouvel être.

Cette semence est alors **JUPITER** ; elle est encore **OSIRIS**, **HORUS**, etc., suivant les divers états où elle se trouve. Elle n'occupe, dans le corps qui la renferme, qu'un point imperceptible, et le seul propre à la génération ; c'est une étincelle du feu céleste, que son enveloppe préserve de tout accident, et qui ne cesse d'être prisonnière que pour passer dans la matrice qui lui convient. La semence, en un mot, est la *vie des corps* ; s'échappe-t-elle d'une manière violente, par quelque amputation ou quelque fracture, le corps périt aussitôt. Lorsqu'on aura sous les yeux l'ensemble du système des philosophes hermétiques, on ne trouvera plus rien d'obscur dans les diverses parties de cette description.

Les écrivains qui font honneur du *spiritualisme* aux peuples anciens, trouvent cependant moyen, tant leur zèle est actif, de concilier les deux systèmes. Ils disent bien, comme les matérialistes, que la **NATURE**, ensevelie primitivement dans le chaos, se développa suivant les procédés indiqués ci-dessus ; mais, selon eux, ces merveilles matérielles et fécondantes ne s'opèrent que par la volonté toute puissante, par le commandement irrévocable d'un être spirituel, immense, étendu dans l'espace et toujours existant. Cet être n'a, par son essence, aucun rapport possible avec la matière ; et cependant, sans son ordre précis, la nature serait demeurée inactive. Tout existait, et tout fût resté dans le néant. Or cet esprit, auquel nous avons de telles obligations, est le grand Dieu, le Dieu sans nom, celui qu'on ne nomme pas, et, selon ces mêmes écrivains, il est le même que le **JUPITER** des Grecs, et que le **DIEU TOUT PUISSANT** des chrétiens. Quant à la **NATURE**, ils en font un esprit universel, vivifiant, igné, invisible comme Dieu, et cependant soumis à l'Être suprême, comme un serviteur à son maître. Cet esprit n'est pas Dieu, mais il est l'**ESPRIT DE DIEU** porté sur les eaux,

dont il est parlé dans la Genèse (*système de génération*). Prise à la lettre, cette opinion est absurde ; mais on verra plus loin qu'elle renferme, comme les autres, un sens emblématique.

Jupiter est encore considéré comme l'*air*, car bien que souvent les philosophes le confondent avec Osiris ou le soleil, néanmoins, sous un autre point de vue, ils l'en distinguent quelquefois. La moindre attention suffit pour faire reconnaître que cette nouvelle application est juste. En effet, 1° l'air est chaud et humide ; car, sans ces deux qualités, il ne serait ni fluide ni diaphane ; 2° après le feu, il est le plus subtil des quatre principes, et se trouve placé au-dessus de l'eau et de la terre ; 3° il est le véhicule nécessaire à toute création, à toute existence, ce que prouvent les expériences modernes, qui nous rendent sensible la décomposition de l'air environnant que font, pour leur usage, tous les animaux, tous les végétaux, et certainement aussi tous les minéraux ; 4° enfin ce fluide entre dans la formation et la composition de tous les corps, comme le démontre leur analyse, lui seul donne à leurs parties constituantes l'agrégation nécessaire ; il est le ciment qui unit entre elles leurs molécules ; il est le moyen de tous les êtres, la chaîne qui les lie, l'esprit vital qui les pénètre. Il est le réceptacle de toutes les semences, le miroir des influences célestes, qui les transmet aux éléments et aux mixtes, le sujet propre de la lumière : et, puisque rien ne saurait exister sans lui, pas même l'élément du feu, c'est à juste titre qu'on le qualifie de *père des dieux et des hommes*.

Jupiter est tantôt fils de Saturne, tantôt fils de Vulcain, tantôt Vulcain lui-même, tantôt Saturne, tantôt Osiris, tantôt père de ce dieu, tantôt même on le prend pour Horus. (Voir, à ce sujet, la généalogie de Saturne.) Mais il faut distinguer les différents âges et les opérations diverses de la nature, si l'on veut expliquer les fables anciennes suivant la doctrine hermétique.

Jupiter, d'après l'allégorie astronomique, est l'*âme du*

monde, incarnée dans le cocher céleste, génie de la création, c'est-à-dire de l'équinoxe du printemps. C'est le Pan, le Phaéton, l'Oëgiochus, le bouc de Mendez, l'Asima ou bouc créateur de Syrie, servant de monture à la Vénus Epitragé, etc. Le triomphe de Jupiter sur les Titans aux pieds de serpents est la victoire que remporte, au retour du printemps, l'astre de la lumière sur les frimas et les pluies de l'hiver. Au contraire, l'âme du monde, unie aux signes inférieurs, devient Jupiter Sérapis, Pluton, Apopis, en un mot le *soleil d'hiver* ou *inferus*.

Jupiter, considéré comme métal, est l'étain, et porte plus de cinquante noms ; *acazdir*, *alcani*, *alomba*, *alnec*, etc.

Jupiter est le feu inné des philosophes, le principe de tous les métaux.

Par Jupiter, les alchimistes entendent la première purification de la matière après le règne de Saturne, c'est-à-dire la couleur grise, qui, dans la formation de l'œuvre, succède à la putréfaction, ils lui donnent alors plus de trente noms : *aleth*, *animal*, *asubum*, etc.

On trouvera de plus grands détails pour l'interprétation des fréquentes métamorphoses et de la nombreuse postérité de Jupiter, dans les divers articles qui traitent de l'hermétisme.

Jupiter était ordinairement représenté sous la figure d'un homme majestueux, barbu, nu jusqu'à la ceinture, quelquefois debout, le plus souvent assis sur un trône, le bras droit armé d'un foudre à trois pointes, et dans la main gauche tenant une Victoire ; sous ses pieds étaient les géants foudroyés, et, près de lui, un aigle, les ailes ouvertes, enlevant le beau Ganimède, qui, dans ses mains, tenait une coupe. Le Jupiter Olympien dont parle *Pausanias* était d'or et d'ivoire (*soleil et lune*) ; son trône, d'ivoire et d'ébène (*lumière et ténèbres*). D'une main, il soutenait une Victoire couronnée, et de l'autre, il portait un sceptre composé de tous les métaux, au bout duquel on voyait un aigle en repos. Quelquefois cependant le sceptre de Jupiter était, comme

celui d'Osiris, terminé par un œil. Sur son manteau, l'on avait représenté toutes sortes d'animaux et de fleurs. Il portait une couronne d'olivier; le plus souvent Jupiter était couronné de chêne, quelquefois aussi de laurier.

Jupiter fut aussi représenté dans un quadrigé traîné tantôt par des chevaux couleur de feu, tantôt par des aigles. Chez les Égyptiens, il était, comme Harpocrate, assis sur la fleur de lotus. Quelquefois on le peignait sans yeux, d'autres fois on lui en donnait trois, symbole de sa triple essence. Les Crétois le représentaient sans oreilles, les Lacédémoniens, au contraire, lui en donnaient quatre.

Le Jupiter Lybien (*Jupiter-Ammon*) avait des cornes de bélier, emblème du signe correspondant à l'équinoxe du printemps. Le Jupiter Sérapis, soleil terrestre, et, suivant Dupuis, soleil d'hiver, le même que Pluton, portait sur la tête le *modius* ou boisseau, etc.

Le Jupiter Lydien, ou Pan, génie créateur du monde, avait des cornes de bouc, des pieds de chèvre, une longue barbe, la peau velue, de grandes ailes, le phallus droit et éminent; sur son corps nu flottait une écharpe parsemée d'étoiles, et sur ses cuisses étaient figurés des rivières, des prés, des arbres, des terres labourées. Il portait un long bâton recourbé, dont nous donnerons l'origine et la signification, et de la main droite, sa flûte à sept tuyaux, emblème des sept sphères célestes. Le simulacre de ce dieu était toujours posé sur un cube, symbole de la terre.

Les alchimistes ne diffèrent point des mythologues dans leur iconologie de Jupiter. Les cabalistes représentent ce dieu, tantôt avec une tête de bélier ou de lion, des pieds d'aigle et des habits safranés; tantôt vêtu de même à cheval sur un aigle ou sur un dragon, et lançant de la main droite une flèche à la tête du monstre; tantôt enfin nu, le front ceint d'une couronne d'or, et assis sur un trône à quatre pieds, supporté par quatre enfants ailés.

Jupiter, considéré comme un des dieux des peuples anciens, est le MONDE ANGÉLIQUE des Hébreux, la FONTAINE

DE JUGEMENT chez les Chaldéens, le MONDE D'HORUS chez les Egyptiens , le DAMA OU CIEL *de perles* des Arabes, habité par des anges *puériformes* ; le SIXIÈME CIEL des Syriens, habité par les DOMINATIONS ; le MONDE DE THERPSICHOË chez les Grecs, présidé par BACCHUS SÉBASIVS ou *vénérable*.

Il correspond au quatrième séphiroth des cabalistes , qui est CHESED, ou la BONTÉ, la MISÉRICORDE de Dieu GRAND, et que d'autres nomment GEDULAH, *grandeur*. Jupiter est aussi le COCHER céleste.

Mars.

1. *Son principe* : chaud-sec (d'une sécheresse immodérée).
2. *Son élément* : feu.
3. *Signes du zodiaque correspondants* : Bélier, Scorpion.
4. *Principes des choses sublunaires* : la chaleur de l'élément du feu. L'énergie et l'impétuosité des causes agissantes. La rougeur. La dureté.
5. *Nombre qui lui est consacré* : le NOVENAIRE, c'est-à-dire les trois tours de roue, ou trois fois les trois principes, parce que ce n'est qu'à la fin du troisième tour de roue que paraît Mars ou la rouille.
6. *Minéraux* : fer, cuivre rouge, aimant.
7. Mars est la COULEUR ROUILLÉE ou la PURIFICATION de la pierre des philosophes.

Les mythographes latins font naître Mars de *Junon* toute seule, qui l'aurait conçu par l'attouchement d'une fleur. Tous les autres lui donnent cette déesse pour mère, et Jupiter pour père.

Les qualités léthifères de Mars, dieu des combats, et les attributs sinistres que les anciens lui ont donnés présentent une assez juste image du feu commun ou *destructeur*, mis en opposition avec Vulcain, le feu *céleste* ou philosophique, source de la vie, principe de toute existence. En effet, trois qualités ou puissances, de nature très différente, émanent du principe du feu : la *lumière*, la *chaleur* et l'*ignition*. Ces trois puissances qui sont le Brama, le Vischnou, le Roudra des Indiens ; l'Osiris, l'Orus, le Typhon des Egyptiens (1),

(1) On ne veut pas dire ici que Typhon fut la même chose que Mars : l'un est plus particulièrement dieu de la *destruction*, l'autre de la *corruption*, de la *putréfaction*.

se trouvent aussi soigneusement distinguées dans presque toutes les théogonies. Mars est donc le **FEU** dit **ARTIFICIEL**, pour le distinguer de celui de la nature, dont cependant il procède. Cet élément est le meurtrier de son propre père, l'ennemi de toute génération, le destructeur de tous les corps. Les chimistes modernes regardent le feu comme une matière et s'appuient d'expériences plus spécieuses que probantes ; mais la plupart des physiciens veulent que cet élément prétendu ne soit autre chose que le **MOUVEMENT**, qui, lorsqu'il est porté à un degré violent et excessif, devient combusteur, rompt toute agrégation et détruit tout principe vital.

Le dieu Mars représente peut-être avec autant de justesse les combats divers que se livrent les différentes parties subtiles, moyennes et grossières de la matière créatrice, avant de parvenir au complément de la génération. Cette explication deviendra plus claire en traitant du système des philosophes hermétiques, elle facilitera celle de l'adultère de Mars et de Vénus et de l'affront fait par le dieu de la guerre au dieu du feu, le boiteux Vulcain.

Enfin, dans la combinaison et la permutation des éléments que présentent les diverses opérations de la nature, Mars exprime la *conversion de l'air en feu* ; aussi les anciens le regardaient-ils comme la vertu ignée et inaltérable des fixes.

Mars, considéré comme élément, est le **FER**. Sous cet aspect, il porte plus de vingt noms : *aquarius, chalybs*, etc.

Les philosophes désignent les diverses parties de la fermentation de l'œuvre par des *couleurs* auxquelles ils font correspondre les planètes. La première qui se manifeste est le **NOIR** ou *Saturne*, indice de la putréfaction. Ce noir s'altère, devient **GRIS** ou *Jupiter*, et annonce une première purification ; d'autres disent une dissolution. Au gris succède le **BLANC**, la *lune*, ou l'union des deux principes. La couleur **VERTE** et la couleur **SAFRANÉE** viennent ensuite, elles correspondent à *Vénus* et annoncent la sublimation. Bientôt la

matière acquiert un plus haut degré de purification, elle se rougit, prend une couleur de **ROUILLE**, appelée **Mars**, et passe enfin au **ROUGE POURPRE** qui est le **soleil** des philosophes, ou la fixation de la **PIERRE**. Suivant cet ordre, **Mars** est donc la cinquième couleur de l'œuvre, à partir du noir ou de la putréfaction. Les couleurs ont une autre succession quand on distingue les trois opérations ou tours de roue, qui ne sont autre chose qu'un emblème des trois âges de la nature.

Mars, primitivement représenté par une simple lance, symbole de sa puissance incisive et destructive, fut peint, dans des temps postérieurs, sous la forme d'un homme furieux, aux yeux hagards, au visage enflammé, la poitrine et les épaules larges, le casque en tête, la lance au poing, armé de pied en cap. Il était quelquefois debout, mais le plus souvent assis sur un char traîné par des chevaux indomptés. A ses pieds, les Romains mettaient ordinairement un loup tenant un œuf, allusion à **Rémus** et **Romulus** qu'ils feignaient être fils de **Mars**, et avoir été allaités par une louve. Par une suite de ce motif, ils avaient coutume de peindre sur le char du dieu de la guerre le meurtre de **Rémus** par **Romulus** son frère.

Les Egyptiens représentaient le dieu des combats debout, porté sur une fleur de lotus qui s'élevait du milieu d'une barque. A ses pieds était un lion, et, dans le fer de sa lance, une tête de coq enfilée. Cet oiseau, symbole de la vigilance et de l'ardeur guerrière, accompagnait ordinairement la statue du fils de **Junon**.

Les cabalistes peignent **Mars** sous la forme d'un homme armé, à cheval sur un lion, tenant de la main droite un glaive nu, et, de la gauche, une tête d'homme. Quelquefois c'est un soldat couronné, ceint du glaive et portant une longue lance.

Typhon, symbole du feu fermentateur, était un monstre épouvantable, d'une taille et d'une force supérieures. De sa tête il touchait les astres ; ses bras s'étendaient à l'Orient,

à l'Occident, et, au lieu de doigts, des serpents furieux dardaient au loin leurs langues à trois pointes. Ses yeux étincelaient, sa bouche vomissait des flammes, des tonnerres, des éclairs. Son cri ressemblait tantôt au mugissement d'un taureau, tantôt au rugissement d'un lion, tantôt aux aboiements de Cerbère. La partie supérieure de son corps était couverte de plumes hérissées, et l'inférieure, d'écailles verdâtres; d'innombrables vipères l'enveloppaient depuis la ceinture, et terminaient son corps par leurs contours sinueux. L'hippopotame et le crocodile étaient les attributs de Typhon. Le dernier surtout lui était spécialement consacré et le représentait souvent.

Mars, considéré comme un des dieux des peuples anciens, est l'HOMME MICROCOSME des Hébreux, la SOURCE DE LA Foudre chez les Chaldéens, le MONDE DE TYPHON chez les Egyptiens, le *Nataka* ou CIEL D'OR des Arabes, habité par des anges *corémorphes*; le CINQUIÈME CIEL des Syriens, habité par les *vertus*; le MONDE DE CLIO chez les Grecs, présidé par BACCHUS BESSAREUS ou *Sylvestre*.

Il correspond au septième séphiroth des cabalistes, qui est NETSAR ou la VICTOIRE de Dieu TOUT PUISSANT. Suivant d'autres, il se rapporte au cinquième séphiroth, GEBURAH, la PUISSANCE de Dieu ÉLU.

Mars est dit l'ÉTOILE D'HERCULE.

Soleil (1).

1. *Son principe* : chaud-sec, *mais d'une chaleur bienfaisante* (le principe igné).
2. *Son élément* : feu.
3. *Signe zodiacal correspondant* : LION.
4. *Principes des choses sublunaires* : la lumière vivifiante de l'élément du feu. La forme des corps. Les causes agissantes de la nature. Le principe vital des corps.
5. *Nombre qui lui est consacré* : la MONADE ou l'unité. Le QUATERNAIRE, ou les quatre éléments.
6. *Minéraux* : OR, et tout ce qui peut être converti en or.
7. Le soleil est le SOUFRE des sages ; leur MATIÈRE FIXÉE AU ROUGE ; leur ÉLIXIR, enfin leur POUDRE DE PROJECTION.

Tous les mythologues s'accordent à compter *cinq soleils* : le premier, fils du premier Jupiter, né de l'Ether ; le deuxième, fils du premier Titan, Hypérion ; le troisième né de Vulcain, le quatrième, d'Acantho, et particulièrement révééré à Rhodes ; le cinquième enfin, qui fut père d'Aétès et de Circé. Il suffit d'avoir une teinture du système des anciens sur la formation de l'univers, pour saisir la distinction de ces divers soleils, ou du moins des *trois premiers*, dont on voit l'un fils de la sublime essence, du principe incréé ; le deuxième, issu d'un Titan, enfant de la putréfaction ; et le troisième, né du principe céleste, et créé du feu. Cette ma-

(1) Le soleil, qui n'est pas une planète, figure ici au lieu d'*Uranus*.
(V. page 447, note.)

tière néanmoins est assez importante pour que nous nous y arrêtions un instant.

Ce n'est point seulement à l'astre qui brille dans les cieux que l'on doit rapporter tout ce que les anciens nous ont dit du soleil. Par ce mot, les hiérophantes et les philosophes entendaient la cause latente de toute création, de toute végétation, de tout mouvement. Leur soleil est ce feu vivifiant, ce principe igné, répandu dans toute la nature, et sans lequel la matière fût éternellement demeurée ensevelie dans le chaos. Voici l'explication de leurs premiers principes sur la formation allégorique du monde, que nous retrouvons dans la philosophie hermétique :

Une seule force, un seul principe, une seule cause agissante, n'eussent jamais pu donner à l'univers le mouvement et la vie. La génération des corps est un résultat de l'action et de la réaction de leurs parties constituantes. Elle s'opère par la fermentation, et la fermentation suppose évidemment deux puissances : les hiérophantes crurent donc, ou du moins feignirent de croire que deux principes primitifs avaient opéré le développement du chaos ; et, comme ils remarquèrent que tout dans l'univers n'est qu'eau ou feu, qu'humide ou chaud, ils nommèrent ces deux principes, l'un igné, mâle, agent, forme, ciel ou *soleil*, et l'autre humide, femelle, patient, matière, terre ou *lune*. Ce sont l'Osiris et l'Isis des Egyptiens ; Elion et Berouth de Sanchoniaton, puis Uranus et Ghé du même auteur. On les reconnaît sous les noms d'Odin et de Frigga, d'Aske et d'Emila chez les peuples du Nord ; d'Adam et d'Eve chez les Hébreux ; en un mot, il n'est point de théogonie dans laquelle on ne les trouve clairement désignés. Maintenant, comment ces deux principes agiront-ils pour la formation du monde ? Écoutons sur ce point la Genèse, et donnons quelque développement aux idées qu'elle présente.

Moïse dit : Au commencement, l'univers n'était qu'une masse vaine et confuse, les ténèbres remplissaient l'abîme, l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. Cet esprit doit être

regardé comme le premier de tous les soleils, puisqu'il fut le principe de toute création : il était alors sans puissance, parce qu'il ne communiquait point avec le principe humide formant le chaos. Mais au *FIAT* tout puissant de l'Alfabet, du Dieu sans nom, de la suprême intelligence (ces idées de création ne peuvent être considérées que comme allégoriques), à cet instant, les deux principes s'unirent, et par la seule loi des sublimations et des précipitations, l'univers se développe ainsi :

La matière ou l'eau visqueuse du chaos fut d'abord divisée en trois parties, dont la plus subtile forma la lumière : c'est le *facta est lux* de la Genèse. Cette lumière créée est le deuxième soleil. La partie moyenne de l'eau chaotique fut ensuite sous-divisée aussi en trois. De la plus pure furent formés le soleil et les autres corps lumineux qui brillent dans la voûte azurée. *Fecitque Deus quæ luminaria magna : luminare majus ut præssset diei, et luminare minus ut præssset nocti ; et stellas.* Ce soleil est le troisième dans l'ordre que nous avons indiqué. Enfin, le globe de la terre étant né de la fermentation des deux autres parties de l'eau moyenne, il fallut l'animer, le rendre végétale ; c'est pourquoi Dieu plaça dans son centre le feu dit *feu de géhenne*, quatrième soleil, moins pur que les autres, et source fécondante de toutes les productions de la nature. *Et protulit terra herbam virentem et facientem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum, et habens unum quodque sementem secundum speciem suam.* Cette puissance génératrice est plus clairement exprimée encore dans le passage suivant :

ISTÆ SUNT GENERATIONES cæli et terræ quando creata sunt, in die quo fecit Dominus Deus cælum et terram. Et omne virgultum agri ANTEQUAM ORINETUR IN TERRA, OMNEMQUE HERBAM REGIONIS PRÆUSQUAM GERMINARET ; non enim pluerat Dominus Deus super terram : et homo non erat qui operaretur terram. SED FONS ASCENDEBAT È TERRA, IRRIGANS UNIVERSAM SUPERFICIEM TERRÆ.

Ce même soleil donna aussi la vie à tout ce qui respire

sur la terre, dans les airs et sous les eaux. *Creavit Deus cete grandia et omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in species suas, et omne volatile secundum genus suum. Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas, jumenta et omne reptile terræ in genere suo.*

La création de l'homme fut la dernière ; il eut une semblable origine. *Formavit Dominus Deus hominem DE LIMO TERRÆ.* Cette création nous présente de nouveau une peinture abrégée de la formation de l'univers. On sait que l'homme est appelé *microcosme* ou petit monde : c'est pour mieux exprimer sa nature que Moïse dit : *Creavit Deus hominem ad imaginem suam, AD IMAGINEM DEI creavit illum.* L'homme fut créé mâle et femelle ; *masculum et feminam creavit eos* : allégorie exacte de l'union des deux principes dans tous les corps. Enfin, cet être fut animé par un rayon de la lumière céleste ; *inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ : et factus est homo in animam viventem.* Ce rayon, cette étincelle du feu subtil qui existe dans tous les corps et qui se reproduit à perpétuité par la semence, est *Horus* ou le fils du Soleil, soleil lui-même, le cinquième et dernier de ceux que nous avons à décrire.

Les philosophes prétendent qu'au centre de la terre se trouve un lieu vide où les quatre principes sont dans un continuel mouvement. Ce mouvement et leurs natures diverses leur font émettre une semence ou vapeur humide, qui, vivifiée par le soleil terrestre, est l'âme du globe. C'est la *fontaine centrale* dont parle Moïse, le chaos, la matière première. La matière, ayant pris de cette semence ce qui lui convient, pousse le reste au dehors, c'est-à-dire vers la surface de la terre ; ce superflu, traversant des couches de nature différente, se modifie diversement sans changer d'essence ; d'unique qu'il était il se multiplie, et devient les semences variées et principiantes de tous les corps des trois règnes. Ces corps, primitivement animés par le soleil, reçoivent de lui, pour se reproduire, *Horus* son fils, caché dans leur semence, qui n'est plus qu'une semence secon-

daire. Telles sont les principales idées des philosophes sur la *création des êtres*, et celles des alchimistes sur la formation de leur *Pierre* : ces deux sectes n'en font qu'une; leurs principes sont les mêmes, ils tendent au même but.

Quant à la chronologie du premier chapitre de la Genèse, elle est facile à saisir. Le monde fut créé en six jours, c'est-à-dire en deux fois trois jours; voilà donc deux ternaires qui nous représentent les deux premiers âges de la nature, et que l'on va trouver semblables l'un à l'autre, c'est-à-dire exprimant chacun le développement des trois principes :

1 ^{er} Ternaire.	FEU.	1 ^{er} jour.	Création de la lumière.
	EAU, Air.	{	2 ^e jour. Fermentation des eaux; leur division en supérieures et en inférieures. Le firmament est créé.
	TERRE.		3 ^e jour. Formation de la terre, sa végétabilité.
2 ^e Ternaire.	FEU.	1 ^{er} ou 4 ^e jour.	Formation du soleil.
	EAU, Air.	{	2 ^e ou 5 ^e jour. Fermentation des eaux et de l'air; création des volatiles et des poissons.
	TERRE.		3 ^e ou 6 ^e jour. Fermentation de la terre; création des animaux et de l'homme.

Moïse reprend, dans le chapitre suivant, la création de l'homme, pour former le troisième *ternaire*.

Adam est animé par le *feu* ou soleil; il reçoit une *compagne*; distinction des deux principes. Il est placé dans le paradis où coulent quatre fleuves, *les quatre éléments*, qui présentent la même allégorie que les quatre chevaux du soleil, etc. Toute la suite de la Genèse et les autres livres de Moïse peuvent être expliqués de la même manière. Les philosophes y retrouvent toujours une peinture allégorique des opérations de la nature, de la naissance, de l'accroissement, de la perfection, du dépérissement, de la mort et de la putréfaction de tous les corps. Ces allégories ont produit diverses *fables solaires* interprétées par les philosophes.

EN RÉSUMÉ, le soleil est le feu inné des corps, le feu de la nature, le feu céleste, auteur de la lumière, de la chaleur

et de l'ignition. Il est la cause efficiente de toute génération, car lui seul peut porter les semences de l'état de puissance à celui d'acte. Sans le soleil, point de mouvement, et sans le mouvement point de vie ; il donne la forme à la matière, car la forme est encore un effet du mouvement. Il est immense, indivisible, impérissable et présent partout. La chaleur pénètre les corps durs, y anime la nature cachée et engourdie ; la lumière frappe leurs surfaces, met en mouvement leurs facultés externes, leur transpiration insensible, et la dissémine dans l'air tant supérieur qu'inférieur. Elle est la source des émanations que l'on ne doit pas mettre au rang des chimères, mais dont les astrologues ont sans doute abusé lorsqu'ils ont prétendu connaître et diriger celles des corps célestes.

Le feu se divise ordinairement en deux classes : le *feu céleste* ou de la nature, et le *feu artificiel* : ce dernier, quoiqu'il procède de l'autre, présente des effets entièrement opposés. L'un tue, l'autre vivifie ; l'un rompt et détruit toute agrégation, l'autre est la cause efficiente de toute formation, de tout accroissement. Car, tandis qu'une quantité modérée de mouvement, sagement répartie dans les molécules des corps, leur donne la force, la solidité, la vie, un mouvement excessif et violent les tue, les brise, les réduit en fragments impuissants, et qui demeurent tels jusqu'à ce qu'une nouvelle combinaison, une nouvelle harmonie, une nouvelle *tempérance* de mouvement ait pu s'établir parmi eux.

Le feu céleste se subdivise en trois autres : le *feu universel*, agent du monde et disséminé partout, le *feu terrestre* ou central et le *feu particulier* qui est implanté dans la semence de chaque mixte ; nous avons déjà parlé de ces trois sortes de feux.

Les auteurs cabalistiques, en traitant du *macrocosme* et du *microcosme*, indiquent une autre division de cet élément ; sa plus pure substance, disent-ils, est élevée en haut et environne le trône de Dieu. D'une portion moins pure que celle-ci furent formés les anges ; une troisième partie

moins pure que les deux autres compose le soleil et les étoiles fixes ; une quatrième est répandue dans l'espace et placée entre la terre et les cieux qu'elle soutient , de manière que ceux-ci se trouvent assujétis et resserrés entre deux feux ; enfin , la plus impure et la plus onctueuse portion est enfermée au centre de la terre , c'est le feu de géhenne. Ce système tient à celui de la division de l'espace en plusieurs cieux ou sphères , laquelle présente aussi une distinction formelle de cinq soleils.

Tout dans la nature , ainsi que nous l'avons observé , émane de deux principes ; l'un igné , l'autre humide , l'un agent , l'autre patient , l'un mâle , l'autre femelle , l'un soleil , l'autre lune. Les alchimistes qui , si l'on prend leurs écrits à la lettre , ne s'attachent qu'à la composition des métaux , appellent SOUFRE le principe mâle auteur de leur formation. Ce soufre est le SOLEIL , le père de la *pierre* ; c'est l'O-siris des Égyptiens , frère et mari d'Isis et père d'Horus ; c'est le mâle de tous les couples des deux sexes que l'on rencontre dans les anciennes mythologies. Les alchimistes lui donnent plus de cent soixante noms : *Apollon , arbre solaire , chien d'Arménie , cœur , chair* , etc.

Ils appellent encore SOUFRE , et par conséquent SOLEIL , la matière parvenue à la couleur ROUGE au second tour de roue , parce que , bien qu'elle ne soit pas encore de l'or , néanmoins elle présente dans cet état l'or en puissance. Ce soleil porte alors plus de trois cent trente noms : *abric , aduma , acartum* , etc.

Enfin , les alchimistes appellent SOLEIL leur *pierre parfaite* , leur *or en acte* , leur *poudre de projection* , produite par la multiplication au troisième tour de roue , et qui , implantée dans des métaux imparfaits , les transmute en or. Ce dernier degré de l'œuvre porte encore plus de soixante noms : *arcane , asenec , cab* , etc. , *fontaine de Jouvence , lion rouge , médecine des trois ordres , pierre philosophale , roi , pomme d'or des Hespérides , teinture d'Hermès , toison d'or de Jason , via* , etc.

Le soleil est encore l'OR vulgaire, le plus parfait des métaux ; on lui donne plus de vingt-cinq noms : *astre, fedda, lapis, roi des métaux, terre solaire*, etc.

L'iconologie du dieu SOLEIL est extrêmement variée, puisque cette divinité fut révérée des différents peuples de la terre sous les noms divers d'Osiris, d'Horus, de Mithras, d'Odin, d'Apollon, d'Orsmud, de Jésus, etc. Nous allons seulement décrire l'Apollon des Grecs.

Ce dieu était peint sous la forme d'un beau jeune homme blond et sans barbe. Quelquefois on lui donnait la figure d'un enfant ; d'autres fois, mais plus rarement, celle d'un vieillard barbu. Sur sa tête était un trépied d'or ; à son épaule, un arc, un carquois ; dans sa main droite, des flèches d'or et d'argent ; et dans sa gauche, une cithare d'or. D'autres, au lieu de cithare, lui faisaient supporter de la main droite les trois Grâces, et lui mettaient les flèches dans la main gauche. Sous les pieds du dieu, quelques iconologues peignent un serpent à trois têtes, l'une de *chien*, l'autre de *loup*, la troisième de *lion*. Le corps du monstre se termine par une seule queue. C'est le même emblème que celui que les Égyptiens plaçaient à côté de leur Jupiter Sérapis. Apollon portait une couronne d'or enrichie de douze pierres précieuses, les mêmes que celles qui composaient le rational du grand-prêtre des Juifs.

Auprès du dieu du jour, on peignait communément un laurier toujours vert sur lequel était perché l'oiseau de Phœbus, le *noir corbeau*. Sous l'ombrage de l'arbre sacré, les *neuf Muses*, pour charmer le fils de Latone, formaient un chœur de chants les plus mélodieux. Plus loin enfin, on apercevait le serpent *Python*, contre lequel Apollon dirigeait ses flèches meurtrières. Ce dieu était assis entre deux sommets du Parnasse, duquel on voyait jaillir la fontaine Castalie

Le bouclier, la cithare, l'arc et les flèches étaient les attributs d'Apollon. Le laurier, le genévrier lui furent consacrés. Le gryphon, le corbeau, le cygne (*noir, blanc, pour-*

pre) étaient ses oiseaux favoris. On lui immolait des bœufs et des agneaux. Des trois Grâces qu'il supportait de la main droite et qui présentaient un juste emblème des trois opérations de la nature, la première ne se montrait que de profil, la deuxième se présentait de face et la troisième n'était vue que par derrière.

Considéré comme dieu de la lumière, Phœbus était représenté sur un char d'or, ouvrage de Vulcain, traîné par les quatre chevaux *Eoïs*, *Pyroïs*, *Aéthon* et *Phlégon* (les quatre principes créateurs), dont les deux premiers étaient mâles et les autres femelles. Homère n'en compte que trois : *Aslo*, *Abrax* et *Therbées*.

Le soleil est peint par les cabalistes sous la forme d'un roi couronné, vêtu de jaune, assis sur un trône et les pieds sur un globe. Dans son sein est un corbeau. Quelquefois ce roi est assis sur un lion et tient en main un sceptre. D'autres fois, c'est une femme au visage riant, le front ceint d'une couronne d'or, debout dans un quadriga. Sur sa tête est une flamme; de la main droite elle tient un miroir, et de l'autre un bâton dont elle appuie le bout sur son sein.

Le soleil, considéré comme un des cieux des peuples anciens, est le MONDE ANIMAL ou de LA NATURE SENSIBLE chez les Hébreux; la SOURCE DE LA PUISSANCE chez les Chaldéens, le MONDE D'OSIRIS chez les Égyptiens, formant un lien entre les deux quinaires; le RAMALUN ou CIEL D'ARGENT des Arabes, habité par des anges hippomorphes; le QUATRIÈME CIEL des Syriens, habité par les PUISSANCES; le MONDE DE MELPOMÈNE chez les Grecs, présidé par BACCHUS TRIETERICUS, c'est-à-dire *aux trois ans*, parce que ses orgies se célébraient avec plus de pompe de trois en trois ans.

Enfin, et pour récapituler ce qui vient d'être dit : le SOLEIL est et fut, dans tous les temps, le DIEU DE L'UNIVERS. Mais, par ce mot, les peuples entendirent rarement l'astre qui brille dans les cieux et qui n'était pour eux qu'une image de la divinité suprême.

Sous le nom de SOLEIL, toutes les nations policées ont

adoré l'élément ou plutôt le principe du feu qu'ils regardaient comme la source de la vie, la cause première de toute existence. Le Dieu des cultes modernes n'a pas une autre origine et n'est pas d'une autre nature.

Le soleil correspond au sixième séphiroth des cabalistes qui est TIPHERETH ou la BEAUTÉ de Dieu élevé.

Vénus.

1. *Son principe* : chaud-humide.
2. *Éléments* : air, eau.
3. *Signes zodiacaux correspondants* : Balance, Taureau.
4. *Principes des choses sublunaires* : la fécondité de la matière ou plutôt le moyen de fécondité dont Jupiter est le principe. L'humide mixte. La beauté des corps.
5. *Nombre qui lui est consacré* : le **SEXTENAIRE**, résultat du double triangle équilatéral, emblème sensible de la génération.
6. **MINÉRAUX** : CUIVRE jaune et rouge. Argent.
7. **Vénus** est la **COULEUR SAFRANÉE** de l'œuvre, qui suit le *blanc* ou l'union et qui précède Mars ou la *rouille*.

Les mythologues varient beaucoup entre eux sur le nombre des Vénus et sur leur généalogie. Ceux qui n'en reconnaissent qu'une seule la font naître de l'écume de la mer et des parties mutilées d'Uranus que Cronus avait jetées dans l'onde. D'autres en admettent deux, l'une dite *céleste*, c'est l'*Athor* ou la Vénus égyptienne ; et l'autre appelée *vulgaire* ou la Vénus des Grecs. Mais, suivant l'opinion la plus commune, on compte trois déesses de ce nom qui, comme les divinités précédentes, présentent d'une manière sensible la distinction des trois âges de la nature : la première Vénus était fille du Ciel et du Jour ; la deuxième, née de l'écume de la mer, eut avec Mercure un commerce dont naquit *Cupidon* ; et la troisième, fille de Jupiter et de Dioné, épousa Vulcain, mais lui fut infidèle, puisqu'elle eut du dieu Mars un fils nommé *Anteros* ou contre-amour. Pausanias appelle ces trois Vénus, l'une *céleste*, l'autre *vulgaire*, la troisièm

apostrophie, ou qui délivre des feux de l'amour. Ces distinctions, pour le philosophe hermétique, ne présentent qu'un seul et même sens ; mais tâchons de définir ce que les anciens ont entendu par *Vénus*.

Les opinions sont très partagées : les uns ne voient dans la déesse Vénus que la *planète* de ce nom, d'autres la prennent pour la *lune*, d'autres pour la *nuit*, et d'autres la regardent comme une peinture allégorique et figurée de cet amour de la production, inné dans tous les êtres. Tous ces sentiments sont vrais, mais ils ne forment point un ensemble ; ils ne conduisent point à des notions claires et précises, parce que ceux qui les ont émis n'ont pu davantage élever leurs idées.

Si, loin de là, nous examinons avec soin la description que les anciens ont faite de cette déesse, les invocations qu'ils lui adressaient, le culte et les cérémonies dont elle était l'objet, nous ne pourrions nous empêcher de reconnaître dans *Vénus* cette divinité universelle, ce génie polymorphe, cette *NATURE*, mère des éléments et de tout ce qui respire. C'est le principe humide ou femelle des philosophes et des hiérophantes, considéré par rapport à sa vertu fécondante ; c'est l'eau créatrice, c'est la matière première, c'est, en un mot, Isis *génitrice*, cette déesse myrionyme, révérée de tous les peuples du monde. L'élégant auteur de l'*Ane d'or*, initié dans tous les mystères, adresse à sa divinité cette invocation : « Reine du ciel, soit que tu sois la bienfaitante
« Cérès, mère des blés ; soit que tu sois la sœur d'Apollon ;
« soit que tu sois Proserpine ; SOIT ENFIN QUE TU SOIS LA
« CÉLESTE VÉNUS, *seu tu caelestis Venus, quæ, primis rerum*
« *exordiis, sexuum diversitatem generato amore sociasti, et*
« *æterna sobole humano genere, propagato, nunc cicumfluo*
« *Paphi sacrario coleris.* »

Homère, Orphée, Euripide, Théocrite, Lucrèce, nous peignent Vénus comme la source de la vie, comme la cause première de toute création. Et attendu que de la réunion seule des deux sexes dépend la génération, les anciens firent

souvent Vénus *hermaphrodite*. Elle était ainsi révérée à Gnide et Paphos ; à Chypre , on voyait même une statue de cette déesse qui la représentait barbue avec un membre viril. Cette iconologie nous montre dans Vénus la chaleur interne et propre de la matière, le feu secret, volatil ou femelle, par opposition au fixe, au mâle ; la quintessence, l'acier, l'esprit tingent et vivifiant, réceptacle des vertus supérieures et inférieures. Au temple d'Erycine, un feu perpétuel brûlait en l'honneur de la déesse de la beauté ; et la Vénus amathusienne était représentée par une pierre pyramidale, toujours symbole du feu.

Le mot *athos* ou *athyr* par lequel les Égyptiens désignaient Vénus signifie *nuit* ; et Jablonski a très bien prouvé que les anciens révèrent la Nuit comme une des principales divinités, et la regardaient comme le principe de toutes choses. Cette assertion est parfaitement conforme aux idées des philosophes hermétiques ; car, pour eux, la nuit ou les ténèbres sont le plus exact emblème du *chaos*, aurore des siècles et père de toute la nature.

Enfin, par une inversion d'idées tenant aux mêmes principes, ou plutôt, pour mieux distinguer les diverses Vénus, les Phéniciens appelaient de ce nom l'hémisphère supérieur de la terre, c'est-à-dire celui que nous habitons ; donnant à l'inférieur ou aux antipodes le nom de *Proserpine*. Alors, par allusion au séjour du soleil dans les signes inférieurs pendant l'hiver, et pour peindre les maux que l'obliquité de cet astre nous fait éprouver dans la saison des frimas, on représentait la déesse avec un visage triste et une expression plaintive : telle est la Vénus *aphacitis* du mont Liban.

Que Vénus soit épouse de Vulcain ou du feu céleste, il n'est point d'assertion plus fondée ; c'est toujours la même vérité première, toujours la réunion des deux principes ; avant laquelle rien n'existait, et sans laquelle rien ne peut exister.

Au cinquième des jours épagomènes que Mercure avait

gagnés à la Lune en jouant aux dés avec elle, naquit, dit *Plutarque*, la déesse *Nephtis* qui fut sœur et femme de *Typhon*, et par conséquent aussi sœur d'*Osiris*, d'*Isis* et du premier des *Horus*. *Nephtis* porta les noms divers de *Fin*, de *Victoire* et de *Vénus*. Elle naquit, dit-on, la dernière, parce qu'en effet c'est elle qui termine l'œuvre ; elle fut appelée *Vénus*, parce qu'elle est la cause prochaine et dernière de la génération. Ces principes seront confirmés par d'autres faits allégoriques relatifs à cette déesse.

Les alchimistes entendent par *Vénus* la couleur *safranée* de la matière qui suit la lune ou la couleur *blanche* et qui précède *Mars* ou la *rouille*. L'union intime de *Mars* et de la *Vénus* philosophique ou philosophale donne aux alchimistes un moyen facile d'expliquer le commerce secret du sanguinaire dieu de *Thrace* et de la blonde *Cythérée*. Cette couleur safranée porte près de quarante noms : *adragi*, *al-fur*, *aphrodisie*, *fleur de l'or*, *safran de Mars*, etc.

Enfin, *Vénus* est le cuivre des chimistes vulgaires connu sous vingt-deux noms : *affrodine*, *almagra*, *bracium*, *filz de Vénus*, *melibocum*, *naseos*, etc.

Vénus était ordinairement représentée sous la forme d'une jeune fille d'une extrême beauté, nue et sortant du sein des flots. D'une main elle tenait une coquille dite *conque de Vénus*, et de l'autre elle assemblait ses cheveux épars. À sa droite on voyait le boiteux *Vulcain*, et devant elle les trois *Grâces* disposées comme nous l'avons déjà dit.

Le dieu de *Cythérée* accompagnait aussi sa mère. On connaît une multitude d'autres iconologies de *Vénus* : les cabalistes peignent cette déesse, tantôt sous la figure d'une femme à tête de chèvre (c'est la *Nephtis des Égyptiens*), tantôt comme une jeune fille vêtue de blanc, les cheveux épars, tenant d'une main une pomme et de l'autre un peigne, tantôt enfin sous la forme d'une flamme à tête de colombe et à pieds d'aigle tenant une flèche. Le myrte, l'olivier, la violette et la rose étaient consacrés à *Vénus*. On lui

immolait le bouc, la chèvre et la brebis. Le cygne, la tourterelle et la colombe étaient ses oiseaux favoris.

Vénus, considérée comme un des cieux des peuples anciens, est le MONDE DE LA NATURE VÉGÉTABLE chez les Hébreux, la SOURCE D'AMOUR chez les Chaldéens, le MONDE DE NEPHTHIS chez les Égyptiens, le MAUN OU CIEL D'HYACINTHE des Arabes, habité par des anges *gypomorphes*; le TROISIÈME CIEL des Syriens, habité par les PRINCIPAUTÉS; le MONDE D'ERATO chez les Grecs, présidé par BACCHUS LYSIUS ou *qui chasse les ennuis*.

Vénus correspond au huitième séphiroth des cabalistes, qui est HOD ou la GLOIRE de Dieu TOUT PUISSANT. Suivant d'autres, elle se rapporte au septième séphiroth, NETZAH ou la VICTOIRE; d'autres, enfin, disent au neuvième qui est JÉSOD, ou le FONDAMENT de Dieu.

Mercure.

1. *Son principe* : il participe des éléments.
2. *Éléments* : EAU et les autres éléments.
3. *Signes zodiacaux correspondants* : Gémeaux, Vierge.
4. *Principes des choses sublunaires* : la surface variée du globe terrestre.
Le simple, double, triple et quadruple principe humide, igné-aérien, terrestre. La vertu agissante et polymorphique de la nature. La vertu occulte des choses.
5. *Nombre consacré* : le QUINAIRE.
6. *Minéraux* : VIF-ARGENT, ÉTAÏN.
7. Mercure est un des trois principes qui forment la pierre des philosophes.
Il est la couleur *changeante*, le noir, le blanc, le pourpré, les couleurs de l'*arc-en-ciel*, le gris sale.

Les mythologues ont compté jusqu'à cinq dieux différents appelés du nom de *Mercure*. L'un, disent-ils, fils du Ciel et de *Die* (la Terre) ou selon d'autres, du *Jour*, fut amant de *Proserpine* (aux enfers). Voilà bien le *Trismégiste Hermès*. L'autre qui, sous terre, portait le nom de *Trophonius*, était fils de *Valens* et de *Phoronis* (la voleuse); d'autres disent de *Bacchus* et de *Proserpine*. Le troisième, adoré par les Phinéates, naquit de *Jupiter* et de *Cyllène*; il fut meurtrier d'*Argus* et roi des Egyptiens, auxquels il donna des lois et des lettres (c'est leur *Thot*). Le quatrième était fils du *Nil*, d'autres disent de *Nepthis* et de *Typhon*; d'autres, d'*Osiris* et d'*Isis*. Ce fut l'*Anubis* des Egyptiens, divinité tellement révérée qu'il était défendu d'en prononcer le nom. Enfin, le cinquième et le mieux connu est le *Mercure* des Grecs, né de *Jupiter* et de *Maïa* (la Terre mère), la fille d'*Atlas*.

Sans nous arrêter à toutes ces généalogies, contradictoires en apparence, quoique faciles à concilier, mais dont le développement serait ici trop long, attachons-nous à expliquer d'une manière claire ce que l'on doit entendre par *Mercur*.

La définition de ce mot présente d'autant plus de difficultés que les philosophes lui ont donné des acceptions très variées, le prenant tantôt pour un tout, tantôt pour une partie constituante, tantôt pour un principe, tantôt pour un effet, ou résultat.

Nous avons vu que tout, dans la nature, est produit par deux principes créateurs : le mâle et la femelle, l'igné et l'humide, la lumière et l'eau visqueuse ou chaotique. Quoique ce dernier principe soit, le plus souvent, désigné par tous les noms convenables au sexe féminin, et spécialement par le mot *lune*, pourtant quelquefois aussi les philosophes lui donnent le nom de *Mercur*.

A l'instant préfixe de la conjonction des deux principes, l'eau chaotique est fécondée ; son sein renferme le soleil en puissance, mais non encore en acte ; elle porte alors le nom de *Mercur*.

L'union des deux principes donne naissance aux éléments ; ceux-ci, par leurs attractions respectives et leurs combinaisons, composent et éjaculent la semence universelle, laquelle, au moment de sa formation, reçoit l'impression directe des rayons, du soleil et de la lune *philosophique*. Cette semence est alors appelée *Mercur*.

Poussée vers la surface du globe, elle y rencontre des matrices diverses, des concrétions de formes différentes, qui l'arrêtent, l'enferment, la tiennent prisonnière. Unie à ces corps dans lesquels elle n'est encore qu'en puissance, elle ne forme avec eux qu'un seul tout, indivisible sans destruction. Ce tout, par une figure souvent employée, est pris pour la partie et porte aussi le nom de *Mercur*. Il en est de même de la semence secondaire, ou seconde matière des corps engendrés. Toutes les fois qu'elle se trouve en

puissance enfermée dans un corps, elle et ce corps, considérés sous ce point de vue, sont appelés *mercure*.

Enfin, comme par le mot *mercure* les philosophes entendent en général la source de toute vie, de toute existence, de toute conservation, ils ont donné ce nom à l'humide aérien; au nitre, à cette eau volatilisée; imprégnée de la vertu des astres, et vivifiée par le feu de la nature, qui porte l'aliment et conserve la vie aux corps sublunaires. Mais pour mieux spécifier ce *mercure*, ils le désignent ordinairement par la qualification d'*universel*.

Nous trouverons les mêmes distinctions et les mêmes définitions dans les livres des alchimistes, ce qui doit d'autant moins surprendre, que leur système, ainsi que nous l'avons dit, ne fait qu'une seule et même chose avec celui des philosophes hermétiques.

1^o La matière éloignée ou première de leur pierre et de tous les corps, cette eau visqueuse qu'ils nomment *menstrue* dans les animaux; *eau de pluie* dans les végétaux, *eau mercurielle* dans les minéraux, ils l'appellent aussi du nom simple et générique de *mercure*.

2^o La matière propre de leur pierre, dont ils cachent avec tant de soin le véritable nom, est encore appelée *mercure*.

3^o De cette matière s'extrait une eau dissolvante et d'abord simple dans son essence, que l'on nomme aussi *mercure*.

4^o A cette eau simple, les alchimistes ajoutent une deuxième matière, de même nature qu'elle, afin, disent-ils, de réunir les deux principes dans un même tout. Cette eau composée, ce corps androgyne, minière de tous métaux, qui contient, en son sein, le soleil ou l'or en puissance, mais non encore en acte, est proprement le *mercure* des sages. C'est la formation, la composition de cette substance double qui fait l'objet du premier tour de l'œuvre, dont si peu d'auteurs ont parlé; la plupart d'entre eux supposant, dans leurs obscurs écrits, que l'on possède déjà le mercure tout préparé. C'est enfin, cet argent vif, cette eau volatile,

ce *mercure* animé qu'ils soumettent à la putréfaction philosophique, afin d'en faire *Saturne*, ensuite *Jupiter*, etc.

5^e Les anciens adeptes paraissent n'avoir reconnu, dans la substance de la *Pierre*, que deux principes créateurs, dont l'humide ou femelle portait le nom de *mercure*. Les modernes alchimistes en admettent trois : le *soufre*, le *mercure*, et le *sel*, ces deux derniers sont de nature *mercurielle*.

Telles sont les acceptions diverses que les philosophes ont données à *Mercur*, ce dieu puissant, source de la vie, semence universelle des corps. Ils l'ont dit fils d'Osiris et d'Isis, ou, ce qui revient au même, de Jupiter et de Maia, c'est-à-dire du Soleil et de la Lune, du Ciel et de la Terre, du principe humide et du principe igné, parce qu'en effet, la semence ou quintessence des corps émane de ces deux principes. Quelques-uns l'ont fait androgyne; tous lui donnent un caducée ou verge d'or autour de laquelle sont entortillés deux serpents, l'un mâle, l'autre femelle : autre allégorie des deux principes. Les deux serpents se battaient lorsque *Mercur* les trouva, mais la verge d'or les réconcilia et les unit, comme ils le sont, en effet, dans l'or des philosophes ou dans la génération complète des philosophes hermétiques. *Mercur*, semence, ne se manifestant qu'après la putréfaction; on l'a fait naître aussi de Typhon et de Nephthis, qui en sont les deux principes. Le dieu de Cylène porte des ailes à la tête et aux pieds, image de la volatilité de la semence. Il dérobe mille choses aux dieux, il est le patron des voleurs, parce que la semence, dans son développement, dérobe au corps qui l'enserme toute sa substance. Le pouvoir de *Mercur* s'étend aux cieux, sur la terre et dans les mers; il est le messager commun des dieux, allusion aux trois principes créateurs, et à la chaîne qui, par les émanations de la semence, par leur action et leur réaction, lie entre eux tous les corps de la nature. Par la même raison, il est appelé dieu *céleste*, *terrestre* et *marin*; et, si la statue de cette divinité la représente moitié *blanche*,

moitié *noire*, moitié *plomb*, moitié *or*, cette allégorie est trop claire pour avoir besoin d'explication.

La matière des alchimistes porte une multitude de noms différents sous lesquels ils l'ont voilée ; on en compte plus de 530, qu'il serait trop long de rapporter, quoiqu'ils pussent servir à l'interprétation des livres obscurs des adeptes. La plupart de ces dénominations sont communes à la matière proprement dite des alchimistes, et à leur mercure double, ou conjonction du soleil et de la lune, préparée pour la putréfaction. D'autres expriment des états divers de la matière que la nature de ces dénominations fait connaître. Ces noms sont : *Absemir*, *airain d'Hermès*, *arbre philosophique*, *âme des éléments*, *corps aérien*, *cœur des brutes*, *plantemoly*, *fiel de poisson*, *magnésie*, *corne d'Amalthée*, *fontaine de vie*, *bain du soleil*, *ciel philosophique*, *clef des métaux*, *cœur de Saturne*, *dragon des Hespérides*, *fumier*, *sel de pierre*, *oiseau vert*, *phœnix*, *rosée de mai*, *salive de la lune*, *sang de dragon*, *sel d'urine*, *serpent de Cadmus*, *sperme de tout*, *vertu des astres*, *bouc de Mendès*, *sceptre de Jupiter*, *magnétisme spécifique*, etc.

Le mercure simple, ou eau mercurielle d'un seul principe, est appelé mercure *stérile*, *dissolvant simple*, *inspecteur des choses cachées*, *vase philosophique*, *estomac d'autruche*, *matière lunaire*, *feu humide*, *sel végétal*, *caducée de Mercure*, *eau de sang*, *fontaine des métaux*, *milieu du ciel*, *la chèvre Amalthée*, enfin, il a plus de deux cent trente noms.

Le mercure double, ou composé de deux principes, vrai mercure des sages, celui dont ils parlent le plus souvent, et qui est, à bien dire, la matière première préparée de leur or, porte plus de trois cent dix noms : *pierre unique*, *œuf philosophique*, *laton*, *argent vif*, *arbre de vie*, *bête venimeuse*, *eau de feu*, *fleur de l'or*, *fontaine philosophique*, *fruit solaire*, *suc lunaire*, *oe d'Hermès*, *pierre d'argent*, *salive incombustible*, *sang de Mercure*, *sel indien*, *sphère du soleil*, *le dieu Loup*, etc.

Par le mot *mercure*, les chimistes vulgaires entendent le

métal de ce nom, aussi appelé *vif-argent*. Ce métal ne doit nullement être confondu avec le mercure des alchimistes, vapeur onctueuse, eau minérale. Les propriétés du mercure sont trop connues pour qu'il soit besoin de les indiquer.

Les alchimistes le distinguent par plus de vingt noms : *zibutum, tarith, sahab, diatessadellon, mercure terrestre*, etc.

Enfin Mercure, considéré astronomiquement, est **SIRIUS**, ou le *Grand-Chien céleste*. Chez les Athéniens, on donnait aussi le nom de *Mercure* à la constellation de Persée.

L'**ANUBIS**, ou Mercure des Egyptiens, était représenté sous la forme d'un chien, et, plus souvent, sous celle d'un homme à tête de chien, tenant, d'une main, un caducée et, de l'autre, une palme verte. Apulée donne à ce dieu des yeux d'argent et une face moitié noire, moitié couleur d'or, allégorie aussi juste que facile à saisir. Dans un monument dont nous parlons plus loin, Anubis est peint le pied posé sur un crocodile, emblème de la putréfaction, ou, pour parler plus exactement, des principes réunis de la terre et de l'eau ; il tient d'une main son caducée et de l'autre un globe, symbole du système total de la génération. A ces côtés, sont deux têtes, l'une de Sérapis, l'autre d'Apis, ou plutôt d'Osiris ; et l'inscription qui est au haut du monument signifie les trois dieux d'Adelphes, c'est-à-dire de *frères*, vérité trop sensible pour qu'il soit besoin de la développer. Les Egyptiens les nommaient les dieux *synthrones* ou également révéérés. A la gauche d'Anubis est une branche de laurier (*l'arbre du soleil*), et, à sa droite, une palme, au-dessous de laquelle on voit un ballot, emblème des richesses dont il est la source. Une préféricule et une patère (vases pour les sacrifices) sont à ses pieds, et rappellent, par leur usage, le principe humide qui constitue ce dieu. Enfin, au-dessus et aux côtés de la figure, on remarque trois étoiles à cinq branches et un triangle équilatéral au milieu duquel se distingue la lettre M, emblèmes qui,

comme on le verra bientôt, ne sont point à négliger. Le vêtement que porte Anubis est disposé de manière qu'il laisse à découvert les organes de la génération. C'est une allusion sensible au principe fécondant et créateur de toutes choses, à la matière première, ou semence universelle que les anciens appelaient *Mercur*.

Anubis était aussi représenté tenant en main deux clefs (celles de l'empire des morts), un sistre, ou un arc armé de sa flèche. On trouve quelquefois, parmi ses attributs, le lion, le scarabée, le scorpion et l'ibis.

Le Mercure des Grecs était peint sous la forme d'un beau jeune homme aux yeux vifs, au visage gai, coiffé d'un petit chapeau à l'arcadienne, garni vers les tempes de deux petites ailes, et portant aux pieds des talonnières ailées. D'une main il tenait un caducée d'or, et ce glaive recourbé que l'on nomme *harpé*; de l'autre, il portait à sa bouche une flûte de roseaux, semblable à celle de Pan. D'autres lui mettent en main la lyre, dont il est l'inventeur, une bourse, attribut du dieu du commerce, et une chaîne d'or attachée, par son extrémité, à l'oreille des mortels, qu'il semble conduire à son gré, comme un troupeau de timides brebis. Quelquefois *Hermès* tenait un rouleau déployé, sur lequel on lisait le nombre 36525, ou plutôt, comme l'observe très bien Dupuis, 365,25, valeur exacte de la durée de l'année solaire. En un mot, les iconologues, tous conformes sur les principes généraux, varient beaucoup sur les attributs particuliers du fils de Maïa. Le chapeau du dieu de l'éloquence était moitié blanc, moitié noir. A ses pieds on plaçait ordinairement le coq et le bélier, qui lui étaient spécialement consacrés. Non loin de Mercure, on peignait la tête décollée d'Argus, et, d'un autre côté, des larrons, des coupeurs de bourses. Les Grecs représenterent ce dieu, tantôt mâle, tantôt femelle, tantôt hermaphrodite. Les attributs qu'ils lui donnaient différaient alors en raison du sexe.

Les cabalistes représentent *Mercur* sous la forme d'un

jeune homme barbu , ayant des ailes aux talons , et tenant d'une main un caducée , de l'autre une flèche. Quelquefois c'est un homme à pieds d'aigle , à cheval sur un paon et tenant dans ses mains un coq et du feu. Sa tête est ornée d'une aigrette. D'autres fois, ils peignent un roi monté sur un ours, ou un jeune homme tenant une quenouille, et vêtu d'habits de couleur changeante.

Surnoms de Mercure : fils de Jupiter , interprète des dieux, caducifère, messager des dieux, du ciel et de l'enfer, serpenteaire, éloquent, dieu du gain, brave, puissant en bien et en mal, messager de Jupiter, écrivain du soleil, mâle avec les mâles, femelle avec les femelles, père de la fécondité de l'un et de l'autre sexe , arbitre des dieux , Hermès , qui débrouille toute obscurité , qui découvre aux esprits pénétrants les mystères de la nature , clef du ciel et de la terre, etc.

Mercure, considéré comme un des dieux des peuples anciens , est le MONDE INANIMÉ des Hébreux , la SOURCE DES HIÉROGLYPHES chez les Chaldéens, le MONDE D'HERMANUBIS chez les Egyptiens, le KADUN , ou CIEL DE PIERRES PRÉCIEUSES des Arabes, habité par des anges *actomorphes* ; le SECOND CIEL des Syriens, habité par les *archanges* ; le MONDE D'EUTERPE chez les Grecs , présidé par BACCHUS SILÉNUS, ou *lunaire*.

Mercure correspond au huitième séphiroth des Hébreux, qui est HOD ou les *louanges de Dieu victorieux*. Suivant d'autres, il se rapporte au neuvième séphiroth, qui est JÉSOP ou le fondement de Dieu *SUBLIME*.

Mercure est encore le principe de toutes choses, la vertu agissante et occulte de la nature , le *mercure et le soufre réunis* des philosophes. Il participe des *quatre éléments* et des *quatre principes*.

La Lune.

1. *Son principe* : froid-humide.
2. *Éléments* : terre, eau.
3. *Signe zodiacal correspondant* : Écrevisse.
4. *Principes des choses sublunaires* : le principe humide de la nature. La matière, le patient, le principe femelle. Les qualités essentielles des corps.
5. *Nombres qui lui sont consacrés* : le BINAIRE, le SEPTENAIRE.
6. *Minéral* : ARGENT.
7. La lune est la COULEUR BLANCHE ou l'UNION de la pierre des philosophes.

Les détails donnés sur les planètes précédentes ont fait connaître ce que l'on doit entendre par la LUNE des philosophes hermétiques.

Cette déesse, la plus ancienne et la plus puissante de toutes les divinités, est l'un des deux moyens primitifs de la nature, la cause, la matière et le réceptacle de toute création c'est-à-dire le principe humide ou femelle, l'eau génératrice, sans laquelle rien ne saurait exister. Les Égyptiens l'honorèrent sous le nom fameux d'ISIS, déesse polymorphique, dont nous allons rapporter les principaux traits qui caractérisent sa nature, la multiplicité de ses attributs et l'universalité de son culte ; car elle fut révérée par tous les peuples de la terre.

Apulée, l'initié aux mystères égyptiens, fait parler ainsi cette déesse :

« En adsum, rerum natura parens, elementorum omnium
« domina, seculorum progenies initialis, summa numinum,

« regina manium, prima cœlitum deorum dearumque facies
 « uniformis; quæ cœli luminosa culmina, maris salubria
 « flamina, inferum deplorata silentia, nutibus meis dis-
 « penso. Cujus numen unicum, multiformi specie, ritu
 « vario, nomine multijugo totus veneratur orbis. Indè
 « primigeni Phryges Pessinunticam nominant domini ma-
 « trem. Hinc Autochtones Attici Cecropiam Minervam, illinc
 « fluatuantem Cyprii, Paphiam Venerem, Cretes sagittiferi
 « Dictinnam Dianam, Siculi trilingues Stygiam Proserpi-
 « nam, Eleusini vetustam deam Cererem, Junonem alii,
 « alii Bellonam, alii Hecatem, Rhamnusiam alii, et qui
 « nascentis diei Solis inchoantibus illustrantur radiis
 « Æthiopes, Ariique, priscæque doctrinæ pollentes Ægyptii,
 « cerimoniis in propriis percolentes appellant vero nomine
 « reginam Isidem. »

Et plus loin, Lucius lui adresse cette prière :

« Tu sancta et humani generis sopitatrix perpetua, sem-
 « per fovendis mortalibus munifica, dulcem matris affec-
 « tionem miserorum casibus tribuis : nec dies nec quies
 « ulla, ac ne momentum quidem tenue tuis transcurrit be-
 « neficiis ociosum, quæ mari terræque protegas homines,
 « et depulsis vitæ procellis, salutarem porrigas dextram,
 « qua fatorum etiam inextricabiliter contorta retractas
 « licia, et fortunæ tempestates mitigas, et stellarum varios
 « meatus cohibes. Te superi colunt, observant inferi : tu
 « rotas orbem, lumnas solem, regis mundum, calcas Tarta-
 « ram. Tibi respondent sidera, redeunt tempora, gaudent
 « numina, serviunt elementa. Tuo nulu spirant flumina,
 « nutriuntur nubila, germinant semina, crescunt germina :
 « tuam majestatem perhorrescunt aves cœlo meantes, feræ
 « montibus errantes, serpentes solo latentes, belluæ ponto
 « natantes. »

On retrouve les mêmes idées et les mêmes principes voilés sous des allégories différentes, dans la mythologie des Grecs. Chez ces peuples, la déesse est triple, et règne au ciel, sur terre et dans les enfers, sous les noms de LUNE,

de **DIANE** et d'**HÉCATÉ**. Comme *Eumè*, elle est fille, suivant les uns, du Titan Hypérion et de sa sœur, la Titanide Thye; suivant d'autres, de Proserpine et du premier des trois Jupiter. *Diane* naquit de Saturne et de Jupiter, fils de Saturne; et, pour *Hécate*, elle fut fille, selon les uns, d'Ulpius et de Glaucé; selon d'autres, de Persès et d'Astérie; d'autres disent de cette nymphe et de Jupiter; d'autres, enfin, de Cérès et du maître des dieux. Toutes ces généalogies ne sont nullement contradictoires : elles s'expliquent par la division et les sous-divisions ternaires dont il a déjà été parlé.

Les philosophes ont distingué cinq Isis différentes; et, lorsqu'on examine avec soin tous les attributs que les anciens donnèrent à cette déesse, il n'est pas difficile de former une division semblable.

En effet, 1^o par cette Isis, mère des dieux, reine de l'univers, les Egyptiens entendaient souvent la **NATURE**, ce principe corporifié, ce principe universel, igné, vivifiant et fécondant, ce feu invisible, cette lumière créée dont parle Moïse, qui, suivant l'allégorie du législateur des Juifs, produite par un seul mot émané de la toute-puissance divine, fut disséminée dans toutes les parties du macrocosme. On objectera, sans doute, que le principe du feu ou de la lumière était regardé, dans la physique hermétique, comme l'agent ou le mâle de tous les binaires : à quoi l'on répond que, outre qu'Isis était androgyne, et fut même quelquefois représentée avec les organes du sexe masculin, on ne doit point oublier que, suivant la doctrine des anciens, il n'existait pas un seul élément ou principe dont ils ne supposassent le semblable femelle, tant ils étaient persuadés que tout, dans la nature, émane de la copulation des deux puissances primitives, ainsi que l'explique la philosophie hermétique.

2^o Isis est ensuite le **PRINCIPE HUMIDE** ou **FEMELLE**, l'eau visqueuse, la matière première avant qu'elle soit fécondée par l'adjonction du second principe : c'est sous ce point de

vue, c'est pour exprimer la véritable origine des choses qu'Apulée nous peint la déesse sortant du sein des flots, comme les Grecs le supposent de Vénus. C'est aussi par la même raison qu'Isis tient ordinairement un vase à la main, et qu'elle a souvent sur la tête une espèce de cruche,

3° A l'instant même de l'union des deux principes, la matière reçoit le mouvement et la vie ; elle devient féconde et l'univers se développe : Isis est alors androgynie, puisqu'elle réunit les deux puissances, ce qu'expriment les deux serpents qu'on voit au-dessus de son front ; elle est véritablement sœur et femme d'Osiris. C'est la vierge de l'Apo-calyptose revêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds, et, sur la tête, une couronne d'étoiles. Comme mère de toutes choses et source de toute fécondité, Isis est peinte avec une multitude de mamelles pleines de lait, ou tenant à la main une corne d'abondance.

4° Isis est plus particulièrement considérée comme la TERRE, objet, sujet et réceptacle des influences célestes ; matrice et nourrice des semences des corps ; centre, fondement et mère de toutes choses. Cet élément, le plus dense et le plus pesant de tous, est de nature froide et d'une texture spongieuse ; l'air, l'eau et le feu céleste le traversent librement : le feu central qu'il renferme agit avec facilité au travers de ses pores ; toutes qualités nécessaires pour opérer la putréfaction et le développement des germes déposés dans le sein de la terre. Sa froideur est utile pour condenser en quelque sorte l'action trop subtile des autres éléments, et cette froideur est, à son tour, corrigée par les émanations fermentatives du feu interne. La terre étant la productrice de tous les corps, et la nourrice de tout ce qui respire, on a peint Isis couronnée d'épis de blé, symbole de la fécondité ; et les attributs divers de Cérès, de Vénus et de Proserpine, expriment d'une manière exacte la vertu séminale et génératrice des trois règnes de la nature.

5° Enfin, Isis est prise pour la LUNE, ce flambeau de la nuit, cet astre, toujours inégal dans sa course et dans sa

figure apparente, dont les influences agissent si puissamment sur le globe. Dupuis, dans son système astronomique, prend Isis tantôt pour la lune, tantôt pour la constellation de la Vierge; il paraît même que l'on appela quelquefois de ce nom l'étoile caniculaire.

La science obscure des alchimistes offre des définitions semblables à celles que nous venons de trouver dans la philosophie hermétique. Par le mot **LUNE**, ils entendent tantôt le principe humide, froid, patient, volatil ou femelle qui concourt à la formation de la pierre; tantôt la première eau mercurielle ou le mercure simple dont nous avons parlé (art. *Mercure*); tantôt enfin, la même eau unie à son soufre et parvenue à la **COULEUR BLANCHE**, après avoir passé par la *noire* et la *grise*, ou la putréfaction. Sous ce dernier aspect, Isis est donc la **PIERRE** des philosophes *au blanc*, soit qu'au premier tour de roue elle ne soit encore que le laiton blanchi, qui ne contient l'argent qu'en puissance; soit qu'au deuxième tour de roue elle ait acquis les qualités d'élixir; soit enfin, au troisième, elle soit devenue *poudre de projection*, transmutant en argent tous les métaux imparfaits auxquels on l'unit.

Le principe humide volatil ou femelle de la pierre des alchimistes porte, en général, tous les noms convenables au sexe féminin, comme le soufre est désigné par ceux qui se rapportent au mâle. Les noms les plus usités de la lune philosophique s'élèvent au nombre d'environ 150. Nous devons faire observer que les mots **LUNE** et **MERCURE** étant synonymes chez les alchimistes, lorsqu'ils servent à désigner le principe femelle de la pierre, ces noms peuvent également se rapporter au *mercure simple* :

Almisarub, eau céleste, pluie philosophique, argent vif féminin, biche d'Hercule aux pieds d'airain et aux cornes d'or, chienne de Corascène, femme philosophique, sperme féminin, vaisseau d'Hermès, etc.

La pierre des alchimistes au blanc est désignée par 364 noms : 4° (278 noms) : *Affidra, magnésie, fleur de sel,*

conjonction de l'âme et du corps, pierre précieuse de Givinis, huile vive, verre de Pharaon, gomme du soleil, merle blanc, poulet d'Hermogène, queue blanche de dragon, Canope, lait de Junon, etc.

2° *Alunibur, or blanc, fille d'Hippocrate, fleur du soleil, étoile du soir, milieu du ciel, lait virginal, arc-en-ciel, etc. (ensemble 60 noms).*

3° *Basilic, fils d'un jour, lion blanc, médiane unique, pierre de paradis, teinture illuminante, trésor incomparable, etc. (ensemble 23 noms).*

Enfin, par le mot **LUNE**, les chimistes entendent communément l'*argent vulgaire*, celui dont on fait usage dans la fabrication des monnaies.

L'ICONOLOGIE de la lune est aussi variée que les dénominations diverses données à la déesse égyptienne. Celle d'Isis occuperait seule un chapitre entier : sa coiffure est formée tantôt de cornes de taureau, tantôt de la dépouille de l'oiseau de Numidie, presque toujours de la figure de la lune, accompagnée du lotus, d'épis de blé et des deux serpents mâle et femelle. Elle porte ordinairement dans ses bras son fils Horus, à qui elle présente la mamelle. On lui fait aussi tenir un sceptre, un vase rond surmonté d'une anse, et beaucoup d'autres objets. La Diane d'Ephèse est remarquable par son iconologie particulière : sur sa tête sont des tours. Son sein est composé d'une multitude de mamelles et le reste de son corps entouré de plusieurs têtes de cerfs, de bœufs, de dragons, de lions, etc. En un mot, la déesse qui fait l'objet de cet article, outre les iconologies qui lui sont comme fondamentales, porte encore les attributs et les vêtements divers de Junon, de Lucine, de Cybèle, de Rhée, de Vesta, de Minerve, de Vénus, de Proserpine, de Diane, d'Hécate, de Phœbé, de Buto, de Bellone, d'Astrée, de Rhamnusie, de Thémis, de Pessinuntia, de Derceto, d'Attergatis, de Cérès, d'Astarté, de Latone, de la Fortune, d'Erigone, de Thespie, de Frigga, d'Emla, de Marie mère de Jésus, de la vierge de l'Apocalypse, et de toutes les divi-

nités femelles ou androgynes qui occupent le premier rang dans les mythologies variées de diverses nations de la terre.

Les cabalistes représentent la LUNE sous la forme d'une femme, le front armé de cornes, à cheval sur un taureau, une écrevisse ou un dragon. De la main droite, elle tient une flèche, et, de l'autre, un miroir. Ses bras, ses pieds et ses cornes sont entortillés de serpents. Ses vêtements sont blancs ouverts. D'autres fois, c'est une chasseresse avec son arc et ses flèches, ou un beau jeune homme, ou un roi armé d'une flèche et monté sur un chevreuil. Quelquefois, ils peignent une femme à tête d'ibis, d'épervier, de vache, de loup, de chat ou de lion, ou bien un homme appuyé sur un bâton, ayant devant lui un arbre, et sur sa tête un oiseau, ou enfin une vache, une biche, une oie, une flèche, etc.

LUNE, considérée comme un des cieux des peuples anciens, est le MONDE MATÉRIEL des Hébreux, la SOURCE DES MIROIRS chez les Chaldéens, le MONDE D'ISIS chez les Egyptiens, le TAPHIA, ou CIEL D'ÉMERAUDES des Arabes, habité par des anges *ornithomorphes*; le PREMIER CIEL des Syriens, habité par les anges; le MONDE DE THALIE chez les Grecs, présidé par BACCHUS LICHTIATUS.

Lune correspond au dixième séphiroth des cabalistes, qui est MALCUTH, le règne de Dieu SUBLIME. D'autres lui attribuent le neuvième séphiroth qui est JESOD ou le FONDAMENT de Dieu.

La déesse Isis, si vénérée dans l'antiquité, a plus de cent surnoms, et il n'est pas une seule des épithètes consacrées dans les litanies de Marie qui n'ait été attribuée à la déesse universelle, et qu'on ne puisse facilement analyser d'après les principes développés dans cet article. Les plus saillantes de ces épithètes sont : vierge des vierges, mère de grâce divine, mère très pure, très chaste, inviolée, sans tache, aimable, admirable; mère du Créateur, du Sauveur (*le réparateur de la nature*); vierge vénérable, très prudente, digne de louange, puissante, clément, fidèle, miroir de justice, siège de sagesse, cause de notre joie, vase spirituel, honorable; rose mystique, tour d'ivoire, maison

d'or, arche d'alliance, porte du ciel, étoile du matin, salut des infirmes, consolatrice des affligés, reine des anges, etc.

On peut aisément, en suivant les mêmes principes, analyser les litanies du nom de *Jésus*. Le plus léger examen démontre que toutes ces prières sont mystiques et emblématiques.

DES GÉNIES, ANGES, ANGES GARDIENS ET ESPRITS.

« Un seul bien vient de l'Inde : l'INITIATION. »
(Fastes initiatiques.)

Ce qui distingue le peuple indien des nations idolâtres, c'est le grand et unanime point de croyance que l'Être infini, éternel, ineffable, est en, quoique manifestant sa triple puissance, sous les noms de *Brahma*, de *Vichnou* et de *Siva*, par les actes de création, conservation et destruction. Mais les objets généraux de culte public sont les manifestations ou formes sensibles sous lesquelles Dieu a daigné paraître. Ainsi, on vénère, on invoque une foule de divinités intermédiaires : anges, génies, saints pénitents et chefs de races ou patriarches déifiés, tous êtres subalternes et créés.

C'est dans le *Sheshit*, première loi sacrée des Indiens, contenant cinq chapitres écrits 1500 avant leur *Védam* et 31 siècles avant notre ère, que, pour la première fois, il est parlé de la création des anges, de leur chute, de leur punition et de leur pardon. Cette doctrine a précédé celle de l'immortalité de l'âme : celle-ci est fille de la philosophie et l'autre de la spéculation sur la créature et sur ce penchant des hommes à placer des êtres intermédiaires entre eux et la divinité. Ces êtres, pour la plupart, étaient corporels, mais d'une substance plus déliée que celle de l'homme et presque diaphane. Les religions ont presque toutes admis l'existence des anges (1).

(1) Les Druides, les Scythes, les anciens Phéniciens, les anciens Egyptiens, la Chine, le Sabisme, Numa, n'admirent point les anges.

ANGES GARDIENS. C'est chez les Perses que naquit la doctrine des anges gardiens (bons et mauvais); cette création était trop lucrative à la spéculation pour qu'elle ne fût pas exploitée.

Les philosophes hermétiques ayant admis trois principes du microcosme : l'*âme*, l'*esprit* et le *corps*, les cabalistes ont supposé que trois génies de nature différente veillent à la conservation de chaque individu de l'espèce humaine : le premier, dit *Démon sacré*, ne reçoit sa puissance que de Dieu même; il forme ainsi le lien qui attache les hommes au monde archétype. C'est lui qui dirige les affections de l'âme, les pensées de l'esprit; c'est par son secours que l'homme est éclairé sur les dangers qui le menacent, averti de ce qui peut faire son bonheur et guidé dans les circonstances difficiles de la vie; il agit par les songes, les révélations, les pensées secrètes, les signes particuliers; enfin, la crédulité lui reconnaît tous les caractères d'un véritable *ange gardien*.

Le second, appelé *Démon de la naissance*, reçoit son caractère du monde sidéré et du thème astrologique de l'enfant dont la garde lui est confiée. Il préside à l'union de l'âme et du corps, aux qualités de l'une, aux perfections de l'autre; c'est de lui que dépend le bonheur ou le malheur de la vie.

Le troisième, dit *Démon de profession*, préside aux fonctions auxquelles l'homme se livre et change avec elles. Il émane du monde élémentaire, et c'est du rapport plus ou moins intime entre l'homme et lui, entre le caractère de l'homme et le genre de la profession qu'il embrasse, que dépendent la paix de l'âme et la tranquillité de la vie.

Depuis longtemps, « si la raison a dépeuplé le ciel de ses anges, la poésie et la foi, plus que jamais, les y maintiennent. » (*Dictionn. universel*, sous presse.)

GÉNIES. La doctrine des génies, comme celle des anges, existait dès la plus haute antiquité. Elle est née du DUA-

LISME (1), le *bien* et le *mal*, d'où les bons et les mauvais génies. Platon admet pour chaque personne un bon et un mauvais génie : le bon génie doit être blanc et le mauvais noir ; excepté chez les nègres, où c'est, nécessairement, tout le contraire. Ces idées durent être naturelles, puisqu'elles s'accréditèrent partout. Si l'on remonte à *Zoroastre*, on trouve les génies établis et classés ; ainsi que va nous l'indiquer le système de son *Monde angélique*. A la suite nous produisons deux autres tableaux analogues qui peuvent servir à faire des comparaisons.

(1) Bien que d'une origine toute physique, le dualisme fut le premier pas vers les erreurs des spiritualistes.

DIVISION DU MONDE ANGÉLIQUE OU DES GÉNIES
SUIVANT ZOROASTRE.

SACRA SACRIS.

Aux seuls initiés les choses sacrées.

TRIADES.

SOUS-DIVISIONS.

1^{re}, **LYNGES**, enfants aimés de Dieu,
esprits sublimes, conseillers di-
vins ; ce sont les ministres des
révélation de Dieu. On les
représente sous la forme d'oi-
seaux à face humaine.

1^{re}, **INTELLIGIBLES**.
2^e, **INTELLIGIBLES**
et
INTELLECTUELS.
3^e, **INTELLECTUELS**.

2^e, **SYNOCHORES**,
ou
Recteur du monde.

1^{re}, **EMPYRÉS**.
2^e, **ETHÉRÉS**.
3^e, **HYLÉENS**.
TELUTARCHES.
ou
Princes des cérémonies.

3^e, **FONTANI**.
PATRES,
ou
Conducteurs du monde.

1^{re}, **INTELLIGIBLES**.
2^e, **HÉCATES**, auteurs des vi-
sions et des apparitions.
3^e, **AMYLICTI**, esprits puis-
sants, sévères, vengeurs
des injures faites à Dieu,
dont ils dirigent la foudre. Ils ont à leurs or-
dres les
HYPOZOCI, ministres de leurs
arrêts.

**DIVISION DU MONDE ANGÉLIQUE OU DES GÉNIES,
SUIVANT LES ÉGYPTIENS.**

« Si l'on n'eût écouté que ce que Dieu dit
l'homme, il n'y aurait jamais eu qu'une seule re-
ligion sur la terre. » J.-J. ROUSSEAU.

TRIADES.

SOUS-DIVISIONS.

1^{re}, à laquelle correspond le
DIEU DES DIEUX,
unité créatrice, essence
universelle, source de
toute intelligence.

H E M

A M

F O N D S

OPHIONIENNE.

GÉNIES PANTOMORPHIQUES.

PÈRE.

2^e, à laquelle, comme à la
première, correspond

HEMPHTA,

U N

Divinité trimorphique, chef
des dieux célestes.

P H

P H

P A T E R

IBIMORPHIQUE.

Nature éthérée et humide.

USIARQUES.

DÉMONS.

Divinités corres-
pondantes. { **AMUN,**
PHTA,
OSIRIS.

LES SEPT

Puissance.

3^e, à laquelle correspond

ICHTON,

T A.

Divinité intelligible et in-
tellectuelle, source du
silence.

T A.

N E L.

NEPHTÆENNE.

Nature humide et fécondante.

AMES.

ZONES.

ESPRITS.

DIVISION DU MONDE ANGÉLIQUE OU DES GÉNIES,
SUIVANT LES ARABES.

« Je ne connais pas de sottise humaine qui n'ait
sa source dans un livre sacré. » (TOUSSENEL, *Esprit
des déistes*, introduction, p. 26.)

HIÉRARCHIES.

SOUS-DIVISIONS.

1^{re}, présidée par GABRIEL (*l'Esprit puissant*).

Cet ange a six ailes, chacune en renferme cent, total six cents. Il en a, par derrière, deux de couleur verte, qu'il ne déploie que la nuit, et deux autres qui ne lui servent que pour les nouvelles lunes. Chacune de toutes ces ailes a l'éclat et les couleurs variées des pierres précieuses. Ses sourcils sont de couleur safranée, ses cheveux blancs comme la neige et ses pieds lumineux. Il a le corps noir et deux dents d'une blancheur éclatante, sa forme aérienne remplit l'espace qui est entre la terre et la céleste station des anges.

1^{re}, SÉRAPHINS, présid. par ESRAPHIEL.

2^e, CHÉRUBINS, id. MICHAEL.

3^e, TRONES, id. ESSRAEL.

Cet ange, dont les diverses couleurs ont rapport à l'alchimie, correspond au monde archétype, au feu incréé. Il est spécifié par le *binnaire* et le *sénnaire* créateurs.

2^e, présidée par SÉRAPHIEL (*le brûleur*).

Cet ange a soixante-dix faces ; dans chacune , soixante-dix bouches ; dans chacune , soixante-dix langues ; dans chacune , soixante-dix idiomes dont il se sert pour louer Dieu. L'espace occupé par cette hiérarchie est divisé en deux parties par un voile tendu, afin que les anges de la partie inférieure ne soient pas brûlés par ceux de la partie supérieure ; car ceux-ci jettent sans cesse par la bouche des charbons ardents, desquels Dieu a formé les anges qui habitent l'air, présidés par un plus grand ange, de figure humaine. Ceux-ci en ont d'autres qui leur sont supérieurs. Dieu seul connaît le nombre de toutes ces divisions.

Au septième ciel est une mer immense sur laquelle règnent des anges présidés par *Michael*. Ils sont armés de glaives enrichis de pierres précieuses et d'une longueur égale à celle du chemin qu'un homme peut faire en cent ans. Chaque fois que *Michaël* ouvre la bouche, les feux qui s'en exhalent incendient les habitants du ciel et de la terre.

1^{re}, DOMINATIONS, pr. par *HEATHIAEL*.

2^e, PRINCIPAUTÉS, id. *HHIAEL*.

3^e, PUISSANCES, id. *RAPHIAEL*.

Cet ange est l'âme du monde sidéré, le feu du deuxième ordre. Il se distingue par les nombres 7 et 10.

3^e, qui, sous son rapport avec le monde élémentaire, est présidée par **AZAZEL** (*l'enflammé*), ange de la mort.

Cet ange a trois cent soixante yeux, dont chacun en renferme trois autres ; trois cent soixante langues, dont chacune en contient trois ; trois cent soixante mains et un pareil nombre de pieds, semblablement sous-divisés. Enfin, il a quatre ailes, dont l'une est tournée vers l'Orient, l'autre vers l'Occident, la troisième vers le ciel et la quatrième vers la terre.

1^{re}, **VERVUS**, présidées par **KABIAEL**.

2^e, **ARCHANGES**, id. **RAZIEL**.

3^e, **ANGES**, id. **TATTAIEL**.

Cet ange correspond au monde élémentaire ; il est désigné par les nombres 3, 4 et 360, ce dernier exprime la somme des jours de l'année primitive, celle des degrés du zodiaque, celle des triangles du dodécaèdre symbolique, etc.

Il est appelé *ange de la mort*, par allusion au *chaos* ou putréfaction, image de la mort, mais source de la vie : il a des yeux, des langues, des mains et des pieds ; Séraphiel a des bouches ; Gabriel, des ailes, etc.

Nous donnerons, dans les *Fastes initiatiques*, la division du monde angélique ou des génies suivant les *Syriens* et les *Chaldéens*, celle suivant les *Hébreux*, nous pourrons y joindre celles d'après : *Jamblique*, *Denis l'aréopagite* et *saint Grégoire*. Nous verrons que les emblèmes de tous ces mondes, bien qu'affectés, en apparence, à des objets matériels, à de purs esprits, sont néanmoins susceptibles d'une interprétation physique qui dérive du système géné-

ral des anciens sur la marche et les opérations de la nature dans la génération des corps.

DES ESPRITS, INTELLIGENCES, etc.

Les anciens hiérophantes, persuadés qu'il n'est aucune partie de ce vaste univers qui ne soit pénétrée de l'essence intime du dieu archétype, c'est-à-dire qui ne soit animée, vivifiée par le feu créateur, par la Lumière céleste, increée, principe de toute existence, et dont, selon certains physi-ciens modernes, les corps seraient formés ; ce qui ferait supposer que le monde visible n'est que de la lumière *solidifiée* ; les anciens hiérophantes, disons-nous, supposèrent, dans leur doctrine, que chaque division du système général du monde était présidée par des *anges* (envoyés), *esprits*, *démons* ou *intelligences*, c'est-à-dire était immédiatement animée par *Orus*, fils d'Osiris (*soleil*), feu du second ordre, oréé et créateur ; mais il faut se garder de penser que ces hauts interprètes de la nature aient cru à des esprits immatériels.

C'est d'après ce système que les cabalistes ont divisé en trois grandes classes allusives aux trois mondes : *archétype*, *stéré*, *élémentaire*, la foule innombrable d'esprits dont ils ont peuplé l'univers. Les premiers sont appelés :

ESPRITS SUPERCÉLESTES, SUPRAMONDAINS, âmes sans corps, sphères intellectuelles. Ils forment comme un cercle dont Dieu est le centre. Souvent ils sont appelés *dieux*, comme étant remplis de la divinité qu'ils touchent immédiatement. Leur unique fonction (*ceci dévoile l'allégorie*) consiste à transmettre aux êtres inférieurs la Lumière vitale, immortelle, impalpable, qu'ils reçoivent directement de Dieu, le foyer universel.

La seconde classe est dite des **ESPRITS CÉLESTES** ou **ÉMÉMONS MONDAINS**. Ces esprits président aux différentes sphères, et leurs sous-divisions sont infinies ; car les planètes, les constellations en général, et, en particulier, chacune

des étoiles qui les composent, les signes du zodiaque, les décans, les triplicités, les quinaires, les degrés, les aspects, les mansions de la lune, les maisons du sort, les aphètes, l'année, les saisons, les mois, les jours, les heures, les vents, les points cardinaux, et généralement toutes les parties du Monde Sidéral ont des esprits particuliers qui sont censés leur présider, et chacun d'eux est double, c'est-à-dire qu'il n'est aucun point du monde sidéral que ne président à la fois deux génies, l'un *bienfaisant*, l'autre *malfaisant*, d'après ce principe incontestable que tout, dans la nature, est ou vie ou mort, ou création ou destruction ; de là, deux espèces d'esprits ou d'intelligences : les *anges de lumière*, de vie, de conservation, et les *anges de ténèbres*, de mort et de destruction.

La troisième classe est celle des DÉMONS ou VERTUS INVISIBLES. Ces esprits ont pour domaine le monde élémentaire et le microcosme qui en occupe le centre. Ils règnent sur la terre, et dirigent, à leur gré, les affections et les pensées de l'homme dont la conduite leur a été commise. Ils président aux empires, aux combats, aux affaires, au commerce, etc. Quoique spécialement préposés à la garde du monde inférieur, ils ont une relation intime avec l'archétype, duquel tout émane, qui est le centre et la vie de tout. Et, afin qu'une parfaite harmonie règne dans toutes les parties de l'univers, ils sont susceptibles, entre eux, des mêmes divisions que ceux du Monde Sidéral. Les éléments, les principes des mixtes, les trois règnes de la nature, les diverses espèces d'animaux, les sexes, les âges, les parties du corps, les facultés, les maladies, etc., présentent encore d'autres moyens de les classer.

C'est d'après ces données que les Grecs, dans leur ingénieuse et riante mythologie, ont admis et distingué des satyres, des faunes, des sylvains, des nymphes, des dryades, des hamadryades, des néréides, des potamides, des naïades, des querquetulanes, des piérides, des panisques, des dodonides, des parèdres, des atlantides, des hyades, des

pléiades, des sibylles, des parques, des gorgones, des furies, des muses, des grâces, des palestines, des larves, des lemures, des lares, et un nombre infini d'autres êtres occupant une région moyenne entre les hommes et les dieux. Ces fictions ne sont pas restées sans imitation. Chez tous les peuples, les noms de ces génies sont formés d'après les règles de la cabale, et tous présentent un sens allégorique.

On lit, dans le *Dictionnaire philosophique*, au mot *Esprit*, section III, ce passage qu'aujourd'hui l'auteur aurait écrit avec plus de science : « Le mot qui répond à *spiritus*, esprit, vent, souffle, donnant nécessairement à toutes les nations l'idée de l'air, elles supposèrent toutes que notre faculté de penser, d'agir, ce qui nous anime, est de l'air ; et de là, notre âme fut de l'air subtil.

« De là les mânes, les esprits, les revenants, les ombres, furent composés d'air.

« De là nous disions, il n'y a pas longtemps : *un esprit lui est apparu ; il a un esprit familier ; il revient des esprits dans ce château ;* et la populace le dit encore.

« Il n'y a guère que la traduction des livres hébreux en mauvais latin qui aient employé le mot *spiritus* en ce sens.

« *Manes*, *umbrae*, *simulacra*, sont les expressions de Cicéron et de Virgile. Les Allemands disent *geist*, les Anglais *ghost*, les Espagnols *duende*, *trasgo* ; les Italiens semblent n'avoir point de terme qui signifie *revenant*. Les Français seuls se sont servis du mot *esprit*. Le mot propre, pour toutes les nations, doit être : *fantôme*, *imagination* *réverie*, *sottise*, *friponnerie*. »

DU LIVRE DES ESPRITS.

Pendant que nous écrivons ces dernières pages (juillet 1853), il surgit un ouvrage intitulé *DES ESPRITS et de leurs manifestations fluidiques*. Ce livre, savamment écrit et avec beaucoup d'esprit, contient un grand nombre de phénomènes merveilleux presque tous connus, dont l'au-

teur, M. *Eudes de M...*, demande malicieusement la solution à MM. les membres de l'Académie des sciences morales et politiques. Sous ce point de vue, l'ouvrage prend le nom de *mémoire* avec le titre de *Pneumatologie*, qui doit répondre à la manière de voir de ces académiciens plutôt qu'à celle de l'auteur ; car ce mot , formé du grec *pneuma* , air, et de *logos*, traité, signifie *étude de l'air*. Le Dictionnaire de l'Académie le traduit par *traité des substances SPIRITUELLES*, Boiste (8^e édition) dit SPIRITUEUSES , choisissez.

La définition des esprits que s'est faite l'auteur et qui lui plaît est celle-ci : **DES INTELLIGENCES SERVIES PAR DES FLUIDES dont elles s'emparent et qu'elles emploient.** Cette formule est ingénieuse , mais elle nous paraît contraire au système spiritualiste pur que tend à faire prévaloir l'auteur. Son but, en s'exprimant ainsi, est, **SANS RIEN ACCORDER AU MATÉRIALISME, de se le rendre favorable, en lui facilitant, au moyen d'un fluide intermédiaire et ADHÉRENT aux esprits, l'action de ces esprits sur la matière** (p. 437, 2^e note). On ne peut pas être de meilleure composition ; mais nous craignons que *ces intelligences* paraissent n'être qu'une cinquième roue à un carrosse ; car si ces intelligences *esprits purs*, dont l'existence est aussi difficile à comprendre qu'à prouver, ont besoin, pour agir sur la matière, du concours des fluides , pourquoi ces fluides , qui adhèrent à la matière , n'auraient-ils pas sur elle la même puissance d'action sans ces esprits ? Nous ne demanderons pas ce que sont ni ce que font ces esprits avant qu'ils se soient emparés des fluides, ni comment ils s'y prennent pour les employer ; mais nous serions curieux de savoir ce que devient la pureté de leur spiritualisme dès qu'ils sont saturés de fluides. Ces observations paraîtront sans doute futiles à M. de M... ; elles sont, de notre part, très sérieuses. Nous ne cherchons que la vérité et ne demandons qu'à nous rendre à sa lumière ; mais , en attendant , nous ne croyons point à la nécessité de recourir à des agents *surnaturels*, pour chercher à comprendre des faits *physiques surnaturels*. Nous ne connais-

sons pas encore toutes les bizarreries du fluide électrique , dont l'essence variable n'a pas toujours la même affinité avec le corps qui se trouvera en contact avec lui : un jour, ce sont les vêtements d'un *foudroyé* qui sont en cendres et le corps reste sain et sauf; une autre fois , c'est le corps qui est en cendres et les vêtements se trouvent intacts. Nous ne mettrons pas sur le compte des *esprits* les effets surhumains causés par les émanations subtiles de l'air, de la terre, des plantes (V. *Magisme*, p. 83); nous n'ignorons pas, lorsqu'elles sont malfaisantes, les perturbations qu'elles peuvent causer sur le fluide animique d'une personne très sensible, très impressionnable , qui transmettra même son désordre intellectuel à d'autres personnes prédisposées comme elle. On peut dire que ce sont des empoisonnements *spirituels* capables de conduire à de criminelles folies , au point d'avoir, en 1550, à Loudun, changé en blasphèmes sacrilèges la sainteté et la foi des Ursulines et leur pudeur en un honteux cynisme. Si ces religieuses , prises séparément, et si la plupart des convulsionnaires et visionnaires qui ont paru, avaient été , par des opérateurs habiles, magnétisés et remagnétisés à grands courants, ils auraient probablement recouvré le calme, la raison et la santé, et l'on n'eût brûlé personne.

Ces émanations pestilentielles pour l'âme humaine n'influent pas sur le fluide vital (magnétique) de tous les individus qui peut-être , dans ce cas-là , éprouvent, dans leur esprit , une manière d'être inaccoutumée dont on ne cherche pas à se rendre compte. C'est ainsi que , dans une grande ville , une éruption fatale du choléra (1) n'atteint

(1) INSECTES PRÉCURSEURS DU CHOLÉRA. « On a remarqué à Moscou, à Saint-Petersbourg et en beaucoup d'autres pays, qu'une quantité innombrable de mouches obscurcissait l'atmosphère à l'arrivée du choléra. La ville de Lille était, il y a quelques jours (mai 1832), couverte de cousins. Un amateur de statistique s'est amusé à calculer combien il y avait de ces insectes sur un mètre carré de muraille : il les a comptés et pesés.

complètement et ne tue que des individus prédisposés, tandis que le plus grand nombre, parce qu'il respire un air vicié, n'éprouve qu'un malaise corporel, pendant la durée du fléau.

Prendrons-nous pour des *esprits* ces visions qui apparaissent à quelques individus frappés simultanément de la mort d'une personne chérie ? L'accord des affections extrêmes, entre personnes impressionnées, établit une sorte de solidarité électrique dans leur fluide animique constamment en rapport et peut produire ce phénomène qui n'est pas rare.

Un grand meurtre se commet dans une chambre : la victime est éminemment électrique. Les murs s'imprègnent de son fluide et des cris véhéments poussés par elle. A des époques périodiques et pendant un certain temps, il peut arriver que les mêmes cris se fassent entendre, que les murs, échos fidèles et miroirs plastiques, reproduisent l'horrible scène, qu'un *lucide* qui arriverait pourrait décrire : c'est, il n'y a pas de doute, pour les habitants de la localité, un fait *qui revient*, et, pour le lucide, *des revenants* qui apparaissent ; mais ce phénomène fluidico-plastique que le magisme enregistre n'est pas, selon nous, le produit des *esprits*, non plus que des pas qui auraient eu lieu et dont le même bruit peut, aux mêmes époques, être repercuté ; qu'une porte qui aurait été frappée et dont le bruit des mêmes coups se reproduirait ; qu'une sonnette, qu'un timbre, qu'une cloche qui auraient servi d'appel et dont les mêmes sons se feraient entendre ; tous faits qui ont été constatés.

La surface des murailles de la ville étant évaluée à 3,750,000,000 de mètres carrés, chaque mètre moyen portant un milligramme pesant de cousins, il a trouvé que ces insectes réunis, après leur mort, formaient un poids de 3,750 kilogrammes de matière animale en putréfaction ; ce qui équivaut à cinquante cadavres d'hommes qu'on laisserait se décomposer dans les rues de la ville. » (L'OBSERVATEUR, journal de la science naturelle et pratique, etc., n° 3, p. 112.)

Arrêtons-nous, en attendant les nouvelles excursions scientifiques que promet de faire M. de M..., dans un *deuxième mémoire* sous le titre **DES ESPRITS et de leurs manifestations dans l'HISTOIRE, dans les CULTES et dans les SECTES** ; le lecteur peut être d'avance assuré d'y voyager spirituellement et avec fruit.

DE L'OD.

Le chevalier *Reichenbach*, célèbre physicien et chimiste allemand, connu par des travaux scientifiques, est parvenu, à force d'études et de patience, à découvrir un fluide *supérieur* magnétique. Un grand nombre d'expériences curieuses, qui éclairent et agrandissent le vaste champ de la science, l'ont amené, d'inductions en inductions, à obtenir une analyse approfondie de toutes les unités de force de l'organisme vital, et à reconnaître que tous les corps organiques vivants sont *lumineux et colorés*. A ce nouveau dynamide (du grec *dunamis*, puissance), à cette force universelle, âme des mondes, il a donné le nom d'OD, tiré du sanscrit et qui signifie LA FORCE QUI PÉNÈTRE TOUT : *les substances et l'espace infini*. Cette force fut, jadis, personnifiée dans ODIN, législateur du Nord, le plus ancien des dieux scandinaves (V. l'*Edda*, livre des dogmes). Il a consigné ses découvertes dans seize LETTRES ODIQUES-MAGNÉTIQUES (1852), qui viennent d'être traduites en français et publiées par M. L.-A. *Cahagnet*, connu par ses travaux sur le magnétisme, etc. (1).

Nous ne pouvons mieux clore notre travail, dans l'intérêt de nos lecteurs, qu'en reproduisant les principales expériences et les observations faites par le chevalier *Reichenbach* ; quelques-unes ne sont pas nouvelles, mais les induc-

(1) Ce savant a fait suivre cette publication d'OBSERVATIONS MÉTAPHYSIQUES, MÉDICALES ET SPIRITUALISTES fort importantes. Elles portent le lecteur à méditer sur la belle découverte du physicien allemand, et à en tirer des inductions fructueuses.

tions qu'en tire savamment l'habile expérimentateur sont neuves et lui font honneur ; la science en profitera.

ANTIPATHIES. Il y a des personnes qui ont une antipathie contre tout ce qui est *jaune* (V. p. 84, disque 5), quoique l'or et l'orange aient cette couleur ; et personne n'a le *bleu* en désaffection. La science a établi certaines corrélations entre ces deux couleurs complémentaires qui forment une sorte d'antithèse polaire. Mais ce fait prouve qu'il existe des individus doués de perceptions particulières qui les mettent à même de sentir ce que d'autres ne pourraient pas reconnaître ni soupçonner.

La vue d'une belle glace semble devoir ne répugner à personne ; eh bien ! il existe des individus, même des dames, à qui cette glace envoie, avec leur image, une impression répulsive semblable à celle d'un souffle *tiède* et désagréable, au point de ne pouvoir s'y regarder une minute, sous peine de maux de tête, d'estomac et de vomissements. Il y a donc des personnes, et les ennemis du jaune sont dans ce cas, qui se trouvent affectées sensiblement par la présence du mercure, qui exerce sur ces impressionnables une influence douloureuse.

Il sult de là et d'une infinité de faits, inutiles à rapporter, que la diversité dans les goûts, que les préférences pour telle chose, les répugnances pour telle autre, et que des exigences qui paraissent bizarres, ne proviennent pas de l'éducation, d'une habitude vicieuse ni de l'imagination ou du caprice, mais d'une nature particulière dans l'organisme vital (1). D'après cela, M. Reichenbach classe les hommes

(1) Qui n'a pas rencontré, en voyage, des individus qui veulent à toute force, quelle que soit la température, que l'on tienne ouvertes les glaces des voitures ? attribuera-t-on cette exigence personnelle à un défaut de savoir vivre ? non, pour eux c'est un besoin, une nécessité. M. Reichenbach, voyant que quelqu'un, à table, au théâtre, en société ou à l'église, n'aime point à prendre rang parmi les autres et cherche constamment à occuper une place du coin, sous peine de tomber en syncope, il l'observe et dit : *C'est mon homme* (un sensitif) !

en irritables qu'il nomme *sensitifs* et en non irritables : il reconnaît des sensitifs *faibles*, des sensitifs *moyens* et de *hauts* sensitifs.

POLARISATION. Si l'on pose sur le coin d'une table un morceau de cristal de roche d'une longueur d'environ 70 centimètres, dont les deux bouts dépassent librement, et qu'un sensitif présente le plat de sa main gauche à 12 ou 13 centimètres des bouts du cristal, avant 30 secondes, il sentira que, du bout de la pointe supérieure du cristal, il lui arrive un souffle bienfaisant qui est agréable et *frais*, et que par le fond sur lequel le cristal a pris croissance, il lui vient une impression *tiède*, désagréable, répugnante, qui, si on la prolongeait, gagnerait tout le bras en lui imprimant une fatigue. Il s'échappe des deux bouts, lesquels sont en opposition polaire, une émanation, un fluide occulte. Si l'on établit dans l'appartement une obscurité réelle, le sensitif voit tout le corps du cristal pénétré d'outre en outre d'une fine lumière (V. p. 468), et, au-dessus de la pointe, briller une flamme *bleue*, ayant un mouvement onduleux et constant, parfois scintillant, en forme de tulipe et se terminant en fine vapeur. Le cristal étant retourné, il s'élève du bout obtus une fumée moite, *rouge-jaune*.

Ces émanations, ces apparitions, d'après leur consistance subjective et objective, que sont-elles, *demande l'auteur*? Est-ce de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, du magnétisme? Mais, puisque les sensations qu'elles produisent ressemblent au *frais* et au *tiède*, elles ne sont point de la lumière qui ne produit pas de sensation fraîche; ni de la chaleur (*calorique*), puisque le sensitif n'en sent pas et que le plus fin thermoscope n'indique rien.

Ce ne peut être de l'électricité, puisqu'elles n'affectent pas l'électromètre et que si l'on veut opérer une dérivation, d'après les lois que suit l'électricité, on n'y réussit pas. Enfin ce peut être du magnétisme, puisque les cristaux, qui ne sont pas magnétiques, se montrent supérieurs à l'aimant et

donnent plus de lumière, plus de fraîcheur et de chaleur que le magnétisme (1),

Qu'est-ce donc? C'est un dynamide à part, que le célèbre physicien ne peut enregistrer parmi ceux qui sont connus, et sur lesquels son caractère particulier établit une supériorité incontestable; mais, en attendant que cette unité de plus à classer parmi ce qu'on appelle les *impondérables* soit mieux définie, il lui fait prendre le milieu entre le magnétisme, l'électricité et le calorique, sans qu'elle puisse être identifiée avec aucun des trois.

Cette merveilleuse force ne découle pas uniquement des pôles des cristaux, elle jaillit encore d'une quantité d'autres sources de l'univers avec une force égale, sinon supérieure.

Le chevalier Reichenbach conduit ensuite son lecteur devant les astres, et commence par le soleil.

EXPÉRIENCES SOLAIRES. Il place, à l'ombre, un sensitif tenant, dans la main gauche, un tube de verre (ou un *bâton*), dont l'extrémité est placée dans les rayons solaires. Sa main reçoit des impressions diverses, dont le résultat est la fraîcheur. Le tube ramené à l'ombre, la fraîcheur disparaît, il devient chaud; réexposé au soleil, la main sent revenir le frais; le sensitif trouve cette fraîcheur analogue à celle que le sommet du cristal de roche lui procurait. Cette anomalie dans la loi du calorique s'explique par le développement de l'od causé par l'élévation de la température; l'acte de la combustion produit le même effet: un sensitif tenant, dans la main gauche, une baguette de 1 mètre de long; il en allume l'extrémité et sent la baguette refroidir dans sa main, pendant qu'elle brûle.

Il fait passer un fil de cuivre d'une chambre éclairée dans les ténèbres d'une chambre noire où se trouve le sen-

(1) Dans les expériences, la lumière, la chaleur, le magnétisme, en agissant sur les sensitifs, n'agissent pas comme lumière, comme chaleur ni comme magnétisme, mais il s'y trouve une force intimement liée à eux et c'est cette force dont les sensitifs subissent l'influence.

sitif, dès que le bout est placé dans les rayons solaires, le fil devient lumineux et son autre bout projette une flamme longue d'un doigt. M. Reichenbach en conclut que le soleil verse de l'od dans le fil de cuivre ; les sensitifs le voient découler dans l'obscurité, sous forme de lumière.

Si l'on fait tomber le rayon solaire sur un prisme qui en projette les couleurs contre le mur, et si le sensitif, dont la main gauche est toujours armée du tube de verre, ne recueille, dans l'air, que le bleu et le violet, il éprouvera une sensation de fraîcheur très agréable et plus prononcée que par le rayon solaire. S'il porte le tube dans le rayon jaune et surtout dans le rouge, la bienfaisante chaleur est remplacée par une tiédeur et un malaise qui bientôt alourdiraient tout le bras. Le résultat sera le même, si le sensitif plonge un des doigts gauches dans ces couleurs.

Ainsi, les produits décomposés des rayons solaires étant les mêmes que ceux des cristaux, il en résulte que l'od, dans ces deux épreuves, est contenu dans la lumière du soleil, dont il efflue sans cesse en immense quantité et forme, avec la lumière et le calorique, un puissant agent qui n'avait pas encore été remarqué.

EXPÉRIENCES PRISMATIQUES. Qu'un petit bocal de verre rempli d'eau soit placé dans le rayon bleu du prisme ou bien au sommet d'un cristal de roche, et qu'on place un pareil bocal dans le rouge-jaune ou au-dessous du bout obtus du cristal, le sensitif boira avec jouissance l'eau du premier bocal ; et trouvera celle du second amère, acerbé et provoquant un vomissement violent. Que messieurs les chimistes, s'écrie malicieusement le physicien allemand, veuillent bien analyser ces eaux pour en extraire l'*amarum* et l'*acidum* !

EXPÉRIENCES LUNAIRES. En procédant avec la lumière de la lune, on obtient les mêmes effets ; mais en partie polairement inverse : ainsi le tube de verre placé dans cette lumière ne causera pas de fraîcheur, mais une sensation tiède. Un verre d'eau exposé au clair de la lune paraîtra au sen-

sitif plus tiède et d'un plus mauvais goût que l'eau qui sera restée pendant le même temps à l'ombre. Les influences qu'exerce la lune sur beaucoup de personnes concordent avec les faits obtenus d'autres sources *odiques*. Cet astre est un des effluents de l'œ qui, en tout, est un dynamide cosmique rayonnant d'étoile en étoile, de monde en monde, et embrassant l'espace, de même que la lumière et le calorique.

CHAMBRE OBSCURE. Un haut sensitif, renfermé dans la chambre obscure où se trouvent des pots de fleurs, des animaux (*chien, oiseaux, papillons*), après plusieurs heures nécessaires pour que ses yeux se délivrent de la surexcitation de la lumière du jour, il voit les objets sortir du noir obscur sous la forme d'un nuage gris, puis sous celle de points clairs, isolés, et enfin sous leurs formes distinctes et avec leurs couleurs, au point de pouvoir nommer les plantes et les animaux qui, tous, paraissent dans une délicate incandescence; la lumière qui en sort suffit pour les éclairer.

Il voit aussi son introducteur qui lui apparaît d'abord comme un homme de neige, informe, ou cuirassé, un haut casque en tête, ou redoutable comme un géant luisant, et enfin sous sa couleur et sa forme propres; mais la tête entourée d'une auréole rayonnante (1).

S'il regarde sa propre forme, il la trouve un peu confuse, luisante; puis il verra, à travers ses vêtements, toutes les parties de son corps dans une fine incandescence. Ses mains ressemblent d'abord à une fumée grise, puis les doigts paraissent avec leur propre lumière, allongés et transparents comme devant la flamme d'une bougie; de leur

(1) Cette atmosphère odique émane de chaque individu, mais avec une différence qui provient du sexe, de l'âge, du tempérament, de l'état de santé ou de maladie et même de telle ou telle maladie.

Ces expériences odiques ne réussissent bien que dans une obscurité absolue.

extrémité jaillit une lumière qui étant presque aussi longue que les doigts fait que la grandeur de la main paraît doublée. Les dernières phalanges des doigts sont beaucoup plus claires que les autres, surtout à la racine des ongles. Mais ce qui rend le phénomène plus curieux, c'est que les couleurs, dans les différentes parties du corps, ne sont pas semblables : la main droite luit d'un feu *bleuâtre* et la gauche apparaît *jaune-rouge*. Le côté droit de la figure et de tout le corps jusqu'au pied droit est sombre et bleuâtre et tout le côté gauche est rougeâtre-jaunâtre et plus clair. On trouve donc, dans la lumière de l'homme, le même contraste des couleurs que dans la lumière du cristal, dans celle du soleil et dans la flamme de l'aimant ; ce qui était très important à constater.

EXPÉRIENCES HOMINALES. M. Reichenbach fit, en 1845, à Vienne, cette expérience : il mit sa main droite dans la main gauche d'un sensitif, âgé de cinquante ans ; leurs doigts se croisaient sans presque se toucher ; puis, après une minute, il mit sa main gauche à la place de la droite et continua ce changement plusieurs fois ; le sensitif éprouvait une sensation de fraîcheur, quand c'était la main droite (*à la lumière bleue*), et la gauche (*à la lumière rouge-jaune*) lui causait une sensation tiède (on vient de voir pourquoi). On obtient le même résultat, en mettant en contact la main gauche d'un sensitif avec le corps de chaque personne, n'importe le sexe : tout le côté droit est plus frais et le côté gauche plus *chaud* (tiède). Il en a conclu que l'homme, de la droite à la gauche, est polarisé avec les mêmes conditions que le cristal entre les pôles de son grand axe, comme l'aimant entre son nord et sud, comme la lumière solaire entre bleu et rouge-jaune ; d'où il résulte indubitablement que l'homme aussi émane de l'OD, ainsi que les animaux et les plantes, dont toutes les expériences ont prouvé qu'elles étaient soumises aux mêmes lois. Ce jour nouveau, jeté si heureusement sur toute la création, éclaircit bien des faits qui, jusqu'à présent, étaient exclusivement attribués au *ma*

gnétisme animal. Nous avons donc raison de dire et de répéter : *la science marche*. Continuons.

Posez-vous à côté d'un sensitif, votre droite touchant sa gauche, comme font les militaires en ligne, il n'éprouvera rien ; mais si votre côté gauche touche le sien , il ne supportera pas le mal tiède qu'il en sentira : c'est l'amateur des coins et de l'isolement , et l'ennemi des rassemblements et de la foule. M. Reichenbach appelle la position qu'il supporte : *conjonction hétéronome* (d'*hétéros*, autre, et *nomos*, loi), et celle qu'il ne peut endurer : *conjonction isonome* (d'*isos*, égal , et *nomos*, loi). Par la même raison, le sensitif ne peut se plaire à cheval (à *moins de s'y placer à rebours*), parce que la position ordinaire est *isonome-odique*. Voilà aussi pourquoi il y a de mauvais coucheurs, parce que un être sensitif est toujours agité ; l'état de repos le fait souffrir ; le mouvement le soulage par l'expulsion de l'od dans l'air, aussi ne supporte-t-il qu'un habillement léger. Nous ajouterons que les sensitifs ne peuvent s'endormir que couchés sur le côté droit ; plus loin, nous verrons pourquoi.

Du côté droit émane l'od *néгатif* et du côté gauche le *positif*. Nous avons vu que la négativité odique donne le frais et l'agréable ; ainsi, la femme sensitive, placée à droite, gagne autant en bien-être que l'homme prend de malaise ; mais il recouvrera le bien-être si la dame prend sa gauche.

PASSES MAGNÉTIQUES. Les passes magnétiques, faites devant un malade qui est dans une position hétéronome avec le magnétiseur, lui procurent la fraîcheur et le bien-être. On aura le même résultat, si l'on fait les passes avec les pôles d'un cristal ou avec des aimants, puisqu'il en sort, de même que des doigts, un fluide lumineux que les sensitifs voient dans l'obscurité, fluide connu sous le nom de *magnétique* et que M. Reichenbach appelle *odique*, nom qui peut-être lui restera, quand l'od aura été plus étudié (1).

(1) Il a fait sentir l'influence de ses passes manuelles à une distance gra-

TOUT ACTE CHIMIQUE DÉVELOPPE DE L'OD. Ce physicien a reconnu que tout acte chimique développe de l'od, tant que dure le jeu des affinités : une bouteille de Champagne, débouchée dans l'obscurité devant un sensitif, le rend joyeux en voyant le rayon igné qui, depuis l'orifice de la bouteille, suit le vol du bouchon jusqu'au plafond. La bouteille lui apparaît dans une incandescence pareille à de la neige luisante ; au-dessus plane un nuage lumineux et ondoyant. Ce phénomène se reproduit dans toutes les dissolutions chimiques que M. Reichenbach considère comme autant de sources d'od ; exemple : une cuillerée de sucre pulvérisé ou de sel décrépit, jetée dans un verre d'eau (toujours dans l'obscurité), le sensitif ne voit rien ; remuez le contenu, l'eau et le verre deviennent lumineux. S'il tient le verre dans la main gauche, il sent l'eau fortement refroidie ; ainsi, cette simple solution développe de l'od.

MIASMES TUMULAIRES LUMINEUX. On sait que la fermentation et la putréfaction produisent une lumière phosphorescente ; mais M. Reichenbach n'a pas encore établi à quel degré elle approche de la lumière odique ; c'est cette dernière qui, dans les cimetières, se promène sur les tombes *récentes*, sous le nom d'*âmes des trépassés*. Ces spectres miasmiques (1) ou apparitions ignées, de toutes dimensions

duée de quarante-neuf mètres qu'il aurait dépassée si l'emplacement l'eût permis. Il a observé que la sensation s'affaiblit insensiblement en s'éloignant du sujet, et que les passes faites du bas vers le haut sont senties d'un peu plus loin que celles faites du haut en bas. Ses sujets sentaient à la même distance, et instantanément, les pôles de cristaux et de forts aimants dirigés vers eux. Il en conclut qu'une irradiation extrêmement étendue appartient au dynamide odique dont l'action sans limites est, dans l'infini, comme celle de la lumière.

La conductibilité de l'od à travers les corps est connue, mais non la vitesse avec laquelle elle s'accomplit. M. Reichenbach présume qu'elle tient le milieu entre celle de l'électricité qui est très rapide, et celle du calorique qui est très lente.

(1) Ce sont « des miasmes putrides, dit M. Reichenbach, que les tombes

et formes, sont visibles pour les sensitifs. Ces lueurs cessent quand la putréfaction est à sa fin : les prétendus esprits ont alors disparu.

SON, SOURCE ODIQUE. LE SON paraît être aussi une source d'OD : une cloche de verre frappée dans l'obscurité devient lumineuse et visible ; il en est de même d'une cloche de métal qui , si elle est frappée plus longtemps , répand une lueur claire et visible pour tous les sensitifs. Un verre de table gagne également une atmosphère lumineuse d'autant plus claire que le son est plus élevé ; le point où l'on frappe est toujours le plus luisant. Si, sans toucher les parois, on y plonge la main gauche, on sent la fraîcheur, et la tiédeur, si c'est la main droite. Tous les bocaux, pleins de liquide ou d'eau seulement, étant secoués, leur contenu devient luisant et par conséquent le bocal ; donc, s'il y a de l'OD dans de l'eau, il n'est plus étonnant que le célèbre sensitif, l'abbé *Paramel*, toujours impressionné d'OD, sentait les sources d'eau dont il approchait (V. p. 312), et, selon que l'impression était plus ou moins forte, il conjecturait la plus ou moins grande profondeur de l'eau, sans toutefois en soupçonner la cause. Il en est de même de la découverte des mines et des bancs de minéral par les sensitifs et même de l'argent caché ou enfoui. Cette influence physique du dynamisme de l'OD agissant comme un sens obscur, indéfini, sur l'organisation humaine, se fait sentir de même chez les animaux, dont beaucoup d'accidents instinctifs peuvent être ainsi expliqués.

EXPÉRIENCES MÉTALLIQUES. Les sensitifs voient, dans l'obscurité, tous les métaux plus ou moins luisants ; mais,

« exhalent, et qui montent au-dessus d'elles, dans l'air où le vent joue avec
« eux, et dont la peur change le tournoiement, dans le courant d'air, en
« danse d'esprits vivants. C'est du carbonate d'ammoniaque, de l'hydrogène
« phosphoré et d'autres produits connus et inconnus de la putréfaction,
« qui, par l'évaporation, développe la lumière odique » (laquelle s'éteint
après la putréfaction.)

dans leur incandescence, les couleurs diffèrent (1). Les pierres, les corps amorphes (les polypes), les substances simples, tout est lumineux, tout est lumière.

Le cuivre, qui entre comme partie intégrante de nos ustensiles, a le privilège d'être fortement *odiqué*, aussi réagit-il d'une manière tiède et répugnante à l'excès sur les sensitifs, lors même qu'il est galvanisé ou étamé. Voilà pourquoi des sensitives ne supportent pas des dés à coudre (*en métal*), les bijoux, épingles, buscs, peignes en acier, ni les fers à repasser; la réaction odique leur rend tous ces objets en horreur.

RÔLE FUTUR DES SENSITIFS. A ce sujet, M. Reichenbach fait remarquer la grande signification pratique qu'a acquise la sensibilité et le rôle extraordinaire auquel elle est destinée. Il ne doute pas que les sensitifs, parmi lesquels il range ceux de l'extrême chaîne : les *cataleptiques*, les *lunatiques* et les *noctambules*, ne soient bientôt recherchés, achetés et payés comme les bienfaiteurs de leur pays.

« Cette découverte, *dit-il*, promet un grand élan à l'exploitation des mines, non-seulement sous le rapport des découvertes de nombreux gisements de minerai, mais

(1) La lueur du cuivre est rouge entourée d'une flamme verte.

Celles de l'étain, plomb, palladium cobalt, sont bleues.

Le bismuth, le zinc, l'osmium, le titan, le potassium, sont rouges.

L'argent, l'or, le platine, l'antimoine, le cadmium, sont blancs.

Le nickel et le chrome sont verdâtres, cette couleur se fondant dans un vert-jaune.

La lueur du fer est bigarrée et présente les couleurs de l'arc-en-ciel.

L'arsenic, le charbon, l'iode et le sélénium, ont une lueur rouge.

La lueur du soufre est bleue.

Celle du théobromine est blanche.

Celle de l'acide parabanique est d'un bleu admirable.

Celle de la chaux vive est rouge.

Cette lumière est certainement odique, puisqu'elle en porte tous les caractères et qu'elle influe de la même manière sur les sensations de tous les sensitifs.

« aussi pour le travail intérieur des mines, lorsqu'on pour-
« suit des filons, qu'ils se perdent ou qu'ils finissent. A qui
« s'adresser pour trouver un nouveau sillon ? Où faut-il
« rechercher une nouvelle veine sur les cloisons verticales
« ou sur les couches horizontales ? L'art du mineur fait
« souvent faux-bond sur toutes ces choses ; mais un sensitif,
« bien exercé dans les sensations odiques, trouvera au mo-
« ment même le vrai gîte.

« Le tact sensitif est susceptible de très grands perfec-
« tionnements ; s'il m'arrive de nouveaux sensitifs, leurs in-
« dications sont quelquefois bien incertaines ; après trois ou
« quatre séances, tout gagne en clarté et en précision. Exer-
« cer plus longtemps ces sensations donne de la ponctua-
« lité et de l'agilité. J'ai des sensitifs moyens qui, par une
« pratique de six à sept ans, ont une finesse de discernement
« qui dépasse souvent celle des haut sensitifs nouveaux. Ce
« genre d'hommes pourra être d'une grande utilité pour dé-
« couvrir le mélange frauduleux de certains articles. A pré-
« sent déjà, une personne bonne sensitive est facilement
« en état de distinguer l'or et l'argent pur de celui qui est
« mélangé avec du cuivre. On pourra les perfectionner de
« telle sorte, qu'il sera facile de reconnaître tous les mé-
« langés. Ainsi, dans les pharmacies, on distinguera si les
« médicaments ont conservé leurs principes actifs ou s'ils
« les ont perdus » (p. 68).

Après avoir fait connaître les principales sources d'or :
le soleil et la lune, les cristaux, les aimants, les plantes, les
hommes, la chimie y compris la fermentation et la putré-
faction, le son, le frottement par le mouvement de l'eau,
le calorique, l'électricité et le monde extérieur, le tout selon
les gradations de leurs forces et la manifestation des phéno-
mènes visibles et palpables qu'il ne peut ranger près d'au-
cun des dynamides connus, mais présentant un point de
vue général où l'on peut connaître leur relation et leur
soumission à la loi physique générale, M. Reichenbach
examine le principe qu'il présume devoir leur servir de base,

d'après quelques-unes de leurs propriétés ; la première est celle de leur transmission d'un corps sur un autre.

TRANSMISSIBILITÉ. Un corps chaud ou électrisé à celui avec lequel on le met en contact ; on dit alors : *les dynamides peuvent être transmis*. Il en est de même avec l'od. On a vu (p. 249) qu'un verre d'eau avait acquis des propriétés odiques, lorsqu'on le tenait contre les pôles des cristaux ou des aimants, ou qu'il était mis en rapport avec un tube de verre frotté, ou placé dans la lumière du soleil ou de la lune, ou bien dans les couleurs rouge et bleue de l'arc-en-ciel. Mais l'eau peut être remplacée par tout autre corps : une montre, une pelotte de fil, une soucoupe de porcelaine, un petit morceau de bois, de pierre, de sucre, etc. Mettez l'un de ces objets dans la main gauche d'un sensitif, puis, présentez-le devant un pôle émettant de l'od, et remettez-le dans la même main du sensitif, il le trouvera plus frais ou plus chaud et, remarquez-le bien, exactement changé dans le sens de l'action de la source d'od, et non dans le sens opposé, comme agit, en pareil cas, le magnétisme dans le fer. L'émission odique qui s'échappe du bout des doigts, des mains, des pieds et de tout le corps, est une transmission d'od dans l'air ; mais une des plus fortes transmissions de ce genre se fait par la respiration : comme il s'opère, dans les poumons, une grande activité chimique, l'od s'y met en mouvement selon son mode et se transmet à l'air aspiré, qui est ensuite expiré fortement chargé ; un sensitif le verra sortir de la bouche en nuage de vapeur luisante.

DUALISME ODIQUE. Les doubles oppositions que l'on remarque dans la nature, et que nous avons trouvées dans les cristaux, les aimants, et dans les deux moitiés du corps humain, où, d'un côté, elles se montrent avec une lueur odique *rouge-jaunâtre* et des sensations tièdes nauséuses (de *nosos*, maladie), et, de l'autre côté, avec la couleur *bleue*, la fraîcheur et le bien-être, apparaissent également dans les phénomènes odiques, comme tenant à l'essence de ce puissant dynamide.

Si, commençant par *les corps simples*, on met, successivement, dans la main gauche d'un sensible, un flacon renfermant du potassium et un autre avec du soufre en poudre, il trouvera le premier *tiède et nauséux* et le second, *frais et agréable*. Agissant de même avec du sodium, de l'or, du platine, du mercure et du cuivre, d'un côté et de l'autre avec du sélénium, de l'iode, du tellure et de l'arsenic, les premiers seront *tièdes-nauséux* et les autres *frais*. On peut utiliser cette différence graduée dans la force odique des corps simples pour en faire une série, où le potassium serait à une extrémité comme le plus tiède-nauséux, et à l'autre l'oxygène, le corps le plus frais; et en examinant bien cette série, on sera étonné de voir qu'elle se rencontre à de faibles différences près, avec celle dont les chimistes se servent pour l'oxygène, selon les forces de l'affinité, et qu'ils nomment la *série électro-chimique*, et que notre auteur appelle *série od-chimique*.

« N'est-il pas bien surprenant, *dit-il*, qu'une simple fille « sans connaissance soit capable de ranger et mettre en « série, dans une heure de temps, l'ensemble des corps « simples, lorsque les esprits les plus distingués et les plus « grands savants de notre temps y ont mis plus d'un demi- « siècle de peines, de persévérance et de pénétration ? Le « grand *Berzélius*, le créateur du système électro-chimique, « a senti cela très bien lorsque à Carlsbad, dans l'année 1845, « je lui en fournis des preuves » (p. 77).

Les corps *amorphes* (de *a* privatif et *morphé*, forme, *sans forme, irréguliers*), où chacun est pour soi, comme les polypes qui sont unipolaires, ne montrent aucun signe de dualité dans cette série odique.

M. Reichenbach ayant constaté la polarité odique dans le monde extérieur et prouvé que les substances tièdes de la gauche sont *électro-positives* et que les fraîches sont *électro-négatives*, a été amené, pour être conséquent, à nommer les premières *od-positives* et les dernières *od-négatives*; de là, le classement suivant :

OD POSITIF.

OD NÉGATIF.

Les aimants dirigés contre le pôle sud à gauche sont tièdes et d'une lueur rouge.	Dirigés contre le pôle nord, ils sont frais et d'une lueur bleue (1).
Les phénomènes du frottement (jusqu'à présent).	Les phénomènes du calorique, de la chimie et du son.
La lumière polarisée du soleil, dans la partie qui est traversée.	La même lumière, dans la partie où elle est repoussée.
Les rayons rouge-jaune fonce et jaune du spectre, ainsi que ceux qui sont rouges vers le bas.	Les rayons bleus, violets et les rayons chimiques. Il en est de même du spectre lunaire.
Tout le côté gauche du corps de l'homme (et des animaux) depuis le sommet de la tête jusqu'aux doigts du pied.	Tout le côté droit. Ainsi, l'homme est polarisé selon sa largeur (2).
L'œil gauche (un sensitif ne supporte pas le regard de l'œil gauche dans le sien).	L'œil droit (le regard de l'œil droit dans le gauche d'un sensitif ne le contrarie pas).

« Y a-t-il un dualisme odique dans l'opposition des deux sexes, et peut-on le reconnaître ?

« Je fis, dit M. Reichenbach, cette question à la nature par « l'intermédiaire de l'expérience suivante :

« Je plaçai vis-à-vis d'une femme sensitive un homme « et une femme, et leur mis à tous deux un verre d'eau à « la main droite. Après six minutes, temps nécessaire pour « odiquer l'eau négativement, je fis goûter l'eau des deux

(1) Quelques physiciens déclarent le point vers le pôle nord de la boussole *magnéto-positif*, sans en déterminer la cause ; mais, d'après les résultats odiques, notre auteur en doute ; car il a été démontré que les corps od-positifs et électro-positifs marchent ensemble, les *magnéto-positifs* doivent aller du même pas avec eux. Par conséquent, le pôle de la boussole dirigé contre le nord, qui luit bleu, ne peut être que *magnéto-négatif*.

(2) Il possède encore d'autres axes odiques d'une moindre apparence : un axe longitudinal et un axe diamétral.

« verres à la sensitive, elle les trouva fraîches toutes deux, « mais celle de la main de l'homme plus fraîche et plus « agréable que celle de la main de la femme. Puis, je plaçai « les deux personnes en face d'un homme sensitif, et pro- « cédaï de même; celui-ci trouva l'eau de la main de la « femme plus fraîche. Vous voyez clairement que l'homme « et la femme se trouvent en opposition *od-polaire* » (1).

FORMATION DE L'IRIS OU SPECTRE PRISMATIQUE.

De hauts sensitifs se sont accordés à constater que, dans l'obscurité, aux deux pôles des cristaux, les lueurs colorées se superposent et se coordonnent tranquillement, quand elles ne sont pas dérangées par le courant d'air produit par les mouvements ou par l'haleine. Ils voient le rouge, mêlé de fumée, se déposer au plus bas; viennent ensuite le jaune-rouge, le gros-jaune, le jaune mat, le jaune serin fondant en vert, passant au bleu, d'abord au bleu clair, puis au bleu sombre qui apparaît au haut rouge-violet, et qui, enfin, se perd dans une vapeur au milieu d'étincelles luisantes ou petites étoiles; c'est pour ces lucides un merveilleux aspect.

(1) Pourquoi la main *gauche*, plutôt que la droite, dans les expériences.

A ce sujet, l'auteur fait remarquer que, dans toutes ses expériences sur la sensation, il s'est toujours servi de la main gauche des sensitifs et non de la droite; en voici la raison: le *frais* et le *tiède* ne sont pas des influences absolues d'excitations extérieures sur le sensitif, ils ne sont que relatifs et applicables seulement à un côté de son corps. La sensation est inverse de l'autre côté. Pour ne pas faire de confusion dans les exposés, il a dirigé toutes ses expériences sur un seul côté, particulièrement sur le gauche, parce que, dans la règle, les influences sont plus fortes, elles ont plus de clarté de ce côté et sont plus nettement apparentes. Il aurait pu, tout aussi bien, choisir la droite, les résultats eussent été les mêmes, seulement avec des lueurs et des sensations inverses.

INFLUENCE DES QUATRE POINTS CARDINAUX SUR LES COULEURS.

Une forte tige aimantée fut placée verticalement (*dans l'obscurité*), le côté vers le pôle sud en haut ; une teinte rougeâtre y domine toutes les couleurs de l'arc-en-ciel déposées tranquillement sur cette tige. Renversée et son pôle dirigé vers le nord en haut, une lueur bleuâtre couvrit l'iris tempérée. La coupure de travers entre les deux pôles de la tige était de vingt-sept millimètres carrés ; pour rétrécir ce plan, on posa, par-dessus, une coiffe pointue en fer. L'émanation lumineuse devint plus mince, plus luisante et plus longue, mais l'ordre de l'arc-en-ciel persista. Une pointe à deux branches ayant été substituée à la coiffe, ces branches projetèrent deux lumières, l'une toute bleue ; l'autre jaune-rouge. Enfin, ayant mis sur la tige une coiffe à quatre branches, la première fit voir une flamme bleue, la deuxième une jaune, la troisième une rouge, la quatrième une blanchâtre grise ; toutes les quatre s'élevèrent perpendiculairement, les unes à côté des autres par les quatre côtés de la tige. De cette manière, M. Reichenbach réussit à *séparer* quelques couleurs de cette énigmatique iris et à les rendre, pour ainsi dire, chacune, indépendantes des autres (1). S'il tournait lentement la tige sur son axe vertical, les couleurs ne la suivaient pas, elles restaient à leur place ; et lorsque la branche qui portait originairement la petite flamme jaune était arrivée au point où celle avec la couleur bleue se trouvait d'abord, la jaune avait passé au bleu, le

(2) Il y a, jusqu'à un certain point, des *isolateurs* pour le calorique, l'électricité et la lumière, il n'a pu encore en trouver un pour l'od. Sa nature, qui est de pénétrer toutes les substances et tous les espaces, de ne s'accumuler nulle part et de ne jamais se laisser condenser au point d'une perceptibilité générale n'a pas encore permis d'inventer un *ODOSCOPE* ni un *ODOMÈTRE*.

bleu au gris, le gris au rouge. Les couleurs n'étaient donc pas dans l'unique dépendance de la tige, elles étaient dans un autre rapport, et il reconnut que c'étaient les *quatre points cardinaux qui exerçaient* leur influence sur les couleurs de la tige : la lumière bleue restait sur la branche dirigée vers le nord, la jaune sur celle vers l'ouest, la rouge sur celle vers le sud et la grise-blanche sur celle vers l'est ; il eut beau tourner la tige avec ses quatre branches, d'une façon ou d'une autre, les couleurs ne la quittèrent pas et elles restèrent dans la même direction du ciel, l'une vis-à-vis de l'autre.

Ayant remplacé, sur la tige verticale, les quatre branches perpendiculaires, par une plaque carrée en fer, de 33 centimètres, les lumières colorées s'élevèrent aussitôt des quatre coins, comme lorsqu'elles étaient montées par les branches verticales, et la belle image de l'arc-en-ciel sortit des ténèbres. La lumière s'émana tout autour du disque ; en partant du nord, elle passa, par toutes les nuances du bleu, dans toutes celles du vert ; vers l'ouest, dans celles du vert-jaune et du jaune-rouge orange ; vers le sud, elle fut gros rouge, puis gris-rouge ; vers l'est, elle fut grise ; une bande de noir se fit voir isolément dans le nord-est ; en s'approchant du nord, les teintes bleues reparurent.

GLOBE LUMINEUX. M. Reichenbach suspendit au plafond de sa chambre obscure, par un cordon en soie, une boule creuse en fer d'un mètre de circonférence, dans l'intérieur de laquelle il plaça verticalement une tige de fer entourée d'un fil de cuivre sextuple, pour être mis en rapport avec un appareil de Volta, composé de zinc et de plateaux d'argent, selon Schnieć et Young. Dès qu'il eut converti la tige en électro-aimant, les sensitifs virent sortir des ténèbres la boule lumineuse en couleurs variées et dont toute la surface brillait dans la lumière de l'arc-en-ciel : les sections de la boule vers le nord étaient bleues de pôle à pôle ; celles vers le nord-ouest étaient vertes vers l'ouest, jaunes vers le sud-ouest, jaunes-rouges vers le sud, rouges vers le

sud-est, rouges-grises vers l'est, grises vers le nord-est, rayées rouges avec retour au bleu. La moitié supérieure de la boule, *od-négative*, avait une apparence bleuâtre prononcée ; l'inférieure, *od-positive*, une apparence rougeâtre. Tout au haut du pôle où se trouvait le pôle nord de l'électro-aimant, s'élevait une colonne de lumière bleue qui dépassait la boule en se renversant ensuite circulairement en forme de parapluie. Le pôle sud, inférieur, représentait un bouquet de feu rougeâtre montant autour de la boule ; mais tous deux disparurent avant d'avoir atteint l'équateur de ce globe, qui fut une imitation d'un petit globe terrestre, ayant ses pôles nord et sud, doué de ses forces magnétiques éprouvées par la lumière odique, dont les résultats sont les mêmes que ceux de la lumière boréale et du pôle sud de la terre. En poussant plus loin la comparaison, on doit reconnaître que l'aurore boréale est la lumière odique positive dont les phénomènes, qui ne sont point *unicolores*, se résolvent dans une iris régulière.

LE MAGNÉTISME TERRESTRE N'EST QUE L'OD TERRESTRE.

Le gisement des couleurs de la lumière odique étant déterminé par les quatre points cardinaux, c'est qu'ils contiennent *quelque chose* qui est en rapport intime avec l'od. L'od accompagnant partout le magnétisme et se trouvant, par conséquent, en rapport avec les pôles terrestres magnétiques d'où part son action pour toute la planète, il peut être appelé OD TERRESTRE.

Le pôle de l'aimant qui donne à la main gauche de la fraîcheur odique, se tournant du côté du nord si on lui laisse la liberté du mouvement dans la boussole, a forcé notre auteur de le reconnaître comme *négatif*, ainsi que l'od qui lui est inhérent. Et comme le pôle de la terre qui l'attire dans cette position ne peut être hétéronome, il s'en suit que le pôle nord de la terre doit être od positif, le pôle sud od négatif, et que tout le côté nord de la moitié de la

terre doit être aussi **OD** positif et celui du sud **OD** négatif (1).

ORIENTATION INVERSE DE L'OD AU-DELA DE L'ÉQUATEUR.

Il se présente, à l'appui de ce fait, un cas pathologique assez remarquable : Nous avons vu (p. 252) que les sensitifs ne peuvent dormir que couchés sur le côté droit ; M. Reichenbach est convaincu qu'il n'en est pas de même dans la Nouvelle-Hollande, au Chili, à Buenos-Ayres, où les sensitifs ne voudront dormir que sur le gauche, et que dans le voisinage de l'équateur il leur est indifférent de dormir sur l'un ou l'autre côté. Il faut bien qu'il en soit ainsi : la terre est **OD**-positive au nord ; si le sensitif y oppose le côté gauche également **OD**-positif, il en résulte une conjonction isonome qui produit le tiède nauséux, qui inquiète et provoque l'insomnie ; dans la position contraire, la conjonction hétéronome a lieu : côté négatif et sol positif sont en présence, et ils procurent le repos et le bien-être ; l'effet est inverse sur l'hémisphère du sud.

ORIENTATION HOMINALE. M. Reichenbach cite un autre fait d'une importance plus grande et qui prouve la propriété odique de l'axe longitudinal de l'homme, dont la partie haute, vers le cerveau, est **OD** négatif, et la partie basse, vers le ventre, est **OD** positif. Il place au milieu d'une chambre quatre chaises, dont les dos sont magnétiquement dirigés contre les quatre points cardinaux. Après s'y être reposés, les sensitifs ont tous dit qu'ils se trouvaient mieux

(1) Un de nos savants, M. *Moïse Lion*, n'admettant pas la manière dont on démontre, à l'Académie des sciences, la rotation des satellites, a cherché une explication plus satisfaisante. Ayant reconnu que notre globe est une sphère aimantée sous l'influence de laquelle se trouve son satellite, et sachant que tout corps matériel, sous l'action d'un aimant puissant, se polarise magnétiquement, il en a conclu que l'attraction magnétique de la terre, si elle est suffisante, doit produire le phénomène de la rotation lunaire. Dans ses observations sur l'intensité magnétique, ce physicien a également reconnu qu'une éclipse exerce une influence sensible sur la tension magnétique, M. Reichenbach dirait *odique*, de tout le globe terrestre.

et plus à leur aise sur la chaise où leur dos est tourné vers le nord et la figure vers le sud, et qu'ils seraient au plus mal sur celle où leur dos serait opposé à l'est et la figure à l'ouest.

Si l'on applique cette expérience au lit d'un sensitif qui sera poussé successivement, lui y étant couché, vers les quatre points cardinaux, il ne trouvera le bien-être que dans la position où sa tête est dirigée contre le nord et les pieds vers le sud. L'explication en est simple : la partie supérieure de la moitié du corps est, relativement à l'axe longitudinal, *ou* négatif et le pôle nord de la terre *ou* positif; tournés l'un en face de l'autre, il en résulte une conjonction hétéronome, par conséquent agréable. La partie inférieure de l'autre moitié du corps est *ou* positif, et elle fait avec le pôle sud négatif de la terre une opposition également hétéronome; toute autre position, soit assis ou couché, est plus ou moins désagréable. Cette règle doit être observée à l'égard des sensitifs malades; sans elle, tous les soins pour leur guérison et toute médication sont presque inutiles.

L'orientation des temples chrétiens plaçant l'autel à l'orient et la nef en face, il s'ensuit que la figure des assistants aux offices est tournée vers l'autel et le dos vers l'ouest, position qu'un sensitif supporte le moins; car, debout ou assis, sa gauche, *ou* positif, étant tournée vers le pôle nord, *ou* positif de la terre, et sa droite, *ou* négatif, l'étant vers le pôle sud, *ou* négatif aussi, il se trouve sous la double influence de conjonctions isonomes, ce qu'il ne pourra pas supporter longtemps sans être affecté de malaise, de chaleur, d'anxiété, de migraine, de mal d'estomac; il doit fuir, ou il tombera en syncope (voir note 1, p. 246).

Ces observations sont applicables à la vie de l'intérieur : les sofas, les sièges et le piano devraient être placés de façon que les occupants aient le dos tourné vers l'ouest (1).

(1) Une dame sensitive venait souvent toucher du piano dans la maison de notre physicien, et, chaque fois, elle était prise d'un malaise dont elle

M. Reichenbach cite un ingénieur-major, bon sensitif moyen, marin expérimenté, qui, à bord, n'avait nul besoin du compas pour s'orienter en tout temps : il trouvait le pôle d'après la même loi par laquelle le chercheur de sources sent couler l'eau sous lui.

Nous ne pouvons qu'engager les magnétiseurs, les physiiciens et ceux qui se livrent aux sciences occultes, à étudier l'OD dans l'homme, dans la chimie, dans la physique (*électricité, calorique, frottement, acoustique*, etc.), dans le magnétisme astral et terrestre, enfin dans les opérations occultes de la nature. Les applications qu'ils pourront en faire et leurs observations les conduiront certainement à des faits nouveaux d'un grand intérêt. Cette découverte nous a paru

ne pouvait se rendre compte. En effet, les cordes de l'instrument, qui sont de longs aimants, étaient dans le méridien et la dame se trouvait assise le dos vers le sud, c'est-à-dire devant autant de pôles OD-POSITIFS qu'il y avait de cordes tendues sur la table d'harmonie, position insupportable. Le piano fut retourné pour que la dame fût assise dans son nord et devant tous les pôles nord des cordes, alors tout alla bien ; elle toucha avec bien-être et avec joie de cet instrument. Un piano à queue ne doit donc jamais être placé de façon que le musicien soit assis devant son sud ou son ouest, nul sensitif ne s'en trouvera bien.

M. Reichenbach connut un homme, qui était bien dans son ménage, tisserand diligent et passablement sensitif. Il changea de logement ; depuis lors, son métier, devant lequel il ne tenait plus, lui déplaisait : il alla au cabaret, à la brasserie, négligea son travail et se ruina. Le métier à tisser était placé dans la direction du nord, dans son ancienne demeure, et, dans la nouvelle, son dos se trouvait dans celle de l'ouest, quand il tissait ; il ne put résister à l'influence *odique*, dont il ignorait la cause. Des milliers de personnes qui sont dans le cas de gagner leur vie, étant assises ou debout, des travailleurs manuels, des typographes, des couturières, des écrivains, des employés, des artistes et particulièrement les peintres qui laissent arriver la lumière par le nord et sont tenus d'être assis le dos vers l'ouest, ont, par cette raison, perdu le goût du travail et sont devenus les victimes innocentes de l'ignorance qui a régné jusqu'ici sur ces relations physiques.

être d'une utilité trop générale pour n'en pas soumettre à la classe particulière de nos lecteurs une analyse raisonnée qui, avec les deux excellents articles de M. Victor MEUNIER dans les feuillets de la *Presse* des 19 et 26 juillet dernier, doivent porter les curieux à se procurer les LETTRES ODIQUES-MAGNÉTIQUES, suivies des OBSERVATIONS *métaphysiques, médicales et spiritualistes* de M. L.-A. CAHAGNET, auteur des *Arcanes de la vie future dévoilés*, etc., etc.

FIN.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

Première partie.

Maçonnerie occulte, où l'on traite des sciences occultes.

CHAPITRE PREMIER.

La Maçonnerie occulte, émanée des grands mystères anciens, est en trois grades.	1
Rapprochements entre la Maçonnerie occulte et la Maçonnerie symbolique qui lui sert de voile.	2
Origine du mot <i>art royal</i>	3
La chaîne d'or (<i>l'échelle mystérieuse de Jacob</i>)	8
Hermès représentait la science par le <i>feu sacré</i>	9

CHAP. II.

Puissance des nombres d'après PYTHAGORE.	10
Le chiffre 1 a signifié l' <i>homme vivant</i> , etc. (<i>note</i>).	<i>ib.</i>
Nombre 2: les Romains consacraient le 2 février à des <i>expiations</i> en l'honneur des mânes de leurs morts; les catholiques ont la même consécration le 2 novembre (<i>note</i>).	11
Pourquoi le triangle représente Dieu. Interprétation ingénieuse dans la Francmaçonnerie française des trois côtés du triangle figurant les trois règnes. Signification du mot <i>trinosophe</i>	12
La Trimourti de la théologie indienne (<i>note</i>).	13
L'unitrinité chrétienne.	<i>ib.</i>

Les quatre premiers nombres allemands portent les noms des quatre éléments.	13
Le quaternaire.	ib.
Dans le quaternaire est le symbole universel de l'immortalité, la Pyramide	14
Idee mystique appliquée au chiffre 4 (note).	ib.
Le nombre cinq (quintessence universelle)	ib.
Le quinaire symbolise, par sa forme, l'esprit animateur universel . .	15
Les lettres ont perdu leur sens caché (interprétation du mot <i>œil</i>), ce qui fait qu'il n'y a plus de <i>lettrés</i> (note).	ib.
Le nombre six; il s'applique à l'homme physique.	16
Interprétation du <i>sénario hiéroglyphique</i> et du chiffre 6 (note). . .	17
Le septenaire appartient aux choses cachées.	18
Le chiffre 7 a symbolisé la vie (note).	19
L'octaire a désigné la loi naturelle et primitive.	ib.
Le chiffre 8 ou ∞ indique le mouvement perpétuel et régulier de l'univers.	ib.
Le nombre 9 était consacré aux sphères et aux Muses.	20
Le chiffre 9 symbolise la terre sous l'influence d'un mauvais principe	ib.
Particularités du nombre 9.	ib.
Le nombre 10 est la mesure de tout.	21
10 est un signe de paix et de bonne foi pour les maçons (la grippe de matre)	ib.
Le nombre 12 est célébré dans le culte de la nature.	22
Le nombre 100 : les anciens y attachaient une grande importance. .	ib.
L'ABSOLU ou l'unité. Signification du mot <i>philosophie</i> (note). . . .	ib.
La philosophie est la raison parlée ou écrite. Elle détruit l'erreur. .	23

CHAP. III.

Philosophie occulte d'AGRIFFA.	25
Son opinion sur le <i>magisme</i> ; sur les quatre éléments.	ib.
Son opinion sur les nombres, sur l'esprit humain, etc.	26

CHAP. IV.

Principes de la philosophie rationnelle de CARDAN.	28
Il compte cinq principes des choses naturelles.	ib.
Cardan, devenu <i>extatique</i> à 53 ans, rappelle, sous plusieurs rapports, Socrate.	29

CHAP. V.

Système philosophique et médical de Paracelse.	30
La force vitale est une émanation des astres.	ib.

La nomenclature des jours de la semaine est fautive, le <i>soleil</i> y figurant au lieu d' <i>Uranus</i>	31
---	----

CHAP. VI.

IATRICIE ou art de guérir. Son principe.	32
Emploi des plantes qui avaient quelque similitude avec la partie affectée du corps humain.	<i>ib.</i>
Découvertes modernes renouvelées de l'antiquité (<i>note</i>).	33
Maçonnerie iatrique, instituée dans le XVIII ^e siècle.	34
Son grade a pour titre l' <i>Oracle de Cos</i> , patrie d'Hippocrate.	35
Société exégétique et philosophique.	36

CHAP. VII.

Maçonnerie <i>mesmérionale</i> ou rite de l' <i>Harmonie universelle</i>	37
Invitation aux maçons d'étudier le magnétisme.	38

CHAP. VIII.

DU MAGNÉTISME. Développements et explications.	40
De l'électricité magnétique.	44
<i>Magnétothérapie</i> du comte de Szapary.	45
Il considère l'homme comme une machine électro-magnétique.	<i>ib.</i>
Veille et sommeil.	46
M. Théodore Courant emploie avec succès l'électricité magnétique.	
— Sa méthode.	<i>ib.</i>
Aphorismes mesmériens.	47
Dieu ne peut faire le <i>néant</i>	48
Le matérialisme n'est pas l'athéisme.	<i>ib.</i>

CHAP. IX.

Du somnambulisme. On le divise en deux espèces; la science en compte quatre sortes.	50
Prédiction d'une épileptique au docteur Londe (<i>note</i>).	51
Dans l'antiquité, le somnambulisme s'appelait prophétie.	52
De l'âme universelle ou l'animation.	53
Du monde occulte (<i>invisible</i>).	<i>ib.</i>

CHAP. X.

De la thaumaturgie:	55
Des prophéties.	<i>ib.</i>

De la divination.	56
Des songes.	57
Des oracles.	58
De l'augure (auspice).	59
De l'aruspice.	ib.

CHAP. XI.

De la psychologie.	61
De la physiologie.	ib.
De la physiognomonie.	62
De la chiromancie.	ib.
De la physiologie de la main.	64
Une famille sexdigitaire à Berlin (note).	65
Remarques faites sur la main de l'idiot, de l'imbécile et du crétin	66
De la chirologie.	67

CHAP. XII.

De la phrénologie.	69
Notice sur Gall et Spurzheim (note).	70
Du libre arbitre.	72

CHAP. XIII.

Des sciences occultes.	75
De l'astrologie.	76
De la kabbale ou cabale.	77

CHAP. XIV.

Du magisme (<i>magie</i>).	79
Ordre des magiciens à Florence, dans le <i>xvii^e</i> siècle. — Gonin, magicien de François I ^{er} . — Conjurations du pape Honorius contre les esprits des ténèbres (note 1).	80
Lettre d'un séminariste au roi Charles X, à Rambouillet, juillet 1830 (note 2).	ib.
Disques magiques.	82
Tableau des neuf disques, leurs couleurs, plantes employées, effets produits.	83
Le corps humain comparé à une pompe électrique.	85
Expérience de magisme sur une fille de douze ans.	87
Le sommeil des somnambules diffère de celui des lucides.	88
Aucun souvenir ne suit le réveil.	89

Moyen de rendre le souvenir après le réveil (note 2)	89
De magisme religieux.	ib.
De la magie des paroles.	90
Sur les Schem hamphorash, etc. (note 2).	91
Une origine du mot <i>rose-croix</i> (note 3).	ib.
La magie du vouloir.	93
Magnétiser c'est faire de la magie.	94
Des tables tournantes.	97
Expériences incomplètes de M. Faraday, à Londres, observations.	98

Deuxième partie.

Maçonnerie philosophale ou Initiation Hermétique.

Préambule.	103
Base de la Maçonnerie hermétique.	104
Citations hermétiques.	105
Citations cabalistiques.	106

CHAP. XV.

Hermès.	111
Opinion du P. Kircher à l'occasion d'Hermès et de l'art de faire de l'or.	113
Richesse du temple érigé à Babylone par Sémiramis.	114
Opinion du P. Kircher sur l' <i>élixir</i> philosophique ou médecine <i>dorée</i>	116

CHAP. XVI.

Interprétations philosophiques.	118
Prêtres couronnés rois d'Égypte (note 1).	ib.
Filiation d'Osiris, Isis et Orus ou Horus, etc.	119
Histoire d'Osiris.	122
Pourquoi Paris (ville d'Isis) s'est appelée Lutetia (note 1).	123
Les grands centres d'initiation eurent un L pour lettre initiale : le Latium, Lutetia, London (note a).	ib.
Typhon.	ib.
Typhon, comme Ève, signifie <i>serpent</i> , etc.	125
Anubis.	ib.
Explication de la description d'Apulée.	126

CHAP. XVII.

De l'alchimie ou philosophie hermétique.	127
--	-----

Marie l'Égyptienne n'est pas la sœur de Moïse (note 2).	127
Art sacerdotal.	128
La médecine.	129
L'alchimie.	130
Sur Roger Bacon (n° 1).	131
La dissolution (clef de l'œuvre).	134
Le mercure des sages.	ib.
Les trois vases, et comment ils ont été symbolisés.	135
Le magister (l'œuvre).	ib.
Feu philosophique.	ib.
Interprétation du feu hermétique (note 1).	136
Principes préparatifs.	137
Calcination philosophique.	139
Solution (du corps), congélation (de l'esprit).	140
Putréfaction.	ib.
Fermentation.	141
Signes démonstratifs.	ib.
Soufre philosophique (procédé d'Espagnet).	144
De l'élixir.	146
Confection.	ib.
Recette selon d'Espagnet.	ib.
Quintessence.	147
Teinture.	ib.
La multiplication.	148
Proportions.	149

CHAP. XVIII.

ANIMAUX SYMBOLIQUES. Le bœuf Apis.	151
Le chien.	153
Le loup.	ib.
Le chat ou CELURUS.	154
Le lion.	ib.
Le bouc.	ib.
L'ichneumon et le crocodile.	155
La tortue.	156
La cynocéphale (singe à tête de chien).	ib.
Le bélier.	157
L'aigle et l'épervier.	158
L'ibis.	159
Les animaux évangéliques.	160

CHAP. XIX.

DES PLANTES HIÉROGLYPHIQUES. Lotus et fève d'Égypte.	162
La colocasia.	ib.
Le PERSÉE (arbre).	163
Le MUSA ou amusa (arbre).	ib.
MOLYBDENOS. Plante dite saturnienne.	165

RÉSUMÉ.

Elément considéré comme les causes principales de l'œuvre hermétique.	ib.
Donarium, nouveau métal; remarques de MM. Faraday et Dumas.	168
Magnifique cristallisation des électriciens CROSS et FOX.	169
Pierres précieuses de la manufacture de Sèvres (note).	ib.

CHAP. XX.

Effets de la barbarie.	171
Excommunication singulière par un bon curé de Paris.	172
Courte notice sur Fourier.	173
Emblèmes du buis, du guy, de la balsamine et de la couronne impériale.	174

Des planètes.

Leur rôle dans les doctrines hermétiques et mythologiques.

Observation préliminaire.	179
Explications des caractères astrologiques qui servent à distinguer les planètes.	180
SATURNE	181
Résumé.	185
JUPITER.	190
MARS	197
SOLEIL (qui n'est pas une planète).	201
Formation du monde par Moïse	202
Chronologie du premier chapitre de la Genèse	205
Vénus	211
Mercure.	216
La lune.	224

Des <i>Agénies</i> , anges, anges gardiens et esprits.	231
Division du monde angélique ou des <i>généas</i> , suivant Zoroastre.	234
Id. — — — — — suivant les Égyptiens.	235
Id. — — — — — suivant les Arabes.	ib.
Les esprits, intelligences, etc.	239
Esprits supercélestes, supramondains.	ib.
Du livre DES ESPRITS.	241
Insectes précurseurs du choléra (<i>note</i>).	243
De l'OD.	245
Antipathies.	246
Polarisation.	247
Expériences solaires.	248
Id. prismatiques.	249
Id. lunaires.	ib.
Chambre obscure.	250
Expériences hominales.	251
Passes magnétiques.	252
Miasmes tumultueux lumineux.	253
Son, source odique.	254
Expériences métalliques.	ib.
Rôle futur des sensitifs.	255
Transmissibilité.	257
Dualisme odique.	ib.
Classement des ODs, positifs et négatifs.	259
Formation de l'iris ou spectre prismatique.	260
Pourquoi la main gauche placée <i>placée</i> que la main droite dans les expériences (<i>note</i>).	ib.
Influence des quatre points cardinaux sur les couleurs.	261
Globe lumineux.	262
Le magnétisme terrestre n'est que l'OD terrestre.	263
Orientation inverse de l'OD au-delà de l'équateur.	264
Id. hominale.	ib.
Id. applicable à la vie intérieure (<i>note</i>).	266
Table analytique des matières.	269

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Pag.	36, fig. 16,	au lieu de	Menuo	lisez :	Menou
—	51, pénultième,	—	malle	—	Mialle
—	54, id.	—	stance	—	stance
—	65, dernière,	—	entrelacées	—	entrelacés
—	86, 3, note 1,	—	l'azote	—	l'oxygène
—	83, 10,	—	hydrocliam.	—	hyoscliam.
—	90, dernière,	—	fais	—	faits
—	92, 30,	—	représentés	—	représentées
—	108, 1 et 2,	—	R.	—	D.
—	120, 9,	—	frères et sœurs,	—	frère et sœur,
—	153, 1, note 1,	—	lyké	—	luké
—	id. id.	—	lykos	—	lukos
—	155, 3	—	est	—	il est
—	168, 2, note 1	—	onarium,	—	Donarium,



cherica





